

CIARA COLE

LES TRIPLÉS
INATTENDUS

du
Milliardaire

Table des Matières

Les triplés inattendus du milliardaire

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

Chapitre Quinze

Chapitre Seize

[Chapitre Dix-sept](#)

[Chapitre Dix-huit](#)

[Chapitre Dix-neuf](#)

[Chapitre Vingt](#)

[Chapitre Vingt-et-un](#)

[Chapitre Vingt-deux](#)

[Chapitre Vingt-trois](#)

[Chapitre Vingt-quatre](#)

UNE AUTRE HISTOIRE QUI POURRAIT VOUS PLAIRE

L'âme sœur du cheikh

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Épilogue](#)

Les triplés inattendus du milliardaire

Par: Ciara Cole

Tous droits réservés. Copyright 2016 Ciara Cole.

[CLIQUEZ ICI](#)

pour souscrire à notre newsletter & recevoir des mises à jour EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets, livres bonus et nouvelles parutions !

Chapitre Un

Le truc avec le succès, c'était que parfois il limitait vos fréquentations et vos options. Tamira Fontaine avait vu pas mal de ses amitiés disparaître au fil de ses accomplissements et à chaque fois qu'elle montait d'un cran sur l'échelle du succès. Elle n'irait pas jusqu'à dire que de tels 'amis' étaient jaloux ou envieux de la facilité avec laquelle Tamira montait en grade. Sur la surface ça paraissait facile, mais en réalité ça ne l'était pas.

Tamira avait travaillé d'arrache-pied pour devenir ce qu'elle était à présent, mais le dur labeur ne la faisait pas sourciller. Il s'avérait simplement que plus elle fonçait, moins elle trouvait de raisons de garder certaines personnes dans sa vie. Ce n'était pas sa faute s'ils se sentaient intimidés par elle. Elle ne pouvait pas ne pas être une personne d'action et n'utilisait jamais son passé défavorisé comme une excuse.

Elle avait commencé à zéro, comme tous les autres, et même si certains ne s'étaient jamais élevés au-dessus du train-train quotidien, Tamira avait l'intention de ne jamais y retourner. Cependant, elle n'était pas du genre à laisser ses accomplissements lui monter à la tête. Elle était la même Tamira, têtue mais authentique, et c'étaient les autres autour d'elle qui avaient changé, pas le contraire.

Heureusement, il en restait quelques-uns sur qui elle pouvait compter.

Comme Nisha.

Tamira devinait déjà qui l'appelait en sentant son téléphone vibrer dans son sac.

— Je pensais justement à toi, dit Tamira en souriant.

— Alors, comment ça s'est passé ? Tu as terminé ta réunion avec l'équipe Cavendish ? demanda Nisha avec un enthousiasme débordant qui pouvait être senti à l'autre bout du fil.

— Oui, et ça s'est super bien passé, dit Tamira d'un air suffisant. La réunion vient de se terminer. On s'est mieux entendus que je ne m'y attendais. C'est certainement un projet prometteur à prendre sous mon aile. Et se rencontrer dans l'ambiance détendue du Sky Bar était un plus sympa de leur part. Tu sais, Cavendish est l'une des marques les plus respectées, selon Forbes. Le fait qu'ils s'intéressent à mes services me remonte le moral. Comme tu peux l'imaginer, je suis d'humeur à célébrer.

Tamira entendit le profond soupir de Nisha.

— Pendant que *moi*, je garde mes adorables neveux. J'aurais aimé être là.

— Moi aussi. Je trouverai un moyen de te rendre la pareille. Et un tout grand merci d'avoir choisi ma tenue. J'avais l'impression qu'elle était mon porte-bonheur ce soir.

Nisha éclata de rire.

— Je t'avais dit qu'elle ferait des ravages. Alors, tu l'as rencontré ?

— Tu parles de Rafe Cavendish ? demanda Tamira en tirant sur une moucheture de son sac orné de perles. Non, il n'est pas arrivé à temps. Apparemment, il a été retenu par le trafic et au final, ses gens ont dû prendre les décisions pour lui. Rien n'est encore gravé dans la pierre, et nous en sommes toujours à poser les conditions et les possibilités. Je suis certaine que je recevrai de leurs nouvelles dans la semaine, mais j'ai une bonne impression à propos de toute l'affaire.

— Je m'occuperai des détails dès que j'arrive au boulot lundi, promit Nisha.

En plus d'être la meilleure amie de Tamira, Nisha était également son assistante. Elles travaillaient parfaitement bien ensemble, et c'était génial d'avoir quelqu'un sur qui elle pouvait compter et être elle-même.

— Alors, tu as des plans pour le reste de la soirée ? demanda Nisha d'un ton plaisantin. Allez, après tout, le Sky Bar est notre crèche favorite – et il doit y avoir des tas de possibilités en vue.

— On peut dire ça.

Tamira balaya les environs du regard et s'imprégna de la scène à nouveau. C'était un salon discret en plein air situé au sommet de l'un des hôtels les plus chics de la ville. Les espaces confortables, l'ambiance d'élégance et les superbes vues sur la ville valaient vraiment la peine si l'on parvenait à y entrer. Les boissons étaient de haut niveau – pas de ces trucs dilués et hors de prix. Ça ne coûtait pas rien, mais au moins ils ne lésinaient pas sur l'alcool et le service

en général était admirable. Tamira s’y était rendue pour un rendez-vous d’affaire, mais maintenant qu’il était terminé, elle ne voyait pas de mal à prendre le temps de décompresser un peu.

C’était un vendredi, et la foule d’après-travail arrivait au compte-goutte, les grands noms de toutes les sphères de vocation – avocats, acteurs, politiciens, stylistes, as de la technologie. Parfois, Tamira avait du mal à croire qu’elle avait atteint un niveau où elle était bienvenue dans de tels endroits ; ça lui donnait un élan de confiance. Et lorsqu’elle surprenait un sourire appréciateur sur le visage d’un bel homme dans un coin ou l’autre de la pièce, elle ne pouvait se mentir en disant qu’elle ne l’appréciait pas.

— Je garde mes options ouvertes, murmura Tamira à Nisha, et s’apprêta à terminer son appel, promettant à Nisha de tout lui raconter lorsqu’elles se verraient au travail.

Tamira leva les yeux en voyant le serveur émerger et lui offrir un autre verre. Tamira accepta et lui sourit brièvement, un geste qui poussa le beau jeune homme à rougir légèrement. Tamira avait cet effet sur le sexe opposé – avec ses longues jambes musclées accentuées par la robe moulante mais formelle qu’elle portait, Tamira avait un corps irrésistible pourvu de toutes les courbes là où il fallait. Ses superbes yeux ambre et son visage ovale étaient assortis à des cheveux foncés qui lui tombaient jusqu’aux épaules. Elle pouvait facilement passer pour un mannequin avec sa peau hâlée parfaite, ses lèvres qui faisaient naturellement la moue et ses pommettes saillantes.

Tamira détourna les yeux du barman juste au moment où un homme de haute taille vêtu d'un costume semblant assez cher s'arrêta à côté d'elle. La première chose qu'elle remarqua fut ses yeux noisette, d'une couleur dorée si riche et inattendue qu'il semblait presque porter des lentilles. Il hocha la tête et parla au serveur, mais Tamira ne l'écoutait pas, trop occupée à admirer ce spécimen masculin. Il portait son costume gris anthracite comme s'il était fait sur mesure pour chaque centimètre de sa silhouette mince et de haute taille. Chaque aspect de lui, de sa voix à sa stature et à son aura, semblait émaner du pouvoir.

Il se tourna soudain vers Tamira et sourit, ses beaux yeux perplexes.

— Nous nous sommes déjà rencontrés ?

Oh merde, elle était en train de le dévisager ! Il pensait sans doute qu'elle essayait de replacer son visage quelque part, ce qui n'était pas le cas. Tamira se demandait tout simplement comment quelqu'un pouvait si facilement ressembler à un poster Ralph Lauren. Son visage était diablement beau, ses yeux perçants et ses lèvres sculptées ; son style et sa coiffure étaient immaculés. Et grands dieux, il sentait si bon !

Tamira avait des fourmis rien qu'en entendant sa voix, ce qui la poussa à lécher ses lèvres sèches tout en fuyant son regard. Son premier instinct était de prendre l'incident à la légère, de balayer sa gaffe en disant qu'elle l'avait pris pour quelqu'un d'autre, juste pour se couvrir. Et puis quelque chose cliqua en elle, qui la poussa à sourire et à tendre la main.

— Non, jamais. Je suis Tamira.

— Raphael, dit-il en serrant fermement mais doucement sa main avant de la relâcher.

Une sensation étrange parcourut le corps de Tamira lors de ce premier contact bref. Elle voyagea bientôt jusqu'à la jonction entre ses cuisses, et elle serra rapidement les jambes, espérant que ce bourdonnement disparaîtrait. Mais il ne fit qu'augmenter lorsque le bien-nommé Raphael s'installa sur le tabouret à côté du sien.

Soudain, l'air sembla tendu par la conscience pure qui dissipa tout ce qui les entourait pendant un bref instant. *Que se passait-il ?* Il n'était pas le premier homme canon qu'elle ait rencontré. Malgré son nom, il passait plutôt pour un ange déchu qu'un archange, et elle ne fréquentait pas vraiment les mauvais garçons. Ça ne l'avait jamais intéressée, et de plus, elle n'avait pas suffisamment fréquenté d'hommes pour avoir un éventail de relations. À vingt-six ans, elle pouvait compter sur les doigts d'une seule main le nombre de ses petits-amis et amants. Elle ne faisait pas dans l'occasionnel, donc sa règle quand elle fréquentait quelqu'un était de penser à long terme.

Son dernier petit-ami n'avait été que son deuxième, et il avait été démotivé par son horaire surchargé et sa concentration bien trop focalisée sur sa carrière durant la première année où elle avait lancé sa société. Avant lui, il y avait eu son amour de lycée, qu'elle avait continué à fréquenter à l'université, avant que leurs chemins se séparent lorsqu'il avait déménagé à

l'étranger pour travailler. Tamira avait grandi en étant surprotégée, ce qui la rendait assez raisonnable en termes de romance. Ça n'était pas une de ses priorités, et il s'ensuivait que le sexe ne l'était pas non plus.

Elle n'était pas une sainte et n'était pas non plus prude, mais durant ces six derniers mois durant lesquels elle n'avait pas été intime avec qui que ce soit, elle ne s'était certainement pas sentie comme si c'était la fin du monde.

Ce qui rendait cet élan d'attraction envers Raphael encore plus surprenant. Était-ce un hasard ? Peut-être une fantaisie temporaire qui se dissiperait après quelques minutes ou une heure ? Était-elle suffisamment curieuse pour voir ce qu'il en était ?

Tamira avait promis à Nisha et à elle-même qu'elle passerait du bon temps ce soir. Lorsque cette réunion d'affaire de dernière minute avait été programmée ici, Tamira l'avait pris comme un signe qu'il était temps de se remettre à fréquenter quelqu'un. Elle avait laissé Nisha lui choisir cette robe sexy qui était si différente de l'ensemble jupe-crayon et cardigan type de Tamira. Et même si c'était seulement pour s'amuser, sa meilleure amie et assistante lui avait suggéré de se trouver un homme. Tamira avait réfléchi à la meilleure idée pour recommencer à sortir avec quelqu'un... Match.com, Tinder – son bar local. Mais ici et maintenant semblait être un bon endroit pour tenter le coup. Qui que soit le « coup ».

Elle avait déjà fait le premier pas en se présentant. Et à son grand ravissement, Raphael semblait avoir choisi sa compagnie, même si la seule

indication était le fait qu'il soit assis à côté d'elle pour siroter son verre. Il y avait quelque chose qui lui plaisait chez lui. Sa beauté intimidante et sa richesse apparente ne pouvaient évidemment pas être ignorées. Mais il avait une aura mystérieuse et un sex-appeal exaltant dont peu d'hommes pouvaient se vanter, ce qui attirait probablement les femmes les plus prudes à abandonner leur vertu.

Elle aurait parié que les femmes se jetaient sur lui en permanence. Il ressemblait certainement au genre d'homme qui pouvait avoir toutes les femmes qu'il désirait. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle correspondait au genre de femme qui lui plaisait. Et pourquoi ça aurait de l'importance n'était pas vraiment apparent à son état d'esprit court-circuité par le désir.

Tamira fut soulagée lorsqu'il reprit la conversation après une minute passée à boire son verre.

— Vous êtes venue seule ? demanda-t-il.

— Oui, et vous ? Vous attendez quelqu'un ?

Ce serait embarrassant, pensa Tamira, de flirter avec quelqu'un avant que son rendez-vous ne se pointe. Après tout, un homme tel que lui ne fréquentait certainement pas les bars pour se trouver une femme. Tamira pouvait déjà imaginer sa petite-amie top-modèle se pointer et se blottir dans ses bras, tandis que Tamira resterait assise là, l'air conne. Raphael était bien trop canon pour être célibataire, mais s'il l'était, est-ce que ça ferait la moindre

différence ?

Parce qu'elle n'avait aucune intention de coucher avec lui, ou quoi que ce soit.

Penser au sexe en ce moment était une mauvaise idée, car Tamira sentit son pouls accélérer simplement en imaginant l'acte avec Raphael. Même dans son costume sur mesure, il semblait être une force contenue, et cette mâchoire toute en angles, ces mains carrées et ce nez noble sous ces yeux dorés aux paupières lourdes lui peignirent un tableau de désirs dangereux et illicites. Pourquoi avait-elle le sentiment qu'elle devrait s'enfuir en courant ?

— Non, je n'attends personne.

Sa réponse l'inonda de soulagement. Jusque-là, ils n'avaient échangé que des réponses courtes. Un peu comme s'ils se tournaient autour dans une chorégraphie élaborée. Tamira sourit dans son verre et secoua la tête intérieurement à sa propre fantaisie. Pour se distraire, elle balaya à nouveau le bar et le salon du regard, en imaginant à quel point il serait bondé plus tard. L'agencement douillet et intime des espaces assis donnait à l'endroit une atmosphère de club, surtout avec la foule décontractée. C'était certainement un endroit génial pour sortir avec un rancard, des amis ou quelqu'un de spécial. Tamara se maudit presque d'être venue seule, et pourtant, est-ce que cela s'avérerait fortuit après tout ? *Hum, seul le temps nous le dira.* Ou peut-être qu'elle pourrait donner un petit coup de pouce à sa « fortune ». Sur ce, elle n'y réfléchit pas plus longtemps et se retourna simplement vers l'homme assis à

côté d'elle.

— Vous...

— Est-ce que... commença Tamira avant de réaliser qu'ils avaient parlé au même moment. Vous d'abord.

— J'allais vous demander si vous veniez ici souvent, dit Raphael en souriant. Puis je me suis rendu compte que c'était nul. Cela dit, je demandais par curiosité. J'ai l'impression que je vous aurais remarquée si c'était le cas.

— Je suis déjà venue plusieurs fois, mais vraiment de temps en temps ; je ne me considérerais pas comme une cliente régulière.

Tamira n'avait aucune envie de parler de sa carrière et à quel point celle-ci l'empêchait parfois de sortir pendant des mois. Raphael ne semblait pas vouloir parler affaires non plus, et il dévia leur conversation vers d'autres sujets. Ils rirent sur certains points, et se trouvèrent des choses en commun sur d'autres, mais une tension sous-jacente tourbillonnait sous leurs paroles et badinages.

Le temps passa, et la foule se fit plus bruyante et plus dense. Les infortunés n'ayant pas trouvé à s'asseoir dans un club de nuit si exclusif mais en vogue devinrent des boulets tandis qu'ils circulaient çà et là et heurtaient des épaules, ce qui poussa Raphael à passer un bras autour de Tamira plus d'une fois pour la protéger.

Lorsqu'un couple ayant l'air bourré se dirigea droit vers eux et que la femme renversa presque son verre sur Tamira, elle cessa vraiment de trouver

ça amusant. Mais en regardant Raphael, elle vit son expression et ils éclatèrent tous deux de rire.

— Tu veux aller quelque part de plus tranquille ? demanda-t-il, son ton portant au-dessus de la musique bruyante et des conversations.

Tamira hocha la tête sans hésitation. Elle sentit une montée d'adrénaline lorsqu'il se redressa et prit sa main fermement dans la sienne sans la lâcher tandis qu'ils se taillaient un chemin dans la foule de corps pressés, vers la sortie.

Lorsqu'ils sortirent, l'ambiance urbaine chaude était soulevée par une brise occasionnelle. Debout près de Raphael, l'esprit de Tamira fut soudain assailli de sentiments partagés. Et maintenant, quoi ?

— Je pourrais appeler mon chauffeur, ou on peut marcher. Je ne vis pas très loin d'ici, dit-il.

Ses soupçons confirmés, le côté raisonnable de Tamira se réveilla en force. Oh, bien sûr. Il voulait parler de chez lui lorsqu'il lui avait parlé d'un endroit « plus tranquille ». Elle pouvait déjà imaginer la tranquillité et le calme qu'il lui fournirait si elle rentrait chez lui.

— Réflexion faite, est-ce qu'on pourrait remettre à une autre fois ? J'ai un peu trop bu. Je devrais simplement rentrer chez moi et dormir, dit-elle.

Raphael haussa un sourcil foncé.

— Quelque chose ne va pas ? Au cas où ça t'inquiète, je ne mords pas – à part si c'est ton genre de choses, évidemment.

Avant qu'elle ne puisse répondre, il secoua la tête, presque comme s'il se remontrait lui-même.

— J'ai été un peu trop vite. Une superbe femme, une demi-heure de conversation captivante, et quelque chose dans l'air ce soir... m'ont fait penser des choses que je ne devrais pas penser. Laisse-moi au moins t'appeler un taxi.

Un sentiment pervers d'irritation poussa Tamira à dire d'un ton sec qu'elle pouvait s'en charger. C'était comme si elle avait voulu qu'il tente de lui faire changer d'avis. Tamira soupira intérieurement. Elle avait besoin de plus de pratique avec les hommes. Putain, le simple fait d'interagir avec un beau parti ressemblait à un parcours d'obstacle.

— Dans quelle direction vas-tu ? demanda-t-elle d'un ton plus civil en lui souriant.

Il pointa vers la gauche, et Tamira indiqua rapidement la direction opposée, vers la droite.

— Moi dans cette direction, marmonna-t-elle.

— Tu es sûre que tu devrais marcher ? Il est tard, il fait noir. Et tu—

Tandis que Raphael s'adressait au dos tourné de Tamira, qui s'éloignait déjà, la chose la plus désastreuse se produisit. Elle s'était presque mise à sprinter aveuglément sur ses talons trop hauts, et c'est alors que le talon de son stiletto se coinça entre les barreaux d'une bouche d'aération sous son pied. Elle resta coincée sur place et jura d'un souffle en tentant de libérer sa jambe. Pas une bonne idée, puisque la force de son geste tordit sa cheville alors que le

talon de son escarpin était arraché.

— Aïe !

Elle se serait effondrée en tas disgracieux sur le trottoir si les bras puissants de Raphael ne l'avaient pas soudain rattrapée. Ils tombèrent tous deux sur l'asphalte, son corps la protégeant de la force de l'impact au sol.

— Attention, laisse-moi faire.

Il la guida doucement sur ses pieds, mais Tamira poussa un cri de douleur en tentant de retrouver l'équilibre. Raphael lui demanda instantanément ce qui n'allait pas, d'un ton inquiet.

— Aucune idée. Je pense m'être foulé la cheville.

Tamira se mordit la lèvre pour refouler des larmes d'embarras mêlées d'agonie. Sans un mot, Raphael se mit à genou et l'aida à libérer son pied de la bouche d'aération. Avec autant de douceur, il lui ôta sa chaussure, dont le talon pendait du bout.

— Merci.

Tamira ne savait pas quoi dire ou que faire d'autre. Elle se sentait si stupide !

Mais Raphael ne montrait que de la sollicitude, et la manière dont il géra la situation repoussa son malaise. Il effleura sa cheville d'une main, ce qui la fit crier, donc il se redressa et la laissa s'appuyer sur son bras. Il la fit sourire en lui offrant de la porter sur son dos, voyant qu'elle avait du mal à marcher seule. Tamira secoua la tête pour refuser, certaine qu'il ne plaisantait pas mais

ne voulant pas s'embarrasser elle-même ou lui en acceptant.

— On devrait jeter un œil à ça, dit-il en indiquant son pied, dont la cheville avait déjà commencé à enfler.

Puisqu'elle ne tenait debout que grâce à sa force, Tamira ne put trouver une bonne raison de protester lorsque Raphael fit sa suggestion suivante.

— Je ne fais qu'offrir mon aide, donc reste calme, OK ? Mon chauffeur sera là bientôt – et je vis littéralement au coin de la rue.

Il tenait son téléphone dans sa main libre, et avait déjà pianoté le numéro. Sans même parler au téléphone, il sembla avoir fait passer un message parce qu'une minute plus tard, une berline élégante se gara devant l'entrée du club.

Raphael leva la main et fit un signe au chauffeur, qui roula jusqu'à l'endroit où ils se tenaient, tandis que Tamira se reposait sur la carrure massive de Raphael. Quelques secondes plus tard, elle réalisa pourquoi il lui avait intimé de rester calme ; sans avertissement, il la prit dans ses bras, comme une jeune mariée. Tamira poussa un cri en étant balayée sur ses pieds comme si elle était aussi légère qu'une plume, mais ne se plaignit pas en étant déposée avec délicatesse à l'arrière de la voiture.

Raphael s'installa à côté d'elle et demanda au chauffeur de les ramener chez lui.

Tamira tentait toujours de comprendre ce qui s'était passé ces cinq dernières minutes. L'élancement dans sa cheville se transformait en douleur sourde, et elle tenta de repousser la douleur de son esprit, mais la seule

distraction à portée de main était l'homme assis à ses côtés.

Elle ignorait quel destin étrange les avait rapprochés. Peut-être que si elle cessait de lutter, les choses se passeraient de manière plus naturelle, moins dangereuse. Qui pouvait vraiment savoir ce qu'apporterait l'instant d'après ou l'heure suivante ?

Chapitre Deux

— On dirait que tu as déjà fait ça, déclara Tamira, assise sur le sofa tandis que son pied blessé reposait entre les mains capables de Raphael.

Il était en train d'appliquer une poche de glace sur sa cheville, concentré sur sa tâche et inconscient du fait que Tamira l'observait attentivement. Il était agenouillé sur un genou et s'occupait de son pied, et l'image chevaleresque frappa Tamira, qui pensa aux autres femmes qui avaient dû recevoir le même genre d'attention.

Ses paroles le poussèrent à lever le regard un instant, et ses yeux perçants semblèrent voir la profondeur de ses pensées. Puis il se focalisa à nouveau sur sa tâche, tout en lui disant que sa petite sœur trébuchait souvent et se foulait toujours la cheville quand elle était plus jeune.

— Ça suffit. Je pense que je peux marcher, dit-elle d'un ton plus sec qu'elle ne l'avait voulu.

Peut-être ne croyait-elle pas vraiment que c'était d'une sœur dont il s'était ainsi occupé dans le passé ?

Tamira tenta de comprendre pourquoi elle perdait son calme alors que cet homme avait tout fait pour se montrer agréable. Tout le monde n'aurait pas fait l'effort d'être si attentif, surtout envers une femme qu'il venait de rencontrer. Peut-être était-elle déchirée par la pensée que Raphael pouvait être

un chevalier en armure brillante ou un grand méchant loup déguisé...

Tamira se releva du sofa tandis que Raphael se redressait de toute sa taille. Ça faisait à peine une demi-heure qu'elle était entrée chez lui. Chaque instant avait vibré de la même tension sexuelle que plus tôt, au club. La douleur de l'entorse ne suffisait même pas à contrôler ses hormones en ébullition, comme l'attestait sa culotte. Tout ça à cause du toucher d'un bel inconnu et de ses attentions qui lui donnaient l'impression d'être si féminine, et si délicate.

— Merci, dit-elle en levant les yeux vers lui tandis qu'elle se remettait sur pied et éprouvait une douleur cinglante quand sa cheville se posa au sol. La poche de glace a été d'une grande aide.

— Tu ne devrais pas consulter un médecin ? demanda Raphael en la voyant grimacer.

— Ce n'est qu'une entorse, dit Tamira en secouant la tête. Ça ira mieux avec le temps.

Son bon sens lui intimait de partir de suite. Elle avait prolongé son temps auprès de lui suffisamment, et elle n'avait plus d'excuse. Pleine de résolution, Tamira tenta d'avancer les pieds et, ce faisant, éprouva un élan de douleur dans la jambe en posant le pied au sol. OK, compris. Elle n'allait pas s'en tirer gracieusement. Mais ce à quoi elle ne s'était pas attendue, c'était que son corps cherche instinctivement le pilier de soutien du corps de Raphael. C'était presque magnétique, comme si elle était attirée vers sa force. Tamira n'était pas du genre mièvre et soumise qui avait besoin d'un mâle dominant pour se

sentir comme une femme. Mais peut-être que c'était avant. Elle se sentait différente auprès de Raphael.

Elle était loin d'être une Marie-couche-toi-là, mais elle pouvait se l'imaginer avec lui. Elle pouvait l'imaginer bien trop facilement, tandis que ses lèvres s'ouvriraient pour l'accueillir, son corps se blottissant doucement contre le sien, ses mains se déplaçant autour de ses épaules massives pour se joindre dans sa nuque. Elle pouvait entendre sa voix, lui demandant ce qu'il pensait d'elle – s'il la trouvait charmante ? S'il la désirait, s'il voulait posséder son corps avec ardeur et passion, comme elle l'espérait ?

Tamira s'imagina tout ça en une fraction de seconde, et ses sens ruèrent. Elle se rapprocha de sa mâchoire et la poussa du nez. Si bon. Son odeur. Elle ne venait pas d'une bouteille, mais plutôt de l'essence de Raphael, d'une épice boisée et de chaleur et de pics montagneux glacés. Si formidable, si hors d'atteinte, mais le sujet de ses désirs et fantasmes les plus grisants.

— Je n'aurais pas dû venir ici, murmura-t-elle en le regardant dans les yeux.

Ce qu'elle n'ajouta pas, c'est que dès l'instant où elle lui avait dit son nom, elle avait su qu'elle voulait le sentir en elle. Avait senti qu'avant la fin de la nuit, ils se retrouveraient dans son lit ou le sien.

— Tu es si belle, se contenta de dire Raphael.

Son regard se posa sur ses lèvres, et quand Tamira lui sourit, il baissa la tête pour l'embrasser.

Chapitre Trois

De tels baisers ne devraient pas exister hors des livres. Le genre de baiser liquéfiant sa moelle épinière et brûlant les extrémités de son cerveau et envoyant une trainée de flammes jusqu'à son cœur. Tamira gémit doucement, sa culotte positivement trempée tandis que ses doigts agrippaient l'épaisseur de ses bras musclés.

Waouh. L'embrasser était si bon. Son goût était si délicieux ! Il n'y avait vraiment rien qui ne soit pas bon chez cet homme. Oui... un homme si bon, pensa Tamira dans la brume de son cerveau en enlaçant sa langue avec la sienne. Ce sentiment d'abandon et d'excès, de se délecter de Raphael, était à la fois la meilleure et la pire des choses. Meilleure parce que, quelle femme n'aimerait pas sentir, pour ce qui lui semblait être la première fois dans sa vie d'adulte, ce que c'était d'être embrassée par un véritable homme ? Et pire parce que putain ! ce baiser suffirait pour que Tamira fasse des choix stupides. Comme s'envoyer en l'air avec Raphael.

Et avant de s'en rendre compte, elle avait quitté le sol, et les bras de Raphael étaient passés sous les fesses, assurant qu'elle soit soulevée à hauteur de ses yeux. De cet angle, elle put dominer le baiser, ce qu'elle fit en prenant son visage entre ses mains et en inclinant le sien d'un côté et de l'autre, le dévorant de manière toute aussi affamée que lui.

Son poids n'étant plus posé sur son pied, puisqu'elle se tenait dans les bras puissants de Raphael, Tamira put éloigner la douleur de son esprit, qui avait à présent disparu. Ses zones érogènes semblaient pulser aussi ardemment que ses tétons, vibrant de désir, enflés et durcis. Si un seul baiser pouvait lui donner cette sensation de luxure débridée...

Rafe la mit dos au mur le plus proche et l'immobilisa tout en remontant sa jupe. Il nicha son érection entre ses cuisses, et Tamira sentit toutes les bosses et crêtes enflées. Ooh, il était si bien monté et si *dur*. Sans réfléchir, elle se frotta contre sa virilité empêtrée dans son pantalon. Mon Dieu ! elle était si près du comble. Le simple fait de penser à lui sans ses vêtements faisait mouiller Tamira.

Il arracha ses lèvres de sa bouche et les baissa vers sa gorge. Sa voix ressemblait à un grognement lorsqu'il reprit la parole.

— J'ai envie de toi. Et tu as envie de moi aussi. Je peux le sentir, putain !

Il déplaça une main entre ses jambes. Tamira fut choquée mais ne fit rien pour l'arrêter. Il posa une main sur sa motte par-dessus sa culotte et la caressa, entraînant plus de sécrétions et de gémissements de la part de Tamira.

Elle ne voulait pas qu'il pense qu'il puisse s'en sortir ainsi, mais putain c'était si bon, de sentir cet homme revendiquer ce qu'il voulait de son corps. Il repoussa le tissu protecteur de sa culotte de côté et glissa un doigt entre ses lèvres trempées, ce qui poussa Tamira à heurter le mur en rejetant la tête en arrière. Il ne la pénétra pas, se contentant de caresses peu profondes entre ses

lèvres boursoufflées tandis qu'il taquinait son clito du pouce. Après avoir embrassé sa gorge, il enfouit son visage baissé dans son décolleté, exposé par le V plongeant de sa robe. Elle l'entendit inspirer profondément et par à-coups tandis qu'il continuait à masturber son clitoris. Comme une toupie, elle tourbillonnait de plus en plus vite sur place. *Oh mon Dieu... oui, oui !*

Réagissant de manière choquante à ses caresses, Tamira jouit en un rien de temps. Si fort et si triomphalement qu'un rire extatique s'échappa de ses lèvres. *Waouh, putain, waouh !*

— Tamira, soupira Raphael contre sa poitrine avant de mordiller le sommet de ses seins fermes. Je devrais te raccompagner chez toi, ou je serai un enfoiré de profiter de toi. Plus que je ne l'ai déjà fait.

Il semblait presque furieux, tandis que Tamira tentait de retrouver la vue en clignant furieusement des yeux pour éclaircir sa vision après cet orgasme époustouflant. Alors que Raphael retirait doucement sa main d'entre ses cuisses, il posa les lèvres sur son oreille et la mordilla.

— Mais je veux ta culotte avant que tu ne sois libre de partir.

Ses paroles rauques poussèrent ses tétons hypersensibles à durcir encore plus, en petites boules douloureuses. Tamira attendit que Raphael tourne la tête vers son visage, et le regarda franchement.

— Qui a le droit de dire si je reste ou si je pars ?

Euh... une minute. Qu'est-ce que sa bouche venait de dire ? Elle ne semblait pas du tout connectée à son cerveau – un cerveau que Tamira ignorait

pouvoir former de telles syllabes après un tel orgasme. Si rapide, si intense ! Ça devait être un record du monde, pensa-t-elle en souriant intérieurement d'émerveillement.

— Le droit n'a rien à voir dans tout ça, déclara Raphael en secouant la tête.

— Alors quoi ? Tu penses qu'on couchera ensemble si je reste ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Raphael.

— J'ai le sentiment qu'on ne fera pas que coucher ensemble, mon ange. Je suis prêt à t'inspirer, à t'avaler tout cru.

— Promis ? taquina-t-elle, et le sourire qu'il lui rendit apaisa l'atmosphère électrique... presque.

Il la glissa doucement le long de son corps et jusqu'au sol, l'empêchant de poser son pied au sol en l'immobilisant contre le mur avec ses genoux. Tamira aimait bien trop la sensation de se sentir en cage. La sensation de son érection immense était un rappel de la proximité qu'ils avaient partagée quelques instants plus tôt, d'avoir été revendiquée. De Raphael l'immobilisant contre le mur avec sa longueur épaisse plongée dans ses profondeurs, alors qu'elle l'entourerait de ses bras et de ses jambes comme si c'étaient des tentacules.

— Il est vraiment tard et ce ne serait pas une bonne idée de forcer sur ta cheville avant qu'elle ne guérisse convenablement, déclara Raphael.

Le cœur déjà trop incohérent de Tamira fut soulevé. *Voulait-il dire... ?*

— Reste, dit-il.

Tamira allait certainement rester.

Chapitre Quatre

Seulement trois ans s'étaient-ils écoulés depuis que Tamira avait lancé sa propre société spécialisée dans la réintroduction de marques dans différents marchés ? Même ses parents pensaient qu'elle était folle. Ils étaient certains que les grandes firmes de relations publiques s'étaient déjà accaparé ce marché. Mais les louanges sur son talent et son inspiration se propagèrent vite comme une traînée de poudre dans la ville de New York. Et maintenant, Tamira devait refuser les clients avec un bâton.

Bien avant ça, elle avait voulu elle-même travailler dans le design, mais elle n'était pas parvenue à cibler si elle était plus intéressée par la mode ou la déco intérieure. Donc elle avait commencé à se spécialiser dans le merchandising et l'habillage. Des cheeseburgers aux chariots, elle s'assurait que tout soit nickel pour être présenté au public.

Son boulot lui permettait de travailler avec de tout – de trouver quelque chose de neuf chaque jour pour satisfaire son trouble de l'attention et combler sa créativité. Le fait qu'elle puisse passer pour un mannequin devant la caméra était un atout dans son entreprise.

C'était dommage que ces mêmes triomphes ne soient pas reflétés dans sa vie privée. Tamira désirait tant la compagnie de quelqu'un qui partage son état d'esprit et une alchimie physique. Mais ça ne s'était jamais produit –

jusqu'alors.

Mais le weekend passé avec Raphael lui offrit une toute nouvelle perspective.

Il avait été excessivement astucieux, avenant et courtois. Et sacrément bon. Suffisamment bon pour être présenté à maman *et* aux copines. Elle ne s'était pas attendue à éprouver une connexion physique si rapide, et l'échange intellectuel avait également été une révélation. Ils avaient trouvé des sujets intéressants à discuter, avaient certainement flirté, tout ça sans aborder le sujet du travail. Peut-être qu'il ne voulait pas révéler qui il était, et Tamira était plus qu'heureuse de prendre le pli. Elle se l'imaginait comme un type plutôt normal qui pouvait accéder au bar des grands noms parce qu'il semblait s'intégrer partout sans devoir faire d'efforts.

Elle l'aimait bien. Il était cool, amusant et aussi un gentleman, quand elle avait failli se casser la figure en se tordant la cheville et en détruisant son escarpin. Tout ça avant d'accepter de rentrer chez lui dans sa berline avec chauffeur.

Le fait qu'il ait un chauffeur aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. Lorsque la voiture les avait menés à un penthouse donnant vue sur Central Park, Tamira s'était soudain rendue compte que cet homme n'avait pas évité le sujet du travail parce qu'il avait un boulot inintéressant – soit il avait un excellent boulot, soit une fortune incroyable. Au début, ça lui avait semblé surréaliste, la superbe maison et l'intérieur stylé digne d'un plateau de cinéma.

Il lui avait prodigué ses soins avec des compresses froides, et des tas de facteurs avaient donné du courage à Tamira. En premier lieu, son incroyable attraction envers lui, plus le fait qu'elle avait bu un verre, et enfin le fait qu'elle était perdue dans un fantasme avec un bel inconnu.

Elle portait une nouvelle robe sexy et se retrouvait avec un nouvel homme sexy et mystérieux dans un penthouse qu'elle ne pourrait se permettre sans avoir gagné au loto. Peut-être Tamara s'était-elle laissée droguer par toute cette attraction et s'était permise de se comporter d'une manière qui ne lui ressemblait pas. Arrivé le dimanche, elle avait passé la plupart de ses moments éveillés à s'envoyer en l'air sauvagement dans l'immense lit de cet inconnu.

Chapitre Cinq

Tamira arriva au travail le lundi et Nisha l'informa qu'elle rencontrerait Rafe Cavendish cet après-midi-là.

— Il a appelé pour dire qu'il était désolé de t'avoir ratée au Sky Bar, et qu'il voulait rattraper le coup en te rencontrant en personne. Je suppose qu'il veut vraiment te persuader de s'occuper de leur portefeuille, déclara Nisha en souriant.

— Je devrais creuser un peu dans leur société. Étant donné que Rafe Cavendish est un PDG de troisième génération, ça ne m'étonne pas qu'il soit intéressé par une vue d'ensemble de la marque. L'équipe m'a informée qu'il voulait que les grands magasins les prennent plus sérieusement, déclara Tamira en se frottant le menton. Les designs et une collection complète sont déjà prêts à être lancés, donc nous devons signer un accord aussi vite que possible.

Nisha hocha la tête en signe de compréhension.

— J'ai fait quelques recherches de mon côté. On dirait que Rafe Cavendish n'est pas trop fan de sous-traiter. Il aime présenter son entreprise comme une marque qui travaille en interne pour tout. Mais tu as raison, il a bien dû admettre qu'ils avaient besoin de changement. Ils aimeraient transformer le style dégrossi et organique de leur collection de vêtements

d'athlisme en chic et haut de gamme.

— S'ils veulent cibler les grands magasins, ils se sont tournés vers la bonne personne, déclara Tamira sans un soupçon de fausse modestie.

Après tout, elle était considérée comme la meilleure dans son domaine pour créer de nouveaux espaces de marque.

— Je ne vois qu'un seul problème, ajouta Tamira en soupirant profondément tandis qu'elle se rasseyait dans son fauteuil.

— Lequel ? demanda Nisha avec curiosité.

— Entre tous, tu devrais le savoir, dit Tamira avec ironie. Comme tu le sais, je n'ai pas vraiment de temps à consacrer au Groupe Cavendish. Je sais qu'il constituerait l'un de mes plus gros clients, mais je pense que je devrai laisser tomber tout le reste si je veux avoir le temps de donner tout l'effort que leur projet mérite.

— Et bien, les Cavendish sont certainement obstinés. Une réunion impromptue vendredi, maintenant le PDG qui veut te rencontrer aujourd'hui – c'est clair qu'ils te veulent pour leur projet. De ce que j'ai entendu dire de Rafe Cavendish, son charme et son look sont du genre irrésistible.

— Ça, je verrai par moi-même. Il faudrait plus que du look et du charme pour m'impressionner, déclara Tamira en secouant la tête et en souriant.

Elle se pencha vers l'avant et se mit à parcourir son programme. Nisha resta plantée là, la tête inclinée sur le côté, et Tamira leva un regard interrogateur après un moment.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Tamira.

— Qu'est-ce qu'il y a de différent chez toi ? taquina Nisha. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, mais... ton aura est simplement plus brillante.

Tamira écarquilla des yeux innocents.

— Je ne sais pas de quoi tu parles. Je suppose que c'est juste lundi, et tu sais que j'adore le lundi.

— D'accord, si tu le dis. Je vais arranger la petite salle de conférence pour la réunion, déclara Nisha avec un sourire convulsif avant de quitter le bureau.

Chapitre Six

Tamira attendait dans la salle de conférence quand Rafe Cavendish arriva. Il était pile à l'heure, ce qui lui fit une impression favorable. Ce qui ne l'aidait pas, c'était ses sentiments partagés. Elle *voulait* vraiment décrocher le portefeuille Cavendish, mais en avait-elle besoin ? Elle n'avait pas les yeux plus gros que le ventre. Mais le défi de décrocher un portefeuille si intéressant et conséquent était presque trop difficile à refuser.

Et bien, elle verrait bien à quel point le PDG de Cavendish se montrerait persuasif. Et parlant de lui, le voilà qui franchissait la porte, guidé par une Nisha tout sourire.

Tamira ouvrit la bouche pour l'accueillir tout en tendant la main. Elle leva les yeux vers la silhouette imposante devant elle, soutint le regard noisette et se figea.

Oh. Merde !

L'homme qu'elle avait quitté quelques heures plus tôt se tenait à nouveau devant elle. Elle vit son air ébahi reflété sur son visage, mais il surmonta sa surprise et lui sourit aimablement.

— C'est bon de te revoir, Tamira.

Sa main glacée glissa dans la sienne. Soudain consciente que Nisha les regardait avec curiosité, Tamira tenta de rassembler ses esprits. Que se passait-

il ? Sa tête tournait tandis qu'elle sentait l'étreinte chaleureuse et familière autour de ses doigts gelés. Soudain, la réalité la frappa en plein dans le ventre.

Oh non... R. est Rafe ! Raphael et Rafe Cavendish sont la même personne !

Non non non !

Et dire qu'elle avait complètement oublié son weekend passé dans une brume de délicieux plats à emporter et d'ébats encore plus savoureux. Elle se souvint d'avoir eu l'impression de gagner la loterie la première nuit de sa recherche d'un compagnon. Et maintenant de découvrir que cet homme, qui aurait facilement pu ruiner la star du porno la plus primée, était *le* Rafe Cavendish ?

Chapitre Sept

Le vendredi précédent...

— Je suppose que la meilleure chose après le sexe... ?

Raphael plissa les yeux à la requête taquine de Tamira.

— Euh... manger ? déclara-t-il d'un air douteux.

— Tout juste, dit-elle en souriant. Je suis affamée.

Elle se dirigeait déjà vers son téléphone. Elle connaissait des tas d'endroits qui livraient à manger tard dans la nuit.

Rafe ne put s'empêcher de sourire à l'enthousiasme de Tamira, et il se joignit à elle. Rien de mal à grignoter quelque chose à minuit, pensa-t-il. C'était presque difficile de croire qu'ils s'étaient rencontrés quelques heures plus tôt. En plus d'être la femme la plus désirable qu'il ait rencontrée, Tamira était également trop sympa pour son bien.

Sous son élégance et sa beauté de mannequin, elle avait un air de fille d'à côté qui mettait Rafe tout à fait à l'aise. Il avait appris très tôt à ne jamais baisser sa garde avec les femmes. Surtout avec celles avec qui il s'impliquait sexuellement. Certaines pensaient pouvoir poser leurs griffes sur lui juste parce qu'ils avaient partagé un moment intime. D'une manière ou d'une autre, elles voulaient toujours quelque chose. Argent, statut, voire même une alliance – il ne pouvait jamais baisser sa garde. C'était pourquoi il évitait certains types

de femmes pour l'instant. Il ne pouvait pas donner ce genre de confiance.

Tamira... était différente. Il se voyait bien passer plus de temps avec elle, même si ce n'était pas sexuel. La simple odeur de son parfum le faisait bander, et il avait du mal à croire la manière dont elle avait joui pour lui. Et pourtant, il découvrait qu'il l'appréciait en tant que personne, et pas seulement comme une femme qui lui permettrait d'assouvir ses besoins enragés.

Il ne pensait pas qu'ils finiraient par passer le weekend ensemble. Lorsque leur nourriture était arrivée, ils s'étaient gorgés de cette délicieuse nourriture tardive, en faisant descendre le tout avec du vin de la cave de Rafe.

Il ne s'était pas vraiment attendu à ce que la nuit se passe ainsi, mais Rafe n'avait pas été déçu de la tournure des événements. Plus tard, il avait regardé sur son côté, et avait découvert Tamira endormie avec la tête sur son épaule, et un sourire ironique se dessina sur ses lèvres. Il la mit bientôt au lit dans la chambre d'amis, après l'avoir transportée du salon où elle s'était endormie à côté de lui, pendant qu'ils regardaient des émissions tardives.

C'était la première fois qu'une femme passait la nuit chez lui. Rafe n'avait pas l'habitude d'inviter des femmes à rester chez lui, et il choisissait généralement une autre de ses résidences en ville, sauf s'il était invité à rentrer chez la femme. Les circonstances de la soirée avaient poussé Rafe à ramener Tamira chez lui puisque c'était plus près et qu'elle s'était blessée la cheville. Pourtant, il ne regrettait rien. En observant son beau visage endormi, il sentit quelque chose se réveiller en lui. Il n'avait qu'une envie, c'était de partager son

lit avec elle, de la réveiller avec des baisers torrides, des caresses et culminer le tout par des ébats capables d'ébranler les murs jusqu'aux petites heures.

Mais il n'était pas aussi insensible. Il lui faudrait du temps pour guérir après sa chute. D'un côté, il aimait l'idée d'avoir sa douce compagnie pour la nuit, même s'ils dormaient séparés par quelques portes. Se rendant dans sa propre chambre, il tenta de ne pas trop réfléchir à ces caprices étranges.

Qu'est-ce qui chez Tamira le poussait à faire ces choses étranges, qu'il n'avait jamais pensé faire ?

Le lendemain matin, il lui prépara le petit-déjeuner. Il l'avait vue manger et savait donc qu'elle aimait la nourriture, et il trouvait ça adorable. Il était bien trop habitué à ces femmes qui mangeaient comme des moineaux ou traitaient la nourriture comme un mot offensant. Rafe sourit, toquant à la porte de la chambre d'amis et pensant à quel point Tamira avait de la chance de pouvoir manger ce qu'elle voulait en conservant sa fantastique silhouette. Étant lui-même féru de fitness, il savait ce que—

Le fil des pensées de Rafe fut interrompu en entrant dans la chambre et en découvrant les draps froissés et vides. Une traînée de vêtements et de lingerie abandonnés menait du lit à la salle de bain en suite. Entendant le bruit de l'eau qui coulait sous la douche, Rafe se mit à bander rien qu'en pensant à Tamira nue et mouillée. *Mouillée*. Putain, elle avait tant mouillé la veille, quand il avait enfoncé sa main entre ses jambes et l'avait caressée jusqu'à ce qu'elle jouisse en pulsant. Il ferait mieux de déposer son plateau-repas et de sortir

avant de succomber à l'envie de faire irruption sous la douche pour la rejoindre.

Alors qu'il se retournait pour partir, la porte de la salle de bain s'ouvrit et Tamira entra dans la chambre. Elle avait enveloppé une serviette comme un turban autour de sa tête, et une autre autour de son corps. Elle posa les yeux sur Rafe et ceux-ci étincelèrent.

— Salut, toi.

— Salut, dit-il avec un petit sourire en coin.

Putain, elle était canon. Grande et voluptueuse, avec une peau sexy qui brillait, lui donnant envie de la toucher, de la goûter, de la ravir.

— Je suis ravi de voir que ta cheville semble aller mieux, dit-il en la voyant s'approcher.

— Oui. Beaucoup mieux. Je vois que tu as préparé le petit-déjeuner.

— Je pensais que tu aurais sûrement faim. Je suis affamé – mais pour autre chose que de la nourriture.

Là, soit elle allait le gifler en pleine figure, soit elle lui donnerait ce qu'il désirait. Les yeux de Rafe la parcoururent en brûlant, et il savait qu'elle pouvait voir à l'érection qui tendait son jeans que son appétit était plutôt d'ordre charnel. Il avait dû prendre une douche glacée et avait passé une nuit tourmentée à se retourner dans ses draps après son désir inassouvi de la veille. Il n'était pas près de laisser passer une autre chance.

Après tout, il n'était qu'un homme. Et même un saint serait tenté de

renoncer à sa foi pour une femme possédant un corps comme celui de Tamira. Un corps qu'il déshabilla lentement des yeux pour le plaisir. Il attrapa le nœud qui retenait la serviette entre ses seins. Sans la quitter des yeux, il retira la serviette et la laissa tomber au sol. Le souffle de Tamira s'accéléra et fit remonter sa poitrine, ses superbes tétons rosés durcis par la douche. Il admira la voluptuosité de ses seins naturels, pleins et hauts, puis de son ventre plat et de sa motte douce comme celle d'un bébé entre ses cuisses sexy.

— J'avais raison. Tu es si belle.

Ses mains posées sur ses épaules nues l'approchèrent de son torse. Il riva son regard au sien pour un instant ou deux, et sentit le frisson qui parcourut le corps de Tamira. Rafe n'avait besoin d'aucun autre signal.

Il captura ses lèvres en un baiser violent. Son corps puissant pressé contre le sien, écrasant sa silhouette nue contre son corps. Elle se tortilla, remontant les mains sur son torse, et Rafe pensait qu'elle allait le repousser, mais quelques instants plus tard, elle gémit et frota ses mains sur la chemise qui recouvrait son torse et ses épaules. Ses caresses le rendirent fou.

Rafe attrapa un téton et le tordit tandis qu'il plongeait son autre main entre ses jambes. Sa bouche se planta sur la sienne, sa langue la pénétrant de la même manière que ses doigts poussant entre les lèvres trempées de son sexe. Le son de ses gémissements sous son toucher exploratoire et ses pincements le fit bander encore plus. Il pouvait voir qu'elle aimait qu'il soit brutal. Certaines femmes détestaient ça, mais le corps de Tamira trembla en spasmes violents

tandis qu'il serrait, giflait et tordait ses tétons pendant que son doigt épais plongeait entre ses parois étroites. Il glissa son index pour rejoindre son majeur, et son trou trempé s'étira autour de ses doigts invasifs. Il la pénétra quelques fois de plus, jusqu'à sentir sa moiteur recouvrir ses doigts jusqu'à sa paume de main.

Il leva une main pour détacher la serviette de ses cheveux. Puis il la traîna sur le lit et la jeta sur les draps.

— Oh ! s'écria Tamira en le regardant d'un air bestial.

Rafe apprécia de voir l'expression d'émerveillement et d'excitation sur son visage. Elle n'imaginait pas à quel point elle envoyait des langues de feu dans ses veines. Il ne se souvenait pas d'avoir autant désiré une femme auparavant. Elle avait un côté unique qu'il était impatient de savourer, à l'intérieur et à l'extérieur.

Il arracha ses propres vêtements pendant qu'elle le regardait, et le simple fait de voir ses yeux suivre chacun de ses gestes faillit faire exploser son cerveau. Elle était un mélange d'innocence et de tentation, et elle était sienne pour se délecter aussi longtemps qu'il le voulait.

Et Rafe avait l'intention de prendre tout son temps avec cette beauté.

Il la rejoignit au lit, et ses mains écartèrent ses jambes tremblantes. Il appréciait le contraste de sa peau hâlée contre la sienne, tandis que ses doigts s'enfonçaient dans la chair. Elle était si douce sous ses mains. Il n'avait qu'une seule envie, se plonger profondément dans sa chair trempée et chaude.

Et ce fut exactement ce qu'il fit. Il attrapa la base de sa verge épaisse et dure et la pénétra d'un seul coup de rein violent.

— T'aimes ça, bébé ? Tu aimes quand je te prends ?

Putain ! elle était si chaude et étroite. Chaque va-et-vient était dur et même brutal, leurs corps s'unissant tandis que le bruit de la chair claquant contre la chair remplit la pièce.

— S'il te plaît, geignit-elle. Tu es trop épais. Et dur.

Elle secouait la tête alors que son corps se cambrait sous lui, que ses hanches se soulevaient pour répondre à ses coups de rein.

— Tu en veux plus, grogna Rafe.

Il observa ses seins balancer d'un côté à l'autre tandis qu'il la pillait profondément.

— Je... s'il te plaît... ne..., haleta Tamira en se tortillant.

— Dis-moi ce que tu veux, Tamira, gronda Rafe.

— S'il te plaît... continue !

Son corps se déplaça de manière plus urgente sous le sien. Ses parois étroites commencèrent à se contracter. Rafe ravala un juron et se retira.

Tamira sanglota, semblant dépitée d'être vidée, pantelante. Son corps rejeté tremblait d'envie.

— S'il te plaît, supplia-t-elle en balançant les hanches de besoin.

Rafe savait qu'elle avait été à quelques secondes d'un orgasme, mais il y avait tout le temps pour ça. Elle aurait des tas d'orgasmes en route, si Rafe

obtenait ce qu'il désirait.

Il laissa échapper un rire rauque, quittant le lit pour se tenir à côté. Il l'attrapa par les cheveux et attira son visage vers sa verge dure et humide.

— Tu auras tout ce que tu veux, bébé, quand j'aurai eu ce que je veux.

Elle écarquilla les yeux, sous le choc. Rafe savait d'expérience qu'elle n'avait jamais été traitée ainsi au lit. Il lui faudrait lui montrer qu'il y avait tellement plus que le sexe édulcoré auquel elle était habituée. Rafe aimait dominer les femmes dans son lit, et bien que ses goûts soient un peu plus hard que ça, il n'avait pas l'intention de dépasser les limites de Tamira. Tant qu'elle était consentante, il lui présenterait sa marque spéciale de BDSM et ferait de leur temps passé ensemble un moment qu'ils n'oublieraient aucun des deux pendant très, très longtemps.

Il l'attira plus près avant de se pousser contre sa bouche, sa bite pulsante et dure perçant ses lèvres. Elle gémit et dodelina instinctivement de la tête, laissant Rafe utiliser sa bouche tandis qu'il agrippait ses cheveux pour guider chacun de ses mouvements. Chaque fois qu'elle tentait d'utiliser ses mains, il les repoussait, jusqu'à ce qu'elle apprenne à les garder de côté et n'utiliser que sa langue et ses lèvres sur sa queue. De son autre main, il tirailla et pinça ses tétons, les giflant à l'occasion avec une force contenue. Tout ce qui touchait à Rafe était dicté par le contrôle. C'était le seul moyen de maintenir ce jeu sûr et sain, assurant de ne jamais blesser son amante, qu'elle soit une dominée pratiquante ou que ce soit une nouvelle expérience de soumission.

Il vit le choc et l'envie sauvage reflétés dans ses yeux tandis qu'elle le regardait et que la bite qui plongeait dans sa bouche soumise enflait. Elle était si belle avec ses lèvres pleines étirées autour de son membre. Il pouvait voir et sentir ses haut-le-cœur à chaque fois qu'il atteignait son gosier, la forçant à l'avaler plus profondément à chaque fois. Il serra les doigts dans ses cheveux tandis qu'elle gémissait, le son vibrant autour de son membre tandis qu'il jaillissait de l'arrière de sa langue. Sentant le pouls menaçant de son éjaculation, Rafe lâcha un grognement sauvage et se retira d'entre ses lèvres. Putain ! ça faisait un bail qu'il n'avait plus perdu contrôle, et il avait failli inonder cette bouche sexy de son foutre sans avertissement.

En gémissant, il se pencha pour capturer ses lèvres. Il savait qu'elle s'était goûtée sur sa verge, et maintenant il pouvait savourer des traces de leurs deux saveurs sur ses lèvres. Il dévora sa bouche et glissa ses mains entre ses jambes agenouillées. Elle mouillait abondamment, et sa mouille gouttait presque sur ses doigts. Putain ! elle était si canon. Son corps était si réactif et avide, si délicieusement nécessaire, ce qui réveilla encore plus son côté dominateur.

Il retira ses doigts de sa fente avant de gifler doucement l'intérieur de sa cuisse et de lui ordonner de se retourner. Bonne fille, pensa Rafe quand elle obéit sans hésiter. Elle était si naturelle. Elle ferait la parfaite dominée pour lui s'il parvenait à la former. Mais il n'allait pas supposer que même si elle aimait ça pour le moment, elle en ferait un choix de train de vie.

Et c'est pourquoi il avait l'intention de profiter un maximum de ces instants passés avec elle, sachant que, comme avec toutes les rencontres fugaces, ce ne serait peut-être pas répété après que leurs chemins se soient séparés.

Rafe ne voulait pas s'attarder sur cette pensée, surtout parce que pour une raison étrange, il éprouvait du regret à la pensée de ne pas revoir Tamira après ceci. Et s'il voulait plus qu'un flirt bref avec elle ?

Se traitant lui-même de fou, Rafe se concentra sur l'instant présent et la vue délectable de Tamira à quatre pattes, son cul en l'air, tandis qu'il poussait son dos vers le bas et attrapait ses hanches pour la positionner correctement.

Il pouvait voir son superbe vagin rasé entre ses fesses voluptueuses. Lentement mais sûrement, il se mit à taquiner sa fente avec ses doigts, sentant sa virilité durcir encore plus tandis qu'elle poussait vers l'arrière, vers sa main. L'instant d'après, il retira ses doigts et claqua sa paume de main sur ses fesses.

Elle poussa un cri et fit mine de le regarder par-dessus son épaule pour protester, mais Rafe fut plus rapide. Saisissant ses cheveux, il poussa sa joue vers l'oreiller.

— Ne lève pas la tête et ne bouge pas d'un poil. C'est moi qui suis responsable de ton plaisir, pas toi. Ne t'avise pas de bouger tant que je ne te l'aurai pas demandé – ou je te fesserai à nouveau. Et plus fort, la prochaine fois.

Sa réponse fut un simple gémissement, à moitié étouffé par l'oreiller. Satisfait qu'elle obéirait à son ordre de rester tranquille, il continua à taquiner son corps. Il passa une main par-dessous pour trouver ses seins pulpeux et rebondis et en pelota un avidement, taquinant le téton durci. En se penchant derrière elle, il grogna dans sa nuque, son gland sondant entre ses fesses. Il était épais et dur comme le roc, tandis que sa peau à elle était douce et soyeuse. Il la sentit frissonner en-dessous de lui, mais elle resta en place.

— Écarte les jambes pour moi, bébé, souffla-t-il dans son oreille.

Elle gémit doucement, écartant légèrement les jambes pour lui offrir l'accès qu'il exigeait, et il se glissa sans efforts dans sa crique.

— Ooh, gémit Tamira en soupirant et en criant.

Rafe savait qu'il lui faudrait un moment pour s'habituer à son diamètre, mais il avait l'intention de la prendre autant qu'il le faudrait pour la former à sa taille. Poussé à bout par une telle pensée, Rafe la pénétra méthodiquement mais brutalement. Il repoussa les cheveux de sa nuque et planta des baisers sensuels, qui contrastaient avec les coups de rein puissants qui l'écartaient de l'intérieur et la faisaient crier d'extase.

La main posée sur son sein était descendue sur son ventre, afin de la stabiliser tandis qu'il s'enfonçait aussi profondément que possible en elle. Il mordillait sa nuque et frottait son clito tout en la prenant de plus en plus vite et de plus en plus profondément. Entrer et sortir de sa fente enfiévrée et trempée était une sensation incroyable qu'il voulait éprouver aussi longtemps que

possible. Mais il était déjà trop près de la limite. Rafe était sur le point de jouir et elle aussi, à en juger par ses parois qui se contractaient autour de sa verge tandis qu'elle mouillait et tremblait sous lui.

— Balance ton cul sexy contre moi, bébé, commanda-t-il d'une voix rauque dans son oreille. Je vais te faire jouir comme jamais.

Elle sanglota, et comme si elle était en mode pilotage automatique, commença à tourner les hanches et le cul pour rejoindre ses coups de rein. Putain, c'était bon ! Rafe accéléra le rythme, la pénétrant à une cadence folle. Il tapa et frotta son clitoris tour à tour, et cette stimulation combinée à celle de sa verge qui massait profondément son point G l'envoya au septième ciel. En grognant bruyamment et en prononçant des jurons vulgaires, Rafe ne fut pas loin derrière elle.

Alors qu'ils atteignaient tous deux l'orgasme, il attrapa ses seins fermes et rebondis et les pressa tandis qu'ils jouissaient simultanément.

La première phase de leur désir sauvage et de rut terminée, Rafe avait l'intention de lui montrer plus tard qu'il n'était pas uniquement intéressé par prendre et se satisfaire. Se souriant à lui-même, il se retira de sa fente et embrassa son dos tandis qu'elle s'affalait contre les oreillers. Il allait devoir l'alimenter de véritable nourriture, parce qu'elle allait avoir besoin de carburant pour plus tard. Ou plutôt têt, parce qu'il sentait déjà une érection se réveiller en regardant son cul. Elle frissonnait, couchée sur le ventre, sur les draps. Putain, il adorait son cul. Il avait des plans pour ce cul, quelque chose

avec des sangles et une cravache en cuir. Ou alors son chat à neuf queues qu'il n'avait pas encore eu l'occasion d'utiliser. Ah, son temps avec la superbe Tamira offrait tant de possibilités, et c'était toujours si excitant de tester ses petits caprices sur les débutantes...

Chapitre Huit

Ç'aurait pu être une situation cauchemardesque, ou du moins une situation très embarrassante, de faire face à Rafe Cavendish en sachant que c'était le Raphael avec qui elle avait passé le weekend. Son amant avait montré à Tamira des choses qu'elle ne s'était jamais attendue de la part de son corps et de son esprit. Il avait été si dominant et brutal, et pourtant il lui avait également montré son côté tendre et passionné. Même lorsqu'il l'avait attachée en position d'étoile de mer sur le dos, ses poignets et ses chevilles sanglées aux quatre coins du lit, il l'avait faite se sentir en sécurité. Il avait embrassé et caressé son corps de la tête aux pieds. Ses lèvres avaient taquiné et offert du plaisir à sa chair, ses dents mordillant doucement ses épaules, puis ses seins et son ventre. Puis il avait enfoui sa tête dans son entrejambe et s'était délecté d'elle jusqu'à ce qu'elle hurle et jouisse en vagues tandis qu'il léchait sa mouille.

Et durant tout ce temps, elle avait été incapable de faire quoi que ce soit à part prendre, son corps se tortillant et se cambrant tandis qu'elle luttait contre l'emprise des menottes. Elle n'avait jamais éprouvé une telle impuissance, et pourtant se sentait si vivante et élevée, jusqu'à ce qu'elle puisse pratiquement flotter jusqu'au plafond.

Elle n'avait jamais su que la langue d'un homme puisse lui donner une

telle satisfaction là-bas. Il avait pris son temps, léchant, suçant et mordillant ses lèvres enflées et trempées. Sa bouche sur sa fente avait été le moment le plus érotique de sa vie, et voir à quel point il avait savouré son goût avait ajouté encore plus à l'excitation et au plaisir.

Mais le sexe avec lui ne s'était pas limité à ça, loin de là. Il y avait aussi eu de la discipline, et même de la douleur, mais jamais plus que ce qu'elle pouvait tolérer. Tamira s'était même sentie choquée de certaines choses qu'elle avait acceptées. Lorsqu'il l'avait penchée contre l'arrière du sofa et utilisé plusieurs instruments en cuir sur ses fesses, elle avait été ébahie de sentir à quel point c'était bon d'expérimenter du plaisir sexuel ainsi. Sa chair avait pulsé et ses nerfs avaient fourmillé, se mêlant en un cocktail étrange de douleur et d'extase, et ç'avait été comme si un tout nouveau niveau de perception s'était ouvert dans son subconscient.

Pour la première fois dans sa vie, elle avait senti le coup d'une cravache sur ses fesses. Ç'avait eu un impact différent que lorsqu'il avait utilisé sa main, un fouet ou une ceinture. La cravache était composée de neuf cordes nouées et était ornée de clous et de velours. L'aspect tabou de son amant la fessant avec un tel outil l'avait faite mouiller jusqu'aux genoux. Il l'avait fouettée pendant une bonne minute ou deux. Elle n'avait pas vraiment pris le temps de compter.

Tamira réalisa qu'elle aurait pu accepter tout ce qu'il voulait, en sachant qu'elle ne le reverrait plus. Quelle idiote de s'être trompée autant. Parfois, il était impossible d'échapper à son passé. Et aujourd'hui était une preuve

accablante du fait qu'il pouvait revenir vous mordre le cul. Et parlant de cul, l'esprit de Tamira retourna immédiatement au souvenir de ce moment sur le sofa...

Lorsqu'il avait arrêté et jeté la cravache de côté, il s'était penché sur elle et avait mordu sa nuque, murmurant dans son oreille, lui demandant ce qu'elle avait senti lorsqu'il lui avait fouetté le derrière. Tamira aurait tellement voulu jouir.

— C'était... bon.

— Tu as raison, dit-il dans un ton parfaitement séducteur qu'elle adorait.

— Je connais quelque chose d'encore mieux, gronda-t-il.

Il branlait sa bite lorsqu'il se planta derrière elle. Sa main libre se glissa entre ses jambes, et il laissa entrer un doigt. Tamira gémissait en le sentant entrer non seulement un doigt, mais un autre en même temps dans sa fente. Ses muscles se mirent à se contracter d'excitation.

— Allez, Tamira, dis-moi à quel point tu la veux.

Il frotta doucement son gland contre sa fente glissante, trempée et surexcitée. Elle frissonna encore et encore. Il pénétra son gland en elle et joua ainsi quelques instants. Tamira tenta de l'engouffrer rapidement, mais il se retira complètement et fit claquer sa langue en signe de désapprobation.

Il gifla son cul de toutes ses forces avec sa grande main puissante et elle poussa un hurlement. Elle avait tant envie de lui qu'elle lui dit ce qu'elle voulait.

— S’il te plaît, je n’en peux plus ! Baise-moi, profondément.

— Bonne fille.

Reprenant sa position derrière elle, il attrapa ses hanches avec résolution. Il pénétra sa fente trempée de quelques centimètres et fit quelques va-et-vient. Lorsqu’il sentit ses contractions internes, il enfonça violemment et résolument son outil en elle. Tamira jouit instantanément, hurlant son nom. Lorsqu’elle eut fini de trembler, il se mit à s’enfoncer d’avant en arrière avec un rythme puissant. Puis il la choqua en utilisant la mouille crémeuse qui jutait de sa fente pour tracer plusieurs cercles autour de son anus. Une part de son esprit voulait objecter mais elle n’en fut pas capable. Quelque chose en elle l’empêchait de vouloir lui déplaire, et en même temps elle était curieuse et excitée de voir jusqu’où il irait.

Il continua à lubrifier son trou de cul avec sa mouille glissante, l’étalant tout autour. Des sensations étranges s’éveillèrent en elle, engourdissant son esprit à tout autre que la sensation de lui dans les profondeurs de son vagin, la pénétrant en rythme en taquinant simultanément son entrée interdite. Puis, comme par magie, il glissa un doigt dans son anus.

Tamira retint son souffle et se figea. Petit à petit, il glissa un doigt en elle. Il laissa le temps à ses muscles de s’habituer à cette idée, et ils finirent par se détendre tandis qu’il poussait dans son cul en rythme avec ses va-et-vient dans son vagin. Tamira gémissait et se sentait impuissante sous ses coups, pliée en deux sur le sofa. Elle n’avait jamais rien expérimenté de tel, et son doigt

fendant dans cette profondeur était incroyable. La double pénétration était si intense qu'elle ne put gérer ses sensations. Son propre orgasme la prit par surprise, et la frappa avec une telle force qu'elle en perdit presque conscience. C'était sans doute son dixième orgasme de la journée et l'après-midi était à peine entamée. Elle ne savait même pas qu'il était possible de jouir autant en si peu de temps. La transformait-il en obsédée ?

Il continua à piller profondément en elle, et elle sut qu'elle allait souffrir plus tard. Mais putain ! c'était si bon. Son corps s'était mis à désirer impatiemment d'être pris de telle manière, avec insouciance et dangereusement. Elle réalisa qu'elle en avait eu marre d'être traitée comme une créature fragile par ses deux ex amants. Tamira était ravie d'enfin trouver un homme qui savait comment elle pouvait être traitée sexuellement. Il claqua ses hanches contre son cul, la punissant, enfonçant son doigt profondément dans son trou de cul tout en enfouissant son membre épais dans son vagin endolori. Fugitivement, elle l'imagina remplaçant ce doigt dans son anus par sa virilité massive, fendant presque son cul vierge – et soudain son esprit se vida. Frissonnant sauvagement, elle jouit et jouit encore. De loin, elle entendit son rugissement de gorge tandis que lui aussi jouissait en une série de va-et-vient puissants, puis s'affala contre son corps ramolli. Pendant un long moment après ça, aucun des deux ne put bouger ou parler...

Tamira dut cligner plusieurs fois des yeux pour forcer son esprit dans le moment présent. Mince alors. Comment avait-elle pu oublier ces moments

interdits avec son amant dominant ? Elle était retournée à la réalité et à sa routine habituelle, mais une part d'elle mijotait en permanence, et revoir Raphael – Rafe – avait tout ramené bouillonner à la surface.

— Alors, et la suite ? demanda-t-il d'un ton neutre, le sourcil levé en défi.

Tamira put voir que la balle était dans son camp, et que c'était son choix.

— Nous allons commencer cette réunion, bien sûr, déclara-t-elle vivement.

Elle hocha la tête en direction de Nisha pour signifier à son assistante qu'elle n'avait plus besoin d'elle. Dans le cas contraire, Tamira l'appellerait.

Seule avec Rafe Cavendish, Tamira lui offrit de s'installer à la table de conférence et s'assit à l'autre bout. Dommage que la salle et la table ne soient pas plus grandes, s'inquiéta-t-elle. Il lui faudrait bien plus de distance entre elle et l'homme qui la regardait en arborant un sourire énigmatique, comme s'il savait exactement ce qui lui passait par l'esprit.

— Détends-toi, Tamira. Quoi qu'il se soit passé avant est un chapitre clos, dit-il en la poussant à le regarder rapidement. Ça n'a aucun impact sur le présent et ne devrait pas en avoir. Je suis certain que nous sommes tous deux suffisamment professionnels pour empêcher une chose qui est hors de notre contrôle de perturber une aventure prometteuse entre nos deux entreprises.

— Oh. Oui, tu as raison, bien sûr.

Il lui sourit soudain, et sans le vouloir, Tamira sentit une chaleur

s'infiltrer à l'intérieur. Elle se souvint parfaitement du dernier moment où elle l'avait vu, quelques heures plus tôt, lorsqu'elle était partie en catimini pendant qu'il dormait dans son lit immense. Elle s'était sentie un peu inquiète de ne pas pouvoir s'échapper s'il se réveillait.

Et maintenant ils étaient face à face – à nouveau. Il ne pouvait pas être sérieux en parlant de se concentrer sur le présent, pas quand leur rencontre fracassante restait gravée dans ses neurones, et certainement dans son sexe toujours endolori. *Jamais de la vie* elle n'accepterait de prendre le projet Cavendish sous son aile. Peu importe la tentation des revenus financiers, ou l'intérêt du défi ou même le prestige apporté à sa réputation, elle se devait de décliner.

Durant l'heure suivante, Rafe Cavendish lui présenta ses meilleures idées, qui captivèrent son imagination en voyant à quel point son esprit fonctionnait de manière stimulante, et elle s'imaginait pouvoir travailler en parfaite harmonie avec lui. Mais elle ne parvenait pas à dépasser le fait qu'ils s'étaient adonnées à l'acte le plus intime de tous alors qu'elle avait été si certaine qu'il n'était qu'un inconnu.

— Beaucoup de choses dépendent du succès de ce projet, finit-il par dire. En tant que PDG, le fardeau des résultats repose sur mes épaules, et je dois prouver que ma position ne découle pas du fait que je sois l'héritier et petit-fils du fondateur.

Tamira bondit sur ses pieds et se mit à arpenter le bureau pour cacher

son agitation.

— Je comprends ce que tu veux dire – les enjeux sont trop importants. Raison de plus de reconsidérer notre arrangement d'affaires, après...

— Je ne vois vraiment aucun problème, déclara Rafe en se redressant gracieusement et en contournant la table pour s'approcher d'elle. Tu es une professionnelle, pas du genre à être démontée par quelque chose qui s'est passé avant qu'on ne sache qu'on travaillerait ensemble.

— Pourquoi m'as-tu dit que tu t'appelais Raphael ? lâcha-t-elle soudain.

— C'est mon prénom, dit Rafe en haussant les épaules. Même si je ne l'utilise pas beaucoup. Au nom de l'anonymat, je l'utilise parfois pour que ce soit plus difficile de me connecter à mon vrai moi – héritier milliardaire et PDG. Comme tout le monde, je chéris ma vie privée et je la protège dès que je peux. Je n'avais aucune intention sinistre.

— Et quand je t'ai dit que je m'appelais Tamira, tu ne t'es pas dit que tu devais justement rencontrer une Tamira Fontaine ce soir-là avec l'équipe Cavendish ?

— Je n'ai pas fait le rapprochement, honnêtement. J'avais en tête le nom de Mlle Fontaine que mon équipe avait choisi comme designer pour le projet. Mais ça ne m'a pas traversé l'esprit alors.

Tamira se détourna furieusement. Il semblait bien trop raisonnable, et ça ne lui plaisait pas. Elle voulait lui en vouloir pour des tas de raisons, mais c'était de plus en plus difficile.

Son esprit était un tourbillon, et elle sentit un bras puissant passer autour de sa taille et l'attirer brutalement contre son torse sculpté.

Rafe glissa ses doigts le long de son bras, et sous le tissu de sa manche, elle eut la chair de poule.

Ses lèvres frôlèrent sa gorge tandis qu'il déposait des baisers légers en chemin. Tamira avait du mal à croire qu'il était en train de l'allumer ici et maintenant ! Elle ferma les yeux et inclina le cou sur le côté tandis que Rafe continuait à embrasser son omoplate en suçotant doucement sa peau. Un cri s'échappa de ses lèvres.

Les lèvres satinées de Rafe tracèrent un chemin jusqu'à son lobe d'oreille, qu'il mordilla doucement entre ses dents. Tamira ne put se retenir plus longtemps et laissa échapper un petit gémissement.

— La manière dont ton corps réagit me rend fou. Tout semble si neuf avec toi, dit-il d'une voix épaisse.

Sa main posée sur sa taille se déplaça vers l'avant et se posa sur son centre enfiévré, sur le tissu léger de sa robe. C'était presque comme si elle pouvait sentir son toucher sur son sexe nu, tant il avait influencé ses sens. Son corps n'était plus le sien ; elle avait perdu le contrôle. Il succombait à cet homme intensément. Tout aussi intense était le désir de Rafe, érigé contre son dos.

La torture de ses extrémités nerveuses continua, ses dents mordillant son oreille tandis qu'il lui murmurait des choses de sa voix rauque.

— Tu es si belle, Tamira. Putain, les choses qui me traversent l'esprit là maintenant – en fait, depuis que j'ai franchi cette porte et que je t'ai vu... je ne vois aucune autre option, bébé. C'est assez simple, si on y pense. Tu peux la deviner ?

Tamira cambra légèrement le dos et se mordit fermement la lèvre pour étouffer le gémissement qui menaçait de s'échapper. Cette voix. Putain, non. Si elle continuait à l'écouter, elle accepterait dieu sait quoi. S'il voulait l'étaler sur sa propre table de conférence, lui arracher sa culotte et la prendre aussi brutalement et rapidement qu'elle s'en souvenait, elle n'aurait pas la volonté de refuser.

Tamira se retourna, les yeux écarquillés, et soutint son regard étincelant. Ses yeux étaient intenses, son désir évident tandis qu'il la dévisageait. Elle surprit un petit sourire convulsif sur ses lèvres sculptées, et ses joues s'empourprèrent tandis qu'elle lui lançait un regard noir. Oh, il savait très bien l'effet qu'il avait sur elle. Malgré sa colère, elle ne pouvait s'empêcher de fixer sa bouche des yeux et de penser à toutes les choses qu'elle pouvait lui faire, sur chaque centimètre de sa peau.

Tamira ferma les yeux et eut l'impression qu'elle pourrait s'évaporer sur place. Posant les mains sur la poitrine de Rafe, elle tenta de le pousser de côté pour pouvoir fuir cette salle de réunion étouffante. Mais il était comme un roc solide, inébranlable. Il la serra contre lui, pressant leurs corps l'un contre l'autre comme un bras d'acier autour de sa taille.

— Ouvre les yeux, Tamira, dit-il doucement.

Tamira sentit son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Il pinça son menton entre son pouce et son index et inclina son visage vers lui, mais elle ne lui obéit pas et garda les yeux fermés. Elle pouvait sentir son souffle éventer son visage, chaud et mentholé. Il n'allait pas essayer de l'embrasser, n'est-ce pas ? Pas quand n'importe qui pouvait entrer. Tamira pouvait imaginer la tête de Nisha si elle entraît et les prenait sur le fait.

Même là il était trop proche pour son confort. Il la faisait fondre et trembler juste en la prenant dans ses bras.

— OK, alors, écoute-moi, dit-il tandis qu'un petit rire grondait brièvement dans sa voix, avant qu'il ne déplace sa joue contre la sienne et continue à murmurer. Il n'y pas de mal à avoir les deux. Nous pouvons travailler ensemble et jouer ensemble. Nous pouvons maintenir des relations professionnelles de jour, et continuer nos jeux amusants de nuit. Personne n'aura à le savoir. Et lorsque le projet sera terminé, nous pourrons réévaluer la situation. D'accord ?

Les yeux toujours fermés, Tamira ne put s'empêcher de l'imaginer. Et bien... elle devait avouer que c'était une perspective très, très tentante. Elle ne voulait vraiment pas perdre l'opportunité de porter le flambeau de la marque Cavendish. Ce serait le joyau de son portefeuille, sans aucun doute. Et pour être franche, maintenant qu'ils étaient de nouveau face à face, elle n'avait aucune envie de penser que ce serait la dernière fois qu'elle voyait Rafe.

Elle n'était pas en train de tomber amoureuse de lui, n'est-ce pas ?

Cette simple pensée la poussa à ouvrir des yeux paniqués. Qui tombe si stupidement amoureux de nos jours ? Après à peine trois jours depuis leur première rencontre ? Tamira se secoua mentalement. Pas question. Ce n'était qu'une relation physique. Et elle le prouverait. Elle accepterait le projet, se ferait plaisir avec des ébats sans attaches après la fermeture, et passerait du bon temps. Aucune romance, aucune attente. Ça ne marcherait pas, de toute manière. Rafe Cavendish était sans doute fiancé depuis le berceau. Il était l'héritier de troisième génération d'une fortune qui se comptait dans le milliard, après tout.

Alors qu'elle venait d'un milieu bien moins glorieux. Tamira n'avait aucune honte de ses racines – loin de là – mais elle était suffisamment réaliste pour savoir qu'il y avait un fossé. Donc Tamira se contenta d'accepter quelque chose d'occasionnel qui était à son avantage autant qu'à celui de Rafe.

— Tu as pris ta décision ou tu veux avoir plus de temps pour y réfléchir ? demanda Rafe en interrompant le fil de ses pensées.

Tamira concentra ses yeux sur son beau visage ciselé. Ces yeux noisette aux cils épais avaient une note enflammée qui fit fondre tous ses derniers doutes. Inspirant un souffle saccadé et espérant ne pas regretter son choix, Tamira finit par donner sa réponse à Rafe Cavendish...

Chapitre Neuf

Ils avaient à peine commencé à rédiger le contrat du projet que Rafe lui lançait déjà des surprises. Pour remercier Tamira d'avoir accepté le deal, il offrit de l'emmener à un évènement artistique très médiatisé ce soir-là.

Tamira n'était pas sûre de savoir ce que ça voulait dire, considérant le fait qu'elle n'avait toujours pas décidé où la limite était tracée entre leurs vies privées et professionnelles. Comme s'il pouvait lire ses pensées, Rafe lui demanda de considérer cette sortie comme faisant part de leurs obligations officielles.

— Nous sommes plus ou moins une équipe maintenant. Il y aura pas mal de gens de l'industrie, et ils remarqueront vite que j'ai à présent le meilleur nom dans mon équipe.

Tamira avait rougi en voyant à quel point Rafe la tenait en haute estime. En repensant à toute cette saga d'erreur d'identité et de communication, elle se rappela d'être plus prudente à l'avenir et de toujours faire les choses les yeux grands ouverts. De ne pas être prise de court parce qu'elle lésinait sur les détails. Si Rafe voulait annoncer publiquement que Tamira était liée à son projet, elle était tout à fait d'accord. Créer l'intérêt faisait toujours partie du processus créatif.

Elle ne s'attendait pas à ce que cet intérêt s'avère majoritairement

négalif. Du moins, de son point de vue. Qui aurait pu croire que les autres puissent interpréter les choses de manière si erronée ?

Rafe et Tamira connaissaient tous deux de nombreux invités présents à l'évènement artistique. Les grands noms de leurs entreprises respectives étaient présents puisque l'expo parlait du matérialisme dans l'art moderne. Mais les choses se firent plus tendues lorsque l'arrivée conjointe de Tamira et de Rafe fut remarquée.

Pour autant qu'elle le sache, ils étaient tous deux très fiers de leur carrière professionnelle – leur ego était fier. Cependant, les gens avaient décidé de les piéger avec des questions qui les irritèrent tous deux. Par exemple, ceux qui supposaient que Rafe avait fait appel à Tamira par désespoir pour sauver sa ligne de vêtements d'athlisme (vrai !) prenaient Rafe à rebrousse-poil. De son point de vue, il voulait croire qu'il pouvait réussir seul et ne considérait Tamira que comme une assurance supplémentaire pour réussir. Ça, et le fait que son équipe de gestion avait été catégorique sur le fait qu'ils avaient besoin de quelqu'un avec sa vision pour s'impliquer dans ce projet.

Puis ceux qui pensaient que Tamira était avec Rafe pour tenter de le séduire sexuellement et obtenir son contrat (faux !) ; ce qui fit grincer les dents de Tamira. Elle n'avait pas travaillé si dur et n'était pas arrivée si loin pour que les gens se mettent à spéculer sur ce qu'elle faisait de son corps. Elle était certes entrée au bras de Rafe, et elle pouvait imaginer l'impression qu'ils

présentaient, tous deux célibataires et voyants, individuellement et en tant que couple. Mais ce n'étaient pas leurs affaires de théoriser ce qui avait ou n'avait pas à voir avec le projet lui-même.

Heureusement, certaines personnes les connaissaient tous les deux et les avaient félicités de s'être trouvés, tout en pensant qu'ils collaboreraient splendidement (tout à fait !).

Les gens jasaient toujours, qu'ils sachent personnellement ou pas ce qui se passait derrière les portes closes. Tamira s'en rendit compte et ne se laissa plus déranger. Sachant ce qu'elle savait de la nature humaine, et après des années passées à lutter pour grimper l'échelle et recevoir les éloges qu'elle recevait à présent, elle n'allait pas laisser ce bémol l'inquiéter. Sa meilleure revanche serait de faire de ce projet un succès retentissant. Mais elle n'était plus si sûre de vouloir maintenir une relation sexuelle avec Rafe en étant occupée sur ce projet.

La possibilité que ça altère son jugement lui pesait trop que pour traiter le sujet à la légère. Et s'ils étaient surpris ? Quelqu'un pourrait découvrir leur aventure s'ils manquaient de discrétion ou foiraient d'une manière ou d'une autre. Et alors, toutes les rumeurs qui circulaient seraient pratiquement confirmées, même si elles n'étaient que conjecture.

Tamira ne doutait pas qu'après le tour qu'avaient pris les événements, Rafe ait lui aussi mis les choses en perspective. Il verrait forcément les choses sous le même angle, non ? Parce que le projet était le plus important, et ils ne

pouvaient risquer de le mettre en péril. Même si le sexe était vraiment incendiaire, ça n'en valait pas la peine.

Aussi, la raison pour laquelle Tamira finit par accepter de le raccompagner à son appartement et de s'envoyer en l'air avec lui dépassait complètement son entendement. Et avant qu'elle ne s'en rende compte, ils étaient dans sa voiture après l'évènement et il y avait de la tension dans l'air. La soirée ne s'était pas passée comme prévu, mais ils avaient survécu jusqu'à la fin sans réagir à toutes les spéculations qui avaient atteint leurs oreilles. C'était l'avis des autres, peu importe. Leurs rivaux dans leurs deux industries pouvaient très bien s'adonner aux ragots. Tamira en connaissait des tas, et elle était sûre que Rafe aussi.

Toute la soirée se mit à ressembler à une grande plaisanterie et ils se mirent à en rire, en particulier lorsqu'ils discutèrent d'un personnage ou l'autre présent à l'évènement qui leur avait paru hilarant. La plupart de ces intolérants avaient des avis sur tout et étaient anonymes de toute manière ; ils ignoraient tout de ce qui était vraiment important dans l'industrie qu'ils tentaient de saboter avec leur « point de vue ».

— Tu aurais dû voir leurs têtes quand nous sommes entrés, dit Tamira en reniflant. Et tu n'aurais vraiment pas dû m'inviter à danser. J'avais l'impression d'être sous le feu des projecteurs.

— La musique est faite pour danser, répondit Rafe en haussant les épaules, détournant les yeux de la route pour sourire à Tamira. Je ne peux pas

avoir une femme magnifique au bras et ne pas lui offrir au moins une danse. Et j'ai adoré t'avoir dans mes bras, Mlle Fontaine.

Son regard croisa à nouveau le sien et lentement, le sourire de Tamira s'effaça. Elle avait adoré aussi, et en dansant, elle avait presque réussi à oublier les yeux curieux et les bouches cafardeuses.

Son partenaire était si fringant dans son costume-cravate Armani. Aucun autre homme dans la pièce n'atteignait sa cheville. Et sa manière de la regarder lui avait donné l'impression d'être une œuvre d'art elle-même. Il n'avait pas épargné un seul regard aux autres beautés présentes.

Plus d'une avait tenté de s'accaparer son attention. Un jeune et beau héritier milliardaire et PDG aurait du mal à passer inaperçu à un événement si prestigieux, honoré par des mondaines et débutantes aux yeux d'aigle. Mais à leur grand chagrin, il semblait obnubilé par sa partenaire, que tous considéraient également comme une véritable beauté, se tenant avec grâce, style et confiance. Sa tenue flattait ses courbes, et son élégance simple attira encore plus l'attention vers ses attributs ; les femmes aux attributs artificiels, dans leurs robes de haute couture et bijoux qui dégringolaient de partout, ne lui arrivaient pas à la cheville.

Même après tous les incidents qui avaient mis un bémol à leur sortie, Tamira ne regrettait pas un instant passé aux côtés de Rafe. Elle ignorait combien de temps cette attraction l'envoûterait. Tout pourrait atteindre une conclusion naturelle à la fin du projet. Non, il n'était pas question de

« pourrait », s'affirma Tamira. Elle devait être réaliste, et ne voyait aucune raison qui les pousserait à rester ensemble une fois que leur collaboration serait terminée.

Tamira détourna les yeux du regard fumant de Rafe et regarda par la fenêtre la direction qu'ils avaient empruntée.

— Ce n'est pas la route pour rentrer chez moi.

— Non, dit-il.

Il lui lança un regard oblique qui envoya un frisson dans sa colonne vertébrale.

— Il n'est pas trop tard pour changer d'avis, si tu veux.

Tamira avait du mal à le croire. Elle papillonnait de l'intérieur après tout ce qui s'était passé depuis leur re-rencontre ce matin-là. Encore et encore, les circonstances les poussaient à nouer ce lien qui ne pouvait être ignoré. Elle ne cessait de s'agiter et de s'interroger sur ce qu'elle voulait vraiment, et elle réalisait maintenant que parfois c'était OK de laisser quelqu'un d'autre prendre les décisions pour elle.

Au lieu de répondre, elle détourna les yeux vers l'avant, tentant de reprendre son souffle. Rafe resta également silencieux, pilotant sa voiture de sport avec une précision calme. Considérant ce qu'elle venait tacitement d'accepter, Tamira fut surprise du calme qu'elle éprouvait devant sa situation. Elle devrait être en pleine panique ! Le sexe n'était pas un jeu pour elle, et ce n'était pas du tout son genre d'accepter des rendez-vous au hasard, et pourtant

voilà. Elle suivait un homme n'ayant qu'un objectif en tête : prendre son corps, peut-être même l'utiliser et le punir pour son plaisir et bien plus. Le plaisir serait sans aucun doute réciproque, mais il n'y avait aucun doute sur qui avait le contrôle.

Tamira s'était toujours considérée comme quelqu'un qui avait la tête sur les épaules, était peut-être un peu conventionnelle, mais à chaque fois qu'elle était avec Rafe elle dépassait ses limites et devenait une autre Tamira. Une Tamira qui aimait le bondage, la discipline et d'autres pratiques déviantes qu'elle avait toujours considérées comme « pas son truc ». Comme elle s'était trompée – et comme elle était ravie d'avoir trouvé quelqu'un comme Rafe, qui comprenait ce dont elle avait besoin.

Et s'il y avait plus ?

Se raclant doucement la gorge, elle se tourna dans son siège pour regarder Rafe. Son beau profil d'aristocrate bien découpé était un régal pour les yeux, et Tamira ne put s'empêcher d'admirer son amant. Il sentit sans doute son regard posé sur lui et lui lança un sourire suffisant, le diable.

— Tu veux me demander quelque chose ?

— En fait, oui.

Tamira déglutit légèrement et tenta de ne pas gigoter trop nerveusement dans son siège.

— Le temps que nous avons passé ensemble. Ces choses que nous avons faites, tu sais, avec le jeu de rôles et ce que tu as appelé les « scènes ». Tu sais,

quand tu m'as attachée ou fouettée et le sexe brutal.

Elle s'interrompit et remarqua son petit sourire.

— Ça t'intéresse d'en découvrir plus ?

Tamira se sentait à la fois réticente et excitée. Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— On ferait mieux d'en discuter avant, bien sûr – mais oui, je pense que oui. Tu m'apprendras ?

— Oui, Tamira. Je t'apprendrai tout ce que tu veux savoir. En fait, j'ai déjà pris une longueur d'avance, dit-il en poussant Tamira à hausser les sourcils. Nous nous rendons dans l'un de mes repaires privés en ville. J'ai réaménagé l'endroit récemment, donc ce sera la première fois que j'utiliserai l'ensemble de chambres et d'accessoires. J'ai tout conçu moi-même, et je suis impatient de découvrir ce que tu penses de l'installation.

Tamira poussa un cri d'outrage, alors que son esprit comprenait le sens de ses paroles.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'emmènes dans ton... ton repaire de sexe !

Elle respirait difficilement. Il était vraiment ignoble ! Pour qui la prenait-il ? Et pourquoi était-elle allumée ?

— Tu as dit toi-même que tu voulais en apprendre plus. Un élève a besoin de l'atmosphère et de la structure adéquates.

Il lui lança un regard, et sa bouche sexy se contracta suspicieusement.

Tamira aurait pu le gifler s'il avait osé rire !

— Détends-toi, Tamira. Ce n'est pas un donjon extrême où j'ai l'intention d'effectuer toutes sortes de dépravations sur des femmes. Je ne l'ai conçu que pour m'amuser, au début, et ça m'a fait plaisir de voir mes idées prendre forme. Je viens seulement de le terminer, comme je l'ai dit, et la première chose à laquelle j'ai pensé était d'y passer du temps avec toi.

Il tendit la main pour prendre la sienne, la montant jusqu'à ses lèvres avant de la baiser. Quel charmeur ! Tamira retira rapidement sa main et vit son sourire.

— Imagine que c'est juste pour l'ambiance. Parfois, il faut un environnement parfait pour faire les choses correctement. Si tu n'es pas à l'aise avec tout ceci, alors je te promets de partir sur le champ.

Tamira se cala dans son siège pour réfléchir. Et bien, elle l'avait demandé. Après tout, ce n'étaient que quelques heures de bondage et de jeux sexuels... Après tout, ils étaient tous deux des adultes consentants. Et elle faisait confiance à Rafe. D'une certaine manière, elle se sentit amadouée par le fait qu'il lui faisait également confiance. Elle n'était pas si stupide que pour penser qu'il ferait ceci avec n'importe qui. Au moins, elle serait la première à tester sa cachette. N'était-il pas temps de commencer à vivre à fond, d'explorer sa sexualité et de découvrir ce qui lui plaisait ou pas ?

Elle se sentit rassurée par le fait que Rafe ait la patience de tout lui expliquer d'abord pour qu'elle sache dans quoi elle se lançait. Soudain, la vie

possédait un tout autre goût. Tamira n'avait aucune illusion sur la profondeur de ce que ça voulait dire. Aucun d'eux ne cherchait de romance ou d'attache.

Cela dit, Tamira s'assura que Rafe comprenne que pendant qu'ils étaient ensemble, ils seraient au moins dans une relation exclusive. Après les quelques premières fois, ils avaient continué sans préservatif ; ils en avaient parlé, et Tamira était contente d'avoir pu mettre ces aspects de côté, de savoir qu'ils étaient tous les deux en bonne santé et que Tamira prenait la pilule, principalement pour réguler son cycle. Ils avaient fait tout pour éviter une mauvaise surprise, et elle était heureuse de voir qu'ils continuaient tous deux dans la même veine.

De cette manière, Tamira pouvait se concentrer sur son expérience de toute cette nouveauté. Elle était soulagée de faire ça avec Rafe et personne d'autre. Après tout, la vie n'était-elle pas une question de créer des souvenirs, de suivre son cœur et de prendre des risques ? Tamira jura de ne jamais douter de ses choix à partir de maintenant. Elle ferait ses propres erreurs, tracerait son propre chemin et considérerait son voyage comme varié. Et maintenant, elle était impatiente de ce qui l'attendait non seulement ce soir, mais également après ça.

Chapitre Dix

Une pièce sombre et fraîche.

Des yeux noisette aux reflets dorés étaient rivés aux siens, reflétant son désir. Les traits de Rafe étaient féroces et tirés, sa mâchoire serrée. *Besoin*. Un besoin sauvage était évident sur son visage. Tamira n'aurait pu imaginer une vue plus érotique.

Il ressemblait à une personne tout à fait différente. Ou peut-être que c'était juste son angle de vue, à genoux devant lui. Il se tenait debout devant elle, soutenant son regard tandis qu'il détachait son pantalon. Sa chemise noire était déboutonnée sous sa gorge, ses manches retroussées sur les muscles puissants de ses avant-bras. Sa cravate noire était nouée autour des poignets de Tamira, qui étaient liés derrière son dos. Son regard intense l'empêchait de détourner le regard tandis qu'il faisait jaillir son manche de sa braguette. Dire que son érection était impressionnante ne lui rendait pas justice. Le simple fait de le regarder la saisir dans son poing lui fit se demander comment elle avait pu l'avaler entièrement dans sa bouche ou dans son vagin. Elle ne comprenait toujours pas comment elle y était arrivée.

Elle remonta les yeux vers les siens, lui montrant son anticipation, son impatience. Il étudia les émotions qui traversaient son visage tandis qu'il branlait paresseusement son membre épais dans une main. Et puis de l'autre, il

traça la ligne de sa mâchoire de son poing.

— Tout ce qui te concerne est aphrodisiaque, dit-il d'une voix rauque. Tu es captivante.

Il traîna son pouce sur ses lèvres avant de le pousser dans sa bouche. Tamira suçait son doigt, rivant ses yeux à ceux de son amant dominant. En grondant, il retira son pouce et emmêla ses doigts dans ses cheveux, l'attirant plus près de sa verge palpitante.

— Suce-la, Tamira.

Tamira éprouva un éclair de timidité, mais ne put se résoudre à arrêter maintenant. Avec précaution, elle enveloppa sa langue autour de son membre veiné viril, d'une couleur ivoire profond et dégageant une odeur propre et terreuse qui fit vibrer l'intérieur de ses cuisses. Son membre s'érigait en arche et rua lorsqu'elle posa la langue à l'endroit où ses bourses étaient connectées à son membre, et le lécha sur toute sa longueur. Le souffle saccadé de Rafe la poussa à lever rapidement les yeux vers lui, inquiète.

— N'arrête pas tant que je ne t'aurai pas dit que tu peux, gronda-t-il.

Tamira hocha la tête, sa détermination grandissant en elle tandis qu'elle se rappelait les choses qu'elle avait apprises, ce qu'il aimait et à quoi il réagissait, de leurs nuits passées ensemble ce week-end-là. Et intuitivement, elle sut exactement ce qui lui plaisait le plus. Comme maintenant, tandis qu'elle se délectait de lui comme s'il était un cornet de glace fondant, faisant courir sa langue partout sur lui, sa salive et son pré-foutre gouttant de ses lèvres et de

son menton. Rafe aimait bien qu'elle soit vilaine, et Tamira voulait se démener et lui donner quelque chose qui le pousserait à bout.

Son regard enfiévré suffit à faire se tordre son corps de besoin. Elle se mit à laper son gland avec sa langue, et l'entendit siffler entre ses dents. En souriant légèrement, elle continua en l'enfonçant lentement dans sa bouche. Elle pressa la langue à plat contre son manche, se délectant de sa chaleur et son énergie, et savoura le goût de son pré-foutre. Rafe se mit à grogner et à pousser son manche dans sa bouche, et Tamira, comprenant le signal, accéléra le rythme. Elle se sentait incroyablement allumée rien qu'en lui donnant du plaisir ainsi. Elle ne trouvait pas ça dépravant du tout. Rafe n'était jamais abusif, et ne faisait rien pour l'humilier.

Tout ce qui se passait, elle l'avait consenti. Elle aimait le sentir pomper dans sa bouche tout en agrippant ses cheveux. Elle adorait qu'il lui dise des cochonneries, de sa voix qui n'était plus qu'un grognement.

— C'est ça, bébé. Montre-moi à quel point tu la veux. Avale-la, bébé, gorge profonde.

Elle ne se lassait pas de cette sensation, d'abandonner ses inhibitions et d'être accro à chacun de ses ordres, à chacun de ses caprices.

Ensuite, il se retira de sa bouche et la releva sur des pieds tremblants avant de la mener devant un immense miroir. Debout, fixant des yeux son reflet sauvage, nue jusqu'à l'os tandis que Rafe était tout habillé, chemise et pantalon, elle se sentit ultra-exposée. Le regarder par le miroir la toucher et la taquiner

avec ses mains augmenta son excitation d'un cran, comme un mélange d'exhibitionnisme et de voyeurisme. La sensualité charnelle était complètement nouvelle pour son esprit et c'était loin d'être fini, comme Rafe le lui précisa sans ambages.

— Tu es prête pour la suite ? demanda-t-il en murmurant dans son oreille avant de lécher son lobe.

Il délia ses poignets et la guida jusqu'au banc recouvert de cuir situé dans un coin. Il la plia en deux à la taille et posa ses mains sur la surface, tandis que ses pieds étaient plantés au sol.

— Tes mains ne bougent pas sans permission, compris ? lui ordonna-t-il en utilisant un pied pour écarter ses pieds tout en déposant une série de baiser sur son dos.

— Oui, Rafe, dit-elle humblement, son cœur martelant à sa proximité.

Les boutons de sa chemise s'enfoncèrent dans son dos tandis qu'il se penchait derrière elle. Tamira put sentir son gland en forme de champignon sonder l'entrée de ses fesses. Un délicieux frisson parcourut ses neurones. Avant qu'elle ne puisse ajouter quoi que ce soit, Rafe s'enfonça dans son sexe glissant.

— Aah, grogna-t-elle tandis que l'air s'échappait de ses lèvres quand il continua à s'enfouir en elle, l'étirant et la remplissant.

Elle voulait le supplier, lui dire qu'elle avait besoin de temps pour s'ajuster à son diamètre, qu'elle devait respirer un peu avant qu'il ne... Mais

non, elle savait qu'elle ferait mieux de ne pas demander de quartier. Son amant brutal rua vers l'arrière avant de plonger avec un grondement profond et satisfait. Les genoux de Tamira faillirent se dérober, et elle serra les poings sur le dessus en cuir du banc. Le sentir en elle était exquis, tandis qu'il la pompait profondément, qu'elle pouvait le sentir sonder le col de son utérus. Il se pencha vers l'avant et déposa des baisers langoureux sur sa colonne vertébrale, la faisant gémir et cambrer le dos vers ses caresses, parvenant à l'attirer encore plus profondément en elle. Les bruits charnels de leurs ébats, une symphonie de passion glissante et claquante, élevèrent Tamira à des nouveaux sommets d'excitation et de plaisir.

Elle ne put réprimer les secousses qui la submergèrent, signalant l'éruption à venir. Rafe choisit ce moment précis pour se retirer et elle faillit hurler. Tentait-il de la tuer ? Elle obtenait enfin ce qu'elle voulait, cette revendication brutale et effrénée, et maintenant ça ? Son rire grave derrière elle lui signala qu'il savourait cette torture, et sans y penser elle se redressa et enleva les mains du banc, dans l'intention de se retourner.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

Sa voix monotone, ne s'élevant même pas d'une octave, figea Tamira. Oh, oh. Puis elle couina quand Rafe la fessa si fort que des fourmillements s'élancèrent jusqu'à ses orteils.

— Ne me défie pas. Jamais. Maintenant, tu verras ce qui se passe. Mains sur le banc.

Tamira n'eut pas à le regarder pour sentir son aura d'autorité, envoyant des frissons dans son dos. Elle se pencha en avant et reprit sa position, tremblant légèrement de peur, d'excitation et de besoin.

— Je me vois bien devenir déséquilibré, Tamira. Tu as cet effet sur moi. Et si j'y allais mollo, cette fois-ci ? murmura-t-il en plongeant sa main entre ses jambes et en la caressant langoureusement.

Pourquoi son toucher doux, même son ton, la rendaient-ils encore plus appréhensive ? *Je pense que je préférais quand il grondait ou criait, ou me fessait*, pensa Tamira en tremblant.

Maintenant elle devait attendre, et son souffle accéléra tandis que ses mains quittaient son corps et qu'elle l'entendait ouvrir un tiroir. Elle l'entendit déchirer quelques emballages, et son anticipation et son inquiétude grandirent. Ça pourrait être vraiment bon, ou vraiment mal, s'inquiéta-t-elle.

Cette fois-ci, lorsque sa main reprit contact avec son corps, c'était à l'endroit le plus inattendu. Tamira faillit bondir lorsqu'elle sentit un liquide froid sur son trou de cul étroit.

— R... Rafe ?

— Chut. Nous en avons parlé, tu te souviens ? Confiance. Et ça va dans les deux sens. Me faire confiance de savoir ce qui te convient, et puis me faire confiance pour arrêter quand tu utilises le code de sécurité. Quoi qu'il en soit, reste calme.

Tamira hocha la tête et inspira plus profondément. OK. D'accord. Elle

pouvait y arriver. Rafe ne la blesserait jamais intentionnellement, elle en était sûre. Elle se força à se détendre, se prenant d'impatience pour ce qui suivrait.

Il étala l'onguent entre ses fesses, et Tamira devina que c'était une sorte de lubrifiant. Elle se détendit encore plus quand les lèvres de son amant parcoururent lentement sa nuque. Son corps convulsa en le sentant sonder son entrée interdite, glissant un doigt à l'intérieur. Tamira poussa un cri sonore.

Elle ne voulut pas arrêter cette invasion lubrique, même quelques minutes plus tard, lorsqu'il glissa un second doigt. Simultanément, sa main libre voyageait sur sa chair, serrait ses seins, caressait son ventre, tapotait son clitoris et taquinait ses lèvres trempées. Chaque sensation se mêlait en un tourbillon, transformant son esprit en un carrousel coloré de neurones.

Elle apprécia très vite les sensations apportées par ces vilains doigts, à la manière remarquable dont ses muscles de sphincter se firent moins résistants et plus étirés.

— Maintenant, il est temps pour ton petit cadeau, annonça Rafe en grondant.

Tamira tremblait quand elle sentit Rafe retirer ses doigts et saisir un objet sur l'étagère proche de lui. Du coin de l'œil, Tamira aperçut un petit objet conique à l'éclat argenté dans la salle obscure. Quoi... attends, quoi ?

Rafe émit un rire légèrement gras, comme s'il savourait sa consternation évidente.

— C'est un plug anal vibratoire, au cas où tu te posais la question. Ne

t'inquiète pas, il convient bien aux débutantes. Prête, bébé ?

Non ! Putain, non ! Et pourtant...

— Oui, s'il te plaît. Enfonce-la moi, papa.

Il poussa un rire grondant en passant la main sur son cul pour le caresser.

— J'adore quand tu m'appelles ainsi. Et tu es la petite fille sexy de papa, non ? Son petit bébé ?

— Mmm mm, gémit-elle en acquiesçant.

OK, le mode bizarroïde était enclenché. Elle n'aurait pu reculer même si elle le voulait. Une part d'elle avait l'impression que ça devait être son fantasme tordu et sombre, et elle décida de simplement suivre le pas. Et si ce n'était pas le cas, elle pouvait utiliser le code de sécurité, comme Rafe et elle en avaient discuté avant de commencer.

Et maintenant elle pouvait le sentir – Rafe enfonçant le sex-toy dans son anus, caressant doucement l'intérieur avec le bout. Tamira s'abandonna à l'expérience. Pas seulement de se sentir envahie et pleine à cet endroit inattendu, mais aussi de s'abandonner aux mains de confiance de son amant, la moulant dans sa vision de ce que son corps désirait. Et oui, elle désirait ceci.

Ceci. La sensualité de ce plug enfoui dans son cul, d'éprouver les différents niveaux de plaisir, le choc tandis que Rafe pénétrait son trou sans arrêter. Et juste quand elle pensait que rien ne pourrait transcender ceci, il lui offrit une autre surprise.

D'abord, il la fit se redresser et traverser la pièce jusqu'au lit. Avec le plug en elle. C'était si érotique ! Elle découvrit qu'elle adorait la sensation de sentir cet objet étranger enfoncé dans son trou secret, lui donnant un sentiment de plénitude sans être inconfortable ou effrayant. Elle s'émerveilla de le sentir rester en place alors qu'elle bougeait, et à quel point l'acier lisse était agréable en elle.

Lorsque Rafe lui ordonna de se mettre à quatre pattes sur le lit, elle commença à trembler. Il la faisait tellement mouiller, elle était déjà tellement prête pour lui. Il s'installa à genoux derrière elle, poussant les épaules de Tamira au niveau du matelas. Puis elle le sentit aligner son gland durci près de sa fente, ce qui la fit panteler, le souffle court.

Soudain, il appuya sur un bouton et le plug se mit à vibrer, tandis que simultanément il s'enfonçait dans son vagin béant avec son outil.

Tamira hurla, son corps assailli par une myriade de sensations, son système nerveux en pelote. Son cerveau lutta entre le plaisir et la douleur, et elle rua et gémit devant ce trop-plein de sensations exaltantes.

— Ne résiste pas. Je veux que tu sentes tout ce qu'il y a à sentir, bébé.

La voix de Rafe semblait être distante d'années-lumière. Tamira sentit la vibration pulser l'anneau intérieur de son cul tandis que Rafe accélérât ses coups de rein, enfonçant son membre infernal dans son vagin délicat. La sensation de plénitude se multiplia quand Rafe augmenta la cadence des vibrations. Tamira se remit à crier.

Elle poussait contre lui, le pressant à aller plus profondément, plus vite. Tamira ferma les yeux, oubliant tout à part Rafe et les choses décadentes et charnelles qu'il faisait subir à son corps. Elle plongea les dents dans l'oreiller sous sa joue tout en tentant de saisir l'avant-bras de Rafe par derrière, là où sa main était agrippée à sa hanche tandis qu'il la pillait. Il éjecta la télécommande de côté, laissant le plug vibrer en elle, et passa une main autour d'elle pour la poser à plat sur son sternum, la remontant vers son torse.

Sa colonne vertébrale se cambra vers l'arrière à un angle impossible, et la main de Rafe serpenta sur son corps, s'interrompant pour pincer et presser ses tétons sensibles, puis agripper son épaule tandis qu'il la percutait. Tamira rejeta la tête en arrière, sur l'épaule de Rafe, le laissant gronder des mots doux dans son oreille, lui disant à quel point elle était douce et étroite, et comment il pouvait sentir la pulsation dans son cul, reflétée dans la manière dont elle se contractait autour de lui. Il l'appela sa petite cochonne qui aimait être baisée profondément tout en ayant le cul qui vibrait en même temps. Tamira n'eut pas à cœur de le nier parce que, après tout, c'était vrai. Elle exultait des frissons et secousses puissantes qui la parcouraient ; tandis que le vibro anal massait des nerfs internes dont elle ne soupçonnait même pas l'existence ; tandis que le membre épais de Rafe plongeait dans son vagin jusqu'à la base. Le plaisir se fit sur le fil et même dangereux, tandis que la tête de Tamira tournait. Elle ne parvenait même pas à distinguer ses gémissements de ses sanglots. Elle entendit les grognements gutturaux de Rafe à chaque coup de rein, et sut qu'il

était aussi proche du bord de l'infinité qu'elle.

Tamira se sentait devenir de plus en plus chaude, mouillée, et pouvait entendre les bruits de succion de la verge de Rafe qui pompait furieusement son vagin convulsant. La vibration sous-jacente dans son cul résonnait en arrière-plan, ajoutant au crescendo déjà chargé. Elle se déhancha en rythme avec Rafe, déterminée à ressentir chaque sensation à fond. Il avait raison, elle devait tout ressentir, et putain elle le sentait jusqu'à l'os.

Comme d'habitude, Rafe savait quand il devait monter d'un cran. Il posa une main sur son entrejambe pour caresser ses lèvres, déclenchant une vague de mouille qui trempa copieusement son clito. Pressant ses doigts avec brutalité sur son petit bouton endolori, il utilisa la pression idéale pour déclencher un signal inconnu au plus profond d'elle-même.

Tamira hurla en sentant son orgasme, chacun de ses muscles palpitant tandis qu'elle surfait la vague, tenue dans les bras puissants de Rafe. Quelques va-et-vient de plus de sa part et il éjacula abondamment en elle. Tamira sentit chaque pulsation de sa virilité tandis qu'il se déversait en elle, et que ses deux trous se contractaient en réaction à son éjaculation. L'intensité de son orgasme continu était teintée de douleur, l'envoyant dans une profondeur obscure pendant un instant, jusqu'à ce que Rafe morde son épaule et la ramène dans sa tête.

— Chut, la rassura-t-il dans le creux de l'oreille, tandis que des larmes d'extase coulaient sur ses joues et que des gémissements s'échappaient de ses

lèvres tremblantes.

Complètement ramollie, Tamira ne pouvait qu'exister, sans énergie pour penser ou respirer. Puis Rafe se retira doucement, éteignit le vibro et le retira soigneusement. La sensation de vide la prit par surprise, et elle retrouva sa faculté de penser en éprouvant la sensation intense de perte double de plénitude.

— Tu as été une bonne fille, Tamira. Une bonne et belle fille. Maintenant, laisse-moi te montrer quelque chose.

Tamira ne tenta pas de deviner, sachant que son amant dominant était loin d'en avoir terminé avec elle. Il attrapa une poignée de ses cheveux et la traîna hors du lit et à travers la pièce jusqu'au miroir de plein pied. Se tenant derrière elle, il la força à étudier son reflet en tirant ses cheveux en arrière, et elle leva les yeux. Maintenant elle put voir ce que voyait Rafe. Son visage et sa poitrine luisaient, pas seulement de transpiration mais aussi des jus qui s'étaient déversés plus tôt lorsqu'elle l'avait sucé avec tant d'avidité. Entre ses jambes, un mélange de mouille et de sperme recouvrait sa peau jusqu'aux genoux. Elle n'avait jamais imaginé que son corps puisse produire autant de sécrétions par excitation et orgasme.

Le souffle coupé devant le choc et l'émerveillement d'elle-même, Tamira observa Rafe l'observer en embrassant un endroit situé derrière son oreille. Sa main, sûre et ferme, se mit à tracer un chemin sur son ventre et entre ses jambes pour masturber son clito. Tamira avait du mal à croire qu'elle

puisse mouiller à nouveau ! Elle désirait le toucher de Rafe, et son autorité assurée tandis qu'il semblait lui dire qu'elle avait encore un orgasme à lui donner. Elle ne pensait pas que c'était humainement possible, mais elle semblait avoir tort.

Son sentiment de désir honteux s'intensifia en plaisir tandis qu'il caressait son clito avec un talent irrésistible. L'extase et l'orgasme euphorique suivirent bientôt.

Tandis qu'elle se décomposait, il la maintint droite et immobilisée contre lui à l'aide d'un bras puissant passé autour de sa taille. Tamira poussait des cris entre ses lèvres entrouvertes, des lèvres qu'il frôlait avec les doigts qui venaient de quitter son sexe trempé. Par réflexe, elle suçait les doigts de Rafe, goûtant son parfum. Rafe gronda d'approbation dans son oreille.

— Ton désir m'appartient, tous tes fantasmes cachés et vils. Tu m'appartiens, Tamira.

Tamira ne put que gémir, et le sentit tourner sa tête de côté à l'aide d'une main posée sur son menton, avant d'écraser ses lèvres contre les siennes...

... Bien plus tôt, lorsqu'ils étaient arrivés, Tamira s'était sentie un peu dépassée par les meubles, appareils et équipements inconnus. Mais l'agencement de l'endroit était globalement élégant et ultra-moderne, bien qu'il soit impossible de se tromper sur l'intention de l'endroit. Ce serait leur espace de jeu érotique privé, une galerie de bondage de luxe avec une série de pièces exhibant les éléments d'escapades sensuelles les plus excitantes.

— Pas besoin de faire quoi que ce soit, contente-toi de regarder, avait dit Rafe en interprétant correctement son embarras. Mon plan initial n'était que de te faire visiter et de te demander ton avis.

— C'est incroyable. Et ce n'est pas que j'aie peur, c'est juste...

Tamira avait menti – elle éprouvait de la peur, mais plutôt devant le fait que tout ce qui s'étalait devant ses yeux déclenchait quelque chose de sombre et de dangereux en elle. Quelque chose qu'elle ne se sentait pas encore prête à avouer. Qu'elle avait peur de ce point de non-retour, où elle perdrait plus d'elle-même qu'elle ne pouvait se permettre.

Elle se tourna vers Rafe quand il la prit dans ses bras. Il prit son visage entre ses mains et baissa la tête pour croiser son regard baissé.

— Je sais, Tamira. Mais ce ne sont que des accessoires, des détails, si tu veux. Ils ne sont pas essentiels à ce que nous pouvons partager. Ce soir, tout ce qu'il nous faut, c'est *toi et moi*.

Et il avait eu raison. Dès l'instant suivant lorsqu'il l'attira vers lui pour l'embrasser, Tamira s'était sentie maîtrisée, restreinte par des liens invisibles que seul Rafe avait le pouvoir de manipuler.

Aucun autre homme ne l'avait faite se sentir ainsi. Durant les semaines qui suivirent cette soirée fatidique, alors qu'il la guidait patiemment dans le sombre dédale de son pôle dominé, Tamira reconnut la véritable emprise de Rafe sur elle.

Mais elle se mit à se convaincre elle-même que ce n'était qu'une petite

aventure dont elle se laisserait vite. Et même dans le cas contraire, même quand les choses se termineraient entre Rafe et elle, et se rassura sur le fait qu'elle trouverait bien des manières de continuer sa nouvelle découverte de plaisirs inconnus. Il y aurait d'autres possibilités, d'autres amants avec qui explorer ce nouveau monde, n'est-ce pas ?

Mais elle n'aurait jamais imaginé qu'en abandonnant à Rafe l'autorité de son esprit et de son corps, il commencerait tout doucement à capturer son cœur également. Lorsqu'elle réalisa enfin ce qui se passait, il était déjà trop tard. Comment avait-elle pu être aussi stupide pour penser qu'elle pourrait éviter ça ? Elle réalisa bien vite qu'elle n'avait pas le pouvoir de déterminer certaines choses...

Chapitre Onze

Quelques semaines après le début du projet, Tamira devait avouer que c'était le plus excitant et stimulant qu'elle ait connu. Le Groupe Cavendish s'était vraiment focalisé sur le département athlétique et Tamira ressentait autant de pression que le PDG, Rafe Cavendish.

Cette tendance vestimentaire faisait le buzz depuis quelques années, mais Tamira était déterminée à lui apporter un vent de fraîcheur. La marque Cavendish visait plutôt haut-de-gamme que la masse, et elle pensait pouvoir capturer l'intérêt du monde de la mode. Oui, elle avait l'intention d'élever la marque Cavendish à la haute-couture, comme tous les autres grands noms.

— Je veux que les acheteurs voient ça comme plus qu'une tendance. Je peux même voir un stade où la marque pourra rivaliser ses prix à ceux des grandes marques de haute-couture. Est-ce que je vise trop haut ? demanda Tamira en lançant un sourire à Rafe, assis en face d'elle.

Ils participaient à l'une des réunions entre leurs deux équipes.

— Tu es la directrice de mode. C'est toi qui décide, répondit-il en lui rendant son sourire.

Un vague de tension ondula entre eux, indétectable aux autres présents dans la pièce. Tamira trembla intérieurement. Elle devait avouer être vraiment intriguée par cette dynamique. Ça l'excitait que Rafe ait connaissance de sa

plus grande intimité, sache qu'elle avait différents aspects et qu'elle pouvait jouer ses fantasmes de dominée en privé mais maintenir sa personnalité sûre d'elle dans sa vie de tous les jours.

C'était épanouissant de savoir que ses tendances sexuelles pouvaient être distinctes des autres aspects de son train de vie comme le travail, les amitiés et la famille. Tamira savait que, tout comme Rafe, elle voulait certainement cacher ses fixations perverses. Ainsi, ils pouvaient tous deux interagir extérieurement aussi conventionnellement que possible lors de leurs interactions professionnelles, sans que personne ne puisse deviner ce qu'ils inventaient en coulisses.

Cependant, Tamira découvrit qu'elle ne pouvait en aucun cas complètement cacher la vérité à Nisha. Nisha fut surprise d'apprendre qu'ils étaient liés romantiquement, mais Tamira la corrigea rapidement en lui disant qu'il n'y avait aucune romance entre eux.

— Donc, tu ne dirais pas que vous sortez ensemble ? demanda Nisha d'un air curieux.

Elles étaient en train de manger lors d'une de leurs soirées fille, qu'elles programmaient plusieurs fois par mois.

— Non, je ne l'appellerais pas tout à fait ça, murmura Tamira.

Elle s'interrompit en voyant arriver leur délicieux plateau de sashimi pour deux, ainsi que les accompagnements tout aussi savoureux. Elle continua quand le serveur leur tourna le dos.

— Enfin, ce que je veux dire, c'est qu'on a passé du temps ensemble pour dîner ou aller voir une pièce. Parfois on sort à un évènement d'art, à une expo qui nous intéresse tous les deux. Mais de la romance ? Non, non. Pas question.

— Ah, je vois. Genre, pas de fleurs, de mots doux et de câlins – juste du sexe brutal et cru quand vous en avez l'occasion ?

Tamira faillit s'étouffer sur son verre de soju. Nisha la regarda avec un sourire narquois.

— Je suis plus perspicace que tu ne le crois, Mlle Fontaine. Allez, regarde ce type. Il a l'air hyper canon et dangereux. Crois-moi, je peux imaginer ce que vous faites pour vous amuser quand personne ne vous regarde. Il a quelque chose dans les yeux, surtout quand il te regarde quand il pense que personne ne le regarde.

Tamira avala rapidement son riz sushi coréen et faillit presque mordre ses baguettes en tentant de cacher son embarras. Pas étonnant que Nisha soit une assistante si méticuleuse.

— Est-ce que *rien* ne t'échappe ? soupira Tamira.

Nisha secoua la tête et fit une moue suffisante.

— Pas grand-chose. C'est pour ça que tu me fais tellement confiance, et aussi que tu me paies autant. J'ai toujours les yeux ouverts, grand ouverts. Et ça me rappelle...

Tamara sourcilla en voyant Nisha se pencher vers elle, excitée.

— Tu as entendu la rumeur qui circule sur le Groupe Cavendish ?

— Non, quoi ? On a encore quelques semaines avant de présenter la ligne de vêtements d'athlisure au magasin phare de New York. Le projet avance bien, donc...

— Et bien, ce n'est qu'une rumeur et ça a plutôt à voir avec l'ensemble du groupe. De ce que j'ai pu comprendre, la mère de Rafe, Sylvia Cavendish, a organisé une réunion du conseil urgente. Personne ne sait de quoi il en retourne, puisque tout était très privé. Mais une restructuration importante est à prévoir.

— Tu crois que Rafe sera impliqué ? Tu sais, il a tout ce lancement en vue, et je suppose qu'ils examineront de près le succès du projet, médita Tamira en mordillant sa lèvre inférieure.

— Comme je l'ai dit, personne ne sait. Mais tu pourrais poser la question à Rafe, cela dit, déclara Nisha avant de s'agiter, mal à l'aise. Enfin, je ne sais pas, si vous ne formez pas vraiment un couple... peut-être que ça paraîtrait indiscret de lui poser une question si personnelle ?

Tamira commença à se sentir mal à l'aise. Elle se demandait quand cette réunion était censée avoir eu lieu et pourquoi Rafe ne l'avait pas mentionnée. Ça devait être important, mais s'il lui avait caché des choses – alors même qu'ils se parlaient et se voyaient plusieurs fois par semaine...

Camouflant cet étrange sentiment de blessure, Tamira éclata d'un rire léger.

— Peut-être que ce n'est rien. Après tout, Sylvia Cavendish est sa mère. Je ne pense pas qu'elle voudrait saboter le rôle de son propre fils. Peu importe la restructuration prévue, ça n'affectera probablement pas Rafe.

— Et bien, si tu en es si sûre, dit Nisha en semblant douter mais sans pousser la chose.

Elle lança un sourire à Tamira avant de suggérer qu'elles terminent de savourer leurs délicieux sushis.

Chapitre Douze

Tamira se sentait plus blessée qu'elle ne s'en était rendue compte au sujet de la réunion du conseil et du fait que Rafe ne lui en ait pas parlé, une semaine après qu'elle ait eu lieu. Peut-être Nisha avait-elle entendu de fausses rumeurs et qu'il n'y avait pas vraiment à se préoccuper de restructuration ou de ramification. De son côté, Rafe ne semblait pas du tout perturbé et restait fidèle à lui-même. Tamira pouvait-elle se permettre de se fier au fait que rien n'était différent sous sa façade calme et posée ?

Chaque fois qu'elle laissait ce fait la déranger, elle se traitait d'idiote l'instant suivant. Si Rafe souhaitait que certaines parts de sa vie ne soient pas ses affaires, elle devait respecter son souhait. Elle avait accepté ses règles dès le début, et les affaires étaient les affaires, tandis que le jeu était le jeu. Sans promesse ou attente – et sans revendication inutile.

Mais Tamira ne savait pas ce qu'elle pensait d'un développement assez récent. Elle était en train de mettre à jour son statut sur les médias sociaux, utilisant de nouvelles idées qu'elle avait pensé présenter sur ses différents profils. Faisant défiler son fil d'actualité pour trouver quelque chose d'intérêt, elle tomba sur une photo qui figea son esprit.

Tamira avait commencé à suivre Rafe sur Instagram peu après leur rencontre – pour des raisons officielles, évidemment. Il avait des fans

désirables, en raison de sa marque de mode athlétique, de ses goûts personnels, mais aussi en raison de ses motivations et de son train de vie orienté vers le fitness. Que ce soit l'escalade ou le dernier défi de remise en forme ou d'alimentation, il offrait toujours un message intéressant pour ses fans, et Tamira admirait ça.

Il gardait en général sa vie privée loin des feux des projecteurs, donc il ne publiait rien de juteux comme des infos sur son statut relationnel. Le seul aspect de sa vie privée auquel elle avait accès était les quelques photos de lui avec sa petite sœur, Jana Cavendish. Découvrir que la superbe adolescente était une gymnaste dans l'équipe nationale junior des femmes avait été une surprise, et les photos de Rafe se tenant fièrement aux côtés de sa sœur après que celle-ci ait remporté une médaille aux récents championnats du monde avaient été réconfortantes. Tamira avait repensé à cette première nuit où elle l'avait rencontré, lorsqu'il avait mentionné sa sœur qui, dans le passé, trébuchait souvent et se foulait la cheville.

Tamira s'était sentie mal d'avoir douté de lui à l'époque. Mais maintenant, c'était tout autre chose. Elle était en train d'étudier une photo dans laquelle il avait été tagué. Tamira avait du mal à en croire ses yeux en voyant Rafe assis au restaurant avec le mannequin d'élite Elise Morgan. La brunette était un top-modèle expérimenté, assise en train de rire et l'air superbe, à côté d'un Rafe tout aussi séduisant, capturés de l'autre côté d'un bistro très pittoresque.

Que devait-elle penser de ça ? Tamira secoua la tête pour dissiper sa colère et se força à rassembler son esprit. Le magazine de société qui avait publié la photo spéculait sur le fait que le PDG milliardaire et le mannequin formaient un couple. Tamira n'eut qu'à parcourir rapidement les commentaires pour découvrir que l'opinion générale était d'un superbe couple qui avait l'air heureux ensemble.

En expirant, Tamira cessa de lire les commentaires et se poussa à cesser de penser à cette photo. Rafe avait simplement partagé un déjeuner avec un magnifique top-modèle. Ce n'était pas comme si elle l'avait surpris à la tromper ou au lit avec une autre. Peut-être qu'ils n'étaient que des amis qui se voyaient de temps en temps, ou peut-être était-ce professionnel.

Puis Tamira se figea à nouveau en pensant qu'elle aurait du mal à savoir exactement ce qui tombait sous la coupe de « tromper » vu qu'elle n'avait même pas de véritable relation avec l'homme en question. Et encore... est-ce que ça lui plaisait qu'il déjeune avec d'autres femmes, sans savoir ce qui était impliqué d'autre, ou vers quoi ça pourrait mener ?

Et où pouvait-il bien être maintenant ? Peut-être s'était-il envolé pour un weekend de croisière avec le mannequin, ou peut-être pour une plage branchée des Caraïbes ? N'était-ce pas ce que les jeunes et beaux milliardaires faisaient avec des top-modèles ?

— Tu devrais vraiment arrêter les drames télévisés et les romans à l'eau de rose qui te donnent de telles idées, taquina Nisha après que Tamira ait

partagé ses soupçons.

Nisha regarda la publication et secoua la tête tout en ignorant l'histoire.

— Les milliardaires sexy sont souvent accompagnés de top-modèles.

Peut-être que c'est un coup de pub ou peut-être qu'ils sont amis. Après tout, ils pourraient fréquenter les mêmes cercles et se voir régulièrement. Je suis certaine qu'il n'y a rien de sinistre à y voir. Je pourrais creuser un peu, si tu voulais.

Tamira se sentit immédiatement comme une idiote.

— Non, oublie. Je ne sais même pas pourquoi j'agis ainsi. Il ne m'appartient pas, putain !

Elle claqua les paumes de main sur la table et bondit sur ses pieds.

— Comme si je n'en avais pas déjà suffisamment dans mon assiette. Mes parents m'ont rappelé pour me demander d'assister au week-end de famille dans quelques jours. J'ai manqué le dernier et ça ne leur a pas fait très plaisir.

— Tu crois qu'ils recommenceront à te tancer pour savoir quand tu te caseras et leur donneras une ribambelle de petits-enfants ? taquina Nisha habilement.

— J'en ai tellement marre de tout ça. Je n'ai même pas encore trente ans, loin de là, et ils me donnent déjà un complexe de vieille fille.

Nisha gloussa et ramassa la tasse de café froid à moitié remplie de la table.

— Tu es leur fille unique, et ils t'ont eue tard dans leur vie. Ils

s'inquiètent sans doute d'être trop vieux et croulants quand tu auras trouvé l'homme idéal.

— Ma carrière d'abord, pour l'instant, déclara Tamira fermement. Un mari et des enfants ne sont qu'une diversion à laquelle je n'ai aucune énergie ou temps à consacrer. J'ai déjà peine à suivre tous mes projets.

— Tu sais, parfois, le succès n'est pas tout. Et si l'amour, et un bébé, t'arrivaient ? demanda Nisha avec nostalgie.

Puis elle soupira avant que Tamira ne puisse répliquer. En souriant, elle continua.

— Je vais t'amener un autre café. Je sais que tu détestes le boire froid.

— Merci. J'étais trop occupée à obséder sur Rafe Cavendish et ses prouesses avec des mannequins, dit Tamira sèchement. Tu penses que j'ai une obsession ?

Nisha se tourna sur le pas de la porte pour faire face à Tamira, qui se sentait plus incertaine et vulnérable que jamais.

— Pour quelqu'un qui agissait comme s'il n'était qu'un client et plus si affinités, oui.

Le regard malicieux de Nisha accompagnait un sourire plein d'humour. Elle quitta le bureau et ferma la porte derrière elle. Tamira secoua la tête et s'approcha de la fenêtre, son sourire s'effaçant tandis qu'elle se mettait à songer. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

Sa tête tournait. Les paroles de Nisha continuaient de la hanter. *Le succès*

n'est pas tout. Bien sûr, et Tamira le savait. Elle aimait l'idée de tomber amoureuse, d'avoir un futur avec quelqu'un, comme tout le monde.

Mais elle ne pouvait pas mettre ça en priorité pour l'instant. Elle était bien trop ambitieuse et indépendante pour attendre qu'un Prince Charmant la prenne dans ses bras. Elle savait ce que c'était de survivre sans rien, et maintenant qu'elle avait réussi, elle voulait le tout.

Et pourtant, il lui manquait quelque chose.

Cette petite voix sortit de nulle part, et Tamira soupira. Elle ne devrait pas laisser ces choses l'affecter. Elle était au sommet de sa carrière, avait gagné le respect et la reconnaissance de ses pairs et de l'industrie dans laquelle elle prospérait. Elle avançait à grand pas pour une femme, et s'assurait de représenter un modèle à suivre pour les autres. Ce n'était pas important de se sentir seule de temps en temps.

Elle serait folle de demander plus que ce qu'elle avait déjà. Elle ne tenterait pas le destin en cherchant à avoir une excellente relation avec l'homme idéal, pas encore. Pareil pour ce qu'elle partageait avec Rafe. Elle ne devrait pas s'imaginer avoir quoi que ce soit de plus avec lui. Il avait été clair dès le début, c'était un engagement sans attaches, durant lequel, quelques heures par semaine, ils jouaient leurs jeux dominant/dominée et prenaient leur pied.

Mais la photo d'Elise et de lui la dérangeait toujours. Alors comme ça, il rencontrait des mannequins pour déjeuner, hein ?

Peut-être devrait-elle accepter un rancard avec l'un des célibataires avec lesquels sa mère tentait toujours de la caser. Après tout, ça n'aurait aucun rapport avec le sexe, juste de traîner avec un homme, comme Rafe le faisait avec Elise et dieu sait qui.

Tamira se sentait toujours un peu irritée lors de la réunion suivante avec Rafe et son équipe. Elle se força à cacher ses sentiments alors qu'ils discutaient des progrès du projet. Le lancement était proche, et l'excitation grimpait, en même temps que la tension. Ensuite, après le départ de tout le monde, Rafe s'attarda pour inviter Tamira à dîner plus tard. Elle fut ravie de pouvoir lui refuser.

— Je m'en vais chez mes parents à la fin de la journée. Je vais passer le weekend en famille, donc...

Elle haussa les épaules et tenta de ne pas avoir l'air trop heureuse.

— Je comprends. Mais ça m'aurait fait plaisir de passer une heure ou deux en ta compagnie, dit-il.

Tamira n'allait pas se laisser tromper par son sourire et son charme.

— Oh, mais je suis certaine que tu trouveras à te distraire. J'ai entendu dire qu'Elise Morgan et toi vous amusiez bien ensemble. Peut-être qu'elle sera libre.

Rafe plissa les yeux un instant, comme s'il tentait de replacer le nom. Tamira mourait d'envie de gifler ce beau visage, prétendant qu'il avait oublié de qui elle parlait ! Puis il sembla la remettre, et il eut l'audace de sourire.

— Crois-moi, ce n'est pas ce que tu penses. Je suppose que tu as vu des photos ou entendu des rumeurs. Ne t'emballe pas.

— Je pense que tu te méprends, déclara Tamira d'un ton léger en se rendant derrière son bureau pour prétendre parcourir certains designs. J'étais seulement curieuse de savoir pourquoi tu avais tellement envie de ma compagnie alors que, à l'évidence, tu as des tonnes d'options.

— Je sais à quoi ça ressemble, mais ce n'est pas ça du tout, dit-il. Elise est un ancien mannequin et a sa propre ligne de vêtements qui vendent comme des petits pains, et elle a le genre de style unique qui mêle la technologie et la mode. Mon équipe considérait créer un lookbook pour la prochaine collection, qui présenterait quelques-unes de nos collaborations avec Elise, si elle était d'accord.

— Oh, je suis certaine que oui. En matière de courtiser les gens à ta cause, je dirais que tes méthodes de persuasion sont admirables.

Il inclina la tête avec un sourire entendu, comme s'il pouvait voir la raison derrière sa sournoiserie et en était amusé.

— Je ne comprends pas, murmura Rafe.

Il s'était approché – bien trop près – sans la toucher. Il se pencha vers l'avant et tourna la page de la farde qu'elle prétendait parcourir. Son Eau de Cologne épicée heurta l'arrière de sa gorge et la fit saliver. Elle voulait lécher son visage autant que le gifler !

— C'est toi qui a proposé cette idée de haute couture et de luxe pour la

marque. Je pensais que tu approuverais la collaboration d'Elise, une personne qui a réussi à passer de mannequin à créatrice de mode dans le même marché.

Tamira sentit ses joues s'empourprer.

— Je suppose que tu penses que je suis jalouse, lâcha-t-elle avant de vouloir se frapper.

La dernière chose dont elle avait besoin, c'était de passer pour collante et peu sûre d'elle. Était-ce vraiment un problème pour elle que le temps passé avec Rafe soit en arrière-plan ? Ils se fréquentaient mais toujours dans la plus grande discrétion, ne laissant aucune chance d'être aperçus par des paparazzis indiscrets ou des fans curieux. Pourquoi avait-elle l'impression d'être son vilain petit secret ? Au début, elle était tout à fait heureuse de cacher leur engagement en raison de leurs liens professionnels, mais maintenant ? Plus tellement.

— Tamira, je suis conscient du fait qu'Elise est une femme splendide, déclara Rafe en interrompant ses pensées.

Il replaça doucement une mèche de ses cheveux derrière son épaule, exposant sa nuque. Se penchant vers elle, il s'approcha de son oreille pour lui murmurer d'une voix rauque :

— Mais je ne la vois pas comme ça.

Le souffle de Tamira s'était coincé dans sa gorge, et soudain ses tétons se tendirent et devinrent douloureux.

— Comme quoi ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle voulait normale,

mais qui ressembla plus à un couinement.

— Comme je te vois toi.

Ses lèvres effleurèrent les siennes, mais Tamira tourna la tête et ses lèvres se posèrent sur sa joue. Elle lui en voulait toujours.

— Tu veux dire que vous ne formez pas... quelque chose.

— Aucune chance, dit-il en riant. Tandis que pour toi... j'ai quelque chose, grave.

Cette fois-ci, il l'attrapa par le menton et tourna son visage pour pouvoir capturer sa bouche en un baiser. Tamira entrouvrit légèrement les lèvres et laissa échapper un long soupir profond.

Leur baiser sensuel était empli de douceur et de chaleur gourmande. Tamira ne voulait pas être attirée ainsi, mais putain ! il embrassait si bien.

— Le dîner tient toujours ? murmura-t-il érotiquement contre ses lèvres. Je cuisinerai.

Elle grogna et repoussa à regret son torse bien trop attirant.

— Je dois vraiment aller chez mes parents ce weekend. Ils vont me poursuivre en justice si je manque un autre rassemblement familial.

— Alors je viendrai te chercher et je t'y conduirai. Au moins, je pourrai passer du temps avec toi. Juste pour parler. Ça m'a manqué.

Rafe lui lança un sourire malicieux en lui volant un baiser rapide avant de se redresser.

Tamira dut détourner le regard et poser une main sur sa poitrine

momentanément avant de tousser et de se redresser. Ce charmeur faisait palpiter son cœur. Pourquoi avait-il dit quelque chose de si tendre ? Tamira dut repenser à la première nuit de leur rencontre et à quel point ç'avait été naturel, de rire et de parler en partageant un repas tardif, tout en regardant des épisodes de leurs séries favorites dans le salon-TV. Elle ne s'était jamais sentie aussi à l'aise avec quelqu'un, et ils avaient partagé un lien si excitant.

Ça lui semblait tout aussi stimulant de partager sa compagnie et de parler de leurs opinions et de prendre du bon temps, même si leurs ébats furieux était un point fort de leur relation. Mais Tamira avait commencé à soupçonner... que l'une des raisons pour lesquelles le sexe lui semblait si bon et vivifiant était que pour elle, c'était devenu plus que du sexe. Elle se souciait de lui plus qu'en tant qu'amant, et ce qu'ils partageaient n'était pas vide de sens, pas juste pour s'amuser.

Pourrait-elle tenter de construire quelque chose là-dessus ? Ou devrait-elle éviter de prendre ses espoirs pour des réalités avec Rafe ? Et s'il cherchait quelque chose de plus, lui aussi ?

Tamira ne devait pas avoir trop d'espoir. Elle ne pouvait risquer d'avoir tort et de se ridiculiser. Rafe lui avait déjà ouvert tant d'horizons – et elle lui serait toujours reconnaissante pour ça. Et tant que leur temps passé ensemble durait, elle ferait de son mieux, sans espérer quoi que ce soit au-delà. C'était le plus sage conseil qu'elle pouvait se donner. Et elle ne laisserait pas d'autres espoirs futiles la défaire.

Chapitre Treize

Tamira avait appris à repousser sa jalousie de côté pour se concentrer. Si le Groupe Cavendish cherchait du soutien et des collaborations pour promouvoir leurs produits aux hommes et aux femmes, elle devait avouer qu'une collaboration entre Rafe et Elise Morgan était une idée géniale.

Mais ça ne voulait pas dire qu'elle en était heureuse, ou de toute autre femme splendide avec laquelle Rafe devrait avoir des contacts professionnels.

Tamira était la première à avouer que la marque de vêtements d'athlisure de Rafe avait un style dernier cri qui attirerait le millésime des marchés masculins et féminins.

— Ces chemises et pantalons sont une excellente option pour les jeunes personnes dynamiques qui veulent être plus à la mode. De ce que je peux voir de ta première collection, c'est ce que le genre de l'athlisure recherche pour l'instant. Je pense que même les grandes marques établies de mode athlétique traditionnelles vont se mettre à suer devant la compétition.

— Alors je suppose que tu ne regrettes pas d'avoir accepté le projet ? demanda Rafe en souriant.

— Clairement pas. Et je suis impatiente que le grand jour arrive. Que tout ce dur labeur paie enfin.

Rafe hocha la tête en se frottant pensivement le menton.

— Cavendish a toujours été la marque de ceux qui aiment se salir les mains. Maintenant que je me lance dans le mouvement d'athlisme, la compagnie peut non seulement faire fureur dans le rayon sportif, mais aussi celui des tenues sportives – et assurer de toujours plaire au marché et faire dans le dernier cri. Je n'ai aucun doute que tu aies créé le look parfait pour nos magasins de marque. C'est pour ça que je suis ravi que tu aies rejoint l'équipe.

Tamira se sentit réchauffée jusqu'au cœur par les paroles de Rafe. Elle ne pouvait nier à quel point c'était gratifiant d'entendre ses éloges et ses critiques positives. Il tenait ses capacités en haute estime, et elle considérait la foi qu'il lui portait comme un honneur.

— Mmm. Il n'y a pas que pour ça que tu es ravi, ronronna Tamira

Elle repoussa les notes et l'iPad qui étaient éparpillés devant elle et se déplaça avec une grâce féline jusqu'à Rafe. Son corps glissa facilement pour chevaucher ses cuisses tandis qu'il était assis dans le fauteuil en cuir à dossier haut.

Elle adorait ces moments où ils travaillaient ensemble, parfois dans son bureau d'entreprise, parfois dans le bureau bien équipé de son domicile. Quand elle voyait Rafe sérieux et absorbé par son travail, Tamira éprouvait un effet pervers de vouloir jouer. Le « Rafe sérieux » était sexy à en croquer, et Tamira ne parvenait pas à résister.

Elle passa ses bras autour de son cou tandis qu'il posait ses mains puissantes autour de sa taille ; elle se frotta doucement sur son aine. Elle le

sentit durcir sous elle et pousser un grondement de gorge profond tandis que ses lèvres fondaient sur les siennes. Il la captura dans une étreinte étroite et possessive qui lui coupa presque le souffle.

Tamira sentit une note presque désespérée dans son baiser tandis qu'elle assaillait les lèvres fermes et sexy de Rafe. Elle avait presque l'impression de le perdre. Elle ne parvenait à s'empêcher de penser qu'après la semaine suivante, ils n'auraient aucune raison de continuer à se voir. Quand l'objectif du projet aurait été atteint, qu'est-ce qui resterait pour les lier ?

Tamira se plongerait dans d'autres projets nouveaux et tout aussi exigeants. Elle était déjà occupée jusqu'à la fin de l'année par d'autres projets. Rafe développerait sa nouvelle marque avec ses collaborateurs et les grandes compagnes de marketing.

Tamira faisait totalement confiance aux capacités de son équipe. Après avoir reçu le briefing Cavendish, ils s'étaient occupés de la recherche et d'interpréter la marque pour créer un design qui correspondrait bien aux produits et accessoires. En matière de merchandising visuel dans le domaine de la vente ou de tout autre domaine auquel elle touchait, Tamira était fière de son niveau de responsabilité et d'autonomie élevé. En travaillant avec Rafe et son équipe, elle avait été en mesure de découvrir leurs objectifs et cibles de vente et de marketing, et elle savait que le résultat qu'elle avait créé ferait de l'effet.

Tamira n'avait jamais peur de toucher à toutes les cultures, modes et

tendances pour en tirer une imagerie visuelle sans concession. C'était pourquoi elle était considérée comme l'un des noms les plus talentueux et prometteurs dans son domaine. Elle se tournait déjà vers des opportunités plus commerciales et internationales, et alors même qu'elle était excitée par toutes ces perspectives, une part d'elle ne pouvait s'empêcher d'être triste aussi. Tous ces éloges et succès devraient la faire planer, mais était-ce vraiment ce dont elle avait rêvé ?

Chapitre Quatorze

Cavendish Clothing lança sa collection de vêtements d'athléisure « Portez vos rêves » dans des centaines de magasins de mode pour hommes et femmes, et pour un premier lancement, il faisait déjà des vagues.

Tamira était fière de son travail et des éloges qu'il avait reçu, reflété dans le bond des revenus le jour du lancement. Elle avait repensé tout le concept de la marque de vêtements Cavendish, que les gens qualifiaient maintenant de très bords crus et multifocal, affectant non seulement le présent mais aussi le futur avec des tenues qui pouvaient être portées pendant toute la journée.

Du studio d'entraînement à la rue, au bureau et de retour à la salle de sport, Tamira s'était assurée de mettre en avant toutes les caractéristiques à la mode de la nouvelle collection. Pour assurer une année remarquable à la marque Cavendish, Tamira avait utilisé les médias sociaux pour créer le buzz avant le lancement, et des jours avant le lancement de la collection, elle avait déjà amassé des tonnes de fans sur les principales plateformes de médias sociaux : Twitter, Facebook et Instagram.

Deux semaines plus tard, Tamira avait enfin l'impression qu'elle pouvait pousser un soupir de soulagement. Elle se rendit compte qu'en raison de l'attache émotionnelle qu'elle avait eue en plus du projet, c'était logique

qu'elle ait été secrètement nerveuse d'en faire un succès.

Et maintenant elle se disait qu'elle n'aurait pas dû s'inquiéter. Dommage, cela dit, qu'elle ne pouvait en dire autant pour son autre crainte importante...

Au début, Tamira savait qu'elle se réjouissait déjà de voir la fin du projet. Elle n'aurait même pas dû l'accepter, pas avec tout ce qu'elle avait déjà au programme pour d'autres clients. Et tandis que sa liaison avec Rafe s'approfondissait, elle se mit à considérer le lancement de sa nouvelle collection de vêtements comme la fin de leur attraction mutuelle, et elle savait qu'elle serait désolée d'en voir la fin.

Elle ne pensait pas que Rafe voudrait continuer leur relation privée, et elle n'était même pas sûre de vouloir la rendre publique. La soirée de lancement avait été un immense succès, et pourtant en arrivant, elle sentait déjà dans son cœur que c'était le début de la fin pour Rafe et elle.

Mais elle ne s'était pas attendue à ce que ça se produise avec une telle certitude et un tel cœur brisé.

Chapitre Quinze

Rafe Cavendish fut surpris de voir sa mère se tourner pour lui faire face lorsqu'il arriva dans le salon privé.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu devrais être en train de célébrer à la soirée, dit-il en l'approchant avec un sourire.

Quand son assistant lui avait annoncé qu'un VIP voulait lui parler personnellement, il ne s'était pas attendu à ce que ce soit sa mère.

Elle lui rendit son sourire.

— C'est ton bébé. Je ne voulais pas interrompre ta soirée. Mais je voulais te féliciter personnellement.

Sylvia Cavendish tapota le revers de la veste de son fils, redressant son nœud papillon déjà tout à fait droit. Puis elle leva les yeux vers lui. Un éclair d'acier dans ses yeux noisette si similaires aux siens.

— Je suis vraiment fière de toi, mon fils. Mais je dois continuer là où nous avons arrêté notre dernière discussion. Vas-tu vraiment continuer cette liaison avec cette créatrice ?

— Elle s'appelle Tamira, maman, déclara Rafe furieusement en se détournant. Et je t'ai déjà demandé de la laisser en dehors de ça. Tu ne crois pas que j'ignore que cette petite réunion du conseil de dernière minute était ta manière de m'avertir de ne pas franchir la ligne ? Tu as déguisé le tout pour

prétendre que tu voulais secouer tous les secteurs du Groupe Cavendish, mais je savais très bien que tu t'adressais à moi. Oh oui, ça, tu m'as bien montré le pouvoir que tu as sur la compagnie.

Il lui fit face à nouveau, ses sourcils rageurs.

— Comme tu l'as fait remarquer, le département vestimentaire est ce que j'en ai fait – un succès. La marque d'athlisme de Cavendish n'a jamais été aussi profitable, et s'en sort bien mieux que certains autres départements du groupe. La dernière chose dont j'aie besoin est que tu tentes de t'immiscer dans ma vie privée et d'en faire quelque chose qu'elle n'est pas. Qui je fréquente n'a aucun impact sur ce que j'amène à la table en tant que PDG. J'ai mérité ma place et tu le sais.

— Mais tu sais que j'ai des intérêts majoritaires dans la société. Donc si je pense que tes actions compromettent la société globalement, alors ma parole fait loi.

Le ton de sa mère s'était durci, ainsi que son regard.

— Je déteste devoir te dire ça, mais depuis que tu t'es pointé avec elle à cet évènement d'art, je n'ai eu d'autre choix que de vous surveiller, tous les deux. Je sais que vous vous fréquentez, et que vous passez même du temps dans un genre de repaire secret que tu as acheté et agencé pour dieu sait quelle raison. Ce ne sont pas mes affaires. Mais je dois m'assurer que tu ne prévoies pas de continuer à voir cette... Tamira. Parce que ce n'est pas acceptable, et ton père et moi sommes d'accord sur ce point.

Rafe se contenta de renifler et de dévisager sa mère d'un regard incrédule.

— Pourquoi ? Parce qu'elle ne fréquente pas les cercles que tu considères comme importants ? Parce qu'elle n'a pas suffisamment d'influence, ou de sang aristocratique comme toutes ces héritières et mondaines que tu m'impose à chaque occasion qui se présente ?

— Ne me pousse pas à bout, Rafe. Les efforts combinés de ton père et moi, si c'est ce que nous voulons, peuvent la ruiner. Quelques mots bien placés et toute sa carrière, et même son nom, seront détruits. Je peux me montrer impitoyable quand il s'agit de la chair de ma chair.

— Tu veux dire tes intérêts financiers... déclara Rafe avec un petit sourire froid. Ne prétends pas que ce soit une inquiétude maternelle au sujet de mon avenir ou de ma réputation. De tous, je suis très conscient du fait que les mauvaises connexions sociales suffisent à ruiner les profits et même la valeur des actions. C'est ça qui te met le plus mal à l'aise.

— Pense ce que tu veux. Je ne fais que ce qu'il y a de mieux pour toi, et un jour tu me remercieras.

Sylvia inspira profondément avant de sourire.

— C'est une bonne chose que l'inauguration ait été un succès monumental et qu'il n'y ait aucune raison pour Tamira et toi de continuer à vous voir. Tout peut se terminer proprement, tu ne crois pas ? Après tout, ce n'est pas comme si vous étiez amoureux. Je suis certaine que Mlle Tamira

Fontaine penserait pareil. Vous vous rendrez tous deux un grand service.

Sylvia Cavendish s'approcha de son fils et serra sa main avec chaleur et tendresse.

— Je t'aime, mon fils. Tu le sais. Alors cesse de me décevoir.

Puis elle sortit de la pièce en laissant un silence de glace. Rafe Cavendish resta planté là, tentant de calmer la colère contenue pour s'empêcher de planter son poing dans le mur le plus proche.

Chapitre Seize

Tamira fixa du regard son test de grossesse positif et son cœur s'arrêta.

Ça n'allait pas du tout plaire à Rafe. Un mois plus tôt, il avait été plus que clair sur le fait que leur liaison était terminée. Elle n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis ; à l'évidence, il avait l'habitude de couper les ponts rapidement.

Mais là, elle n'avait d'autre choix que de le contacter. L'annonce d'une grossesse était bien trop monumentale pour être portée seule. Elle était en train de paniquer !

Mais lorsqu'elle arriva à son bureau, elle se fit balader ; son assistant lui assurant que Rafe n'était pas présent, pas en ville, ou pas en mesure de la contacter rapidement. Tamira se sentit blessée. Elle pensait que Rafe était un homme bien. Mais maintenant elle se demandait quel genre d'escroc lui avait volé le cœur.

Oui, elle avait été stupide et était tombée amoureuse de la brute.

Tamira soupira profondément. Pourquoi n'était-elle pas plus surprise de toute cette histoire, cela dit ? Après la soirée d'inauguration et la manière désastreuse dont les choses s'étaient terminées entre eux, elle aurait dû s'en douter.

À la fin de la soirée, Rafe et Tamira s'étaient retrouvés les derniers à la

fête. Puis Rafe avait commencé par lui dire qu'il serait indisponible pendant un moment, et c'est là que Tamira l'avait empêché de continuer à parler.

Elle avait senti que quelque chose n'allait pas toute la soirée, quand il s'était soudain mis à l'éviter. Il était revenu de quelque part dehors et ressemblait à la foudre, mais lorsqu'elle avait tenté d'aller lui parler, il l'avait évitée ou agi de manière si froide qu'elle avait été forcée de passer son temps de l'autre côté de la fête.

Plus tard, elle lui dit qu'elle savait déjà ce qu'il voulait lui dire. Il avait eu l'air surpris, mais n'avait montré aucun signe d'en être perturbé. Tamira se souvenait avoir déblatéré quelque chose sur le fait qu'elle était fort occupée elle aussi et allait peut-être même déménager à l'étranger. À la vérité, elle n'avait tout simplement pas voulu entendre son faux discours sur leur rupture maintenant qu'ils ne travaillaient plus ensemble.

Tamira s'y était attendue depuis le début, mais leur séparation avait été une torture. Il avait insisté pour la ramener chez elle, et l'imbécile de Tamira n'avait même pas pu s'empêcher de se tourner vers lui pour l'embrasser quand il avait garé sa voiture devant chez elle. Elle l'avait attrapé par la mâchoire et tourné son visage vers le sien, tout en embrassant sa bouche avec avidité. Elle le désirait toujours ; son corps et son cœur avaient toujours besoin de lui, se souciaient de lui. Elle avait pu sentir l'élan de désir en lui tandis qu'il l'écrasait contre lui et lui rendait son baiser ardemment. Elle avait été à ça de l'inviter à monter, pour en profiter une dernière fois.

Mais lentement, Rafe avait retiré ses bras passés autour de sa nuque et éloigné leurs lèvres accrochées. Ça l'avait blessée encore plus ; son dernier rejet. Ne pouvait-il même plus supporter de la toucher ? Tamira avait caché son embarras sous un sourire et un « bonsoir » avant de sortir de la voiture et de disparaître dans son appartement pour cacher sa fierté ravagée.

Désormais, sa fierté était la dernière chose dont elle se souciait. Enceinte ! Mais... comment ? Ils avaient fait attention, et elle ne se souvenait pas d'avoir oublié de prendre sa pilule, donc... Et bien, c'était inutile de chercher les raisons derrière ce qui était en train de lui arriver. Elle savait une chose, c'était qu'elle attendait un bébé, et qu'elle le soupçonnait depuis quelques semaines après avoir manqué ses règles. Elle ignorait alors qu'elle était enceinte depuis plus d'un mois, et maintenant elle ignorait comment joindre le responsable et lui annoncer la nouvelle.

Elle était dans un tel état qu'elle lui laissa d'innombrables messages dans l'espoir qu'il finisse par la contacter. Elle vérifia tous ses comptes sociaux, mais il n'y avait aucune activité, aucun statut. Était-il devenu complètement inaccessible ? Comment était-ce possible ? Ou avait-il fait semblant de disparaître pour se débarrasser d'elle pour toujours ? Peut-être qu'il pensait qu'elle se mettrait à le harceler, à le supplier de revenir. Et donc il s'était évadé dieu sait où pour ne pas lui laisser de chance de le retrouver.

Génial ! Et maintenant, elle avait l'impression d'être une perdante *et* une harceleuse.

Tamira avait peur de faire face à cette situation seule, mais elle avait également foi ; espérait que quelque chose de bon en sortirait. Elle allait avoir un bébé, ce n'était pas une maladie mortelle. Elle parviendrait à survivre à ça, avec ou sans cet enfoiré de Rafe Cavendish.

Chapitre Dix-sept

Pour la énième fois, Tamira voulut maudire ses parents de lui avoir fait ça. Comment pouvaient-ils penser qu'elle voudrait passer son anniversaire de cette manière ? Seuls des parents comme les siens penseraient qu'un rendez-vous arrangé serait le meilleur cadeau d'anniversaire pour leur fille.

Elle ne pouvait pas vraiment les blâmer ; après tout, à leur âge ils pensaient sans doute que la romance était quelque chose que l'on pouvait arranger en présentant des prétendants. Tamira savait très bien que le jeune homme devant elle, tout beau qu'il soit, était le fils du pasteur de leur église, et leur semblait donc le parfait prétendant.

Pourquoi avait-elle accepté ça ?

Oh oui, maintenant elle s'en souvenait. Elle faisait de son mieux pour que ses parents ne soupçonnent rien de sa situation actuelle, de la grossesse et de son cœur brisé. Donc pour une fois, elle avait accepté leur plan, parce que ces derniers temps ils avaient paru encore plus motivés à la caser avec quelqu'un. C'était presque comme si, plus elle avait du succès dans sa carrière, plus ils tentaient de la piéger rapidement par un mariage et des enfants. Peut-être avaient-ils peur qu'elle ne devienne si riche et ambitieuse qu'elle repousserait tous les hommes bons.

Hum. Comme si Tamira avait besoin d'un homme qui se laisserait

intimider par ses accomplissements. Elle voulait quelqu'un qui cherchait un égal, qui cherchait une femme qui pouvait voler de ses propres ailes et ne dépendrait pas d'un homme pour toutes les petites choses.

Dès l'arrivée de son rancard, Tamira sut que ça ne fonctionnerait pas. Physiquement, il était bien foutu. De taille moyenne et à la carrure ample, il émanait de lui une certaine présence. Il s'était habillé en accord avec le genre de restaurant, qui était haut-de-gamme. Il avait une barbe parfaitement taillée et un beau sourire. Mais il avait quelque chose qui la repoussa de suite.

Peut-être son sourire entendu lorsqu'il la regarda, comme s'il pouvait voir à travers ses vêtements. Au début, ils passèrent du temps à se présenter et à tenter de se sentir l'un l'autre, et à son mérite, il s'était assuré d'en savoir suffisamment sur ses loisirs, centres d'intérêt et ambitions. Puis il sortit une boîte avec un emballage cadeau et lui souhaita un joyeux anniversaire, et Tamira se sentit touchée malgré elle.

— Tu n'aurais pas dû, dit-elle.

Quand elle l'ouvrit, elle écarquilla les yeux en voyant un ensemble de lingerie mauve. *Franchement ?*

— Je trouve que la meilleure manière d'entamer une relation, déclara Barry – oui, c'était vraiment son nom – est de s'assurer que l'on ait une compatibilité physique. Dès que j'ai vu les photos que ta mère m'a envoyées, je savais qu'il n'y aurait pas de problème de ce côté-là. Mon petit cadeau n'est qu'un gage de ce qui nous attend plus tard. Je peux t'imaginer en train de les

porter.

Il lui lança ce qu'il pensait sans doute être un sourire sexy. Il se pencha vers elle et effleura le poignet de Tamira d'un doigt.

— Tu sais pourquoi je suis ravi ? Se rencontrer comme ça, ça veut dire qu'il n'y a pas besoin de tourner autour du pot. Après tout, nous ne sommes plus des inconnus. Pour te dire la vérité, j'admire les femmes modernes telles que toi qui savent qu'il n'y a pas besoin d'être timide, et qui satisfont leurs... envies.

— Ah oui ? murmura Tamira en sirotant son verre et en jouant avec *l'envie* de lui lancer son verre d'eau à la figure.

Avant qu'elle ne puisse réagir, le serveur apparut pour prendre leur commande et à sa grande incrédulité, Barry décida qu'il était de bon ton de commander pour deux, sans même la consulter. Elle était abasourdie. Était-il délibérément obtus pour saboter le rendez-vous ?

Parce qu'elle ne croyait pas qu'un mec puisse être si carrément intolérable. Il était peut-être le fils d'un pasteur, mais il semblait être du pire acabit, à traiter les femmes comme des objets juste pour sembler dominant.

Dieu merci, elle ne cherchait pas vraiment à se trouver un mari. Elle allait avoir un bébé, et devait gérer cette situation avant de rêver que quiconque d'autre ne fasse partie de sa vie. Soudain, son cœur se serra en pensant à Rafe. Où était-il à présent ? Avait-il rencontré quelqu'un d'autre ? Était-il heureux, maintenant qu'il n'avait plus à la voir ou à la fréquenter ? Il lui manquait tant

qu'elle en avait mal. Ce qu'ils avaient partagé lui manquait.

Mais ça n'avait pas suffi à ce qu'il traîne avec elle plus qu'il n'était nécessaire. Elle lui en voulait toujours pour ça.

Ses pensées lui brisèrent le cœur à nouveau, et elle se sentit trop insensible pour se soucier de ce putain de rancard. Il avait déjà supposé qu'elle finirait dans son lit dès que c'était possible, agissait comme s'il ne se souciait aucunement de ses opinions ou de son avis, et dégageait un air vraiment mielleux et désagréable. Si c'était ça qui l'attendait sur le marché des maris, Tamira préférait rester seule pendant un bon moment.

— Écoute, Barry— commença-t-elle en déposant sa fourchette.

Elle était sur le point de l'envoyer bouler après quand il lui demanda si elle avait déjà essayé un plan à trois et si elle avait une amie sexy qui serait intéressée à les rejoindre dans l'avenir. Tamira était tout simplement... sciée. Ce type devait être bipolaire. Il avait une apparence qu'il avait dû utiliser pour tromper ses parents et les siens, mais il était le pire genre d'enfoiré misogyne qui avait besoin d'un bon coup de pied dans le—

— Crois-moi, mon pote, lâcha une voix venue de nulle part, interrompant ce que Tamira était sur le point de dire. Tamira est prête à pas mal de choses, mais s'il y a une chose que je sais à son sujet, c'est qu'elle déteste partager, ajouta le voix grave.

La silhouette derrière la voix était de grande taille, baraquée, et s'avança hors de l'ombre du restaurant. Tamira resta bouche-bée en voyant Rafe. Il se

tenait à côté de leur table, l'air incroyable dans son pull à col roulé et sa veste, un immense bouquet de fleur dans une main et un petit sac de courses dans l'autre. Alors que Tamira le regardait d'un air incrédule, Rafe lui lança un clin d'œil et sourit.

— Pour qui tu te prends ? lâcha Barry en laissant tomber toute mièvrerie.

— Pour ton remplaçant, déclara Rafe en continuant à sourire en se tournant vers Barry. J'avais également rendez-vous avec Tamira ce soir. Et on dirait que ton temps est écoulé.

Il regarda ostensiblement sa montre.

— Je pense que tu as fait assez de dégâts envers l'honneur de tous les hommes respectueux de cette planète avec ton comportement sans tact et de mauvais goût.

— C'est quoi ce bordel ? demanda Barry en se remettant sur pied, l'air furieux et levant les yeux – très haut – vers l'homme imposant qui se tenait devant lui.

Le sourire de Rafe s'était effacé, et maintenant l'atmosphère était teintée d'une menace de violence que même Tamira pouvait voir dans les profondeurs sombres du regard qu'il avait rivé sur Barry.

Barry jeta un coup d'œil aux autres clients, sentant leurs regards curieux. Puis il fusilla Rafe du regard avant de lancer le même regard furieux à Tamira, et de récupérer son « cadeau » sur la table. Il sembla sur le point de balancer des paroles cinglantes à Tamira, avant de lancer un regard en biais à Rafe et de

changer d'avis. Quelques instants plus tard, il était sorti en trombe du restaurant.

Tamira était toujours sous le choc. Était-elle piégée dans l'une de ces télénovelas que Nisha la sermonnait toujours de regarder ?

Rafe s'installa à la place libérée par Barry, et l'instant suivant Tamira reprit ses esprits, et ce fut son tour de le fusiller du regard. Sa colère, sa douleur et sa trahison étaient d'une variété tout à fait différente que celles de cet imbécile de Barry.

Lorsqu'elle se contenta de dévisager Rafe en révélant ses sentiments partagés, il sourit et plaça le sac de courses sur la table entre eux. C'est là que Tamira vit la superbe paire de talons de marque tous neufs qui lui semblaient étrangement familiers.

— C'est pour remplacer tes chaussures foutues, déclara Rafe. Tu te souviens, de la première nuit où on s'est rencontrés ? Je n'ai jamais eu l'occasion de me rattraper pour ça.

Puis il lui tendit un bouquet de fleurs exquis.

— Et ceci pour te souhaiter un joyeux anniversaire. Tu n'es pas contente que je me sois pointé pour te débarrasser de ce crétin ? taquina-t-il, pas dérangé par le fait que Tamira semble loin de se sentir redevable.

— Merci de m'avoir sauvée, dit-elle platement, sans trace de sarcasme dans son ton malgré les poignards dans ses yeux. Toujours là pour secourir les demoiselles en détresse, n'est-ce pas ?

— Je sais, dit-il avec le même sourire prétentieux tandis qu’il s’installait confortablement et déboutonnait sa veste. Je suis comme ton ange gardien.

Les yeux de Tamira étincelèrent de colère. Rafe se contenta d’incliner la tête et d’indiquer les fleurs dans sa main.

— Tu ne veux pas de ton cadeau d’anniversaire ?

La chaleur fondue dans ses yeux s’enroula autour d’elle comme des volutes, alors que le ton grave et satiné de sa voix rauque l’enveloppait dans des rubans de doux enchantement.

— Pourquoi me fais-tu ça ? souffla-t-elle.

Sa colère s’envola comme un vent d’impuissance qu’elle tenta de masquer.

— Je pensais que c’était fini entre nous. Pourquoi viens-tu réveiller mon cœur ? Comment savais-tu que c’était mon anniversaire ?

Elle pensait que Nisha avait sans doute un rapport avec ceci. Mais ça n’expliquait pas pourquoi il était de retour alors que ça faisait des semaines qu’elle essayait de le contacter en vain.

Rafe réagit en souriant légèrement, et puis se pencha pour renifler son bouquet. Un moment plus tard, il transperça les yeux de Tamira de son regard noisette.

— Et si j’essayais de réveiller ton cœur ? Est-ce que ça fonctionnerait ?

Tamira ignorait comment lui répondre. Elle ne comprenait pas ce qui était en train de se passer. Elle ne pouvait que combattre son agitation

croissante.

— Je disais juste, murmura Rafe, que mis à part le fait que nous avons travaillé ensemble, et mis à part notre contrat dominant/dominé. Sans autre condition, serais-tu intéressée d’être réveillée par moi ? Ou plutôt... de réveiller mon cœur ?

Son sourire étincelant était de retour, et ses paroles déclenchaient des choses dans les sens de Tamira qui ne semblaient même pas raisonnables. Comment pouvait-elle le trouver sexy et excitant après tout ce qu’il lui avait fait traverser ?

— C’est une blague ? Rafe, tu n’as aucune envie de t’engager ou de romance. Je n’avais pas besoin d’une boule de cristal pour le savoir durant notre temps passé ensemble, lui répliqua Tamira d’un ton accusatoire.

— C’est pour ça que je te demande de réveiller mon cœur, demanda-t-il d’une voix rauque.

Il se pencha en avant et posa une main sur la sienne. C’était étrange. Quelques minutes plus tôt, le toucher d’un autre homme l’avait révoltée, mais maintenant, son corps, toute sa chair, accueillait le réconfort chaleureux de la main de Rafe.

Il était l’homme qui lui avait causé la pire douleur de sa vie – pourquoi ne pouvait-elle se forcer à détester tout ce qui avait trait à lui, en particulier son toucher ? Mais son cœur s’était mis à battre à tout rompre, et des frissons lui descendaient le long de la colonne vertébrale depuis qu’elle l’avait vu

apparaître dans le restaurant.

— Tamira. Ne pense à rien d'autre, je veux juste que tu me montres ce que j'ai manqué. C'est pour ça que je suis là. Je veux cesser de résister à ce qui pourrait être, lui déclara Rafe en serrant sa main et en la transperçant de son regard profond. Je veux que tu remplisses mes pensées de pourquoi je devrais faire confiance et bâtir des rêves avec quelqu'un. En es-tu capable ?

La confusion de Tamira était reflétée dans ses yeux. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi il était là, à lui tenir la main. Elle avait l'impression de rêver. Et si c'était le cas... alors elle ne voulait pas que la nuit cesse. Elle hanterait tous ceux qui osaient la réveiller de ce rêve, se jura-t-elle.

— Rafe... dit-elle, les yeux hésitant en croisant son regard.

Avant qu'elle ne se rende compte, il s'était levé de sa chaise et penché vers elle pour capturer sa bouche en un baiser rapide et époustouflant.

Chapitre Dix-huit

Ils étaient dehors, se dirigeant vers l'étendue de plage à proximité du restaurant. Après leur baiser torride, Rafe et Tamira avait quitté l'endroit en sachant qu'ils avaient besoin d'un endroit plus privé, même si ce n'était que pour parler.

Un escalier de pierre descendait vers la plage, et l'atmosphère était isolée et sereine. Rafe se baissa pour s'asseoir sur une marche, leva les yeux et tendit une main à Tamira. Après un instant d'hésitation, elle prit sa main et le laissa la guider pour s'asseoir à ses côtés.

— Parle-moi, Tamira.

Le silence avait duré trop longtemps, et maintenant il glissa ses doigts entre ceux de Tamira et la força à croiser son regard enfiévré.

— Demande-moi tout ce que tu veux. Je te promets de m'expliquer du mieux possible.

Tamira inspira un souffle saccadé.

— Comment as-tu pu partir ainsi ? Toutes ces semaines. Et tes plans pour la collection d'athleisure ? Les grandes campagnes, les collaborations ?

Rafe détourna le regard vers le rivage, observant les vagues sombres déferlant contre le sable illuminé par la lune.

— J'avais fait de la société mon seul centre d'intérêt pendant des années.

Surtout ces derniers mois, depuis que j'étais devenu PDG. J'avais tout fait pour prouver ma valeur, et j'étais parvenu à garder mon poste malgré ceux qui pensaient qu'il m'avait été donné sur un plateau d'argent.

Pendant un instant, Tamira sentit sa main serrer la sienne de manière éloquente.

— Mais maintenant, tout ça n'a plus d'importance, continua-t-il. J'ai pris congé pour retrouver mes repères et réfléchir. Mais maintenant je suis revenu, et je ne retournerai pas à mon poste de PDG.

— Quoi ?

Rafe se retourna vers Tamira, apercevant son air ébahi, ce qui le fit sourire avec humour.

— J'ai démissionné. Plus précisément, j'abandonne mon poste. Moi et mes choix n'auront plus d'impact sur la société.

— Mais... pourquoi ? C'est à cause de cette réunion du conseil d'urgence d'il y a quelques mois ? J'ai entendu des rumeurs, mais personne n'a rien confirmé, s'inquiéta Tamira. Le projet athlisure est un immense succès. Tu as des problèmes avec les membres du conseil ?

— Ça n'a rien à voir avec ça, déclara Rafe sans sembler perturbé. Ce qui importe, c'est que j'ai décidé de prendre le contrôle de ma vie et de mes choix. Et je ne laisserai à personne, et certainement pas ma mère, le pouvoir de modifier mon jugement juste pour garder mon poste de PDG.

Lorsque Tamira, déroutée, lui demanda comment sa mère avait voulu

modifier son jugement, elle ne pensait pas du tout que ça avait un rapport avec elle.

À contrecœur, Rafe lui raconta toute la vérité. Comment sa mère, Elise, s'était opposée à leur relation dès le moment où ils étaient apparus ensemble à l'évènement artistique. Elle lui avait parlé de montrer une bonne apparence avec les bons types de gens, et il lui avait dit de s'occuper de ses affaires. La semaine suivante, elle avait organisé la réunion d'urgence.

— Tous les départements du Groupe Cavendish ont dû revoir leurs rapports financiers, et heureusement mon département avait des records de revenus ces six derniers mois. Mais j'avais compris le message – ma mère tentait de me faire comprendre qu'elle avait le pouvoir et que je devais me plier à ses volontés, déclara Rafe, et Tamira fut bouleversée de voir la colère qui teintait sa voix.

« J'ai dû continuer et me concentrer sur le succès du lancement, comme ça elle aurait moins d'emprise contre moi. Je ne pouvais pas te dire ce qui se passait – je n'étais pas certain de savoir si tu voulais t'impliquer. Je ne voyais aucun intérêt de te traîner dans ma rivalité avec ma mère et te foutre la pression. Tamira, j'aimais bien ce qu'on partageait et je ne voulais pas que quiconque rende notre liaison sinistre.

Il attira sa jointure vers ses lèvres pour l'embrasser. L'entendre prononcer son nom si tendrement fit battre son cœur à tout rompre. Puis il poussa un profond soupir.

— Et puis, à la soirée de l'inauguration, ma mère m'a confronté et m'a dit de tout arrêter ou qu'elle ruinerait ta réputation. Je n'arrivais pas à penser. Je continuais à me dire que m'éloigner de toi était la meilleure manière de te protéger. Je t'ai repoussée et ça m'a tué à chaque seconde.

Tamira supportait difficilement de voir la douleur sur son visage, et éprouva un élanement mutuel dans son cœur en sentant son bouleversement intérieur. Elle le laissa continuer, mais en appliquant une douce pression sur la main qui l'enveloppait si étroitement. Rafe sourit en sentant son toucher rassurant.

— Je suis parti quelques semaines pour un voyage déjà planifié. C'était une mission de la société, concernant des initiatives prises dans le tiers-monde, dans quelques pays de l'Afrique de l'Est. Malheureusement, je me suis retrouvé sans connexion pendant toute cette durée. J'ai visité des communautés rurales, j'ai fait des présentations dans les écoles et de l'aide et du bénévolat. C'était comme si ce moment m'avait purifié. J'ai commencé à réaliser ce qui était important. De voir des gens heureux et épanouis dans leur vie alors qu'ils n'avaient presque rien m'a aidé à comprendre tout ce qu'il me manquait dans ma vie malgré toute mon influence et mon prestige. Et encore plus important, je ne t'avais pas, toi. Je savais que je devais te récupérer.

Leurs yeux se croisèrent, comme s'ils étaient attirés par une force invisible, et Tamira fut choquée de tous les sentiments qu'elle pouvait lire dans ses yeux maintenant qu'elle le regardait vraiment, le croyait vraiment.

— Donc je suis revenu tôt ce matin... et j'ai vu tous tes messages. J'ai essayé de t'appeler mais je suis tombé sur Nisha. Elle m'a rabattu les oreilles pour t'avoir abandonné dans un temps de besoin. Elle n'a pas vraiment pris le temps de m'expliquer quoi que ce soit, mais elle m'a dit que c'était ton anniversaire et que tu avais prévu un rancard à contrecœur, juste pour faire plaisir à tes parents. J'ai décidé d'aller te sauver, et Nisha m'a donné sa bénédiction.

Un sourire irrésistible se dessina sur les lèvres de Tamira. Son cœur s'était élevé si vite ! D'un claquement de doigt, son monde était devenu dix fois plus scintillant. Son idiot de cœur était si léger maintenant qu'elle imaginait, espérait un quelque chose entre Rafe et elle. Pouvait-elle vraiment commencer à rêver d'un futur entre eux ?

— C'est ce que tu voulais dire quand tu as dit que tu avais rendez-vous avec moi aussi.

— Je n'aurais jamais cru que Nisha nous arrangerait un rendez-vous. Mais elle semble penser que nous avons un potentiel.

Les paroles teintées d'humour de Rafe la ramenèrent au sérieux de sa situation. Elle avait parlé du bébé à Nisha, mais était soulagée que son amie n'ait pas partagé cette information avec Rafe. Nisha pensait sans doute avoir aidé la situation à se résoudre en poussant Rafe à aller la retrouver.

Tamira sentit un frisson parcourir son corps, et se frotta les épaules pour se protéger de la brise. L'instant d'après, Rafe s'était débarrassé de sa veste et

l'avait drapée autour de ses épaules.

Enveloppée dans la chaleur délicieuse de sa veste, Tamira le remercia, avant d'acquiescer lorsqu'il lui suggéra de bouger, puisqu'il commençait à faire froid près de l'eau. Ils retrouvèrent rapidement la rue.

— On va devoir prendre un taxi. Désolé de ne pas avoir amené la Ferrari. Depuis que j'ai annoncé à ma mère que je renonçais à mon poste de PDG, elle a bloqué toutes mes cartes et saisi mes voitures. Ça ne te dérange pas, j'espère, que je vive avec toi jusqu'à ce que je retombe sur mes pattes ? Ou alors tu pourrais gagner ta vie pour deux ?

Tamira se balançait sur ses talons, son visage gelé tandis qu'elle le regardait, tout sourire.

— Rafe ! Si tout ceci est ma faute...

— Absolument pas. Je ne veux plus être intimidé, et je veux pouvoir me battre pour ce en quoi je crois. Et je crois en nous.

Chapitre Dix-neuf

Tamira aussi voulait croire en eux. Elle voulait offrir son cœur tout en espérant que Rafe ne le piétinerait pas. Durant les quelques jours qui suivirent, elle passa du temps à ses côtés, et c'était le paradis. Mais elle se retint de lui annoncer sa grossesse.

Peut-être pensait-elle qu'ils devaient s'assurer de leurs sentiments avant de pouvoir croire que ce qu'ils partageaient tiendrait la distance. Mais alors que les jours passaient et qu'ils continuaient à partager leur intimité, leur temps ensemble et leur compréhension, Tamira se sentit coupable d'en avoir douté.

Rafe avait bien changé. Il le lui montrait dans toutes les petits détails que cette fois-ci, il n'allait pas lui cacher certains aspects de lui. La première fois qu'il lui dit qu'il l'aimait, Tamira en fut tellement choquée que pendant une minute, elle ne se rendit même pas compte qu'elle n'avait pas répondu.

Tamira se sentait troublée que Rafe ait perdu tellement, même des choses qu'il avait méritées de plein droit après tout ce qu'il avait fait pour sa société.

— Les voitures de sport, penthouses et cartes de crédit illimitées étaient des à-côtés du rôle de PDG et quand j'ai démissionné, c'est normal que ces avantages aient également disparu, expliqua Rafe. Tamira, je suis plus heureux que je ne l'ai jamais été auparavant. J'ai des propriétés qui m'appartiennent de droit, et j'ai des plans concernant la suite de ma carrière. Ce n'est pas comme

si je ne pouvais pas trouver un boulot bien payé si je le voulais. Et en ce qui concerne mon fonds fiduciaire, je ne pourrai y accéder qu'à mes trente ans et j'ai encore deux ans à attendre.

— Rafe, déclara Tamira pour protester, mais il se contenta de la prendre dans ses bras. Ma copine a du succès et gagne bien assez pour deux. Je ne vais pas mourir de faim, OK ?

Il se blottit contre la gorge de Tamira tout en déboutonnant sa blouse.

— Je ne nie pas qu'être un homme au foyer a ses avantages, taquina-t-il en reculant pour admirer ses seins exposés d'un regard étincelant.

Ils étaient bien plus volumineux que dans son souvenir.

— Pourquoi ne veux-tu pas m'écouter quand je...

Le ton exaspéré de Tamira se transforma en cri quand Rafe cramponna sa bouche sur son téton. Elle n'allait pas vraiment trouver matière à se plaindre après ça...

Chapitre Vingt

Rafe discutait depuis le début de la journée avec les représentants d'une chaîne télévisée importante. Il avait été contacté une semaine plus tôt au sujet d'une idée pour une émission de téléréalité axée vers le fitness, l'athlétisme et la mode. Il devait faire partie des personnalités de médias sociaux vedettes, qui comprenaient d'autres hommes et femmes bien connus pour leur train de vie alliant fitness, style et motivation.

— Nous avons regardé quelques-unes de vos interviews télévisées et vidéos YouTube et Instagram, et nous savons que vous avez le charisme et la présence qu'il faut devant la caméra. Nous pensons que vous serez un atout pour cette émission.

Rafe était toujours en train d'y réfléchir. Ce serait agréable d'être reconnu pour autre chose que d'être « l'héritier d'une fortune milliardaire ». Il n'était pas sûr de vouloir se retrouver à la TV ou sous les feux des projecteurs, cela dit. Il faisait ce qu'il faisait, non pour attirer l'attention mais pour s'inspirer lui-même et les autres. Mais si l'émission était un moyen d'améliorer ses chances de faire passer un message positif, alors il tenterait le coup. Personne ne semblait intéressé par le fait que sa famille valait dans le milliard ou qu'il soit responsable de la marque d'athlétisme qui venait de faire un carton, écoulant son stock semaine après semaine. Le Groupe Cavendish

avait caché le fait que Rafe n'était plus le PDG, mais ils ne pourraient taire cette info très longtemps. Cela dit, ce n'était plus son problème.

À ce moment-là, son téléphone sonna. Tamira. Il avait un sourire sur le visage en pensant qu'il lui manquait déjà.

Il l'avait quittée à contrecœur ce matin-là, après avoir remarqué qu'elle ne se sentait pas bien et voulait rester au lit. Elle lui avait dit de ne pas s'inquiéter et de se rendre à sa réunion, qu'elle éprouvait souvent des élancements le matin. Rafe avait passé presque toutes les nuits de la semaine qui venait de s'écouler chez elle, et l'avait même taquinée au sujet de déménager chez elle à tout moment. Les choses n'allaient pas si mal pour lui – il avait quelques investissements personnels, quelques start-ups qu'il avait financées dès le début et qui promettaient des dividendes. Il serait de retour sur ses pattes en un rien de temps, et il ne devrait plus jamais retourner chez sa mère en faisant l'aumône. Il se sentait assez optimiste concernant le futur. Un avenir avec Tamira en son cœur...

Donc quand elle l'appela en ayant l'air bizarre, il éprouva un sentiment de terreur.

Tamira était à l'hôpital... devait passer certains tests... elle voulait qu'il vienne la rejoindre sur le champ parce qu'elle ne pouvait pas gérer la nouvelle...

Quelle nouvelle ?

Il ne comprenait rien de ce qu'elle lui racontait, alors qu'elle continuait à

lui dire qu'elle était sous le choc et qu'elle voulait qu'il laisse tout tomber et vienne la rejoindre.

— J'ai si peur, Rafe, avait-elle soufflé entre ses sanglots.

— Je suis en route, avait-il répondu calmement. Accroche-toi. Je ne laisserai rien de mal t'arriver.

Rafe prétendait être plus certain qu'il ne l'était. Il ne parvenait pas à oublier la voix tremblante de Tamira, et la façon dont son esprit réagissait. Pourquoi ne voulait-elle pas lui dire ce qui n'allait pas ? Avait-elle eu un accident ? Ou découvert une terrible maladie ? Et si elle était mourante ? Et si...

Une demi-heure plus tard, Rafe atteint enfin l'hôpital, trouva la salle dans laquelle elle se trouvait, et fit irruption dans la pièce.

Il agrippa ses mains et fixa des yeux son visage recouvert de larmes. Elle semblait si épuisée et fragile dans sa robe d'hôpital, et pourtant elle n'avait jamais brillé si intensément. Le souffle de Rafe resta coincé dans sa gorge, et il l'attira vers lui, la serrant avec désespoir dans ses bras. Il lui dit qu'il l'aimait tellement et qu'il serait toujours là avec elle, même aux pires moments. Il ne la quitterait jamais, même s'il ne lui restait pas longtemps...

Chapitre Vingt-et-un

Tamira s'éloigna du confort des bras de Rafe, l'air confus. Elle était dans un état de crise depuis qu'elle était arrivée ce matin-là pour les tests et que le médecin lui avait dit qu'il avait remarqué quelque chose. Lorsqu'il lui avait annoncé la nouvelle, elle était tombée sous le choc et avait appelé Rafe directement. Les résultats allaient être prêts à tout moment, et elle n'avait pas voulu se retrouver toute seule au cas où les soupçons du médecin étaient confirmés.

Mais les paroles de Rafe n'avaient aucun sens. Elle se demandait ce qu'il pensait qu'elle avait voulu dire.

Juste alors, avant qu'elle ne puisse lui expliquer correctement, la technicienne de l'échographie entra dans la pièce. Elle semblait si jeune, la vingtaine à peine, mais elle dégageait une aura qui montrait qu'elle était plus capable que son âge ne le faisait penser. Rien qu'en voyant son sourire, Tamira éprouva un élan de confiance instantané.

Elle confirma à Tamira que le médecin avait vu juste. *Tamira allait avoir une grossesse multiple.*

— Félicitations. Vous vous sentez épuisée parce que vous êtes enceinte de trois bébés en bonne santé, leur annonça-t-elle.

— On va avoir des triplés ? s'exclama Tamira.

Puis elle se retourna vers Rafe pour voir s'il était surpris par la nouvelle inattendue... et le vit s'évanouir d'excitation.

Chapitre Vingt-deux

Pour une raison qu'elle ignorait, Tamira retint son souffle quand la porte de la salle de bain s'ouvrit et que son mari entra.

Waouh. Elle avait du mal à croire qu'ils étaient vraiment mariés depuis un an. Elle n'oublierait jamais ce parfait jour d'été ensoleillé à Versailles. Enceinte de quatre mois de deux garçons et d'une fille, elle avait déjà l'air de porter des triplés. Mais elle avait adoré porter sa superbe robe de mariée, et rejoindre son magnifique futur mari sous le treillis, ses yeux emplis d'admiration et d'amour.

La journée s'était terminée par une soirée dansante dans le loft somptueusement décoré, donnant sur la rue en contrebas, où les touristes déambulaient et faisaient des signes de la main et regardaient le couple et leurs invités comme s'ils rêvaient de s'amuser avec eux. Tamira se souvenait d'avoir dansé avec Rafe, se sentant si insouciant et vivante en sachant qu'elle devrait peut-être bientôt dire adieu à ses pieds, en raison du poids de la croissance de triplés sur son corps.

Maintenant que ses trois petits anges avaient presque huit mois, Tamira savourait chaque minute épuisante de sa vie.

C'était une expérience de parent vraiment unique, et elle était si reconnaissante du fait que Rafe soit à ses côtés pour la partager.

Et ils partageaient bien d'autres choses en matière de carrière et d'objectifs.

Juste avant leur mariage, Rafe lui avait parlé du contrat qu'il allait signer pour l'émission de téléréalité, et après l'annonce de l'arrivée des triplés, la chaîne avait voulu faire de leur nouvelle famille le sujet central de leur propre spin-off. Qui aurait pu rêver qu'elle deviendrait un succès phénoménal ?

Un couple amoureux et travaillant dur qui attendait trois bouts de chou... Tamira et Rafe étaient déjà reconnus dans leurs carrières respectives, et étonnamment, les spectateurs s'étaient pris d'intérêt pour leur histoire d'amour et la manière dont ils étaient parvenus à rester ensemble malgré tout.

Des caméras les suivaient partout depuis lors. Lors de chaque voyage, du mariage au terme de la grossesse, et au joyeux accouchement naturel de deux adorables jumeaux et d'une petite fille aux superbes yeux noisette semblables à ceux de leur papa – c'était comme un conte de fée ! La cote de l'émission n'avait cessé d'augmenter avec le soutien et l'amour des fans pour Rafe, Tamira et les bébés. Ç'avait été une aventure et une expérience incroyables. Chaque jour était un défi, mais ça en valait la peine.

Des mois plus tôt, lorsque Tamira avait découvert qu'elle était enceinte après sa première échographie, elle avait été si heureuse de voir le bébé sur l'écran. Ç'avait été un choc complet de revenir pour une seconde échographie quelques semaines plus tard et de découvrir la surprise – le fait qu'elle attendait des triplés.

Parce que Rafe n'était pas au courant qu'elle était enceinte, c'était compréhensible qu'il se soit évanoui pendant une minute ! Tamira s'était sentie mal de lui avoir caché la nouvelle aussi longtemps, mais tout avait fini par bien se passer.

Il y avait eu un petit moment de panique, quelques jours avant le mariage, un mois plus tard. Le père de Rafe avait appelé pour lui dire que sa mère venait d'être admise à l'hôpital pour une crise de santé. Bien que Rafe et sa mère ne se soient pas parlés depuis des semaines, depuis son retour d'Afrique, il avait accouru à l'hôpital, mais heureusement ce n'était rien de grave. Elle avait ensuite tenté de l'amadouer pour qu'il revienne à la société et reprenne son poste de PDG. Elle lui avait avoué qu'elle était au courant pour les bébés et qu'elle était franchement ravie.

Il ne s'était pas attendu à ce que ce soit le cas, mais ses parents et le reste de sa famille avaient été présents pour ce mariage intime mais incroyablement joyeux. Il savait qu'il y aurait pas mal de tension à surmonter, mais du moins il n'y avait plus d'hostilité entre sa femme et sa famille, et Rafe en était reconnaissant.

La vie n'aurait pas pu être plus parfaite. Ils s'étaient créé une famille complète en un rien de temps avec l'arrivée de Tatyana, Rolfe et Wolfe. La famille de Tamira et la sienne étaient là pour les soutenir et apparaissaient parfois dans l'émission. Ils étaient le couple doré de l'amour malgré tout, et regarder le couple aimant jongler entre leurs carrières individuelles et leur

rôle de parent était quelque chose dont les spectateurs ne se lassaient pas. Rafe et Tamira avaient déjà signé pour une seconde saison.

Mais là, les caméras et l'équipe de tournage avaient plié bagage. C'était leur premier anniversaire de mariage, et les enfants étaient gardés par Nisha et les parents de Tamira. Nisha assistait toujours le couple plus âgé lorsque les grands-parents gagas s'occupaient du baby-sitting. Nisha adorait jouer son rôle de tante et savait que les parents de Tamira avaient un certain âge, et auraient besoin de son soutien pour s'occuper du trio énergique !

Seuls tous les deux, Rafe et Tamira purent retrouver le temps pour leur romance personnelle. Ils avaient partagé un dîner aux chandelles, et puis Rafe avait insisté pour faire la vaisselle pendant que Tamira lui disait timidement qu'elle allait prendre un bain et espérait qu'il arriverait à temps pour la rejoindre.

Elle l'attendait patiemment dans la grande baignoire autoportante, se prélassant dans les bulles, quand Rafe entra en portant un peignoir en satin sombre, ressemblant au sexe incarné, et elle sentit les mêmes papillons qu'au tout premier moment, qu'à leur toute première nuit.

Son mari était aussi beau et sexy que jamais. Tout comme un grand acteur hollywoodien. Il se déshabille lentement, les yeux brillants. Il détacha sa ceinture et fit glisser son peignoir sur ses épaules baraquées et bronzées. Tamira l'observa, émerveillée.

Formidable. Ce mot lui était venu de nulle part. Après une année passée à

vivre ensemble et à s'aimer, de toujours sentir cette aura d'émerveillement, d'excitation et d'adoration poussait Tamira à se sentir chanceuse.

Il était un bon mari, père, ami et amant. Et dominant.

Oh, ils s'offraient toujours leurs petits jeux interdits, les incorporant parfois dans leurs ébats de tous les jours, ou se les gardant pour des scénarios spéciaux joués dans la pièce secrète de leur cave, dont ils étaient les seuls à avoir la clé.

Le thème de la soirée était une véritable romance avec un peu de piment. Son mari la rejoignit dans l'immense baignoire qui se trouvait au centre de leur élégante salle de bain, et l'instant suivant, Tamira l'éclaboussa avec l'eau du bain. Ses gloussements remplirent la pièce tandis que Rafe lui rendait la pareille, transformant leur bain en jeu.

Bientôt, celui-ci devint plus torride. L'amour infiltrait l'atmosphère mêlée de vapeur parfumée, tandis que Tamira lavait tendrement le dos de Rafe et qu'il faisait pareil pour elle. Le désir qui mijotait entre eux était si puissant. Au lieu de s'adonner à la passion sur le champ, ils décidèrent de la garder pour plus tard. Ils choisirent plutôt de se laver avec amour. Mais sous la surface, Tamira pouvait sentir leurs corps s'embraser. À chaque tendre baiser que son mari lui plantait dans la nuque, la tension entre ses cuisses augmentait.

Leur bain terminé, Rafe enveloppa Tamira dans une grande serviette. Tamira avait l'impression d'être un prix remporté tandis que son ravisseur la balayait dans ses bras puissants. Il la transporta jusqu'à leur chambre et la

déposa doucement sur le lit. Puis il attrapa le bord de la serviette et la tira d'un seul coup, envoyant Tamira valser, nue, hors de la serviette déroulée. Elle poussa un cri, roulant de côté et atterrissant de l'autre côté de leur immense lit.

Regardant d'un air excité par-dessus son épaule, elle observa Rafe s'approcher, les muscles saillant de son torse tandis qu'il s'approchait d'elle sur le matelas. Mais quand il l'atteignit, elle se tourna sur le dos et vit sa tête plonger vers la sienne pour l'embrasser.

Au dernier moment, elle échappa à ses lèvres, et se leva du lit avant de s'éloigner agilement en arrière sur ses fesses. Son amant à l'œil scintillant ne perdit pas de temps pour avancer. Très vite, il rattrapa la distance.

Tamira se mit à genoux et posa ses mains sur les épaules de Rafe. Sans dire un mot, elle le repoussa vers l'arrière pour qu'il repose sur la pile d'oreillers. Elle pressa une main sur ses lèvres, ses yeux parlant une langue que lui seul pouvait comprendre.

Apparemment content de se contenter de regarder, Rafe posa les yeux sur sa femme tandis qu'elle se mettait debout sur le lit pour danser de manière érotique, lui offrant une vue à 360° de son corps voluptueux tandis qu'elle se balançait et tournoyait.

Sa silhouette mince n'avait rien perdu de ses courbes provocatrices, qu'elle avait récupérées après la naissance des bébés. Lors de ces moments sensuels, tandis qu'elle agitait les bras au-dessus de sa tête dans un rythme lent et érotique, elle devenait sa danseuse privée. Le taquinant, le provoquant... en

déhanchant ses hanches langoureuses et son ventre plat, ses seins ronds et fermes et la motte poilue entre ses cuisses sexy.

Tamira réprima un frisson interne en voyant le regard dans ses yeux, si brûlant et même émerveillé. Elle aimait le fait qu'il la regarde toujours ainsi.

Tamira s'agenouilla à nouveau et glissa jusqu'à Rafe, déplaçant ses lèvres contre les siennes, avant de s'éloigner à nouveau quand sa bouche frôlait la sienne. En grondant, il attrapa son poignet et l'attira à nouveau vers lui. Elle tomba contre lui en soupirant, sentant son torse dur et musclé contre son dos, sa bite pulsant contre ses reins tandis qu'elle s'appuyait contre lui. Elle tourna le visage et vit sa tête descendre vers elle mais, non... elle n'en avait pas terminé de le taquiner.

Ce petit jeu de chat et de souris... rien n'était plus excitant que de se retrouver juste à portée de main avant de s'échapper, comme elle le faisait à présent. Chaque fois que Rafe se baissait pour capturer ses lèvres, Tamira s'éloignait tant qu'elle le pouvait, le forçant à la chasser à nouveau. Elle allait et venait, comme une scène d'amour compliquée au cinéma, tandis qu'une bande-son inaudible guidait le rythme de leurs corps qui se balançaient d'un côté à l'autre.

Tamira se cambra en arrière sur le bras de Rafe tandis qu'il penchait ses lèvres vers elle à nouveau, et elle souffla doucement sur son visage, ce qui le fit gronder d'excitation.

Se laissant tomber en arrière, Rafe l'attira vers lui et passa ses bras

autour d'elle pour la serrer tendrement ; Tamira se reposa contre lui en soupirant. Elle utilisa une main pour soulever une des siennes jusqu'à ses lèvres et embrassa l'intérieur de sa paume. Ils pouvaient rouler ainsi sur les draps sans se lasser, se délectant de leur intimité et de leur désir paresseux. C'était un attrait luxuriant, et ils savaient tous deux qu'ils s'appartenaient l'un l'autre, corps et esprit.

Posée contre le torse solide qui lui donnait l'impression d'être un mur de marbre, Tamira gémit quand le bras musclé de Rafe serpenta jusqu'à son ventre, l'immobilisant contre lui. Il passa son autre main dans ses cheveux et l'utilisa comme un guidon, inclinant sa tête en arrière et sur le côté. Il traîna son nez de sa tempe à sous son oreille avant de l'enfouir dans le creux entre sa gorge et son omoplate.

Le souffle chaud de Rafe réchauffa sa peau avant qu'il n'ouvre la bouche pour la sucer avidement dans le creux de l'épaule. Tamira geignit et son corps se tortilla entre son étreinte puissante.

La faisant taire doucement, il leva les lèvres pour mordiller son lobe d'oreille.

— J'aime la chasse, mais je pense que ça te plaît bien trop de me rendre impatient. Tu ne m'as même pas laissé t'embrasser correctement une seule fois aujourd'hui, murmura-t-il.

— Ça fait déjà si longtemps ? demanda Tamira en ouvrant de grands yeux innocents tandis qu'elle se tournait pour le regarder par-dessus son

épaule.

— Renarde. Tu le sais très bien. Pour commencer, je n'ai pas reçu mon baiser du matin. Tu m'as évité toute la journée – et maintenant ça. J'ai besoin de mon fix *maintenant*, gronda-t-il en manœuvrant agilement pour immobiliser Tamira sur son dos.

Elle écarta les jambes, soumise malgré elle, pour qu'il s'installe entre elles. Il posa les mains de chaque côté du visage de Tamira, pour soutenir son poids. Dans cette nouvelle position, elle passa les jambes autour de sa taille et des muscles de ses hanches. Sa motte rasée de près était un doux oreiller pour la verge dure et épaisse qui frottait contre son clito.

Le gémissement de Tamira vibra dans chacun d'eux, son corps perdu dans les sensations créées par le membre turgescent de Rafe, qui glissait entre les lèvres boursouflées de son sexe. Impuissante, elle se déhancha contre lui, et en grondant, Rafe se pressa plus contre elle. Tamira rejeta la tête en arrière tandis que son dos se cambrait en arc.

— Oui, bébé, siffla Rafe, le souffle lourd contre sa gorge tandis qu'il y enfouissait son visage. Tu sais que j'aime te voir gémir et mouiller pour moi.

Il releva la tête pour observer son visage un instant avant de se pencher en avant et de capturer ses lèvres. Il planta ses dents brutalement dans sa lèvre inférieure, la poussant à crier. Puis il avala son cri en plongeant sa langue entre ses lèvres.

Comment était-ce possible que ses baisers semblent toujours si neufs ?

Tamira avait l'impression de se noyer dans sa félicité et son intensité. Elle glissa les mains sur son torse, explorant les angles durs et saillants. Son torse gronda sous ses caresses tandis qu'il approfondissait leur baiser. Il avait passé une main autour de sa gorge, serrant légèrement, parvenant à ajouter un ouragan étourdissant de plaisir à celui qu'il lui procurait avec ses lèvres.

Tamira haletait, essoufflée, adorant la sensation de cette grande main serrant sa gorge. Quelques secondes plus tard, Rafe glissa sa main de sa gorge à sa poitrine, saisissant un sein lourd dans une main et le pinçant brutalement.

Noyée dans une bulle de béatitude, leurs bouches écrasées l'une contre l'autre... sa langue léchant la longueur de sa gorge... ses lèvres lui murmurant à l'oreille tandis que leur passion s'intensifiait...

Rafe serra ses tétons délicatement entre le bout de ses doigts et puis entre ses lèvres. Tamira se radossa aux oreillers, à peine capable de respirer tandis qu'elle sentait son souffle chaud enfin parvenir à la jonction entre ses cuisses.

Tamira eut l'impression de fondre dans le plaisir, de s'y abandonner complètement.

De longues minutes d'extase tandis que sa langue se gorgeait de ses lèvres la menèrent au comble. Il écarta ses lèvres avec les doigts et la pénétra profondément avec sa langue, brûlant d'extase ses extrémités nerveuses. Et juste lorsqu'elle allait grimper au rideau, Rafe éloigna ses lèvres de son clitoris et se mit à embrasser l'intérieur satiné de sa cuisse.

Tamira attrapa l'arrière de sa tête et l'attira plus près, avant de sentir ses

mains agripper soudain son poignet.

— *Oh !*

Son gémississement de surprise et d'excitation enflamma les yeux de Rafe. Tamira dut se contenter d'observer, le souffle coupé, Rafe lui attacher les poignets avec des rubans en soie et puis les nouer aux coins de la tête de lit de leur lit à baldaquins métalliques. La soie l'immobilisa tandis que le masque de repos qu'il plaça sur ses yeux transforma sa vision en un mystère noir émoussillant.

— Ouvre la bouche, dit-il doucement.

Elle entendit un bruissement, et un instant plus tard, Tamira goûta la saveur décadente d'une truffe posée entre ses lèvres entrouvertes docilement. Le chocolat fondait doucement sur sa langue, et les sens de Tamira s'épanouirent, stimulés puisqu'elle ne pouvait plus dépendre du sens de la vue. La truffe n'avait jamais eu un goût aussi délicieux qu'alors.

Impuissante et nue, étalée dans le noir en raison de son masque, elle attendait avidement des indices de ce qui se passerait ensuite. Elle savait que le coffre de Rafe, installé au bas du lit, contiendrait quelques surprises, mais elle n'avait pas osé y jeter un œil plus tôt, en revenant de son bain. Elle ne doutait pas d'approuver tout ce qui se trouvait dans le petit coffre. Rafe savait exactement ce qu'elle aimait.

Ensuite vint une séquence de moments de plaisir, de douce agonie, la seule manière dont Tamira aurait pu décrire ce que son corps éprouva sous les

mains de son amant dominant.

D'abord, des huiles essentielles firent fourmiller ses seins, massées dans sa chair par le toucher doux et lent de Rafe. Ces mains se posèrent ensuite plus bas, au centre de ses cuisses, réchauffant sa vulve pulsante avec des caresses qui ne firent que la frustrer, lui donner envie de plus.

En réponse, le bourdonnement d'une baguette magique vint se poser légèrement sur son clito. Tamira poussa un cri de ravissement tandis que les vibrations continues étaient propagées en cercles autour de sa motte. Elle se déhancha, éprise par cette sensation, mais elle resta étouffée, n'atteignant jamais vraiment le niveau plus élevé nécessaire à déclencher l'extase qu'elle désirait.

— Reste tranquille et profite-en, gronda Rafe dans son oreille.

Il l'avertit ensuite de ne pas se balancer ou pousser plus fort tant qu'elle n'en recevait pas l'ordre, avant de pincer tendrement ses tétons pendant un instant. Tamira poussa un cri et hocha la tête en signe d'acquiescement. Elle adorait qu'il la fasse obéir.

Rafe pressa à nouveau le vibro contre son clito, et la puissance était plus intense qu'avant. Tamira gémit avec bonheur, mais une seconde plus tard, la vibration était redevenue plus légère. *Putain, putain, putain.* Elle serait forcée de patienter et de profiter de son désir inassouvi, pensa Tamira.

La douceur se fit plus sauvage au moment où elle s'y attendait le moins, quand les mains puissantes de Rafe saisirent ses chevilles et les écartèrent. Le

vibro se mit à pulser de plus en plus fort contre son clito, boursouflé jusqu'à l'agonie. Rafe enfonça deux doigts entre ses parois vaginales et pompa plusieurs coups rapides et profonds. Au même moment, Tamira avait l'impression que son clito allait exploser, sur-stimulé par la baguette magique.

Elle se sentait si vulnérable, si exposée et excitée jusqu'au bord du précipice, et elle ne put s'empêcher de se déhancher contre ses doigts. C'était si bon, et pourtant si mal, et elle ne pouvait s'empêcher d'en vouloir plus, d'avoir besoin de plus...

Rafe poussa un grondement et l'avertit à nouveau de rester tranquille ; il la punit en pinçant et claquant ses doigts contre son clito, ce qui lui apporta une vague de plaisir mêlée à une boule de douleur nécessaire au rappel.

Tamira sentit le vibro être détaché de son clito ; elle était pantelante et tremblante, espérant pouvoir simplement se détendre et attendre, mais c'était de plus en plus difficile de garder le contrôle.

Les douces caresses de Rafe sur sa cheville étaient tendres, et elle se calma instantanément.

Oui... même lorsqu'elle entendit le bruit des menottes en cuir, signalant que Rafe les avait utilisées pour immobiliser ses jambes à chaque extrémité du pied de lit.

Ooh, ça allait devenir super excitant, pensa Tamira en se mordillant la lèvre d'impatience.

Et Rafe ne la déçut pas. Il rattacha la baguette sur son sexe et purée,

c'était presque un soulagement d'entendre le bourdonnement familier, qui la ramena vers ce plateau d'extase tournant. Tamira ne pouvait que deviner ce qui allait suivre, et le fait d'être attachée à l'aveugle, sans défense, ne faisait que rendre son excitation plus effrayante.

— Et maintenant, pour assurer que tu te tiennes tranquille, dit Rafe.

Elle n'avait jamais entendu sa voix si lourde et rauque. Son ouïe semblait accrue par le bandeau, et entendre à quel point Rafe était allumé l'excita à fond.

Tamira sentit ses tétons être tordus et pincés entre ses doigts experts, ce qui la fit pousser des cris au mélange de plaisir et de douleur. C'était pour la préparer, réalisa-t-elle, aux pinces à sein qui stimulèrent ses tétons attendris quelques instants plus tard. Tamira ravala un cri perçant et sentit la chaîne qui liait les pinces être tirée par Rafe en signe d'avertissement.

— Respecte les règles et les choses ne seront pas plus difficiles à supporter. Compris ?

Tamira se contenta de hocher fermement et rapidement la tête. Elle n'aurait pas été capable de parler même si elle le voulait. Les sensations subies par son corps impuissant la maintenaient à un angle critique, ni en l'air ni au sol, quelque part situé entre le vide indéfini de la conscience charnelle.

La baguette avide continua à bourdonner contre son clito, mais Tamira, aveuglée par le plaisir, était à présent distraite par autre chose. Rafe se mit à sonder l'entrée de son vagin, mais pas avec ses doigts, cette fois-ci.

L'épaisseur de son gode personnalisé, moulé à partir du membre de Rafe,

plongea dans les profondeurs de son sexe. Les vibrations de la baguette sur son clito semblèrent pénétrer le gode, et il pulsa en elle comme un objet vivant. Tamira cria de manière incohérente et faillit s'évanouir en retombant sur les oreillers, stimulée par l'énormité de toutes ces sensations à la fois.

Je veux que tu ressenties tout ce qu'il y a à ressentir. Les paroles de Rafe, il y a si longtemps, lui revenaient toujours lors de ces moments. Toujours, il voulait l'y emmener, et puis au-delà, testant ses limites et lui donnant les meilleures expériences de sa vie. Tamira était impatiente de découvrir jusqu'à quelles hauteurs et profondeurs il parviendrait à la pousser.

Il y avait tout juste assez de mou dans les menottes de ses chevilles pour redresser les genoux et planter ses talons dans le lit. Rafe glissa des oreillers sous chacun d'eux jusqu'à ce qu'elle soit encore plus exposée et ouverte devant lui. Elle était inondée par la sensation du long phallus épais qui pulsait profondément en elle grâce à sa fonction vibratoire. Mais même alors, Tamira savait que son corps avait besoin et pouvait tolérer encore bien plus.

Et Rafe aussi le savait très bien. Il avait commencé à étaler de l'huile de massage autour de son anus, ses doigts la taquinant puis devenant plus exigeants, et il poussa bientôt un doigt dans son trou de cul. Tamira se força à expirer, et son souffle se transforma en gémissement de plaisir honteux.

C'était si vilain, d'adorer quand Rafe lui donnait un goût de l'interdit !

Il la prépara lentement en enfonçant un doigt, puis deux. Remplaçant ces doigts envahissants quelques instants plus tard par un plug anal de taille

moyenne, elle laissa son cul être pénétré. Tamira poussa un cri en le sentant s'enfoncer en place, le bas de son corps brûlant comme si elle était enterrée dans un lac de lave d'extase.

Trop, mais jamais assez... Tamira tournoyait éternellement sous son bandeau noir, et il fallut un certain temps à ses sens en ébullition pour réaliser qu'aucun autre mouvement n'atteignait ses oreilles. Pas de vibrations ou de pulsations des sex-toys, pas de Rafe. Juste elle et ses parois musculaires se contractant avidement autour des appareils, sa chair pulsant et martelant, mais sans toutefois atteindre le seuil de l'extase.

Une éternité plus tard, Rafe indiqua sa présence en tirant sur la chaîne qui liait ses pinces à sein. Elle entrouvrit les lèvres et poussa un cri, et il inséra rapidement une autre truffe à l'intérieur.

Puis elle sentit le bord d'un verre de vin contre ses lèvres et but quelques gorgées, reconnaissante. Tamira fut réchauffée par ses attentions. Il les manifesta immédiatement lorsque l'épais phallus enfoncé en elle recommença à être poussé de manière répétée entre ses parois.

Elle ne pouvait faire autrement que sentir le frottement du phallus, combiné à celui du plug anal qui n'était séparé que par quelques couches de chair. Elle se sentait si délicieusement étirée et pleine ! Son beau tourmenteur tira sur la chaîne des tétons tout en augmentant la cadence du gode qui plongeait dans sa fente. Ses mains expertes la rendirent folle ; être multitâche semblait signifier autre chose avec lui. Tamira se retrouva bientôt dans un état

aveuglant de douleur et d'excitation extrêmes. Elle cherchait désespérément plus de plaisir, se déhanchant en rythme, incapable de s'en empêcher. S'il te plaît, s'il te plaît, *s'il te plaît*. Elle ne pouvait plus retenir ses gémissements et ses ruades.

Puis le silence et l'immobilité totale.

Soudain, le long gode épais fut retiré de son vagin pulsant et béant. Le cœur de Tamira se serra instantanément en sentant qu'elle avait déçu Rafe.

La punition suivit aussitôt : *clac*, sa main sur son clitoris exposé.

— Je t'avais averti de ne pas me défier. Pourquoi tu continues ?

Clac, clac. Une autre série de claques rapides, et Tamira poussa un cri, son corps se recroquevillant le plus possible, mais incapable d'échapper à son châtement.

— Je veux entendre ta réponse, Tamira.

Sa poitrine se soulevait, et elle avait du mal à former une syllabe, encore moins une phrase complète, mais elle y parvint.

— Ce n'était pas assez. J'en veux plus, haleta-t-elle en clignant des yeux pour refouler des larmes derrière son masque.

— Mauvaise fille, dit-il d'une voix tranchante qui la fit frissonner malgré elle. Tu sais que je te donnerai tout ce dont tu as besoin quand tu en as besoin, mais si tu continues à me défier et à prendre le contrôle, je ne te donnerai même pas la chance de terminer toi-même, gronda Rafe. Je te laisserai comme ça, suante et tremblante, jusqu'à demain ou plus tard si je le

veux.

Mon Dieu, non, ce n'était pas ce qu'elle voulait. Tamira faillit sangloter lorsque sa main claqua sur son sexe plusieurs fois, faisant pulser son clito.

— Dernière chance, Tamira, de rester tranquille et de profiter, ajouta-t-il avant de claquer ses doigts sur son clito une dernière fois, juste pour la forme.

La baguette et le gode furent retirés, ce qui ne laissa que le plug anal. Tamira, frustrée mais punie, voulait prouver qu'elle avait appris sa leçon. Quelques instants plus tard, Rafe lui en donna la chance. Son ouïe hypersensible l'entendit se rendre à la tête de lit, et elle n'eut qu'à tourner la tête pour sentir son membre dur et pulsant contre sa joue.

Tamira n'eut pas à demander que faire ensuite, puisque son emprise sur ses cheveux lui donna une indication. Tamira savait qu'il aimait sentir sa bouche sur sa queue, sa langue léchant autant de sa longueur que possible.

Elle le chercha avidement avec ses lèvres et sa langue. Ses mouvements étaient quelque peu limités par ses menottes, mais elle fit de son mieux pour ignorer ses frustrations, le léchant avec empressement, suçant son manche épais. Déplaçant la tête d'un côté à l'autre, elle trouva un angle où elle pouvait avaler sa bite en gorge profonde, ou lécher et avaler ses bourses dans sa bouche.

Elle écouta ses gémissements et ses grondements et sentit l'agonie lorsqu'il tira sur la chaîne, mêlée au plaisir de sa main qui plongeait entre ses cuisses ouvertes pour gifler son clito boursouflé.

Tamira ne savait pas comment elle parvenait à se concentrer sur sa tâche délicate, avec les pinces à tétons lestées que Rafe tirait en utilisant la chaîne, et l'agonie de son clito et de ses lèvres giflées et taquinées par sa main vagabonde.

Des larmes de béatitude perlèrent derrière ses paupières, sous le bandeau. Ses lèvres s'étirèrent autour de son manche pulsant, et ses parois vaginales se contractèrent par compassion avec sa souffrance. Peut-être que très bientôt, elle serait remplie de toutes les manières qu'elle savourait...

La joie de Tamira enfla lorsque son amant l'encouragea à continuer, lui dit qu'il aimait tant qu'elle le suce. Il lui promit que bientôt, il lui donnerait exactement ce dont elle avait besoin et où elle avait besoin.

Comme s'il voulait lui prouver, Rafe glissa une main plus bas entre ses cuisses et enfonça le plug anal encore plus. Tamira était comme un boisseau tremblant de désir, sa bouche aspirant bruyamment sa couronne épaisse et charnue. Une lèche, et il grogna en s'éloignant. Tamira se sentit presque démunie.

Mais pas longtemps. Des mains libérèrent ses chevilles, puis agrippèrent l'arrière de ses genoux pour guider ses jambes, les repliant contre son corps. La silhouette puissante de son mari s'installa contre son corps tremblant, et Tamira tira sur ses menottes de poignets, dans l'espoir de pouvoir passer ses bras autour de ses épaules, l'accueillant. Elle savait qu'il en avait assez d'attendre, tout comme elle. Il était temps d'en finir, et elle le savait.

Un soupir d'extase s'échappa de ses lèvres au moment où elle sentit son membre épais toucher sa fente. Il s'enfonça en revendiquant sa moitié. Avec un bruit de succion, elle contracta ses parois étroites contre lui. Ils grondèrent de concert, se délectant du pouvoir de la chair unie à la chair. Ils avaient toujours l'impression d'être si parfaits l'un pour l'autre.

Bientôt, les coups de rein longs, profonds et possessifs de son amant lui rappelèrent de toutes les manières qu'il possédait son âme, son corps et son esprit. Il continua à lui fournir un plaisir mêlé de douleur en tiraillant les pinces à sein et en poussant le plug entre ses fesses. La plénitude et la douleur se propageaient en vagues dans son cerveau, la laissant presque sur le carreau.

Tamira poussa un cri mais ne put se retenir, ne pouvait s'en éloigner même si ses membres et son corps avaient été libres de le faire.

Elle aimait tant cette sensation d'impuissance, la perte de contrôle et le pouvoir qu'elle donnait à l'autre. Lorsque Rafe se retira de son vagin, elle poussa un cri d'anticipation, haletant déjà en connaissant la suite. Il l'avait préparée suffisamment, et son sphincter étroit s'était étiré suffisamment pour accueillir une invasion plus substantielle.

Chapitre Vingt-trois

Rafe joignit ses genoux et les releva encore plus haut, pour qu'ils touchent son menton, exposant tout son entrejambe, la laissant ouverte et impuissante. Il regarda son manche se positionner contre son doux trou de cul. Il laissa ses doigts effleurer les bords plissés lubrifiés par les huiles. Les muscles bien entraînés de Tamira ne se tendirent pas, mais semblèrent pressés qu'il la pénètre. En ravalant un juron, Rafe poussa son gland dans son trou de cul crispé.

Sans laisser à Tamira le temps de s'ajuster, il attrapa le gode et le plongea dans son vagin vide et désespérément mouillé. Son cri d'extase le fit bander comme un Turc, atteignant des proportions douloureuses dans son cul. Il pouvait la sentir se contracter autour de lui avec ses muscles intérieurs. Il pouvait également sentir son sexe pulser contre le gode de même taille. Sa plénitude ne pouvait qu'être imaginée, et il savait au vu de sa bouche s'ouvrant de manière répétée qu'elle était comblée.

Rafe aurait aimé retirer son masque et voir ses superbes yeux, mais il voulait que cet épisode soit le plus intense et le plus stimulant possible pour elle, et il savait que la privation de la vue permettait exactement ça.

Se contrôler devenait franchement impossible, avec ce tableau érotique devant les yeux. Les deux trous de Tamira étaient remplis par lui, tandis qu'il

enfonçait le gode dans son vagin tout en s'enfouissant dans son cul. Il était à ça de lâcher prise, de pomper brutalement son cul tout en martelant son poing G avec le gode épais.

Mais patience. Il savait comment augmenter la cadence pour un effet maximal, ce que Tamira savait et aimait tant. Si Rafe n'avait qu'une seule qualité, c'était sa rigueur. Il ne faisait rien à moitié, et même un an après leur rencontre, il aimait tant la faire hurler et voir son corps se désintégrer de plaisir, de douleur et de ravissement. Et elle faisait pareil pour lui.

Le simple fait qu'elle se laisse prendre ainsi, sans garder sa pudeur, sans tabou, était un trip en lui-même. Et tout ce temps, les mois qu'ils avaient passé ensemble, rien n'avait changé. Au contraire, il avait encore plus besoin d'elle, de la sentir.

Rien ne pourrait jamais émousser ça, même pas les choses les plus excitantes auxquelles il pouvait penser. Prendre des risques, faire des affaires, drogues, sauts en chute libre, même les plus belles femmes au monde offertes sur un plateau devant son palais peu impressionné... rien de tout ça ne l'émouvait. Tamira était tout ce qu'il désirait. Elle était son fantasme. Pour toujours.

En elle, l'étirant, la prenant... ensemble ils atteignirent ce paradigme de joie sauvage, époustouflant, intime jusqu'à en devenir sacré. Leurs âmes entrèrent en collision, leur passion résonnant d'harmonie affamée. Comme une soif qui ne pouvait être éteinte.

Plus profond qu'il n'ait jamais atteint dans son cul, Rafe poussa le gode tout aussi profondément dans son vagin. Il en connaissait la forme puisque c'était la sienne, et savait qu'il frôlait maintenant son point G. Sa main libre se faufila entre eux pour gifler son clito. Il la vit serrer les dents, étirer les lèvres dans une agonie de plaisir sans fin. En la voyant, la manière dont ses parois étroites accrochaient son membre, il savait qu'elle attendait, respirait, impatiente de monter au septième ciel.

Il savait ce dont Tamira avait besoin. Il augmenta la cadence, pas seulement dans ses deux trous mais aussi en punissant ses tétons, en tirant la chaîne qui les reliait de manière intermittente. Des larmes s'écoulèrent sur ses joues tandis que sa mouille s'écoulait autour de lui. Elle avait atteint le parfait tableau. Mon Dieu, elle était si belle.

— Maintenant, lui dit-il pour qu'elle réponde à ses mouvements. Bouge, bébé, montre-moi ce que tu veux.

Rafe lui laissa le bandeau pour que Tamira reste aussi centrée sur elle-même que possible, qu'elle se concentre uniquement sur son plaisir. Elle se déhancha et rua vers lui tant que ses menottes le lui permettaient. Il aimait tant ce mélange de douceur et d'érotisme, en voyant son cul s'étirer délicieusement autour de sa longueur. Ils avaient entraîné son cul pendant des mois avec des plugs de taille variées pour qu'elle puisse accueillir son manche épais. Et maintenant, à chaque fois qu'il revendiquait son cul, il éprouvait une montée d'adrénaline transcendante, sachant qu'elle se sentait aussi épanouie que lui

de savoir qu'il pouvait posséder chacun de ses orifices.

Comme tout ce qu'ils partageaient d'autre, elle savait qu'il ne prenait rien pour acquis et qu'il chérissait chaque aspect de sa soumission.

— C'est moi qui te dit quand tu peux jouir, dit-il d'une voix rauque à son ange gémissant et se tortillant.

Sa peau brillait, rouge de sueur, ses tétons durcis épais et pincés entre les pinces argentées. Sa bite semblait immense en entrant et en sortant de son petit trou de cul sexy. Putain, il allait bientôt jouir. La taquiner durant ces séances à rallonge l'affectait également. Aucune discipline ne pouvait l'immuniser éternellement contre elle.

Dans le passé, Rafe avait l'habitude de contrôler tout dans son monde. Mais la belle vie qu'ils partageaient, dès l'instant où il avait découvert l'existence des triplés, avait jeté cette notion par la fenêtre. Pourtant, Rafe savait qu'il ne changerait ceci pour rien au monde. Leur mariage et leur famille lui apportait tout ce qu'il n'avait jamais rêvé d'avoir.

Chapitre Vingt-quatre

Pour Tamira, c'était pareil. Avec Rafe, elle avait l'impression d'avoir gagné le gros lot. Sans mentionner le fait que son amant puisse lui faire surpasser toutes les sensations physiques et émotionnelles. Son corps se tendit, impatient, le cœur palpitant, jusqu'à ce qu'il lui donne sa commande, *Jouis*.

Il avait bien un tel pouvoir sur son esprit ; un seul mot, et elle se décomposa instantanément.

Tamira sentit le trou noir de son orgasme l'envelopper complètement. Elle jouit par vagues continues, sans limite. L'instant suivant, Rafe éjacula en rugissant dans les profondeurs de son cul. Ils pulsèrent et tremblèrent de concert, consumant tous les coins du paradis, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Plus tard, Rafe détacha chaque appareil soigneusement de sa peau frissonnante, avant de retirer lentement son membre de son cul, tout en masturbant doucement son clitoris. Tamira soupira et se laissa retomber, ne prenant pas la peine d'ouvrir les yeux quand il lui retira son bandeau. Elle était trop hébétée pour trouver un sens à son entourage, et le serait encore un bon moment. Elle suivit son instinct lorsqu'il libéra ses bras endoloris, et attrapa Rafe dans l'ombre.

Son orgasme s'était dissipé lentement et des spasmes récurrents la

traversaient toutes les quelques minutes. *Quelle nuit !* Quel homme. Elle pouvait le sentir dans ses bras, pendant de longues minutes, tandis qu'il la caressait et roucoulait dans son oreille. Elle somnolait, et il avait dû se lever car elle sentit la sensation rafraîchissante d'un gant de toilette mouillé sur son corps. Le bonheur était un nuage flottant sur lequel elle se reposa, et elle soupira son nom à nouveau.

Rafe. Il revint la prendre dans son étreinte chaude et tendre. Épuisée, Tamira sentit quand même la différence. Puis elle lança un vilain sourire paresseux en réalisant que le plug anal avait repris sa place. *Mmm.* Elle imaginait déjà la promesse du lendemain, ce qui chassa ses douleurs et sa fatigue.

— Je t'aime, murmura-t-elle à son mari.

Et je suis impatiente de revivre nos ébats amoureux si spéciaux, encore et encore...

FIN

[CLIQUEZ ICI](#)

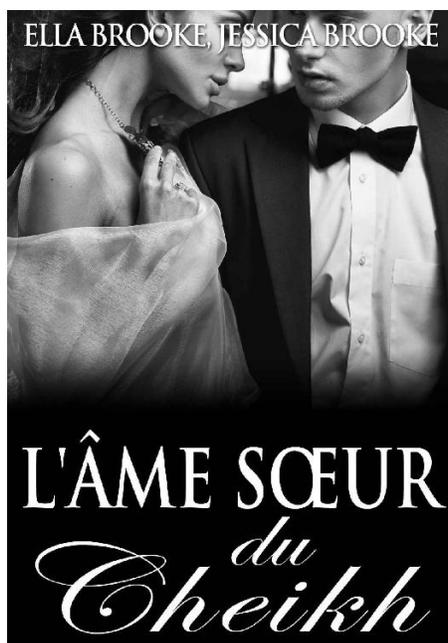
pour souscrire à notre newsletter & recevoir des

**mises à jour EXCLUSIVES sur toutes les offres,
aperçus secrets, livres bonus et nouvelles parutions !**

**UNE AUTRE HISTOIRE QUI POURRAIT VOUS
PLAIRE**

L'âme sœur du cheikh

Par: Ella Brooke & Jessica Brooke



Livre complet inclut ci-dessous !

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour souscrire à notre newsletter & recevoir des
mises à jour EXCLUSIVES sur toutes les offres,
aperçus secrets, livres bonus et nouvelles parutions !**

L'âme sœur du cheikh

Par: Ella Brooke & Jessica Brooke

Tous droits réservés. Copyright 2015-2016 Ella & Jessica Brooke

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour souscrire à notre newsletter & recevoir des
mises à jour EXCLUSIVES sur toutes les offres,
aperçus secrets, livres bonus et nouvelles parutions !**

Chapitre Un

“J’aime Los Angeles”

Accompagnée d’une chanson mielleuse des années 80, cette pensée agitait les pensées du cheikh Rafi Daheer qui fonçait dans les virages serrés de Mulholland Drive, dans la banlieue de la ville des anges. Il appréciait toutes les facettes de la capitale du divertissement de la planète: les incroyables boîtes de nuit, toutes ces jolies femmes et l’atmosphère de ce lieu qui faisait la fête en continu jusqu’au lever du soleil. Il était bien évidemment censé se montrer un peu plus raisonnable. Quelques heures auparavant, Rafi avait célébré ses trente ans à la discothèque Avalon et avait passé la majeure partie de la nuit à danser en compagnie de ses plus proches amis. Plus d’une des jeunes starlettes, la plupart de la chaîne de télévision Freeform, qui avaient l’habitude de fréquenter ces lieux et avaient tout juste l’âge légal de consommer de l’alcool, s’étaient proposées de l’accompagner chez lui.

Habituellement, il se laissait facilement séduire par ces belles blondes élancées et c’est avec plaisir qu’en fin de soirée il en ramenait une visiter sa garçonnière.

Mais quelque chose s’était éteint.

Allah lui faisait-il comprendre qu’il était temps d’agir de manière plus réfléchie? C’était loin d’être le style de Rafi. Prendre un peu – ok, *beaucoup* –

de bon temps avait toujours été un leitmotiv pour lui. Mais à présent, Rafi se sentait agité. Peut-être était-ce dû à cet énorme gâteau recouvert de trente bougies. Ou peut-être était-ce à cause de son frère aîné, Rahim, qui attendait prochainement la naissance de jumeaux. Rafi n'avait jamais envisagé l'idée de devenir père auparavant bien que ses parents soient constamment sur son dos pour qu'il ait une vie plus posée tout comme ses frères aînés. Aujourd'hui encore, Saraya, la femme de son mari, avait envoyé par email à l'ensemble de la famille éparpillée un partout dans le monde une photo de son ventre arrondi. En dépit de la quantité scandaleuse de vodka qu'il avait avalée et du vent qui agitait violemment ses longs cheveux noirs alors qu'il prenait un virage en tête d'épingle à toute allure, le cheikh devait reconnaître qu'il en attendait plus de la vie. En fait, il commençait à avoir l'impression de passer à côté de certaines choses.

Peut-être que le défilé incessant de blondes fêtardes n'était plus aussi divertissant que lorsque lorsqu'il était étudiant et qu'il avait vingt-cinq ans.

En secouant la tête, Rafi tendit la main pour se saisir d'une bouteille de scotch qu'Avalon lui avait offerte en guise de remerciements. Il la porta à ses lèvres et chercha maladroitement le goulot.

Il aurait dû se concentrer un peu plus sur la route.

Lorsqu'il réussit enfin à l'ouvrir, il releva les yeux juste à temps pour se rendre compte qu'il n'arriverait pas à négocier le prochain virage. Il écrasa la pédale de frein de sa Porsche lancée à 140 kilomètres heure mais la

décélération fut trop importante. Son véhicule commença à dérapé et il perdit totalement le contrôle.

La dernière chose dont il se souvint nettement avant que tout ne devint noir, fut qu'un énorme tronc d'arbre qui lui arrivait dessus.

Il se réveilla dans une chambre d'hôpital.

Au moins, Rafi était sûr de cela. Si l'odeur de javel n'était pas suffisamment convaincante, les écrans émettant des signaux sonores et les murs blancs ne laissaient aucun doute. Fronçant les sourcils, il s'assit et grimaça un peu lorsqu'une vive douleur au niveau des côtes se réveilla. Rafi regarda à sa droite et découvrit une intraveineuse profondément insérée dans le pli de son coude.

“Oh, quelqu'un a-t-il vu le camion?”

“Il n'y avait aucun camion mon fils,” dit une voix familière d'un ton solennel.

Rafi retint un gémissement et leva les yeux. Á près de soixante-dix ans, son père le cheikh Tariq était toujours aussi impressionnant. Tous deux étaient grands et athlétiques. Il n'était pas étonnant qu'ils partagent la même passion pour le rugby. Ils y avaient tous deux joué lorsqu'ils étaient étudiants. Rafi avait un teint clair hérité de sa mère française ainsi que des yeux verts qui le démarquaient particulièrement de ses frères de sang royal pur. Le visage brun foncé de son père quant à lui commençait à s'affaïsser. Sa barbe et ses derniers

cheveux étaient désormais poivre et sel.

Il aurait bientôt les cheveux entièrement blancs.

À contrecœur, Rafi dû admettre que les années avaient de plus en plus d'emprise sur son père. Bien que Rahim soit destiné à prendre sa succession sur le trône du Yovan, cela ne signifiait pas nécessairement que les autres frères Daheer ne devaient se soumettre à certaines exigences ni n'avaient aucune responsabilité envers la couronne et leur pays d'origine.

Étant le plus jeune, Rafi n'avait pas encore été confronté à ces impératifs.

Les *responsabilités* avaient toujours été ce qu'il avait le plus en horreur. Sa vie entière avait été planifiée avant même qu'il ne soit conçu. Son père avait rencontré sa mère à Alger, avait décidé qu'elle serait un atout pour son harem puis il avait conçu le fils destiné à l'aider à diriger l'armée du Yovan. Toutefois, Rafi souhaitait être libre, tout simplement, et tant que ses frères aînés avaient été au cœur des préoccupations de son père, Rafi avait eu une grande liberté d'action et avait pu profiter des plaisirs sordides et décadents de l'occident, de Paris à Las Vegas, en passant par Los Angeles.

Sauf qu'à présent, en regardant les yeux plissés de son père, Rafi eut la terrible sensation que les folles soirées qu'il avait appréciées jusqu'à ce jour appartenaient désormais au passé.

“Attends,” dit Rafi émergeant de ses sombres pensées. “Tu as raison. C'était un arbre. Est-ce qu'au moins je l'ai amoché autant que ce qu'il m'a fait?”

“La Porsche est complètement morte. Tu as été éjecté du véhicule, c’est la raison pour laquelle tu ne t’en sors qu’avec quelques bleus et éraflures. Je ne sais pas comment tu t’es débrouillé pour sortir quasiment indemne du chaos que tu as créé. Tu aurais pu y rester.”

“Et pourtant je vais bien,” dit Rafi en se redressant tout en jetant un coup d’œil à l’intraveineuse. L’espace d’un instant il envisagea de l’arracher et de s’échapper de ce lieu. Il ne connaissait que trop bien cette lueur de concentration dans le regard de son père. C’était quelque chose de dangereux, un signe révélateur que son père avait médité sur une question très sérieuse tout le temps où Rafi était resté inconscient. Si cela impliquait qu’il doive être réexpédié vers la forteresse de Dubani, la capitale du Yovan, alors Rafi n’en avait cure. Il n’était absolument pas disposé à accéder aux requêtes du vieux cheikh.

“Fils, tu sais qu’il est temps à présent que tu cesses d’avoir un comportement aussi irresponsable,” dit le vieux cheikh en réajustant sa tenue au niveau des épaules. “Cet événement doit servir de prise de conscience. Tu réalises que la Porsche a fini en morceaux éparpillés. Je ne veux pas voir mon fils finir ainsi.”

“Non, tout ce que tu veux c’est me voir enchaîné à un bureau dans je ne sais quel baraquement militaire à diriger les lignes de front avec le Libnaria. Ce n’est pas la vie que je veux vivre.”

“Eh bien, tu es un Daheer et ‘ce que tu veux’ ne pèse pas bien lourd face

à ton destin. Je crois que tout est connecté: tes folles soirées, le défilé de femmes dans ta vie et tout le reste. Ta mère et moi pensons que si tu adoptes une vie plus posée, alors tu deviendras un peu plus mature.”

“Je ne retournerai pas au Yovan pour profiter des femmes du harem. Cela a toujours été le truc de Mustapha,” lança Rafi. Il ne voyait pas pourquoi son frère avait adopté cette coutume. Pour Rafi, cela s’apparentait à une pratique barbare. Au fil des ans, sa propre mère avait développé un réel désespoir au sein du harem.

“Épargne-moi tes jérémiades. J’ai d’autres projets pour toi. Le Yovan fait face à deux problèmes majeurs. Tout d’abord, l’un de nos soi-disant futurs leaders s’avère n’être encore qu’un enfant. Deuxièmement, il se peut que nous entrions en guerre contre une puissante nation et nous sommes peu appréciés par la communauté internationale. Nous ne sommes connus que comme des voisins imposants et tapageurs.”

“Tu veux dire des criminels extrémistes. C’est normal de ne pas faire bonne presse,” déclara Rafi encore incertain de ce que le vieil homme avait en tête, s’il avait par exemple l’intention de planifier un mariage arrangé avec l’une des filles du harem.

“C’est vrai, mais nous devons nous attirer la sympathie du monde, en particulier de l’Amérique. Un allié politique est une chose, un allié dont le peuple a réellement envie de nous aider en est une autre.”

“Et?” demanda Rafi. “Qu’as-tu en tête?”

Son père eut un sourire narquois. “Rafi, as-tu déjà entendu parler du groupe télévisé *Take a Bow*?”

“Aurais-je dû?” questionna Rafi qui n’en avait jamais entendu parler. Il préférait regarder le sport ou les séries de HBO à la télévision. “De quoi s’agit-il?”

“Cela va te rendre célèbre.”

En écoutant le discours insensé de son père au sujet d’une soi-disant télé-réalité à laquelle il devrait prendre part, Rafi était sûr de trois choses.

Tout d’abord, il était persuadé que son père avait dû récemment avoir une commotion cérébrale ou un autre type de lésion cérébrale.

Ensuite tout ce que le groupe *Take a Bow* diffusait était vide de sens et constituait un anathème à l’encontre du bon goût et de la santé mentale. Une semaine après sa sortie de l’hôpital, Rafi découvrait les titres de leurs émissions sur les posters qui décoraient les murs des locaux de la chaîne de télévision. Il y avait toute une série de programmes sur les femmes au foyer dont les intitulés étaient aussi ridicules que *La maison Fraus de Berlin* ou *Les mères au foyer de Manhattan*. Ce n’était pas tout. Il y avait aussi *Créer avec Giovanni*, la star de l’émission représentée en grand sur le poster dans un accoutrement brodé de sequins et de paillettes, aurait été tout à fait à sa place sous le chapiteau d’un cirque. Il y avait aussi un programme particulièrement ridicule contant les exploits de l’équipage d’un yacht de luxe. D’une façon ou

d'une autre, au milieu de toute cette déchéance, il allait devenir le prochain visage vendeur, la soi-disant star de *J'ai épousé un cheikh*, dont le titre était par ailleurs inexact étant donné que comme dans la plupart des émissions de rencontre, l'éventuelle demande en mariage ne se ferait que dans le dernier épisode.

Il avait supposé qu'un titre vendeur se devait d'être accrocheur.

Enfin, le troisième et plus important des trois points dont Rafi était absolument certain, était qu'il détestait aussi bien l'idée de ce coup de publicité que le réalisateur du programme, qui se trouvait être leur hôte, Brad Bennington, l'idiot flagorneur le plus ennuyeux qu'il connaisse. Il ne cessait de jacasser dans la salle de réunion avec ses dents éblouissantes de blancheur, sa chevelure blonde de présentateur lissée vers l'arrière et son sourire agaçant de présentateur d'émission télévisée. Si son père avait d'une certaine façon réussi à le convaincre de prendre part à cette aventure, à présent le discours de Brad n'était pas des plus vendeurs. Rafi savait que passer quasiment deux mois avec cet homme le rendrait plus dément que les bagarres de filles qui se produiraient à coup sûr au cours de l'émission.

“Voici donc le concept de base. Nous commencerons par une saison écourtée. Il s'agit du premier programme de rencontre de *Take a Bow*, nous le présenterons donc sous forme de minisérie. Peut-être une dizaine de filles pour qu'assez vite nous ayons la candidate finale.”

“Donc je vais devoir choisir une épouse en moins de deux mois. Cela me

semble tout à fait sensé,” lâcha Rafi en croisant les bras sur sa poitrine et en regardant l’homme droit dans les yeux. “Comment peut-on apprendre à connaître réellement quelqu’un en moins de six semaines?”

“Jusqu’à présent il me semble que tu ne te sois jamais donné autant de peine pour apprendre à connaître une femme, mon fils. Je pense que cette impression est due au défilé incessant de jeunes filles nubiles dans ton lit chaque soir,” répliqua son père.

“C’est une chose. Mais il s’agit d’une décision qui va impacter le reste de ma vie!”

“Eh bien, tu n’avais qu’à laisser retomber la pression avec les femmes du harem,” répondit son père.

Rafi serra les poings sous la table. Il détestait le harem plus que toute autre chose. La préférence de son père d’avoir plus d’une femme selon la vieille tradition yovanienne avait causé de nombreux problèmes familiaux et en particulier la grave dépression de sa mère lorsqu’il était enfant. Un harem ou un mariage arrangé était la dernière chose qu’il souhaitait, mais il semblait qu’avec ce stratagème, son vieux père se soit arrangé pour que ce soit les deux à la fois.

“Je n’approuve pas les pratiques antiques, père,” riposta Rafi.

“Eh bien,” dit Brad, son sourire si étincelant que Rafi eut soudain l’impression qu’il lui fallait des lunettes de soleil pour ne pas se laisser éblouir “vous êtes chanceux car pour être honnête, ici à *Take a Bow*, nous pensons qu’il

s'agit d'une approche inédite. C'est un peu comme *Le Bachelor* mais cela nous transporte vers des contrées plus exotiques en jouant la carte du prince. Vous pourriez être le premier d'une série d'émissions sur des personnages royaux moins connus que vous. Si nous nous en sortons bien, ce pourrait être l'émission de télé-réalité de l'été."

"Et cela serait profitable à chacun d'entre nous," poursuivit son père. "Le Yovan a besoin de faire bonne presse, votre groupe ferait parler de lui grâce à cette alliance inhabituelle et mon fils pourrait enfin avoir une vie plus posée."

"Et que se passera-t-il si aucune des dix femmes que vous me présenterez me convient?" demanda Rafi.

Son père se mit à rire en caressant sa longue barbe. Cette dernière étant caractéristique d'une autre tradition qu'encore une fois Rafi n'avait jamais adoptée. Il préférait être rasé de près. Peut-être était-ce de nouveau un signe de la rébellion à l'occidentale qui coulait dans ses veines. "Eh bien, il te restera toujours la charmante Naseem, la fille de notre très cher allié de Jormanie."

Rafi était bouche-bée. La Jormanie était leur plus proche allié. Il s'était rendu dans le pays voisin à maintes reprises avec ses frères, c'était comme s'il avait grandi avec la famille du cheikh Al-Jazaar. Et pour être honnête, la pauvre Naseem était loin d'être une reine de beauté. Elle mesurait tout juste un mètre cinquante et ne pouvait plus être qualifiée de rondelette. Non, elle était carrément obèse et dotée d'une synophrisie (un sourcil continu). Elle était

devenue une excellente joueuse de poker et il appréciait quelques parties contre elle mais il ne pouvait envisager l'idée de lui être marié de force même si cela était important pour la coalition entre leurs deux pays.

“Naseem Al-Jazaar? Tu te moques de moi pour le plaisir père.”

“Non, absolument pas. Tu es confronté à trois options: tu peux choisir d'épouser Naseem par un mariage arrangé à l'ancienne.”

“Tu es un si grand fan des anciennes traditions,” dit Rafi d'un ton sarcastique.

“Tu peux également participer à l'émission dont il est question. Ce serait une bénédiction pour l'image du Yovan dans le monde. Les américains aiment tant les émissions de rencontre,” poursuivit son père.

Brad approuva d'un signe de tête tout comme les petits chiens que l'on trouve sur les tableaux de bord des voitures ou sur les bureaux des gens. Il ne lui manquait plus qu'un chandail des Anaheim Angels pour avoir l'air du supporter modèle. “Exactement. Si vous jouez le jeu comme il faut, vous pourriez vous attirer le soutien de l'opinion populaire.”

“Sachez que je suis loin de ressembler à un personnage de Disney ou à un jeune adolescent rebelle,” riposta Rafi.

“Et tu n'es pas non plus le souverain légitime du royaume, même lorsque je serai mort,” attaqua son père.

Rafi se mit à rire. “Cela n'arrivera jamais. Tu aimes trop le pouvoir.”

“Peut-être, mais même moi je ne suis pas en mesure de me soustraire à

mes obligations. Ce que je veux que tu comprennes est que tes trois frères ont bien plus de chances de gouverner un jour le Yovan. Si tu veux continuer à mener le style de vie que tu as eu jusqu'à présent, soit tu te marries pour que nous soyons à jamais lié à la Jormanie, soit tu participes à cette émission de télé-réalité. Mais si tu me tournes le dos, sois certain que je couperai les ponts avec toi *pour toujours* et je m'assurerai que tes frères fassent de même."

"Tu n'oserais pas!"

"Bien sûr que si. Donc soit tu fais ce que je te dis et tu choisis le poison de ton choix, soit tu te trouves du travail. Étant donné que tu as raté la plupart de tes examens à Oxford, je pense que ce dernier choix serait quelque peu risqué pour toi."

"Je ne suis pas fait pour les études, c'est comme ça." Ce n'était pas qu'il soit bête, mais il n'était pas très patient. Ce qu'on leur demandait au département d'histoire était assez simple. Mais il avait toujours cherché autre chose. Après trois décennies de cette envie de toujours aller voir ailleurs, Rafi n'avait toujours *aucune* idée de ce qu'il recherchait. "Tu n'es pas sérieux."

"Je me demande comment tu t'en sortiras sans voitures de sport et costumes de soie. Veux-tu tenter ta chance?"

Rafi leva les yeux au ciel. La petite lueur dansait de nouveau dans les yeux du vieil homme. Ce n'était pas le genre de personne à défier. Si Rafi choisissait l'exil, peut-être arriverait-il à convaincre Rahim d'avoir pitié de lui, mais Rafi ne voulait pas avoir recours à la charité de son frère. De plus,

quelques mois avec de belles femmes ou un mariage arrangé n'étaient pas non plus des situations sans issue. Cela satisferait ses parents et après quelques temps, il pourrait de nouveau reprendre une vie plus trépidante.

Se retrouver dans une émission télévisée apparaissait comme une bien meilleure option que d'être répudié ou d'épouser Naseem, aussi gentille soit elle. Qui sait, peut-être serait-il attiré par l'une des dix filles. Les choses sont bien faites car justement, il s'était rendu compte que passer du temps avec les héritières et starlettes de la côte ouest n'était plus suffisant pour le divertir.

Certaines personnes avaient des destins bien pires que cela...

Haussant les épaules, Rafi tendit la main pour serrer celles de son père et de ce rat de Brad Bennington. "Alors, je suppose que nous avons une entente. Arrangez-vous juste pour que les filles soient séduisantes."

Brad se mit à rire d'un rire ressemblant au grincement d'ongles sur un tableau. "Nous sommes le groupe *Take a Bow*. Tout le monde est séduisant. Nous trouvons les femmes au foyer ainsi que les futurs mannequins les plus prometteurs. Je vous promets de dénicher des filles particulièrement séduisantes."

Son père ricana également. "Essayez aussi d'en trouver quelques-unes avec un semblant de cerveau. Nous ne souhaitons pas que la lignée du Yovan soit diminuée par des reines de beauté américaines écervelées."

"Cela sera un peu plus difficile mais nous trouverons des filles qui vous correspondent. Croyez-moi," poursuivit Brad. "Nous voulons tous que cette

expérience soit un réel succès.”

“Super, cela semble ce qu’il y a de mieux pour mon avenir,” conclu Rafi adressant un signe de tête poli à son père et prenant la direction des ascenseurs. Même s’il avait opté pour la solution la moins catastrophique parmi les options proposées par son père, Rafi se sentait néanmoins manipulé.

Bien des personnes auraient considéré qu’avoir une dizaine de femmes séduisantes se battant pour votre attention n’était pas un châtement bien pénible.

Secouant la tête, Rafi pressa sur le bouton de l’ascenseur. Il se doutait que son père satisfait allait poursuivre ses machinations avec Brad un petit moment. Il avait besoin d’air frais et d’une cigarette. Les portes s’ouvrirent et il s’engouffra dans l’ascenseur. Regardant les portes se fermer doucement, il se sentit soulagé d’avoir un moment de répit.

Mais l’univers avait d’autres projets pour lui.

Shannon Montgomery prit quelques aspirines tout en se rendant à la réunion avec sa supérieure, la réalisatrice de la télé-réalité *Les ménagères de Laguna Beach*. L’émission en était à sa cinquième année de diffusion et à ses débuts elle avait été l’émission phare du groupe. Une de leurs stars les avait quittés pour faire une cure de désintoxication et une autre était en prison pour fraude fiscale. L’audience ne suivait plus et quel que soit le scénario proposé par les scénaristes, rien ne semblait stimuler l’audimat. Shannon considérait quant à elle que cela était une bonne chose. Elle détestait son travail et elle

haïssait les personnages ingrats de l'émission.

Pour être honnête, elle se sentait trahie.

Elle avait vingt-huit ans et se rapprochait dangereusement de la trentaine. Depuis qu'elle était sortie de l'Université de Californie du Sud, sa carrière à la télévision avait consisté à baby-sitter les personnes les plus vénales et particulièrement accros aux vins blanc pétillants. Cela ne faisait pas partie des projets de Shannon. Elle avait espéré bien plus lorsqu'elle était étudiante en écriture de scénarios. Elle avait ensuite rejoint *Take a Bow*, le groupe était alors spécialisé dans des rediffusions de *Masterpiece Theater* ou des interprétations en direct de Broadway. Mais un magnat des médias issu d'un autre univers avait racheté le groupe avant qu'elle ne soit officiellement diplômée de l'université et en avait fait un désert de téléréalités.

La qualité ne faisait que baisser et ils étaient en concurrence directe avec les émissions d'un autre groupe.

Même si elle détestait son poste de productrice *Des ménagères de Laguna Beach*, Shannon devait payer son loyer et emmener de temps en temps son chien Rufus chez le vétérinaire. Si l'émission venait à s'arrêter, les choses se compliqueraient grandement pour elle. Par conséquent, elle devait se précipiter dans le bureau de Leila à la demande de cette dernière comme un petit chien bien dressé, elle devait être prête à dégainer son carnet à tout moment et réfléchir à toutes les opportunités permettant de maintenir le navire à flot.

“Tu as mis cinq minutes pour venir depuis que je t'ai envoyé un texto,”

déclara Leila Vandercamp. Cette femme de grande taille avait été mannequin. Shannon ne mesurait qu'un mètre soixante et se sentait naine à côté de cette femme d'un mètre quatre-vingt. Sa supérieure était la "It girl" incarnée en comparaison de Shannon, beaucoup plus discrète.

Shannon eut un sourire crispé. Elle n'était pas grosse, en portait du 40. Elle avait simplement des formes un peu plus généreuses que la plupart des femmes de Los Angeles. Cela n'était pas étonnant étant donné que la plupart des femmes de Los Angeles se nourrissaient de *Tic-Tac* et d'air pur. Shannon n'était pas certaine d'avoir déjà vu Leila avaler de la nourriture. Donc cette pique à l'encontre de la "lenteur" de Shannon revenait à lui faire comprendre qu'elle se déplaçait comme un hippopotame.

"Désolée, j'ai dû m'arrêter pour prendre un stylo car je n'avais plus d'encre."

"Comme c'est pratique," répondit Leila en se levant et en dégageant ses épaules de ses longs cheveux bruns. "Écoute Shannon, j'ai de mauvaises nouvelles. Les personnes haut placées ont vu la dernière émission des Niensens et il se trouve que Tammy est accusée de conduite sous l'emprise d'alcool."

"Depuis quand?"

"Ce week-end. De toute façon, l'émission s'arrête à la fin de cette saison."

"Il ne reste donc que trois épisodes."

"J'en déduis que tu disposes de trois semaines pour ramasser tes

affaires.”

Shannon resta bouche-bée. “Quoi? Mais pourquoi? Mais tu peux bien me transférer sur plein d’autres émissions de télé-réalité. Je serai même partante pour déménager à Berlin et travailler sur *La maison Fraus!*”

“Il se trouve que Mme Shanks voulait savoir pourquoi l’audimat était aussi mauvais et pour être honnête, ta responsabilité était de t’occuper du casting. Tu aurais dû te rendre compte que Tammy avait un sérieux problème d’alcool et que Terri ne respectait pas la fiscalité. Par conséquent…”

“…ta clairvoyance de productrice m’a mise au pied du mur.”

“Soyons franches l’une envers l’autre, je suis ici depuis plus longtemps que toi. Je suis un *atout* et toi, une erreur. Il te reste jusqu’à la fin du mois pour t’occuper des dernières campagnes publicitaires et organiser les retrouvailles finales, puis tu disparaîtras.”

Pour être honnête, Shannon fut surprise de tenir le coup jusqu’à sortir du dédale de bureaux du douzième étage pour atteindre l’ascenseur. Au moins Leila n’aurait pas le plaisir de la voir fondre en larmes. Tremblante, elle se précipita dans l’ascenseur et fut surprise de ne pas s’y retrouver seule. Mon dieu, elle devait être bien plus perturbée qu’elle ne le pensait. Levant les yeux vers cet élément perturbateur, cette voix masculine, son cœur faillit s’arrêter de battre.

L’homme qui se tenait devant elle était magnifique. Ce n’était pas un colosse mais il était imposant, il devait mesurer bien plus d’un mètre quatre-

vingt et avait de larges épaules qui lui donnaient l'allure d'un quart-arrière vainqueur du trophée Heisman. Il avait le teint olive, des pommettes bien dessinées et des yeux verts qui rappelaient le cristal.

Super, non seulement je viens de perdre mon travail mais en plus je passe pour une personne pathétique et en détresse et nous en avons pour douze étages.

La femme qui s'engouffra à la suite de Rafi semblait complètement désemparée. Ses longs cheveux roux étaient bouclés mais certaines de ses anglaises semblaient s'être affaissées dans sa course folle pour attraper l'ascenseur à temps. Baissant les yeux, Rafi l'observa s'essuyer les yeux avec les mains qui se retrouvèrent rapidement couvertes de mascara noir.

“Mademoiselle?” demanda-t-il. “Vous allez bien?”

La jeune femme sursauta. Elle releva les yeux vers lui et Rafi en eut le souffle coupé. Même si elle ressemblait maintenant à un raton-laveur, elle avait les plus beaux yeux émeraude qu'il eut jamais vus.

“Mademoiselle, vous allez bien? Est-ce que je peux vous appeler quelqu'un?” demanda-t-il en se retenant de lui caresser la joue.

À ce moment, un grincement retentit et l'ascenseur s'arrêta soudainement. Le choc de la décélération le propulsa vers elle. L'inconnue fut surprise et s'agrippa à ses épaules avant de se reprendre.

Pour la première fois, elle rougit. “Oh non, c’est encore à cause de la capsule. Cela fait un mois que ce foutu ascenseur fait des siennes et bien sûr, le groupe est bien trop radin pour faire venir un professionnel. Il suffit d’un entretien régulier qu’ils disent, mais oui bien sûr.”

Il haussa un sourcil à cette tirade soudaine. Elle devait être particulièrement contrariée mais il s’était trompé sur sa première impression. Cette petite rouquine était aussi fière et fougueuse que sa chevelure et n’avait rien à voir avec la fleur fragile pour laquelle il l’avait initialement prise. Les larmes l’avaient induit en erreur. “Donc cela s’est déjà produit par le passé?”

“Oui, la dernière fois les pompiers ont dû forcer les portes pour que Johnson et Candy Smith puissent sortir. C’est très gênant et le service des incendies de Los Angeles nous déteste, je comprends tout à fait pourquoi.”

“Vraiment?”

“Oui,” soupira-t-elle en appuyant sur le bouton d’appel. “Hiram Shanks, le propriétaire est un trou de cul radin. Il dépense tout sur les émissions mais la moitié du bâtiment est en train de tomber en ruines. Et le fait que l’audimat nous boude ne l’encourage pas à investir dans ce genre de dépenses. C’est pourquoi nous nous retrouvons à présent bloqués dans cet ascenseur.”

Rafi prit note de cette information. Peut-être s’était-il trompé au sujet de sa réunion. Peut-être que Brad se voulait aussi rassurant qu’un vendeur de voitures d’occasion car son groupe avait autant besoin d’un gros coup de publicité que son père avait besoin de maîtriser Rafi. C’était un point

intéressant à connaître qui se révélerait peut-être utile pour négocier lorsque le groupe de femmes le rendrait dingue par la suite.

Mais cela ne marcherait probablement pas.

S'ils recrutent des bouilleuses de lapin ou autres types de Glenn Close, les rebondissements seront assurés. Et dans ce cas, avec des participantes belles mais folles, il faudra qu'il trouve un moyen de se sortir de cette situation.

“C'est terrible.”

“Oui, l'envers du décor lorsqu'on travaille à Hollywood. Il n'y a bien que les apparences qui sont glamour,” dit la rouquine en guise de conclusion en appuyant une fois de plus sur le bouton de l'ascenseur qui se mit enfin à grésiller. “Salut Bernie! Dieu merci. Peux-tu de nouveau appeler le département des incendies? Nous sommes coincés entre le douzième et le onzième étage.”

“Tu as de nouveau peur?” grésilla une voix dont l'anglais était à peine reconnaissable à cause des parasites.

“Oui pas mal. Je sais que nous sommes coincés ici pour un bout de temps. Appelle les hommes en jaune et si tu as besoin de nous joindre, tu sais où nous trouver.”

“Pas de soucis. Sacré Shanks, il ne s'occupe jamais de rien.”

“Tu prêches une convertie,” gloussa la rouquine. “Merci et espérons que ce sera la dernière fois.”

“Bien sûr poupée et un jour des singes sortiront en volant de mon cul.

Tenez bon. Nous allons vous secourir aussi rapidement que possible.” Sur ce, les grésillements cessèrent et Bernie s’attela probablement à la mission de les faire sortir de là.

Rafi se retrouvait donc seul avec cette petite tornade de femme qui semblait être une personne bien plus intrigante que toutes les starlettes avec lesquelles il avait célébré son anniversaire.

Assis à même le sol, Rafi sortit son téléphone portable. Il devait envoyer un texto à son père pour l’informer de la situation. Malheureusement, pas de réseau téléphonique. “C’est une blague?”

“Non, je m’en suis rendue compte les fois précédentes. J’espère que vous avez sauvegardé de quoi lire sur lecteur ou que vous avez une bonne playlist car nous ne capterons rien ici,” dit-elle en s’allongeant au sol dans son coin.

“Qu’allons-nous faire maintenant?”

“Attendre,” répondit-elle en s’essuyant les yeux une dernière fois. “Mais si vous vous ennuyez, nous pouvons discuter pour passer le temps. J’ai connu des moments pires que cela.”

“J’aimerais bien en effet.”

Chapitre Deux

“Donc,” dit le gars canon en s’adossant contre la paroi de l’ascenseur, “Vous aviez l’air assez perturbée et cela n’a rien à voir avec le fait que l’ascenseur soit en panne étant donné qu’il semble que cela arrive tous les jours ici.”

“Je...”

Il fit un petit signe de tête et lui tendit la main pour se présenter. “Je m’appelle Rafi Daheer.”

Ses yeux se plissèrent. Son accent semblait presque anglais mais il y avait autre chose. La façon traînante dont il prononçait les voyelles lui indiqua qu’il n’était pas vraiment d’origine anglaise. Toutefois Shannon n’avait aucune idée d’où il venait. Ce grand inconnu était décidément bien mystérieux.

Elle finit par lui serrer la main en retour, fascinée par sa force, bien qu’il essaie d’être particulièrement délicat. “Shannon Montgomery, ancienne employée de *Take a Bow* et la productrice malchanceuse d’une émission nulle que personne ne regardait de toute façon.”

“Celle sur la *Maison Fraus*?”

“Non, celle-là marche bien. Et si j’y travaillais je serai encore en mesure de payer mon loyer. Elles se ressemblent toutes de toute façon. J’ai même entendu que Brad allait mettre la main sur une émission destinée à faire tomber

Le Bachelor et mettant en scène un personnage royal mineur.”

Rafi se raidit un instant avant d’exploser de rire. “Et ce sera quoi? *Le duc et la pauvrete*? Quelque chose dans le genre?”

“Sûrement. Je ne sais pas s’il a mis sur écoute une personne de Monaco ou quelqu’un dans le même genre. De toute façon, je n’aime pas travailler ici.”

“Eh bien avec leurs bureaux qui tombent en ruine, ce serait bien surprenant,” dit-il avec humour.

Elle eut un large sourire et une chaleur soudaine lui fit frémir le ventre.

Ouah, qu’est-ce que c’était?

D’accord, il était vraiment canon. Une sorte de dieu grec vivant avec un costume bien ajusté. Elle n’avait pas eu d’aventure depuis qu’elle s’était séparée de Todd quelques années auparavant. Son dévouement à fond pour son travail en était la raison. Elle travaillait parfois jusqu’à treize heures par jour et il lui avait malheureusement fallu la moitié d’une semaine avant de réaliser que son fiancé avait quitté le nid. Après cela, elle avait investi toute son énergie pour que le groupe puisse connaître le succès.

Elle avait eu le malheur de mettre tous ses œufs dans le même satané panier.

Il lui prit la main et la serra dans la sienne. Elle apprécia l’attention mais se sentit un peu ridicule. Elle s’efforçait de ne jamais pleurer, d’être aussi forte que possible pour pouvoir survivre dans ce domaine impitoyable. Mais aujourd’hui, elle se sentait vidée et elle n’accordait aucune importance qu’un

inconnu rencontré dans un ascenseur la découvre sous son plus mauvais jour. De toute façon, ils ne se reverraient pas.

“Je suis désolée pour votre poste. Cela doit être très difficile.”

“Vous êtes bien habillé. Après cinq années passées auprès des sauvages du gratin des médias, il me semble reconnaître la griffe de Lagerfeld. Je suppose que vous vous en sortez plutôt bien dans la vie?”

“Argent de famille. Je suppose que je n’ai pas encore réussi à trouver ma place dans l’entreprise familiale. Je sais ce que font mes frères et le rôle que mon père voudrait me voir assurer, mais je ne suis pas aussi intéressé que je devrais l’être.”

“Alors pour vous en sortir vous êtes prêt à accepter un poste pour l’un des réseaux télévisés ayant la pire réputation possible parmi l’ensemble des émissions de téléréalité, cela en dit *bien long* sur vous.”

“Oui, je suppose que l’on peut dire cela,” ajouta-t-il en parlant dans le vide.

Hum, je suppose que je ne me suis guère trompée dans ma première impression “d’homme mystérieux”.

“Bref,” poursuivit Rafi. “Qu’allez-vous faire à présent?”

“Il existe un grand nombre de chaînes. Je suppose que je vais toutes les démarcher,” répondit-elle. “Je... veux éviter à tout prix de devoir revenir dans l’Iowa et me prendre un ‘Je te l’avais dit’ de la part de mes parents.”

“J’en connais un rayon sur le sujet, en particulier venant de mon père.”

“J’essaie de tenir le coup,” admit Shannon tandis qu’une vague de tristesse s’emparait d’elle. Les larmes se mirent à lui brûler les yeux et elle craqua. Tremblante de tout son être, elle se laissa complètement dominer par la douleur.

Des bras puissants l’enlacèrent. L’odeur de son après-rasage et du curcuma lui chatouillèrent le nez. Shannon leva le regard et s’essuya les yeux. “Vous n’avez pas à être gentil avec moi.”

“Je ne suis pas toujours quelqu’un de gentil, mais il semblerait que vous soyez une exception aujourd’hui. Vous semblez complètement désemparée et... une personne aussi belle que vous ne devrait jamais se mettre dans un tel état.”

Elle eut un hoquet. Elle? Belle? Mais oui bien sûr. C’était tout à fait l’inverse de ce que sa supérieure et ses parents lui avaient toujours dit et fait ressentir. “Peut-être que c’est un grand classique pour vous de faire du charme à de jeunes femmes désespérées prises au piège dans un ascenseur?”

“Étant donné qu’il d’agit de ma première fois pris au piège dans un ascenseur en compagnie d’une magnifique rouquine, je ne peux pas vous contredire, mais vous semblez tellement triste.”

“De toute façon, c’était un boulot nul,” dit-elle en inclinant son menton vers l’arrière pour le regarder dans les yeux.

Elle en eut le souffle coupé. Ses magnifiques yeux de jade étant si séduisants. Et ce parfum épicé... Puis soudain, ils s’embrassèrent. Il déposa ses lèvres sur les siennes, leurs langues s’entremêlèrent dans une sorte de danse de

domination. Elle pouvait blâmer un million de choses pour ce qui était en train de se passer: le choc d'avoir perdu son emploi, le stress d'avoir eu à affronter Leila et ses manières grossières pendant cinq années de travail ainsi que son état d'épuisement général. Le côté sexy de Rafi, ce mystérieux inconnu à l'accent captivant et ce parfum épicé y étaient également pour beaucoup. Il incarnait tout ce qu'elle avait toujours souhaité et le destin avait fait en sorte qu'ils soient bloqués ensemble.

Ses bras commencèrent à parcourir son corps, ses mains puissantes se refermèrent sur sa poitrine, massant ses seins au travers du tissu de son chemisier et de son blazer. Elle adorait la façon dont il la touchait, sa force débridée et entièrement concentrée sur son être. Elle laissa échapper un petit gémissement et détourna la tête de ses baisers pour lui mordiller l'oreille. La langue de Shannon s'attarda tout d'abord dans son cou, puis ses dents titillèrent son délicat lobe d'oreille. Un frisson parcourut Rafi qui glissa ses mains sous son chemisier, ses doigts impatients caressant la dentelle de son soutien-gorge.

Mais un bruit du métal grinçant les fit sursauter.

Surprise, elle s'écarta de lui et commença à réarranger ses vêtements. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que Rafi faisait de même. Bien évidemment réarranger leurs vêtements précipitamment ne ferait pas disparaître les traces de rouge-à-lèvres de sur sa joue. Il ne réalisait pas qu'il portait sur son oreille gauche les marques de leur étreinte effrénée. Cela aurait pu être comique si Shannon n'avait pas été elle-même rouge écarlate.

Les pompiers ouvrirent la porte, échangèrent un regard entendu et détournèrent les yeux.

Levant les yeux au ciel, Shannon sourit en coin à Rafi. “Eh bien, l’espace entre le onzième et le douzième nous appartiendra pour toujours. Bonne chance avec votre famille, Rafi.”

“Bonne chance avec votre carrière Melle Montgomery.”

Bon sang, elle portait en elle une envie insatiable. Elle souhaitait plus que tout qu’il n’y ait aucun spectateur. S’il n’y avait eu qu’eux, ils se seraient à coup sûr jetés de nouveau l’un sur l’autre. C’était une drôle de journée, une belle histoire, mais rien de spécial à part une anecdote à raconter aux copines. Après tout, c’était peut-être le seul moment de sa vie où elle s’était laissée vivre sans retenue. Une vie où chacun de ses choix jusqu’à présent avait toujours été guidé par un souci de sécurité, ses objectifs de carrière et bien peu de choses intéressantes.

“Merci, je veux juste...”

“Moi aussi,” dit Rafi avant de sortir de la vie de Shannon.

“Ouah, et vous ne vous êtes pas échangé vos numéros?” demanda Kathy, l’amie de Shannon. L’afro-américaine pétillante en était à son deuxième cosmo. Shannon pour sa part en était déjà à sa quatrième Margarita. Ou bien était-ce la cinquième? Peu importe, cette journée avait été particulièrement éprouvante de toute façon. Son amie était intarissable alors que Shannon ne

rêvait que d'une chose: dormir. "Sérieusement, ce bel étranger t'a roulé une pelle et il ne t'a même pas laissé de carte de visite?"

"Il y avait du monde autour de nous et en plus j'étais à moitié en larmes dans l'ascenseur. Je suis persuadée que me rappeler est bien la dernière chose qu'un homme aussi riche aurait envie de faire. J'étais complètement décomposée," ajouta Shannon en essayant de retenir un rot. Le barman regarda vers elles et elle leva la main de façon condescendante. Il avait sûrement déjà vu de nombreuses personnes dans un état bien pire que cela. Pour résumer, c'était de loin la pire journée de sa vie. Elle avait besoin d'alcool et de calme. Demain elle devrait faire le tri dans ses contacts et voir si quelqu'un serait disposé à embaucher un boulet comme elle. "De plus, c'était peut-être un simple moment d'émotion, une montée d'adrénaline du genre 'oh mon dieu nous sommes pris au piège'. Ce n'est pas comme s'il m'avait implorée pour obtenir mon numéro. Tu vois ce que je veux dire?"

"Quand même, il devait être bien mignon. Peut-être pas autant toutefois que le gars qu'ils ont trouvé pour l'émission que je vais produire."

"Hum, le truc pour épouser une personne de sang royal?"

Kathy leva les yeux au ciel tout en croquant dans une cerise au marasquin. "Cela s'appelle *J'ai épousé un cheikh*."

"Attends tu parles du fantôme à la *Lawrence d'Arabie*?"

"C'est à-peu-près cela à la différence qu'il ne s'agit pas d'un quelconque Duc de Je Ne Sais Quoi. C'est un programme dont le tournage commencera

dans environ cinq semaines au, et je cite, ‘palais d’été’ dans sa patrie d’origine, le Yovan.

“Où ça?”

“Quelque part là-bas, à moins de huit cent kilomètres de Dubaï, du moins c’est comme cela que le producteur exécutif m’a présenté les choses. De toute façon, tu connais l’histoire: du pétrole et une fortune de près d’un milliard de dollars. Ce devrait être une émission assez intéressante.”

“Oui car à l’université je voulais voir des femmes au foyer se jeter des verres de vin à la figure alors que toi tu souhaitais que des célibataires désespérées se battent pour le même homme dans une émission télévisée.”

Elle soupira. “Non, je veux avoir ma propre émission Kathyland, une émission à Los Angeles, mais je ne pourrai pas le faire jusqu’à ce que j’arrive à produire une vraie émission à succès. Nous avons commencé à sélectionner les participantes et pour être honnête, le moment n’est pas trop mal choisi.”

“Trop mal choisi par rapport à quoi?” demanda Shannon en clignant des yeux pour se sortir de sa torpeur alcoolisée.

“D’ici là, tu n’auras plus aucun lien avec *Take a Bow*. Tu sais que les participantes sont payées à la semaine? Plus tu tiens longtemps, plus conséquente sera ta paie. Ce que je veux dire, en supposant que tu participes et t’accroches quelques semaines, est que tu pourrais repartir avec dix à vingt mille dollars en poche qui te permettraient de te lancer sereinement dans ta recherche d’emploi. Ce serait un coup de pouce non négligeable.”

Shannon se redressa et manqua de tomber de son tabouret de bar. Mon dieu, en plus des éléphants roses, tout semblait tourner autour d'elle. "Donc, tu me proposes un boulot parce que tu as pitié de moi?"

"J'ai besoin de femmes. Pour l'instant, nous avons un certain nombre de participantes très attirantes, mais un certain nombre d'entre elles sont assez réticente à l'idée de partir au Moyen-Orient vu la situation politique, même pour épouser un milliardaire. En plus, cela te permettrait d'avoir une entrée d'argent jusqu'à ce que tu trouves un nouvel emploi. En tant que colocataire, je dois m'assurer que tu sois en mesure de payer ton loyer. C'est une opportunité de népotisme parfaite."

"Donc pour résumer, je devrais simplement prendre part à une série de jeux idiots ainsi qu'au crêpage de chignons en coulisse. Ce n'est pas du tout moi."

"Jusqu'à aujourd'hui, tu n'avais jamais conclu avec un inconnu dans un ascenseur. Allez Shan, dis oui. Qu'est-ce qui pourrait bien se passer?"

Elle soupira et posa les mains sur le bar pour ne pas perdre l'équilibre. "Une 'aventure' soi-disant exotique qui lui permettrait de se faire un peu d'argent en contrepartie d'une humiliation publique?"

Kathy fit un petit signe de tête, ses yeux noisette semblaient sincères. "De plus, tu pourrais être la fille 'sympa' qui tient jusqu'à la moitié et dont personne ne peut dire du mal. Ce sera facile et cela me serait d'une grande aide. S'il-te-plaît. Je n'ai pas seulement besoin d'une dernière fille pour

compléter le casting. J'ai aussi besoin d'une productrice professionnelle.

“Une qui s'est faite virer.”

“Simplement parce que ta supérieure n'a pas voulu admettre que c'est de sa faute si l'émission a coulé. Brad est un idiot et j'ai besoin de discuter avec quelqu'un ayant un cerveau pour m'assurer que nous ne laisserons rien de côté. Allez, tu sais que tu as besoin de changements. Tu pourrais alléger *Take a Bow* de quelques dollars en guise de vengeance.”

Shannon pensa à sa vie. Elle se retrouvait sans emploi, sans petit ami, elle parlait rarement à ses parents en raison de leurs nombreux conflits et elle et Kathy pourraient se débrouiller pour qu'un de leurs amis s'occupent de leur puggle pendant leur voyage en orient. De plus, cela serait assez jubilatoire de soutirer quelques dollars supplémentaires, autrement qu'en salaire normal.

Un dernier frisson pour la route.

“C'est d'accord mais je sais que je vais le regretter.”

“Non, ce sera du gâteau ma chérie, je te le promets

Chapitre Trois

Shannon avait envie de tuer Kathy.

Ce n'était pas une situation qu'elle allait pouvoir supporter bien longtemps. Elle avait pris l'avion hier à Los Angeles et avait fait escale à Dubaï. Elle était arrivée au Yovan quatre heures auparavant et avait été entassée par les assistants de production dans un énorme van avec douze autres filles. Aujourd'hui, il n'était pas encore dix heures du matin et il faisait déjà 46°C au milieu de ce désert sableux. Cela faisait un moment qu'ils conduisaient car le palais d'été était assez éloigné du seul aéroport international du pays. Et le palais habituel?

Était-ce l'endroit où ils se rendaient?

Eh bien non, ils avaient plus de trois cent kilomètres à parcourir. Étant donné l'état de certaines des routes de terre et pavées, il était hors de question d'espérer rouler à cent kilomètres heure et arriver dans un délai raisonnable. L'assistant de production assis sur le siège passager avant – Ralph peut-être? – les avait pourtant informées que le palais d'été n'était qu'à dix minutes de route.

Cela leur avait alors semblé raisonnable.

Elle se retrouvait ainsi coincée au milieu des autres participantes, leurs coudes et genoux s'entrechoquant. Et pour arranger les choses, pour les

caméras et les effets, elles avaient dû choisir parmi un ensemble de robes de bal et de chaussures pailletées à talons hauts avant de monter dans le van. Pour cette traversée du désert yovanien, la climatisation était poussée à son maximum. Personne ne sentait encore *trop* mauvais mais il était toutefois difficile de s'accommoder de la chaleur ainsi que du décalage horaire. Vêtue de vêtements haute couture et de caleçons moulants, Shannon découvrait une nouvelle forme de torture.

Shannon soupira et regarda les tourbillons de sable et l'horizon par la fenêtre, le soleil s'abattait comme une chape de plomb sur le paysage. Cette situation était complètement folle. Elle avait l'habitude d'être à la place de productrice mais *certainement pas* en tant que personne produite. Il faisait chaud, elle était épuisée et pour être honnête, elle savait d'avance qu'elle ne plairait pas au cheikh et qu'elle serait éliminée avant la fin de la soirée. Après tout, les autres filles étaient grandes et minces comme si *Take a Bow* avait dévalisé les défilés de mode de Paris.

Elle était la plus petite et la plus en chair de toutes, ce qui bien sûr avait toujours été un problème à ses yeux.

“Hé,” dit une voix douce à côté d'elle.

Fronçant les sourcils, Shannon se tourna sur sa droite. La fille portait une robe en soie violet vif et était presque aussi petite qu'elle, mais avec la silhouette délicate d'un cygne. Ses longs cheveux foncés tombaient en cascade sur ses épaules, ses grands yeux noisette en amande l'étudiaient attentivement.

“Bonjour,” dit Shannon en essayant d’entendre la jeune femme parmi le brouhaha des nombreuses conversations.

“Je m’appelle Monica. Monica Chang?” dit l’autre femme d’une voix si délicate et timide qu’elle donnait l’impression de poser une question en prononçant son nom.

Cela ne présageait rien de bon. Cette femme semblait presque trop timide pour regarder sa propre ombre. Les divas en herbe de télé-réalité autour d’elles n’allaient en faire qu’une bouchée. Shannon se fit la promesse de garder autant que possible un œil sur Monica si d’avance elle arrivait à tenir plus de vingt-quatre heures.

“Je m’appelle Shannon Montgomery. Puis-je te demander ce qui t’amène ici?”

Monica haussa les épaules. “Je n’ai pas eu beaucoup de chance avec mes rendez-vous à San Francisco. J’ai reçu un appel pour le casting et il m’a semblé, enfin je ne sais pas, que c’était peut-être le début d’un conte de fées?”

Ou d’un véritable cauchemar si Take a Bow avait prévu que les choses se déroulent de la même façon que dans leurs autres programmes. Après tout, les bagarres font grimper l’audimat. Une sorte de divertissement bon-enfant? Bien sûr!

Shannon s’efforça de sourire à la jeune-femme. Elle ne voulait pas l’effrayer. Après tout, elles étaient déjà au Yovan et les contours d’une ville et de ses marchés à ciel ouvert commençaient à se dessiner. Le palais n’était

probablement plus très loin. Elle distinguait à présent d'imposantes tourelles ainsi que des murs qui émergeaient à l'horizon tandis que le van s'approchait de la petite ville.

C'était impressionnant, elle se serait crue dans *Aladin*. La plus haute des tourelles semblait être recouverte d'or.

Malgré son cynisme habituel, Shannon était bouche-bée. Peut-être qu'au final Monica n'avait pas tort en parlant de conte de fées. Sauf qu'elle savait bien comment les choses allaient se passer. Il ne s'agissait que de faire de l'audimat et d'avoir un scénario bien tourné, de couper les gens de la réalité en les empêchant d'avoir des contacts avec le monde extérieur et d'arroser le tout d'un peu – ok, de beaucoup trop – d'alcool.

“Tu te sens bien?” demanda Monica.

Shannon fit un signe de la tête, en essayant de retrouver la parole. “Je suppose que se faire une idée du déroulement du programme et de voir un palais de ses propres yeux sont deux choses complètement différentes. J'avoue que je n'ai jamais rien vu de tel auparavant.”

Monica en avait les yeux écarquillés. “Moi non plus. C'est incroyable.”

Tout le van était silencieux, l'ensemble des les filles étaient agglutinées aux fenêtres. On n'entendait plus que le bruit de la radio et les occasionnels “oh” and “ah” des unes et des autres.

Lorsque le van s'immobilisa devant le palais imposant, elle réalisa qu'elle n'avait jamais vu une construction aussi ingénieuse et imposante. Le

palais devait renfermer des centaines de pièces et bien des mystères.

Peut-être que Kathy avait raison. Au moins, c'était un endroit bien différent, un changement de décor qui l'aiderait peut-être à se retrouver dans la vie. De toute façon, elle n'était pas là pour gagner. Elle voulait pouvoir rester suffisamment longtemps pour savoir quel sens donner à sa vie. Alors pourquoi ne pas profiter de cette période de réflexion pour vivre comme une princesse? Il y avait de bien pires façons de passer le temps.

Elle descendit du van en faisant bien attention pour que la traîne de sa robe de satin vert ne se salisse pas dans le sable. C'était tellement étrange de se retrouver ici, toutes prêtes à rejoindre une sororité formelle ou un cocktail du nouvel an au milieu de ce désert. En découvrant les bombes blondes et brunes éparpillées autour d'elle, Shannon se rapprocha de la petite et gentille Monica. Oui, il leur faudrait vraiment veiller l'une sur l'autre, la solidarité entre filles de petite taille en quelque sorte.

Une rangée de marches usées menaient jusqu'à la porte principale. Shannon suivit la troupe jusqu'à la place qu'on leur avait assignée. L'équipe de caméramans arrivée à leur suite était en train de s'installer. Le cheikh n'était pas présent mais peut-être n'était-il pas loin. Shannon ne doutait pas que ce palais fastueux appartienne au prince yovarien. Peut-être ferait-il son apparition après que les règles aient été énoncées.

De toute façon, c'était la télé et *Take a Bow* ferait tout son possible pour faire durer le suspense. Il se pourrait même que le cheikh descende du ciel en

parachute. Brad était un vrai renard et avait désespérément besoin d'attirer l'attention qu'elle ne serait pas surprise qu'il fasse appel à ce genre de cascades.

Justement, en parlant du loup...

Elle avait tellement transpiré à cause du vent et de la chaleur du désert qu'elle était plus décoiffée qu'elle ne l'aurait voulu. Brad quant à lui ne semblait pas dérangé le moins du monde. Chaque mèche de cheveux était parfaitement en place, sûrement grâce au gel qui lui permettait d'avoir cet air de présentateur propre sur lui. Ou peut-être avait-il vendu son âme au diable pour avoir des cheveux aussi parfaits. Cela faisait quatre ans qu'elle connaissait Brad, par conséquent, elle penchait plutôt pour la seconde option.

Le directeur fit un signe de tête dans leur direction tandis que l'assistant de production comptait jusqu'à trois sur sa main droite. Comme elle s'en doutait, les lumières rouges s'allumèrent tandis que les caméras se mettaient à tourner. Elle figea son plus beau faux sourire sur son visage. Si elle voulait rester et toucher une rémunération, elle devait faire quelques efforts pour se vendre.

“Bienvenues mesdemoiselles,” dit Brad. Mon dieu, on aurait dit qu'il se prenait pour l'un de ces grands présentateurs télé tels que Bob Barker or Drew Carey. Peut-être les appellerait-il prochainement pour animer le *Juste Prix*. “Vous êtes une douzaine de femmes extrêmement chanceuses et l'une d'entre vous se retrouvera peut-être bientôt mariée à l'un des célibataires et cheikhs les

plus convoités au monde. Derrière ces portes, nous avons organisé une soirée cocktail pour que vous puissiez faire connaissance avec le cheikh. Mais il faut que vous sachiez une chose: seules dix d'entre vous pourront rester. Les trois d'entre vous qui seront éliminées quitteront l'hôtel de l'aéroport du Yovan demain soir pour rentrer chez elles. Après la soirée cocktail, nous procéderons à la cérémonie du voile. Si le cheikh ne vous remet pas de voile, cela voudra dire que l'aventure *s'arrête ici*. Des questions?

“Quand récupérerons-nous nos téléphones portables?” demanda une femme d'une voix traînante. Shannon regarda vers les plus basses marches et vit une femme de près d'un mètre soixante-dix qui avait les yeux bleu clair et la peau laiteuse. Son accent indiqua à Shannon qu'elle devait être originaire du Mississippi ou de Géorgie, le genre de beauté du sud qui devait rendre les hommes fous.

Parfait.

“Mademoiselle?” demanda Brad. D'après la façon dont Brad serrait les dents, Shannon se douta que Brad se retenait de lui répondre sèchement. Chaque personne possède des mimiques particulières et la grimace de Brad était un indice indiquant que Brad était sur le point d'exploser.

“Carly Beth Summers,” répondit-elle en souriant. “Mon mère et ma mère me manquent. Y a-t-il un moyen de les joindre?”

“Les options de communication sont limitées, cela fait partie de votre expérience. Vous savez toutes que votre objectif ici est de vous concentrer sur

le cheikh. Vous n'aurez pas de temps à consacrer à Facebook ou pour appeler chez vous. Il est temps pour vous d'entrer dans le jeu mesdemoiselles car tout commence à partir de maintenant." Brad fit un geste en direction des grandes portes. La structure imposante en fer s'ouvrit lentement, révélant une esplanade magnifique ornée d'orchidées et d'hortensias de toutes les couleurs dont il fallait sûrement prendre grand soin pour qu'ils puissent survivre sous un tel climat. Une grande fontaine en pierre à plusieurs étages se trouvait au centre du pavillon et rappelait les demeures d'Espagne ou de Grèce.

Un décor à couper le souffle.

Elle monta les marches avec précaution et s'avança plus lentement que la plupart des autres filles. Son cœur s'accéléra. Voyons, elle n'avait pourtant pas envie de gagner. Elle avait seulement besoin d'adrénaline. De voir jusqu'où elle pouvait aller. Ce n'était qu'un moyen de se vider la tête. Il ne s'agissait pas d'amour, ni de gagner, ni d'autre chose. Il s'agissait de faire des économies et de reprendre les rênes de sa vie.

Elle n'accordait aucune importance aux filles comme Carly Beth Summers, ou à quel point elle se sentait ridicule et maladroite en essayant de ne pas trébucher dans le sable. Aucune importance. Et pourtant, son cœur battait à tout rompre.

Lorsqu'elle pénétra dans le jardin secret du cheikh, la réalité la frappa soudain de plein fouet. Se tenant souriant debout dans une tenue traditionnelle de son peuple, se trouvait Rafi Daheer.

Shannon sut alors qu'elle allait au-devant de sérieux ennuis.

Chapitre Quatre

Rafi dut reconnaître que ce lourdaud de réalisateur, Brad Bennington, avait réussi à réunir une très belle sélection de femmes. Certaines avaient la peau chocolat, d'autres étaient très blondes et l'une d'entre elles avait des jambes qui n'en finissaient pas. Après tout, cette expérience ne serait peut-être pas aussi pénible qu'il l'avait pensé. Jusqu'à récemment, c'est ce qu'il s'était imaginé. Toutefois, ses pensées étaient encore hantées par le souvenir de cette triste rousse voluptueuse croisée dans l'ascenseur. Elle était partie si précipitamment qu'il n'avait pas eu le temps de lui demander son numéro. Il avait essayé de retrouver sa trace sur internet mais il s'était avéré impossible de retrouver sa trace parmi les multiples Shannon Montgomery résidant à Los Angeles.

Il n'était pas certain de vouloir passer pour un harceleur fou en déposant une annonce dans la rubrique coup de pouce du destin sur Craigslist. De plus, quel genre d'idiot s'engagerait dans une relation quelques semaines avant se marier (même pour un mariage politiquement correct)?

Pourtant, ces beaux yeux émeraude brillants de larmes hantaient encore ses rêves. La simple pensée de ces belles lèvres pulpeuses et de ce qu'il aurait pu leur faire l'avait empêché de trouver le sommeil de longues nuits durant ou l'avait réveillé prématurément au milieu de la nuit, l'obligeant à se réfugier

sous la douche pour soulager certaines *envies*. Il se demandait encore où elle pouvait bien se trouver à l'heure actuelle. Il espérait en secret qu'elle serait celle avec qui il passerait le reste de ses jours.

Allons, la trentaine ne lui réussissait vraiment pas, il n'avait plus aucun sens logique. À cela s'ajoutait l'accident dans lequel il avait failli perdre la vie ainsi qu'une certaine pointe de jalousie à l'égard de la situation de Rahim et de son enfant à naître. Cela n'était pas facile de continuer à assumer le rôle d'homme-enfant, en particulier lorsqu'une rouquine lui rappelait sans cesse à quel point sa vie était vide de sens.

Et la voici qui avançait vers lui. Il cligna plusieurs fois des yeux en voyant le vert de sa robe qui ondulait tandis qu'elle s'approchait en fin de file. Continuant à serrer les mains des participantes, Rafi crut tout d'abord qu'il hallucinait. Des douzaines de rousses s'étaient probablement présentées au casting. Cela semblait complètement impossible que la femme qui n'avait plus quitté ses pensées depuis leur rencontre soit présente ce soir avec l'intention de devenir sa fiancée.

Était-ce impossible?

Puis l'un des assistants de production lança un bref, "Coupez."

Rafi n'en fut pas surpris. Il était tellement distrait qu'honnêtement il était bien incapable de se rappeler du nom des trois dernières filles, alors ne parlons pas d'être convaincant à l'écran. L'assistant de production n'eut pas besoin de dire un seul mot. Il avait le feu aux fesses. Il la prit par la main et se

précipita aussi vite qu'il put derrière le massif de roses le plus éloigné du jardin. Là, dans la lumière du jour tombant, il se sentait à l'aise pour échanger avec la rouquine aux cheveux de feu.

Une fois retirés, il fut surpris de la voir le fusiller du regard. Rafi lui prit les mains dans l'espoir de l'apaiser et de se rapprocher d'elle. Une partie de lui était inquiète: s'il s'approchait trop près d'elle, elle déciderait peut-être de s'enfuir vers les portes, sauter dans le van et demander au conducteur de l'emmener directement à l'aéroport. D'après la réaction de Shannon, il était évident qu'elle ne s'attendait pas à ce que ce soit lui le cheikh et pour être franc, il ne s'était pas franchement présenté lors de leur précédente rencontre. Quelles étaient les chances que leurs chemins se croisent de nouveau? Bonne question. Même si les temps étaient durs, pourquoi une ancienne productrice de ce genre de télé-réalités irait-elle s'inscrire à ce genre de programme? Plus que toute autre, Shannon devait savoir à quel point cette expérience était pénible pour les filles qui seraient prêtes à se faire des coups bas pour atteindre leur objectif, c'est-à-dire lui.

Malheureusement pour les autres, il avait trouvé la flamme qu'il souhaitait courtiser.

“Eh bien je suppose que je n'ai plus à m'inquiéter de ne pas avoir réussi à obtenir ton numéro.”

Shannon ne se détendit pas et conserva une posture très raide.

Génial. Très mauvais signe.

Elle mit ses mains sur les hanches et s'adossa contre l'un des hauts murs de pierre du palais. "Je n'ai jamais promis une telle chose."

Rafi croisa ses bras sur sa poitrine. "C'est exact, tu ne m'as rien promis, tu es simplement sortie de cet ascenseur comme si tu avais pris feu."

"Je n'ai pas pu me retenir. La moitié des services de secours de Los Angeles était là à nous regarder. De plus, je n'ai pas pour habitude de sortir avec les beaux inconnus que je croise dans les ascenseurs."

"Ha!"

"Ha quoi?"

"Tu reconnais que je ne suis pas mal, tu as donc dû t'en vouloir de partir sans mon numéro, petit feu sauvage."

Elle leva les yeux au ciel et ricana. "Non, c'est juste que... Mon amie est la productrice associée ici. Elle travaille pour cet imbécile de Brad."

"Il existe bien des mots moins polis pour décrire cette personnalité ingrate. Je ne pense pas que le mot 'imbécile' soit assez fort," dit Rafi en souriant et en la regardant glousser à son tour. "Donc tu n'as pas cherché à me retrouver."

"N'ayez pas une si haute opinion de vous-même, monsieur Daheer."

Il eut un mouvement vers elle et prit ses poignets dans ses mains. Elle était fine, délicate on aurait presque dit une poupée de porcelaine vivante. Il était tellement facile de la retenir. Shannon se rapprocha de lui et il la serra sur sa poitrine. Son parfum avait des senteurs de fraise et de freesia. C'était

enivrant et lui rappela leur étreinte dans l'ascenseur.

“Peu m’importe que tu sois là pour faire une faveur à une amie ou pour une quelconque autre raison. Tu es ici à présent et tu vas être mienne.”

“Je ne serai à personne,” répondit-elle en essayant de se dégager. Un oiseau aurait eu plus de chance de s’échapper des mâchoires d’un serpent. “Je dois le dire à Kelly et partir d’ici. Nous nous connaissons déjà, c’est de la triche non?”

Il eut un large sourire et lui tapota la joue d’une main, prenant garde à ne pas lâcher ses bras qu’il tenait fermement de sa main gauche. “Je pense que cela rend les choses bien plus simples. Désormais je sais exactement qui je veux.”

“Et j’ai seulement besoin d’argent. Ils paient bien et j’ai besoin de faire une pause avant de me lancer dans ma recherche d’emploi. Je ne peux pas faire ça.”

“Pourquoi?”

“Parce que c’est trop pour moi,” dit-elle en lui donnant un coup dans le tibia.

Stupéfait, Rafi relâcha son emprise et peiné, il la regarda reculer. “La compétition serait bien plus simple ainsi.”

“Je dois partir.”

“Ils ont besoin de douze participantes. Ils ne vont pas prendre quelqu’un de mon village.”

“Alors débarrasse-toi de moi dès que possible,” dit-elle en guise de conclusion. “Ce ne serait pas correct de procéder autrement.”

“Comme si les choses n’étaient jamais truquées à la télévision,” répliqua-t-il d’un ton sarcastique. “Quelle est la véritable raison de ton départ?”

“Pourquoi cela t’intéresse-t-il?”

“Cela m’intéresse parce que...” commença-t-il avant de s’arrêter, frustré par l’irruption de Brad et d’une afro-américaine qui arrivaient vers eux en courant.

“La pause est finie. Les premières présentations sont bonnes,” dit Brad. “Mais tout le reste est inutilisable. Cela va prendre du temps. Nous devons retourner au cocktail et procéder aux éliminations. Nous avons un planning à respecter et la cérémonie des voiles ne doit pas se faire dans la précipitation.”

Rafi gémit. L’idée même de devoir donner un objet ayant une connotation sexuelle aussi forte dans la culture de son père – et la sienne – était plus qu’agaçante. Pour des raisons évidentes, la production ne pouvait pas utiliser des clefs ou des roses au risque de faire l’objet de poursuite de la part d’émissions concurrentes.

“Très bien, Bennington,” dit-il en réajustant sa tenue. “J’ai simplement pensé qu’il était correct de ma part de m’assurer que cette jeune femme se sentait bien.”

“Elle va très bien,” dit Brad en jetant un coup d’œil à Shannon. “De toute

façon elle ne restera probablement avec nous que le temps d'une soirée.

Retournons à nos affaires avant d'être obligés de devoir sortir l'éclairage pour réaliser les prises d'extérieur."

"Super, mais si vous tapez dans vos mains et dites de nouveau 'hop hop', je vous brise le poignet," dit Rafi à voix basse.

Rafi fut satisfait de voir le réalisateur déguerpir aussi vite qu'un guépard.

L'autre jeune femme attrapa Shannon par les épaules et la regarda d'un air inquiet comme s'il n'existait pas. Peut-être s'agissait-il de l'amie qu'elle avait mentionnée. "Hé, Shan, ça va?"

Shannon regarda Rafi avec ses magnifiques yeux émeraude. "Oui, tout va bien. Poursuivons le tournage."

Rafi avait espéré qu'en lui offrant un voile vert rappelant la couleur de ses yeux, Shannon aurait été plus encline à rester, qu'elle se calmerait. Au cours de la soirée cocktail, il avait eu une conversation polie avec trois filles dont il n'avait même pas retenu les prénoms, ce qui avait été gênant au moment des éliminations. Dès que Shannon avait pu, elle s'était mise à l'écart dans un coin du jardin en compagnie de la frêle chinoise. Monica peut-être? Maintenant que les caméras avaient fini de tourner après la remise du dernier voile, Rafi ne désirait qu'une chose: la prendre à l'écart et trouver un moyen de percer sa carapace.

Et si ses mots n'étaient pas assez persuasifs, il pouvait utiliser d'autres méthodes.

C'est ce qu'un cheikh digne de ce titre aurait fait.

Mais il n'arrivait pas à l'approcher. À l'instant où il avait fait un pas dans la direction des dix participantes (les éliminées ayant été raccompagnées par les assistants de production), il avait senti une main ferme se poser sur son épaule. Grognant de frustration, Rafi s'était retourné pour découvrir un Brad secouant négativement la tête.

“Rafi.”

“Cheikh Daheer hors caméra,” le corrigea-t-il. “Vous devez vous montrer plus respectueux. C'est un problème récurrent avec les américains. Je ne sais pas pourquoi, cela me semble tellement évident de mon point de vue. Qu'y a-t-il?”

“Vous avez l'autre côté du palais, vos quartiers habituels. Sur les instructions de votre père nous avons travaillé dur pour réhabiliter la partie harem. Les filles y séjourneront,” dit Brad en souriant à moitié.

L'estomac de Rafi se noua. “Et alors? Je suis la star et tout tourne autour de ma personne ainsi que de ma fortune. Êtes-vous en train de me dire que je n'ai pas le droit de parler aux filles hors caméra, n'est-ce pas?”

“Ce sont les règles qui se trouvent dans votre contrat. Soyez honnête avec vous-même. Si nous nous arrêtons à ce stade, j'ai cru comprendre que vous serez obligé d'épouser la fille la plus laide du Moyen-Orient. Vous savez

que nous sommes la meilleure de vos options. Je ne pense pas qu'un bel homme comme vous tiendrait bien longtemps s'il devait travailler pour vivre et ne pouvait plus compter sur la fortune ni l'influence du Yovan."

Rafi savait à peine se servir d'un micro-ondes et était bien incapable de penser aux tâches ménagères. Il serait peut-être capable de trouver l'interrupteur d'un aspirateur mais n'aurait su comment l'utiliser. Pouvait-il s'en servir sur des parties métalliques ou du tissu? Ce furet de Bennington n'avait pas tout à fait tort. Rafi ne ferait pas long feu en tant que célibataire fauché. Cela ne lui ressemblait pas.

Secouant la tête, il contourna Brade et prit la direction de l'aile du palais à laquelle il avait accès. "Je suppose que oui mais j'ai vraiment hâte de revoir les filles."

"Tu parles de la rouquine grassouillette, Shannon."

"Qu'est-ce que tu en sais?" cracha Rafi serrant les poings et essayant de se faire une raison. Une bagarre avec le producteur exécutif de cette monstruosité n'était pas une solution, sans compter qu'il devrait de nouveau faire face aux caméras dans moins de douze heures. "Je l'aime bien, mais un certain nombre d'entre elles m'ont tapé dans l'œil." Il en rajoutait un peu bien que Monica et la fille originaire d'Alabama, Carly Beth, soient également très agréables. C'était peut-être bien les seules qu'il arriverait à supporter dans la durée. Shannon était sans aucun doute celle qu'il voulait. "Avez-vous votre mot à dire par rapport à mes choix? Vous n'avez amené que douze filles. J'espère

au moins être libre de choisir l'élue.”

“Et d'une certaine façon, vous vous en sortez plutôt bien, Rafi,” dit Brad avant d'abandonner son ton jovial et familier en voyant le regard froid de Rafi. “Pardon, cheikh Daheer. Carly Beth sera de loin la préférée des téléspectateurs. La classe moyenne américaine affectionne particulièrement ce genre de fille de famille. Monica fera l'affaire un certain temps. Elle possède quelque chose d'ingénu. Shannon n'est là que pour compléter le casting. Croyez-moi. J'ai travaillé avec cette fille par le passé, elle est vraiment incompétente.”

“Je suppose que vous êtes expert en la matière.”

“Exactement!” s'exclama Brad. “De plus, les rousses ne sont pas très populaires, surtout une aussi potelée.”

“Elle a des formes et j'aime particulièrement les femmes qui apprécient tous les plaisirs de la vie.”

“La majeure partie du casting s'est déroulée à Los Angeles et vous devrez faire vos choix en tenant compte de ce que les gens veulent voir à la télévision. Nous voulons que l'émission se vende donc arrangez-vous pour que Shannon ne s'attarde pas trop. Vous rendriez un grand service à tout le monde en l'éliminant à la prochaine occasion. Encore une fois, pensez à l'audimat. Flirter avec Fifi Brindacier ne profitera à personne.”

Rafi fit un signe de tête et nota mentalement que dès que l'émission serait terminée, il devrait trouver un moyen pour que Brad se fasse non seulement virer de façon définitive mais qu'il se retrouve également sur la liste noire de

tous les groupes médiatiques privées. Cela constituerait une délicieuse vengeance.

“Je suppose que ce ne sera pas le cas, Brad,” dit-il en se dirigeant vers sa chambre. Rafi savait d’ores et déjà qu’il allait devoir affronter la plus longue nuit de sa vie.

Rafi essaya de ne pas faire une obsession sur Shannon qui envahissait ses pensées depuis plus d’un mois. Et maintenant quoi? Il l’avait tenue par les poignets et avait de nouveau senti la douceur de sa peau. Cher Allah, j’ai goûté au doux parfum fruité de ses cheveux ainsi qu’à la délicate note de freesia de son parfum. Elle était présente en permanence autour de Rafi et le pire dans tout cela, c’est qu’elle était présente dans l’enceinte de ces murs. S’il pouvait faire les choses à sa façon, il l’enlèverait des quartiers du harem et la ramènerait dans les draps de soie douce sur ce matelas moelleux.

Il donnerait beaucoup pour voir sa belle chevelure rousse éparpillée sur un oreiller. C’était tout ce qu’il souhaitait.

Il ne lui fallut pas longtemps pour descendre sous la ceinture, que ses doigts se mettent à caresser son manche et se referment dessus. Son autre main se saisit de ses testicules et il commença un mouvement de va-et-vient. Sa lance grandit dans sa main, une chaleur prit de l’ampleur dans son abdomen et sa colonne vertébrale fut parcourue de frissons. Gardant les yeux fermés, Rafi se concentra sur Shannon, sa bouche pulpeuse qu’il désirait tant voir se refermer

sur son membre, la rougeur de ses cheveux de flamme et ses yeux... Allah aide-moi. Ses yeux, de véritables bijoux étincelants le rendaient fou. Que ces derniers soient emplis de colère, de douleur ou d'une autre émotion, les yeux de Shannon pénétraient toujours au plus profond de son être.

Impossible de les oublier.

Il sentit la tension dans ses testicules, la pression contre les muscles de son abdomen. Les vagues de frissons de plaisir parcouraient sa peau et son dos, son souffle se faisait haletant. Il s'abandonnait entièrement: son odeur, la *pensée* de la voir agenouillée devant lui, prête à accéder à tous ses désirs. Il s'imaginait caresser sa douce et tendre poitrine, lui lécher les mamelons. Il poussa dans sa main, sentant qu'il était aussi dur et tendu qu'il pouvait l'être. Son corps vibrait de désir. Il avait bien fait d'attendre d'être dans son lit pour se laisser aller car s'il avait fait cela sous la douche, il serait probablement tombé au sol.

Son corps était incontrôlable.

Dans ses fantasmes, il imaginait les mains douces et délicates de Shannon s'enrouler autour de sa virilité érigée. Les doigts de *Shannon* joueraient habilement avec son extrémité et la peau tendre de ses testicules. Il se représenta alors l'éclair de ses yeux verts et de ses boucles rousses infinies, s'en était trop.

Bien qu'ils soient aussi éloignés physiquement l'un de l'autre, Rafi se désespérait de sentir les lèvres parfaites de Shannon le caresser.

Puis il éjacula, répandant sa semence dans ses mains et criant d'extase, les vagues de plaisir l'emmenant dans un fou tourbillon. L'orgasme se prolongea comme s'il allait se retrouver vider de toute son essence. Il s'écroula sur le lit. Cela était tellement bon de sentir la soie fraîche se coller à sa peau transpirante.

Haletant, il regarda par la fenêtre les étoiles brillantes dans le ciel éclairé par la demi-lune. Quel dommage. Il y avait dix filles présentes pour le séduire, mais il n'en désirait qu'une: Shannon.

Il fallait qu'il réussisse à percer sa carapace car il mourrait à coup sûr s'il n'arrivait pas à embrasser de nouveau ces belles lèvres et s'il n'arrivait pas à voir en vrai ces beaux yeux l'implorer d'arrêter de lui faire l'amour.

Chapitre Cinq

Shannon savait qu'elle était extrêmement chanceuse car dans n'importe quel autre contexte ou scénario, elle n'aurait jamais eu la chance de pouvoir s'isoler un moment dans les cuisines pour discuter avec Kathy. Bien évidemment, si elle n'avait pas en premier lieu accepté de prendre part à cette mascarade ridicule pour des raisons purement financières, elle ne se retrouverait pas coincée au Yovan où apparemment elle était obligée de rester une semaine de plus jusqu'à la prochaine compétition et cérémonie du voile. Si elle n'avait pas eu cette amie proche à qui se confier, elle aurait été complètement anéantie. Kathy attendait patiemment qu'elle commence à parler, ce qui habituellement n'était pas du tout le genre de sa meilleure amie. Kathy était une personne très directe, qui n'hésitait pas à aller au cœur des choses. C'était bien elle qui avait brisé un nombre incalculable de plafonniers à *Take a Bow*.

Mon dieu, je dois probablement incarner l'enfer.

“Bon, vas-tu me dire pourquoi tu t'es comportée aussi froidement avec notre star? Ce que je veux dire c'est qu'il m'a semblé que tu lui plaisais vraiment malgré le fait que tu te sois restée de marbre à la soirée cocktail. Je connais des filles qui auraient été ravies d'être à ta place.”

“Je ne suis ici que pour les dix mille par semaine,” lui rappela Shannon.

“Je m’en rends bien compte mais quelque chose t’a touché. Alors crache le morceau ma fille car je n’ai pas l’intention de te laisser t’en sortir comme ça,” conclut Kathy en soufflant sur sa tasse de thé avant d’en prendre une longue gorgée. “Je te parie que vous vous êtes déjà rencontrés.”

“C’est le cas de le dire! Il s’agit du mec de l’ascenseur, tu sais le jour où Leila m’a annoncé que j’étais virée.”

“Le gars canon?”

Shannon acquiesça en posant sa propre tasse. Elle prit sa tête entre ses mains et n’eut qu’une envie: se rouler en boule et se mettre à pleurer. C’était la dernière chose dont elle avait envie mais elle avait signé un contrat. Peut-être pourrait-elle gâcher la prochaine rencontre et faire quelque chose qui lui passerait l’envie de la voir. Monsieur Je Vous Attrape Avant de Poser des Questions ne semblait pas accepter un “non” comme une réponse. Le cheikh Rafi Daheer n’arriverait peut-être jamais à comprendre qu’elle n’était pas intéressée.

Si elle était autant persuadée de n’être plus intéressée par cet homme, alors pourquoi avait-elle les genoux tremblants et le cœur qui battait aussi vite que celui d’un oiseau-mouche?

Elle savait bien qu’au fond d’elle qu’elle était attirée par Rafi.

Shannon n’en revenait pas.

“Je ne savais pas qui il était. Il aurait pu être un investisseur ou le participant d’une autre émission. C’est vrai qu’il a cet accent délicieux mais je

n'ai absolument pas envie de le revoir!"

"Hum."

"Hum quoi?" lâcha Shannon, la tension des dernières heures commençant à s'accumuler.

"Je pense que quand tu décris quelqu'un en utilisant les mots 'accent délicieux', c'est qu'au fond de toi tu n'es pas *tout à fait* opposée à l'idée de sortir avec cette personne."

"Je participe à un jeu télévisé et demain on va probablement nous apprendre à tisser des tapis persan ou à danser la danse du ventre en guise de parade amoureuse. Je n'appelle pas cela 'sortir avec quelqu'un'. Deuxièmement, ma carrière tombe en ruine. Je n'ai plus qu'à me recycler dans autre chose. Je dois rentrer chez moi. Vous avez bien une liste de remplaçantes n'est-ce pas?"

"Nous n'avons que les filles ici présentes et nous ne pouvons pas ramener les filles qui sont parties pour la capitale car il ne les aime pas. Il t'apprécie *toi*. C'est comme un coup de foudre. C'est excellent pour l'audimat," renchérit Kathy en sirotant sa tasse.

"Merci d'être aussi fâchée contre moi."

"Je ne le suis pas. Après l'épisode de l'ascenseur, tu as passé trois jours à t'en vouloir d'être partie aussi vite sans prendre son numéro. Pourquoi es-tu aussi effrayée à présent?"

"Parce que je dois me préoccuper de ma carrière. Ici ce n'est pas le

monde réel. Je ne vis pas dans un conte de fées dans lequel j'épouserai un cheikh ou un prince comme par magie.”

“Et donc? L'or noir de Daheer est une grande entreprise et la famille est à la tête d'un pays de près de vingt millions de personnes donc gagner serait probablement l'équivalent de devenir duchesse ou reine.”

“Je ne suis pas ce genre de femme. Je veux que les choses s'arrangent chez moi et en plus...” Shannon s'interrompit car elle ne pouvait pas révéler certaines choses à sa meilleure amie, même si cette dernière était bien intentionnée.

Certaines choses étaient trop profondes, trop embarrassantes à avouer.

Car pour être honnête, la situation était assez particulière avec Rafi et cela n'avait rien à voir avec sa fortune ou sa situation. Il l'avait vu sa vulnérabilité. Il l'avait vue vidée, désemparée et fragile et elle n'avait jamais laissé personne la voir dans un tel état, à l'exception, peut-être de ses parents. Dieu savait bien qu'elle avait eu de gros conflits avec son père lorsqu'elle était tombée amoureuse de l'univers hollywoodien et qu'elle en avait pleuré toutes les larmes de son corps. Mais c'était du passé. Depuis qu'elle avait débarqué à Los Angeles, elle s'était construit une carapace indispensable pour pouvoir survivre dans cette ville et avait travaillé très dur pour ne jamais dévoiler ses sentiments ni montrer ses blessures profondes et sa peur incommensurable de l'échec.

Rafi avait été au premier rang pour découvrir le spectacle de sa fragilité,

il avait vu à quel point elle pouvait fragile et Shannon ne savait pas si elle souhaitait qu'une personne puisse la connaître aussi intimement, qui plus est un homme qui était capable de la bouleverser à ce point. Elle avait l'impression que cela allait trop loin, que cela était trop vrai, trop profond de la part d'un homme qu'elle connaissait à peine.

Et alors? Allait-elle être obligée de poursuivre l'aventure comme s'il ne s'était rien passé?

Kathy soupira et déposa sa tasse vide sur le plan de travail. "Joue le jeu encore une semaine. Peut-être se désintéressera-t-il de toi une fois qu'il connaîtra un peu mieux les autres filles," dit-elle d'un sourire peu convaincant. Elles n'y croyaient ni l'une ni l'autre. "Tu sais, tu as peut-être besoin de tout cela au fond. Tu mérites d'être heureuse et depuis le départ de Todd, tu me donnes l'impression de passer au travers de la vie. Ce que je veux dire est que tu devrais peut-être essayer. Qu'est-ce qui pourrait bien se passer au pire?"

"Je pourrai de nouveau avoir le cœur brisé," répondit Shannon. "Et je ne sais pas si j'arriverais à m'en remettre cette fois-ci."

Kathy ne savait pas quoi répondre à cela. Elle prit Shannon dans ses bras et la serra très fort. C'était le seul réconfort qu'elle pouvait apporter à son amie et Shannon s'accrocha à elle comme si elle était son unique espoir de survie. Dans cette histoire de télé-réalité, elle allait devoir affronter un océan de folie et elle se doutait bien qu'elle n'était pas prête de trouver un tel réconfort dans les jours à venir.

Après cette bonne discussion avec Kathy, Shannon était en retard. Elle n'avait pas pu être présente pour le choix des chambres. Elle s'attendait à ce que les quartiers du harem ressemblent aux *Mille et Une Nuits*, cela avait peut-être été le cas par le passé. Toutefois, les dix femmes ne furent pas obligées de rester dans une énorme salle ni de dormir sur les coussins à la mode orientale. Leurs hébergements étaient bien plus pratiques que cela.

Elle passa devant de très grandes pièces faisant chacune la taille d'une suite présidentielle de luxe dans un hôtel cinq étoiles et regroupant les chambres individuelles de trois filles à la fois. C'était du moins le cas des deux premières suites qui étaient déjà pleines. Elle espérait qu'elle aurait un peu d'espace pour elle, à moins qu'on ne lui ait réservé un canapé pliable, mais cela ne correspondait pas à l'image du conte de fées à laquelle tenait tant la chaîne.

Elle s'avança vers la pièce suivante sur sa gauche. Elle était plus grande que les deux appartements précédents réunis. On y trouvait en effet quatre lits. Trois des lits étaient recouverts de valises et de vêtements épars tandis que le quatrième lit était intact. Shannon toqua à la porte avant de se glisser à l'intérieur.

“Toc toc, je suppose que j'ai trouvé ma chambre.”

Des bras fluets l'enlacèrent. Shannon était soulagée de partager sa chambre entre autre avec Monica Chang. Cette fille était vraiment trop

adorable. On aurait dit qu'elle n'avait jamais vu d'émission de rencontre. Le leitmotiv avait toujours été "Je ne suis pas venue ici pour me faire des amies." Monica semblait s'accrocher à Shannon comme si elles étaient les meilleures amies du lycée. Cela ne dérangeait pas Shannon. Monica lui avait semblé charmante jusqu'à présent, à moins que ce ne soit une très bonne actrice, sait-on jamais. Kathy ne pourrait pas toujours être aussi disponible que ce soir. Le népotisme avait ses limites. Si elle voulait tenir une semaine de plus, elle devait trouver du réconfort auprès des alliées qu'elle pourrait se faire.

"Te voilà! J'avais peur que tu ne sois partie."

"Pourtant," retentit une voix familière traînante, "Cela aurait été une bonne chose. Moins nous serons nombreuses, plus les filles restantes auront de chances de gagner" interjeta Carly Beth en sortant de la salle de bain adjacente avec un style étrangement royal dans sa longue chemise de nuit en satin. Elle semblait encore plus impressionnante, comme si elle était sortie d'un film en noir et blanc des années 40.

Comme si j'avais une chance de lutter contre ce genre de femme.

Shannon secoua la tête une bonne minute en essayant d'écarter ses mauvaises pensées. Elle était encore ici uniquement parce qu'elle n'avait pas encore été éliminée. Cette semaine, elle trouverait un moyen de se faire éliminer par Rafi. Si Carly rêvait tant de ce style de vie et d'être l'épouse d'un homme aussi dominateur, alors elle lui laissait sa place avec grand plaisir.

Shannon n'était aucunement jalouse de cette copie de Charlize Theron.

Non, pas le moins du monde.

“Salut Carly Beth,” répondit-elle poliment en tirant ses valises depuis le coin de salle afin de ranger sa garde-robe. “C’est une sacré chambre. J’apprécie que nous disposions d’autant d’espace.”

Le message: Tu restes de ton côté et Monica et moi du nôtre.

La dernière fille qui se tenait devant le miroir de la coiffeuse jeta un coup d’œil par-dessus son épaule. Elle était grande et même assise son torse semblait très long. Un vrai mannequin. Ses longs cheveux châains tombaient sur ses épaules et contrastaient délicieusement avec sa peau mate.

“Je vois que vous n’avez pas encore sorti vos griffes les filles,” dit-elle. “Pas la peine de faire du sabotage jusqu’à ce que les caméras tournent de nouveau. Alors reposez-vous. Faites une trêve jusqu’à.”

“Salut!” dit Shannon enthousiaste pour renforcer son rôle de gentille fille aux côtés de Monica. Les gentilles filles se battent moins que les mégères ou les pestes. “Je m’appelle Shannon.”

“Lorena,” répondit la fille. “De Miami. Je pense que nous avons toutes besoin de repos. Il fait chaud ici et pour que ce soit moi qui le dise, c’est que c’est plus que vrai. Dormons et reprenons la compétition demain. Nous avons plein de temps devant nous. Aucune de nous n’aura de chance de gagner si nous nous réveillons avec des cernes monstrueuses demain matin.”

Monica approuva avec enthousiasme. “Oui, qui peut bien avoir envie de ressembler à un raton-laveur ou à un zombie à la télévision? En plus les

bagarres me donnent des maux d'estomac. Nous devrions nous comporter correctement les unes envers les autres.”

“Je pense que tu as raté le casting pour les émissions pour enfants, fleur de lotus

Monica la fusilla du regard. “Je suis chinoise et c'est très insultant de me dire cela.”

Carly haussa les épaules tout en se glissant dans son lit. “Tu ferais bien de t'y habituer. Je ne vois déjà plus que des fantômes autour de moi entre la rouquine potelée et la fille trop gentille pour avoir une chance de gagner. Je mise sur vous pour la prochaine élimination et je ne suis pas du genre à perdre.”

“Quel accueil,” réplique Shannon en finissant de ranger ses affaires. “Je suis vraiment contente de me retrouver dans *l'Abattoir 5 ou la Croisade des Enfants*. Je sens que nous allons bien nous amuser.”

Le temps passé auprès de Rafi était surveillé minutieusement. Les premiers jours, le tournage porta principalement sur les filles faisant connaissance dans les jardins ou la piscine intérieure. Il y eut aussi les petites bagarres qui ne manquèrent pas de se produire en raison des copieuses quantités d'alcool fournies par la production et l'absence de contact avec le monde extérieur. Deux filles furent poussées dans la piscine et un second incident se produisit le mercredi entre Carly et Lorena pour savoir laquelle des

deux avait fini l'après-shampooing.

Que des choses captivantes.

Mais Shannon savait que ce jour serait différent des précédents, en bien ou en mal. C'était jeudi et la compétition du jour consisterait à gagner un rendez-vous de groupe avec Rafi. C'était la "rencontre" tant attendue que chaque fille espérait désespérément. Il était plus facile de renvoyer une fille avec qui vous aviez peu parlé ou que vous connaissiez à peine, qu'une fille avec qui vous aviez passé un peu de temps. Si Shannon voulait rentrer chez elle aux USA, c'était son opportunité pour paraître pitoyable.

Elle aurait pu apprécier les activités de la journée si elle n'avait pas découvert les dix tenues de jockey colorées ainsi que les casques d'équitation sur le canapé. Sur le devant était inscrit un énorme numéro en rose ainsi qu'une lettre bien trop grande.

"Les filles!" cria-t-elle. "Venez ici. Je crois que nous avons notre défi de la journée et cela a un rapport avec les étalons arabes.

La troupe de filles se rassembla en un clin d'œil. Carly s'empara de l'enveloppe et commença à lire, son accent de l'Alabama se renforçant au fur et à mesure de la lecture:

"Vous êtes toutes de sang pur, choisies parmi les plus belles pour séduire le cheikh, mais encore faut-il pouvoir dominer certains animaux du Moyen-Orient. Aujourd'hui, vous allez découvrir une ancienne tradition yovanienne, la course de chameau. Alors habillez-vous et mettez votre casque. Nous vous

apporterons les bottes lorsque vous serez prêtes. Préparez-vous pour la course la plus importante de votre vie!”

Shannon éclata de rire. C’était forcément une idée de Brad. Kathy était en général plus sensée et la responsabilité de *Take a Bow* si une fille tombait ou se cassait le cou était énorme. “Vous êtes sérieux?”

En parlant du loup, Brad apparut dans l’encadrement de la porte. “Mesdemoiselles, mesdemoiselles, vous connaissez les règles. Les contrats que vous avez signés vous obligent à participer à toutes les activités. Si tel n’est pas le cas, cela sera considéré comme une rupture de contrat.”

“Qu’est-ce que cela implique?” demanda Monica. “Je n’ai pas particulièrement envie de tomber d’un chameau.”

Shannon serra les dents. “Cela veut dire que tu t’exposes à des poursuites judiciaires. Mesdemoiselles, enfiler vos tenues pour faire plaisir aux marionnettistes. J’espère que les yovaniens ont des services médicaux de qualité.”

Shannon n’avait jamais fait de chameau de sa vie. C’était quelque chose qui sortait vraiment de l’ordinaire. Une fois lorsqu’elle était petite elle avait vu quelques chameaux au cirque petite Mama et Pop. Ils avaient même laissé les enfants en faire un tour à condition qu’ils soient trois par harnais. Elle ne se souvenait que de la puanteur du chameau et que ces animaux étaient capables de cracher très loin. Elle avait laissé son tour et sa sœur en avait profité à sa place.

Elle se retrouvait à présent habillée comme une décoration de jardin dans un collant bleu vif. On l'aidait à grimper sur le dos d'un énorme chameau pour qu'elle puisse prendre place dans l'emplacement minuscule situé entre la queue et la bosse. Elle s'agrippa à la bande en tissu. Cela ne pouvait aucunement être appelé une selle et pourtant, sa vie en dépendait. Elle n'avait pas assez d'argent pour se permettre d'être poursuivie en justice par son ancien patron. Et Monica qui s'accrochait désespérément à son morceau de tissu malgré l'aide d'un des écuyers semblait être dans la même situation.

Comme si j'avais envie de talonner la bête pour la faire avancer encore plus vite.

Personnellement, si son chameau arrivait en dernier parce qu'il avait envie d'impressionner un escargot, cela ne dérangerait pas Shannon. Se briser le dos était bien la dernière chose dont elle avait besoin dans cette mésaventure. Lorsque son chameau se mit debout, Shannon fut déséquilibrée et s'accrocha de toutes ses forces à la bande de tissu qui lui cisaila la main. Elle était persuadée qu'une fois la course terminée sa paume serait échauffée par les frottements.

Kathy se tenait derrière la clôture en compagnie de l'équipe de caméramans qui espérait pouvoir réaliser de belles prises de vue de la course. "Tu es splendide!"

Shannon ajusta ses lunettes. "Non, je ressemble à une abrutie sur le point de mourir ou de se casser tous les os du corps. Étais-tu au courant que la

course de chameaux était au programme?”

“J’ai proposé du rodéo avec des pur-sang arabes mais non, c’est une idée de génie de Brad. Habituellement, ce sont des robots ou des enfants, des poids légers, qui guident les chameaux.”

Shannon ricana et regarda en direction de Carly qui n’avait probablement pas avalé un sandwich depuis 2009. “Eh bien étant donné que cela correspond à la description de la plupart des filles ici présentes, je suppose que je suis assurée de perdre.”

“Je suis avec toi et je n’en reviens pas que Shanks ait pu approuver cela,” répondit Kathy. “Quelqu’un risque de se blesser. Si vous arrivez toutes à passer la ligne d’arrivée indemnes, vous serez toutes les gagnantes du jour. De plus, il me semblait justement que tu n’avais pas envie de partager des activités avec Mr Grand Beau Brun.”

Shannon regarda par-dessus son épaule et se mordit la lèvre. Rafi était arrivé en limousine cinq minutes auparavant. Il avait pris place dans la tribune d’honneur pour observer le déroulement de l’épreuve. Même en regardant dans ses jumelles il avait un air sexy. Son tee-shirt en coton immaculé était à moitié déboutonné sur sa poitrine imberbe. Elle se sentit rougir et cela n’avait rien à voir avec la chaleur du désert.

“Accroche-toi et surtout ne tombe pas. Tu verras, tout ira bien, Shan.”

“Ouais comme si j’étais Annie Oakley,” dit-elle en s’énervant. “Tu devrais te méfier Kathy. Si je tombe, je te jure que tu vas goûter au crachat de

chameau ainsi qu'à toutes les corvées d'écurie qu'il y aura à faire ce soir," dit-elle tandis qu'un des assistants l'emmenait vers la ligne de départ.

Elle se retrouva entre Monica et Carly. Au moins, elles avaient toutes l'air aussi idiot les unes que les autres. Elles ressemblaient à une belle fanfare colorée de casques ridicules. S'il s'agissait de l'unique invention destinée à éviter qu'elles ne se fracassent le crâne au sol, il aurait fallu qu'elles en portent au moins deux. Les filles semblaient aussi terrorisées que Shannon, leurs yeux étaient écarquillés et la plupart d'entre elles s'agrippaient gauchement au chameau tout en serrant leurs jambes sur les flancs des animaux.

Souriant de toutes ses dents, Brad se mit au-devant d'elles tout en prenant garde à bien rester sur le côté de la ligne de départ. Cela pouvait le faire sourire. Ce n'était pas lui qui risquait de se faire éjecter du dos d'un géant à tout instant. Les caméras étaient braquées vers elle à l'exception d'une qui immortalisait la magnifique silhouette de Rafi Daheer, les cheveux bruns mi-longs au vent. Shannon se passa la langue sur les lèvres et s'accrocha de toutes ses forces à son chameau. Il fallait qu'elle survive à cette épreuve, se fasse éliminer et alors elle pourrait rentrer chez elle et cesser d'être aussi perturbée par ses sentiments confus envers un certain cheikh.

“Mesdemoiselles, vous êtes au départ d'une piste d'un peu plus d'un kilomètre et demi. Faites un tour et les trois premières arrivées auront le privilège de partager un dîner ce soir avec le cheikh dans son jardin privé. Les autres n'auront plus qu'à attendre la cérémonie du voile de demain en sachant

qu'elles n'auront pas eu la chance d'avoir ce 'tête-à-tête'. Vous avez plutôt intérêt à vous démener dans votre rôle de jockey mesdemoiselles."

Certaines filles qui cherchaient à attirer l'attention des caméras se mirent à rire à gorge déployée ce qui fit lever les yeux au ciel à Shannon.

"Allez chameau, ne me jette pas par terre," chuchota-t-elle comme une sorte de prière.

Shannon s'accrocha et talonna son chameau. Elle eut l'impression que ses talons frappaient du béton. Elle n'était même pas persuadée que le chameau ait senti quoi que ce soit. Puis il commença à avancer. Elle serra ses jambes comme jamais. Elle s'agrippa désespérément au morceau de tissu et grimaça lorsqu'il lui cisaila la main. Le vent et le sable lui giflèrent le visage et elle fut soulagée d'avoir été autorisée à porter des lunettes. Les grains de sable lui cinglaient les joues, cela était une expérience assez désagréable. Son chameau avançait à bonne cadence tout en restant derrière le groupe de tête. Cela convenait parfaitement à Shannon. Son derrière était douloureux de tous les à-coups et elle avait peur que si son chameau s'emballa, elle aille mordre la poussière.

Carly se trouvait bien évidemment en tête. Elle menait le groupe et semblait avoir certaines ressources cachées. Alors que le groupe arrivait dans le premier virage, Shannon fut assez surprise de découvrir Monica au coude-à-coude avec la belle du sud. Shannon conservait son équilibre tant bien que mal et n'en revenait pas de l'allure à laquelle les montures des deux femmes

filaient.

Approchant à son tour du virage tout en continuant d'observer les deux femmes qui étaient maintenant dans la ligne droite, Shannon n'en crut pas ses yeux. Les juges ne virent peut-être pas la scène d'où ils étaient, mais il était *évident* que Carly guida intentionnellement son chameau sur la gauche pour heurter directement celui de Monica. Cette dernière poussa un cri d'effroi lorsque son chameau trébucha et tomba à genoux. Dieu merci, le reste du groupe réussit à l'éviter et Monica fut simplement déséquilibrée vers l'avant et atterrit sur le cou de sa monture.

S'en était trop.

Cette scène déclencha quelque chose en Shannon.

Quelque chose de dangereux.

Trop souvent dans la vie elle s'était faite évincée par des femmes comme Carly Beth. Carly n'était qu'un exemple de plus de ce genre de femmes au physique parfait et au comportement scandaleux qui avaient toujours fait de sa vie un enfer en agissant comme des pestes de premier choix. Carly ne valait probablement pas mieux que Leila. Elle était sûrement pire. Au moins Leila n'avait jamais utilisé un animal d'une tonne pour percuter une autre personne.

Shannon se verrouilla sur le morceau de tissu et frappa avec ses jambes de toutes ses forces, ses talons s'enfoncèrent profondément dans les flancs du chameau. Tout en faisant cela, elle abattit violemment la cravache sur le cou du chameau. L'animal rua presque de surprise et l'espace d'un court instant

terrifiant, elle crut qu'elle allait être éjectée, mais elle tint bon.

Ils s'envolèrent.

À une vitesse ahurissante.

Autour d'eux la poussière était impressionnante, un chaos tourbillonnant mais elle ne s'arrêta pas de cravacher l'animal. Elle dépassa toutes les filles en heurtant parfois leurs jambes et coudes. Malgré la mêlée et la poussière, elle se retrouva rapidement au coude-à-coude avec Carly. Cette dernière la remarqua enfin et lui fit une horrible grimace.

La blonde fit faire une embardée à droite à son chameau. La peur et un coup de talon rapide dans les flancs de sa monture permirent à Shannon d'éviter l'impact.

“Tu ne gagneras pas!” cria Shannon en abattant sa cravache aussi fort que possible alors que son chameau accélérât une fois de plus.

La ligne d'arrivée n'était plus très loin et elle la dépassa à la vitesse de la lumière.

Peut-être aurait-elle alors dû songer à ralentir.

Bien que son chameau soit le premier à passer la ligne d'arrivée, il dut croire qu'il lui fallait faire un tour de plus. Certaines personnes auraient certainement apprécié de faire un tour d'honneur mais Shannon n'en avait absolument pas envie. Prise de panique, elle tira violemment sur la bande de tissu et se mit à hurler tout en heurtant le sol. Une onde de choc ébranla son coccyx et elle se releva tant bien que mal. Une main se posa rapidement sur son

épaule et au travers des rafales de vent et de sable, elle s'attendait à voir Kathy implorer son pardon pour l'avoir entraînée dans une aventure aussi folle.

Mais au lieu de Kathy, elle se retrouva à fixer ces beaux yeux de jade hypnotisants. Malgré la forte odeur des chameaux, l'odeur subtile et musquée de curcuma de son après-rasage était perceptible.

Rafi dans toute sa grandeur. Son être vibrait face à lui, sans parler de ce feu qui s'éveillait soudain dans son ventre.

“Je...”

“Tu es une battante, petit feu sauvage,” dit-il en lui caressant le visage.

“Je me suis fait du soucis pour toi l'espace d'un instant.”

Shannon ricana à l'idée de cette scène irréelle. Peut-être était-elle en train de rêver. Peut-être valait-il mieux ne pas lutter. Elle se passa la main sur son arrière-train endolori. “J'ai l'avantage d'avoir un peu plus de rembourrage que la plupart des autres filles.”

Il posa délicatement ses mains sur son derrière. “Je suppose que tu as raison. Cela fait plus d'un mois que je rêve de toucher de nouveau ton corps si envoûtant. Tu as été incroyable aujourd'hui. J'ai hâte d'être au rendez-vous de groupe.”

“Il faudra que tu me pardonnes si je suis toute violette et bleue,” répondit-elle sans trop savoir d'où sortait ce badinage facile. Qu'est-ce que cheikh Rafi Daheer avait-il pour qu'elle s'ouvre ainsi à lui et qu'elle ait autant envie de lui? S'agissait-il d'une sorte de magie orientale? Étaient-ce ses

magnifiques yeux de jade perçants? Ou bien cela avait-il un rapport avec la façon dont il la traitait, ce qu'elle n'aurait pourtant jamais cru apprécier? Non en fait, elle avait toujours détesté lorsque Todd s'était montré trop direct avec elle. Mais cette fois-ci les choses étaient différentes. Rafi était le pouvoir incarné.

Ainsi que la sensualité.

Shannon savait qu'elle avait follement envie de Rafi. Elle avait beau protester ou essayer de mentir à Kathy, au plus profond de son âme, elle voulait se laisser aller dans les bras de cet homme. Cela, elle l'avait su au premier regard dans l'ascenseur.

Elle n'avait simplement pas envie de passer pour une personne faible ni de se sentir vulnérable.

Elle ne pouvait pas se permettre de faire confiance à qui que ce soit.

Les gens avaient toujours fini par la décevoir, en particulier les personnes qu'elle avait le plus aimées. Todd était loin d'avoir été l'unique personne à le lui démontrer.

Si Rafi la trouvait hésitante ou calme, il n'en laissait rien voir. Au lieu de cela, il l'amena contre lui et Shannon réalisa alors à quel point elle l'intéressait. Elle pouvait sentir la raideur de son membre contre ses hanches.

“Tu m’as l’air d’aller bien petit feu sauvage.”

“Je...”

“Eh bien voici notre grande gagnante,” dit Brad en faisant irruption avec

l'équipe de tournage. Pour une fois, Shannon fut soulagée de le voir arriver car elle n'avait aucune idée de ce qu'elle aurait pu répondre à Rafi ni comment faire pour s'empêcher d'être de plus en plus attirée par lui. S'il avait tenté de l'embrasser, l'affaire aurait été dans le sac et elle aurait eu l'impression de revivre les sensations fortes de son premier flirt. "Attendons l'arrivée des ambulanciers et assurons-nous que ni toi ni Monique—"

"C'est Monica," rétorqua Shannon.

"Oui c'est ça, que tout le monde aille se rafraîchir et se préparer en vue de votre rendez-vous galant de ce soir. Rafi, heu... Je veux dire cheikh Daheer... Pourriez-vous vous écarter un peu?"

Rafi eut un rictus menaçant à l'égard de Brad et Shannon dut reconnaître qu'il était assez amusant de voir Brad dégouliner de sueur. C'était bien fait pour ce vantard. "Mais bien sûr."

Il ne put s'empêcher de pincer gentiment l'arrière-train de Shannon. Se penchant légèrement vers elle il lui murmura à l'oreille, "Hâte de te retrouver pour dîner, tu seras à coup sûr le met le plus délicat."

Puis il tourna les talons en lui dévoila son dos joliment musclé. Shannon savait à présent que la plus grande tentation du dîner ne serait pas le dessert...

Chapitre Six

Rafi détestait de nombreuses choses dans cette comédie télévisée. Il était suivi en permanence par une équipe de caméramans dont le rôle était de ne rater aucun “instant de sincérité”. Ceci restait néanmoins moins intrusif que d’avoir l’obligation de se confesser chaque soir face à la caméra avant d’aller se coucher. Un autre désagrément notable était de ne pouvoir passer que très peu de temps avec les filles. Il n’était intéressé par absolument aucune fille autre que Shannon mais il s’était attendu qu’une émission de rencontre favorise davantage les interactions.

Ce n’était pas le cas toutefois.

Tout tournait autour du concours.

Il est vrai que les filles ne se seraient pas autant prises au jeu si elles avaient eu davantage d’échanges avec lui. Concrètement, cela signifiait qu’il passait la plupart de son temps dans ses quartiers privés du palais d’été avec sur les talons, une équipe télévisée d’hommes barbus portant de lourdes caméras HD. Ses rencontres avec Brad Bennington et les remarques répétitives du groupe télévisé en revenaient toujours au même point: “accorder moins d’attention” à Shannon. Il n’avait aucunement l’intention de modifier sa façon de procéder.

Ses collègues d’Oxford lui auraient recommandé de réduire *Take a Bow*

au silence.

Ils voulaient un cheikh, ils en avaient un. Rafi avait signé des papiers mais il ne désirait qu'une chose: avoir Shannon à ses côtés.

Toutefois, il devait admettre que la perspective d'assister à un dîner aux chandelles dans le jardin d'été privé de sa mère en compagnie de trois magnifiques femmes – dont bien sûr son petit feu sauvage préféré – était une perspective plutôt réjouissante. Il aurait au moins l'opportunité de se rincer l'œil une dernière fois avant de dévouer toute son attention à Shannon. Il avait regardé un certain nombre d'émissions similaires dans les semaines précédant cette mascarade. Il savait qu'il était possible de pouvoir passer des soirées avec certaines filles avec lesquelles il aurait le plus d'affinités. Shannon était la plus spéciale de toutes et elle constituait son seul et unique objectif.

Il l'observait déguster son agneau aux dattes. Sa peau ferme, sa robe en soir azur moulant délicatement chacune des courbes de son corps, la façon dont ses seins se dessinaient délicatement sous le tissu le rendait fou. Ce serait presque un sacrilège de déshabiller une belle femme aussi bien vêtue.

Presque.

“C'est donc ainsi que se passent les choses à Birmingham,” dit Carly. “J'insiste sur le fait que j'adore mes études universitaires de kinésithérapie, c'est même une passion. Et voyager est tellement passionnant. Cela fait tellement de bien d'être en si bonne compagnie.” Gloussa-t-elle à sa façon reine de beauté en lui caressant le dos de la main.

Elle avait de beaux yeux bleus et de beaux cheveux blonds, tous les attraits des reines de beauté et actrices américaines que même ses frères admiraient. Il devait reconnaître que Carly était une excellente cavalière et qu'elle avait une attitude de battante impitoyable. Cela cachait quelque chose. Il n'arrivait pas à savoir s'il s'agissait d'un besoin désespéré de gagner à tout prix ou de cruauté, d'un besoin de tout écraser sur son passage. Après tout, elle s'en était bien sortie en arrivant deuxième. La façon dont le chameau de Monica avait trébuché n'était peut-être pas qu'un simple accident.

Elle cachait quelque chose d'inquiétant mais aussi de fascinant.

Lorena se trouvait à côté d'elle. Cette dernière lui fit un petit signe de tête en repoussant sa longue chevelure noire derrière ses épaules. "Je trouve que cette histoire est complètement *loca* car il y a de cela une semaine, j'étais encore à Miami et à présent je me trouve dans les quartiers du harem et je me promène à dos de chameau."

"En tant que gagnante," renchérit Rafi en dévorant Shannon des yeux. Ses cheveux roux capturaient la douce lumière tamisée. "Vous vous en êtes toutes très bien sorties mais on aurait dit que Shannon était une véritable cowgirl ou devrais-je dire camelgirl."

"Peut-être que son poids lui a donné un avantage décisif pour ne pas perdre l'équilibre," dit Carly de façon agressive.

Shannon releva la tête. "Cela est sûrement dû au fait que nous ne sommes pas toutes capables de nous faire vomir après chaque repas. Excusez-moi mais

je dois aller me reposer. Mon coccyx est quelque peu douloureux.”

Elle se leva, un caméraman sur les talons. Aucune intimité n’était possible dans ce palais d’été, pas tant que le tournage de *J’ai épousé un cheikh* ne serait achevé. Elle n’était pas obligée de se retrouver seule avec l’équipe de tournage si Rafi en avait décidé autrement. Rafi repoussa son siège et partit à la suite de Shannon.

Quelqu’un l’attrapa fermement par le bras et il découvrit une Carly Beth qui lui faisait les yeux doux. “Où vas-tu? Si elle veut faire la tête, mieux vaut la laisser tranquille. Si elle ne se sent pas bien, les médecins s’occuperont de son cas.”

Rafi se dégagea de son emprise. “Je suppose que oui. Peut-être que la prochaine fois tu garderas tes paroles assassines pour toi. Je vais revenir mesdemoiselles.” Sur ce, il partit à la recherche de Shannon sans tenir compte du flot de réprimandes que Lorena se mit à débiter à Carly.

Il retrouva Shannon adossée à une fontaine dans l’un des recoins du jardin privé. La fontaine était ornée d’un chérubin, un souhait de sa mère. Il est interdit de représenter des statues humaines dans la religion musulmane, c’est un sacrilège. Mais sa mère de confession catholique qui avait voyagé dans le monde entier avait exprimé son envie de voir un peu de ses racines en ce lieu. Cette fontaine était l’unique monument du palais qui enfreignait les règles traditionnelles en faveur d’un style plus occidental. Cela montrait clairement

que son père était en mesure de faire ce qu'il voulait des règles.

Si son père n'avait pas apprécié la culture occidentale, il n'aurait pas pris sa mère comme troisième épouse et n'aurait pas non plus eu l'idée de le faire participer à une telle émission. Cela convenait à Rafi. Il avait toujours préféré les créatures de Londres ou de Los Angeles. Les femmes du harem n'étaient pas aussi exotiques et n'arrivaient pas à la cheville de Shannon Montgomery.

“Il faut que nous arrêtons cette mascarade,” dit-elle en ignorant le caméraman qui faisait un gros plan sur eux.

Il rit doucement et d'adossa à côté d'elle. “Je pense que tu t'en sors très bien. Il me semble que tu arrives à survivre sans problème dans cette jungle, Shannon.”

“Mon travail est d'être dans les coulisses. Les producteurs s'en sortent grâce à nous. Nous ne sommes pas les grands manitous, juste des pièces du puzzle. En plus, je n'ai aucune idée de ce que je dois faire. C'est la première fois que je participe à une émission et c'est vraiment nul. Cela est très étrange pour moi.”

“Nous sommes d'accord sur ce point,” répondit-il, “Mais tu sors définitivement du lot que tu le veuilles ou non.”

“Peut-être que je ne m'attendais pas à tout cela. Et en plus,” ajouta-t-elle en relevant les fines manches de sa robe et découvrant d'énormes hématomes bleus qui le firent grimacer de douleur pour elle, “Je suis en train de me

transformer en myrtille géante. Je ne m'attendais vraiment pas à devoir subir cela.”

“À quoi t'attendais-tu?”

“Pour être honnête? J'avais besoin de quelques chèques supplémentaires. Je me suis dit que je jouerai le rôle de la gentille fille timorée puis que je pourrai rentrer chez moi. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit toi, et sans mentir, je ne m'attendais pas à ce que tu sois un sexe ambulante vêtu d'un pantalon de toile et d'une chemise de soie rouge.”

Rafi sentit son sexe se raidir. Il savait qu'il lui plaisait. C'était la première fois depuis leur rendez-vous dans l'ascenseur qu'elle exprimait son attirance envers lui. “Donc tu me trouves attirant.”

Elle leva les yeux au ciel. Ce n'était pas exactement la réaction à laquelle il s'attendait, mais avec Shannon les choses se déroulaient toujours de façon inattendue. Cette femme était une véritable énigme. Cette façon de faire des zigzags quand vous vous attendiez à ce qu'elle fasse des zags. Il aimait cela, tout comme le fait de ne pas réussir à la conquérir en seulement quelques minutes. Cela avait été trop facile avec toutes les autres filles de Los Angeles.

“Tu sais que tu es très beau. Si ce n'était pas le cas, le groupe de télévision ne t'aurait pas choisi. Il y a dix femmes qui n'ont qu'une seule envie, que tu choisisses une d'entre elles pour en faire ta Princesse Jasmine.”

“Tu vois!” dit-il en applaudissant dans sa direction.

“Voir quoi?”

“Tu as dit *dix*. Reconnais que tu t’es inscrite en espérant pouvoir faire un tour de tapis magique.”

“Tu penses que je fais des sous-entendus?” le questionna-t-elle.

“Je pense que c’est la vérité. Au fond de toi, tu es attirée par l’idée de devenir un jour une princesse choyée.”

Shannon s’écarta de la fontaine et se campa mains sur les hanches. Ses yeux verts envoyaient des flammes. Il sut que sa nature fougueuse allait prendre le dessus une fois de plus. Quelle énigme cette femme, ou quelle course d’obstacles truffée de pièges! Impossible de savoir où se trouvait la limite à ne pas dépasser.

“Alors c’est ça? Je n’ai pas l’intention de porter une tiare sur la tête.”

“Ce n’est pas dans les coutumes de mon peuple.”

“Quel que soit le nom que vous donnez à vos parures de tête, je n’ai aucunement l’intention de m’asseoir sur un trône sans plus jamais rien faire de ma vie. J’ai des projets tu sais.”

“Je croyais que tu t’étais faite virée?”

“J’ai des projets que je réaliserai dès que j’aurai trouvé une façon de me lancer à partir de rien. Mais une chose est sûre, je n’ai pas besoin de contes de Disney. De plus je sais très bien comment fonctionne *Take a Bow*. Ce n’est qu’un écran de fumée et à la fin Brad Bennington mettra sur le trône la personne qu’il aura choisie. C’est ainsi que les choses se font. Pas de place pour les contes de fées! Crois-moi sur parole, j’ai compris cela il y a bien

longtemps.”

Il eut un signe de tête compréhensif et s’approcha d’elle. Rafi connaissait la dure réalité de la vie. Il avait vu de ses yeux la façon dont sa mère s’était lentement fermée au monde des vivants, en particulier lorsque son père avait ramené des filles de plus en plus jeunes dans son harem. Certaines d’entre elles avaient à peine dix-huit ans. Il avait été témoin de la façon dont sa mère avait sombré dans l’alcool et les cigarettes, de la façon dont cette toux profonde et rauque avait lentement prit possession d’elle.

“La vie n’est jamais parfaite, le chemin est toujours chaotique. Mais ce soir, petit feu sauvage, je voudrais te faire vivre un conte de fées, c’est l’histoire que je voudrais te conter,” dit-il en lui tenant la main.

Elle fronça les sourcils et lança un rapide coup-d’œil vers les caméramans. “Je ne vois aucun tapis ici, encore moins un tapis magique, mais bien essayé quand même.”

Il se pencha vers elle et l’attira contre lui, sans tenir compte de ses protestations. Rafi dû reconnaître qu’il appréciait de pouvoir la dominer, de la contenir ainsi dans ses bras puissants. Elle se débattit quelques instant avant de finalement se laisser aller dans ses bras. La fierté était une chose mais aucune femme n’avait jamais résisté bien longtemps à ses charmes. Il était presque certain que Shannon finirait par succomber à ses charmes comme tant d’autres avant elle. C’était une rebelle mais il la voulait et rien ne l’empêcherait de la conquérir.

Elle mit une main dans son dos et l'autre sur son épaule. Il regarda droit dans les yeux, étincelants comme des pierres précieuses, et lui sourit. "Nous pouvons au moins danser petit feu sauvage."

"Je n'entends aucune musique, Aladin. À moins que tu ne te mettes à chanter. Attends, sais-tu chanter?"

"Malheureusement non," répondit-il en riant. "S'il y a bien une chose dont je sois incapable, c'est de chanter. J'avais l'habitude de chanter sous la douche mais mes frères et mes colocataires ont menacé de me tuer si je ne me taisais pas. Mais," dit-il en pressant délicatement ses hanches contre la poitrine de Shannon, "J'ai toujours eu un excellent sens du rythme. Bougeons ensemble."

"Je..."

Il la fit basculer en arrière d'un coup de hanche plus prononcé et profita de l'instant de surprise pour l'embrasser dans le coup, faisant glisser délicatement sa langue sur sa peau douce. Puis il se redressa en souriant et l'aida à retrouver son équilibre. "Tu es magnifique ce soir, le savais-tu?"

"Je ne le savais pas. J'ai plutôt entendu dire que j'étais robuste et bien en chair. N'est-ce donc pas vrai?"

"Je pense," dit-il parcourant sa taille et ses hanches de ses mains, "Que tu es tout ce que j'ai toujours voulu. J'ai vu de nombreuses courses de chameaux, une remontée telle que ce tu as fait aujourd'hui est quelque chose de rare."

"Que puis-je répondre? Je ne supporte plus Carly Beth."

Il la fit tourner en la faisant passer sous son bras. “Tu serais parfaite dans le rôle de femme de cheikh.”

“Mais bien sûr, je suis faite pour la royauté.”

“Je ne suis pas non plus le souverain idéal. Si je suis ici c’est uniquement parce que j’ai fait suffisamment de bêtises par le passé pour que mon père en vienne à l’idée qu’il valait mieux que je me marie. Je suis davantage connu pour mes abus de boissons et de courses de voitures que pour avoir fait quoi que ce soit d’utile pour le Yovan ou les affaires de ma famille.”

Shannon fronça des sourcils. “Tu es beau mais un jeune homme riche et désœuvré. Je n’ai jamais compris les gens qui n’avaient aucune motivation.”

Le sexe de Rafi se durcit davantage, ce qui la fit rougir. Il était dur et se pressait contre elle. Il ne voulait pas cacher son désir pour elle, ni lui mentir sur ses intentions. “J’avais envie de quelque chose, mais je n’ai jamais réussi à le définir. Ce n’est pas que je manque de motivation, c’est plutôt de l’impatience. C’est différent. Je sais ce que je *dois* faire, mais je ne sais pas encore exactement ce que je veux faire. Il n’y a qu’une chose dont je sois sûr, c’est d’avoir trouvé la personne avec qui je veux passer le reste de ma vie.”

Elle rougit et baissa les yeux, une façon d’éviter de se montrer trop intime avec lui. Il aurait été fou d’imaginer que ce jeu de regard était destiné à faire monter son plaisir. “Je ne sais pas ce que nous sommes en train de faire là. Ce n’est qu’un jeu.”

“Et tu as gagné le premier round. C’est donc que tu t’investis dans le

jeu,” dit-il en lui prenant le menton pour la forcer à le regarder, pour qu’elle puisse se rendre compte de la passion et de la tension entre eux. “Nous sommes ici ensemble parce que c’est notre destin. Je pense que les chances que nous nous retrouvions ici après notre balade en ascenseur étaient quasi-inexistantes. Cela veut dire quelque chose. D’habitude je m’intéresse pas à grand-chose.”

“Cela expliquerait tes histoires avec l’alcool.”

Il rougit à cette pique. “Certaines traditions du Coran ne me conviennent pas. L’alcool est trop raffiné pour passer une vie sans y goûter. J’ai toujours eu une attirance pour ceux que nous appelons les ‘infidèles’.” “Ainsi que pour les rouquines fières comme moi?” renchérit-elle d’une voix sulfureuse.

“Oui, tout à fait,” répondit-il en l’embrassant et laissant sa langue lui exprimer ses sentiments sans avoir à utiliser de mots. Il y avait un temps pour la parole, mais à l’inverse de sa mère, il n’avait pas toujours besoin de parler pour trouver des solutions aux problèmes. Parfois il fallait savoir saisir sa chance et dans le cas présent, Shannon était *sa* chance. Il s’en était rendu compte à l’instant où elle s’était engouffré tête baissée dans cet ascenseur.

Elle se laissa aller contre son corps, son corps chaud et vibrant. Leurs langues étaient entremêlées et ses mains agrippées aux épaules de Shannon. Il en voulait davantage. Le gémissement de Shannon, brut de désir, rendit son membre aussi raide qu’il pouvait l’être. Il la désirait comme il n’avait jamais désiré aucune autre femme.

Ses mains continuèrent à descendre puis il prit un de ses seins dans sa

main droite.

Sa réaction fut sans attente. Elle sursauta et s'écarta immédiatement de lui. D'humeur taquine, Rafi voulut la rattraper pour l'attirer de nouveau à lui. La main encore sur son poignet, il la regarda dans les yeux. Il avait les narines dilatées et avait l'impression que son sang bouillait dans ses veines. Se faire désirer était excitant mais se dérober en permanence était une chose à laquelle il n'était pas habitué. Ce n'était pas quelque chose qu'il appréciait.

“Ne t'enfuis pas de nouveau.”

“Je... Je ne peux pas me permettre de me laisser séduire. Je ne veux pas me retrouver dans une position vulnérable, même avec toi,” dit-elle en s'écartant et prenant la fuite vers le palais.

Si les caméras n'avaient pas été braquées sur lui, il se serait élancé à sa poursuite. Il se doutait que cela n'aurait pas fait bon effet à la télévision. Et s'il faisait baisser l'audimat ou s'il réveillait la colère de son père, il se pourrait bel et bien qu'il finisse avec Naseem. Il ne voulait pas et ne *pouvait* pas se réveiller aux côtés de cette dernière tous les matins restants de sa vie ni même prendre le risque d'être répudié de la fortune familiale.

Soupirant, il mit ses mains dans les poches et retourna vers la table du dîner où l'attendaient les deux autres filles. Essayer de démêler les signaux confus de son petit feu sauvage pouvait attendre. Qu'en était-il du reste de la soirée? Il allait devoir se plier au script.

Comme le disent si bien les américains: *lumières, caméras, action!*

“Le programme ne se déroule pas de la façon dont le réseau télévisé le voudrait,” avait avancé Brad une semaine plus tard.

Rafi n’avait pas eu l’opportunité de reparler en tête-à-tête avec Shannon. Il l’avait revue à la cérémonie du voile du vendredi soir et avait dû suivre le scénario. Deux filles supplémentaires étaient reparties chez elles, il ne restait plus que les “huit élites”. Depuis des règles de séparation leur avaient été imposées. Il se demandait si les filles se sentaient autant trahies que lui. Elles le voyaient à peine. Quant à lui, il voyait principalement cet idiot de Brad Bennington.

Il s’agissait probablement du pire contrat de sa vie. Pire que la fois où il avait accepté de créer un vignoble en Idaho sans s’être au préalable renseigné sur la géographie de cette région. Il n’avait pas réalisé le fiasco dans lequel il s’était engagé. Dans ce cas, il n’avait perdu que de l’argent. Mais à présent? Il avait l’impression de perdre son temps. Si au moins il pouvait aller et venir à sa convenance, il aurait au moins pu essayer de trouver Shannon et essayer de lui faire comprendre ses sentiments.

Ou la convaincre en utilisant d’autres moyens. Cela n’était pas envisageable.

À cause du document qu’il avait signé, il avait désormais l’impression d’être en prison, comme un rat en cage. Il détestait plus que tout le visage bronzé, presque orangé de Brad et ses dents trop blanches. Ce gars était faux et

suffisant. Comment osait-il penser qu'il pouvait avoir le contrôle total d'un prince yovanien? Ok, il n'avait pas son mot à dire mais il était de sang royal alors que pour cet abruti il ne s'agissait que d'une émission télévisée de plus.

Il n'allait pas se plier à ce qu'on attendait de lui et le jeu devrait s'ajuster à lui.

Et non pas l'inverse.

“Vraiment? Et comment faudrait-il que le programme se déroule?” demanda-t-il en ayant du mal à se contrôler.

Brad se réjouit du contrôle qu'il avait sur Rafi, mais ce n'était que temporaire. Car honnêtement, après quasiment deux semaines de cette mascarade, il était tenté d'abandonner et de tenter le coup avec Naseem. Elle au moins savait jouer au poker. Être obligé de supporter un geignard comme Bennington était en train de le rendre complètement dingue alors qu'ils étaient encore loin des étapes finales de l'émission.

L'autre homme secoua la tête et commença à faire les cent pas dans le bureau de Rafi. “Vous vous êtes montré encourageant avec Carly Beth, dieu merci. Elle sera la favorite du public. Le centre du pays appréciera qu'une de leurs filles soit dans la course et son accent passera très bien auprès de l'audimat. Les gens vont adorer son accent traînant du sud et leurs histoires de ‘J'ai toujours compté sur la bonté des étrangers’.”

Rafi haussa les épaules. “Oui cela fait référence aux mariages qui durent dans le temps.”

Brad fronça les sourcils. “Heu? Je ne comprends pas.”

“Bien sûr que vous ne comprenez pas,” dit Rafi d’un ton narquois. “Je voulais simplement dire que je suis content que vous ayez apprécié mon geste envers l’un de vos chevaux favoris dans cette course.”

“Il ne s’agit pas de bétail. Si vous voulez que les américains vous apprécient et que le Yovan puisse bénéficier du soutien dont il a besoin, alors il faut vous investir un peu plus dans le programme.”

“Mais c’est ce que je fais!”

“Si c’est le cas, alors il faut cesser de renvoyer certaines de nos meilleures candidates.”

“Cette histoire est en train de devenir une vente aux enchères de bétail complètement loufoque, je ne m’attendais vraiment pas à cela,” dit Rafi en colère.

“Vous avez gardé la latino et la chinoise. Encore une fois, essayez de garder davantage de blondes et de brunes et amusez-vous avec celles qui sont plus exotiques avant de les renvoyer chez elles.”

“Ouah, Brad, est-ce que vous vous entendez parler?”

“Je suis en train de vous expliquer ce qui se vend bien en Amérique et nous devons nous assurer que cette émission soit un succès aussi bien pour *Take a Bow* que pour vous. Mais le pire des crimes dans tout dans cela est d’avoir gardé Shannon. Les rouquines sont rarement populaires. Les fans de Julianne Moore ne sont pas très nombreux et le fait qu’elle soit bien en

chair...” ajouta-t-il d’une voix hésitante qui laissait entendre qu’il aurait préféré utiliser un mot différent.

“Je ne choisis pas qui me plaît. Carly n’est là que pour vous faire plaisir. Elle a de l’ambition. J’imagine bien que mon père approuverait également ce choix, mais je ne suis pas une marionnette. Si cela ne vous convient pas, vous n’avez qu’à vous trouver un autre cheikh.”

“Nous avons déjà deux épisodes ainsi qu’un prologue de trente minutes. Nous ne pouvons pas faire cela.”

“Alors comprenez bien que je ne suis pas une personne sur qui vous pouvez faire pression et que j’aime l’exotisme.”

“Je vous dis seulement qu’il vaudrait mieux que Carly Beth soit la gagnante.”

“Ou sinon quoi?”

“Si j’étais vous, je réfléchirai attentivement à tout cela, ‘mon cheikh’,” lança Brad d’un ton menaçant avant de quitter la pièce.

Rafi secoua la tête. Il était amoureux de Shannon. Il allait jouer le jeu pour ne pas avoir Brad sur le dos mais au final, il obtiendrait ce dont il avait envie.

Chapitre Sept

“Est-ce qu’il y a une astuce pour s’en sortir que je ne connais pas?” demanda Shannon à Monica en essayant de ne pas avoir une voix tremblante. Ce devait être un quiproquo. Ils n’allaient tout de même pas leur faire faire de la planche de dune.

Elle avait entendu parler de la planche de dune mais n’avait jamais envisagé que c’était ce qu’elles allaient faire lorsqu’on les avait fait monter dans le van et qu’on les avait emmenées dans le désert de dunes.

Cela allait mal finir.

Monica fronça les sourcils et lui tendit sa planche. “Eh bien, ils nous ont laissé le choix entre planche, skis ou luge. Tout ce que nous voulons c’est de nous retrouver en bas de cette dune le plus rapidement possible.”

“Oui,” dit Lorena en rentrant ses cheveux sous son casque. “Tout se passera bien. Je suis d’accord avec Shannon. C’est une idée dingue mais c’est sûrement quelque chose que nous sommes capables de faire. Ils ont des assurances et des avocats. Si c’était une expérience dangereuse, nous ne le ferions pas, n’est-ce pas?”

Shannon se mordit la lèvre inférieure et observa la pente. Kathy aidait une brune qui rencontrait quelques difficultés avec ses skis. Il aurait été présomptueux de penser que *Take a Bow* avait pris toutes les précautions

nécessaires car il s'agissait d'un groupe télévisé assez radin. Même l'ascenseur du bureau tombait sans cesse en panne. Elle se doutait que les avocats du groupe s'étaient assuré que les contrats les protégeraient de toute poursuite judiciaire. Elle n'était pas persuadée qu'ils avaient fait des tests pour s'assurer que la planche de dune pour personnes inexpérimentées ne représentait aucun danger.

“Je pense que ça va aller,” répondit Shannon. “Mes paroles ne rendent pas la pente plus douce ni plus petite mais bon...”

“Vous n'êtes que des poules mouillées, c'est une pente pour débutants. J'ai passé tous les hivers à la station d'Aspen avec ma famille,” répondit Carly Beth. Sa queue de cheval blonde sous son casque était parfaite. Certaines femmes étaient quand même plus chanceuses que d'autres.

“Je suis désolée de t'apprendre que tout le monde n'aime pas forcément le froid,” lâcha Lorena. “Et je ne pense pas que le sable et la neige soient la même chose.”

“Peut-être devrions-nous penser à une nouvelle expression: celles qui y arrivent obtiendront un rendez-vous, celles qui échoueront pourront aller faire leurs valises.” Carly Beth mit ses lunettes. “Allons-y. Le plus tôt j'arriverai en bas de cette colline, le plus tôt je pourrai rejoindre Mr Grand Beau Brun Bien Monté pour notre rendez-vous en tête-à-tête.”

Shannon frémit à ces paroles. Elle n'était pas certaine de vouloir retomber amoureuse. Elle voulait rester dans la compétition mais elle avait du

mal à se laisser complètement aller. Cela lui était d'autant plus difficile que depuis sa séparation avec Todd elle s'était complètement enfermée dans le travail. Et maintenant elle se retrouvait sans emploi et sa carrière ne valait rien. Ses précédentes histoires n'avaient jamais été concluantes. Et dans le cas présent, il ne s'agissait que d'une étincelle qui s'était allumée entre elle et un inconnu dans un ascenseur.

Pourtant, elle aurait été mortifiée de laisser gagner une opportuniste insensible et sans pitié telle que Carly Beth. Après son tour de force pour faire trébucher le chameau de Monica et toutes ses réflexions montrant clairement qu'elle n'était uniquement présente que pour améliorer son niveau de vie, Shannon ne pouvait se résoudre à la laisser gagner. Carly Beth n'était absolument pas amoureuse de Rafi. Elle était là uniquement pour les caméras et la possibilité de devenir la femme d'un cheikh. Il s'agissait de l'homme qui l'avait rassurée et qui avait pris soin d'elle dans les locaux de *Take a Bow*, ce même homme pour qui son cœur s'emballait dès qu'elle pensait à lui. Il méritait plus qu'une idiote d'intrigante.

“Très bien mesdemoiselles, préparez-vous pour la compétition qui vous attend,” dit Brad. Il était rassurant de voir que ses cheveux blonds habituellement parfaits ne pouvaient pas résister au vent violent des dunes. “Comme vous pouvez le voir, le cheikh Daheer vous attend en bas de la dune...”

“Ouah!” s'exclama Monica en écarquillant les yeux. “D'ici on dirait une

fourmi. Je ne m'étais pas rendue compte que nous étions si haut.”

“*Mierda*,” répondit Lorena en écho. “C’est l’aventure la plus folle de toute ma vie. Je pensais que nous n’étions qu’à une dizaine de mètres tout au plus.”

Brad fit un clin d’œil. “Un peu plus haut que cela. Vous avez vos planches, luges et skis selon vos choix. Chacune de vous a le droit à une descente. Les deux plus rapides gagneront un rendez-vous en tête-à-tête. Les six suivantes n’auront plus qu’à croiser les doigts lors de la prochaine cérémonie du voile.”

“Bien sûr,” dit Shannon en lui lançant un sourire narquois. “Les doigts dans le nez.”

“Que les meilleures gagnent,” poursuivit Brad. “Nous voulons de la vitesse.”

C’était bientôt au tour de Shannon. Lorena était la dernière et la plupart des filles étaient déjà en bas. Carly était actuellement en haut de la pente et pour être équitable envers *Take a Bow*, personne n’avait été sérieusement blessé. Une fille était tombée dans les dix à quinze derniers mètres et une autre était tombée de sa luge. Cela ne devait pas être trop difficile car cinq débutantes s’en étaient plutôt bien sorties. Carly s’élança dans la pente. Sa façon de faire des virages était incroyable.

Brad eut un large sourire et était bien évidemment satisfait du résultat. Le

groupe télévisé serait ravi de savoir que sa candidate aryenne préférée ferait partie des deux élues. Il apparaissait clairement que Brad soutenait la belle sudiste aux yeux bleus. “Eh bien il s’agit d’un impressionnant petit vingt-deux secondes. Cinq secondes de moins que toutes les autres concurrentes, même pour la surprenante mademoiselle Chang. Á présent Shannon, êtes-vous prête à glisser jusqu’à nous pour gagner le cœur de notre cheikh?”

Elle fit un signe de tête affirmatif et répondit lamentablement qu’elle attendait ce moment depuis sa naissance. Elle était terrifiée. Elle n’avait fait du snowboard qu’à deux reprises lorsqu’elle était étudiante, mais cela remontait à plusieurs années et elle ne se souvenait pas avoir été particulièrement à l’aise.

Le moment était venu. Elle devait montrer à Carly Beth qu’être une complice intrigante ne lui permettrait pas de réussir. Lorsque Brad lui donna le signal de départ, elle se pencha en avant sans aucune retenue. C’était quelque chose de terrifiant, le vent hurlait à ses oreilles, tout le monde criait, tout cela se mêlait en un vacarme incompréhensif. Á cela s’ajoutaient les grains de sable qui lui cinglaient les joues.

Mais elle était dans l’action.

Peut-être était-ce l’adrénaline, la rage ou même l’envie de gagner, de montrer à Rafi que même si elle était terrorisée à l’idée de s’engager, il représentait beaucoup plus que ce qu’elle lui montrait. Quoi qu’il en soit, c’était une belle descente. Elle le sentait dans ses veines. En approchant du bas de la pente, elle se déconcentra. Elle aperçut Rafi, chemise ouverte sur sa belle

poitrine musclée.

Mon dieu, j'ai hâte d'être à ce soir. Enfin un rendez-vous, même si cette satanée Carly sera encore dans les parages.

Shannon n'aurait pas dû se déconcentrer. Cet instant d'inattention ne lui permit pas de voir le petit rocher qui affleurait. Elle le percuta et fit un roulé-boulé qui lui fit heurter violemment le sable dur. Shannon s'arrêta au bas de la pente et fut soulagée que ce calvaire arrive à sa fin. Elle avait l'impression d'avoir été le mannequin d'entraînement d'une séance de football américain.

Les pensées confuses et clignant des yeux, elle sourit à Kathy qui se précipitait vers elle. Rafi arrivait également en courant, mais elle n'eut pas la force de garder les yeux ouverts plus longtemps.

Lorsqu'elle reprit connaissance, Shannon se rendit compte qu'un linge frais avait été déposé sur son front. Elle cligna des yeux et fronça les sourcils à l'attention de Kathy. Son amie avait les larmes aux yeux. Prenant une profonde respiration, Shannon fut surprise de découvrir qu'une canule nasale lui avait été installée pour l'oxygène. Elle remarqua qu'elle était branchée sur un appareil de suivi du rythme cardiaque.

“Mon dieu, j'ai l'impression d'être passée sous un camion,” dit Shannon en passant sa main sur ses hanches douloureuses. “Que s'est-il passé?”

“De quoi te rappelles-tu?”

“Faire de la planche de dune et me prendre une chute monumentale,”

répondit Shannon.

“Oui et nous sommes de retour au palais d’été dans le centre médical de l’émission. Les meilleurs chirurgiens et médecins royaux du Yovan sont ici présents. Tu as beaucoup d’hématomes et ton coccyx va s’en souvenir quelques temps. Ils pensent que malgré ton casque tu as une commotion cérébrale. C’est pourquoi ils préfèrent te garder ici sous surveillance médicale ce soir.”

“Donc je suppose que je n’ai pas gagné de rendez-vous?”

“Tu aurais dû mais tu t’es arrêtée à quelques mètres de la ligne d’arrivée. Tu es descendue à une vitesse fulgurante mais tu as été déséquilibrée,” lui raconta Kathy. “Je suis désolée, je n’aurai jamais dû te proposer de participer à cette émission. Tout ce que tu as récolté jusqu’à présent c’est un accident de chameau et une commotion cérébrale.”

“S’il y a d’autres événements physiques intenses de prévus...”

“Non, seulement une soirée dansante au palais qui nous permettra de sélectionner les deux filles qui repartiront avec Rafi pour le présenter à leurs familles.”

“C’est une minisérie vraiment courte!”

“Nous voulons susciter l’intérêt de l’audimat pour la saison prochaine. Fini les grandes dunes et les balades à dos d’animal.”

“Étant donné que je n’étais jamais montée sur un animal, cela représente déjà beaucoup pour moi,” répondit Shannon. “Mais je me sens plutôt bien. Bien sûr j’ai des bleus sur tout le corps et je me sens peut-être un peu nauséuse,

mais je ne me suis rien cassé, n'est-ce pas?"

"Bien sûr que non," répondit Kathy. "Je pensais que les idées de Brad seraient moins dangereuses. Pour ma part je me suis occupée des soirées cocktail et dansante."

"Et j'aurai aussi pu partir ou faire quelque chose d'assez grave pour que vous annuliez mon contrat. Je veux être ici. Je... l'idée que Rafi m'ait vue dans un contexte différent où j'étais en pleurs parce que je venais de me faire virer est effrayante, mais je... je crois qu'il y a quelque chose entre nous qui vaut la peine."

"Mais qui ne justifie pas de se jeter du haut d'une falaise."

"D'une dune. Tu sais ce que *Take a Bow* dirait qu'il ne s'agit que d'une petite colline, voire un tumulus de taupe en fait."

"Oui, s'il y a bien quelque chose sur lequel ils ne se montrent pas radins c'est bien l'équipe juridique," reconnu Kathy. "Toutefois, je suis vraiment désolée. Tu n'étais pas censée te blesser."

"Je vais avoir de belles couleurs pendant quelques temps mais au moins je vais avoir la chance de passer une nuit en dehors du poulailler. C'est une situation gagnant-gagnant. J'ai besoin de cet argent et de m'éloigner de Los Angeles quelques temps. Crois-moi Kathy, je prends mes propres décisions. Je n'ai plus qu'à profiter des perfusions et me reposer."

"Oh, ce ne sont que des liquides. Ils t'ont mise sous Advil. Si tu as besoin de glace supplémentaire ou d'autre chose, appelle les infirmières en appuyant

sur ce bouton. Je... Eh bien je dois y aller, je dois préparer les prochaines prises de vue. Je veux que tu te reposes, ok? Si tu veux rentrer chez toi, je suis sûre que l'émission sera d'accord pour annuler ton contrat afin d'éviter un contentieux ou une mauvaise publicité. Tu n'as qu'un mot à dire et tout s'arrête."

"Non, je vais rester et je vais gagner."

"Je n'aurai jamais pensé que tu aurais été prête à te faire appeler 'Mme'."

"Carly Beth est épouvantable et c'est elle qui est en tête pour l'instant. Je ne peux pas... elle serait horrible avec Rafi et tu sais, comme on dit, chaque chose a une raison d'être. Je ressens quelque chose quand je suis auprès de Rafi, plus fort que ce qu'aucun homme ne m'a jamais fait ressentir, même avec mon ex-fiancé. Je dois tenter le coup. Même si le prix à payer est de se faire quelques bleus..."

"Ainsi qu'une satanée commotion cérébrale!"

"Oui c'est vrai. Mais si je rentre chez moi, je sais que je vais passer les vingt prochaines années à me demander ce qu'il aurait pu se produire si j'avais tenté ma chance. Je dois savoir que j'aurai tout tenté pour obtenir ce que je veux. Si je perds, alors je pourrai avancer dans la vie sans aucun regret."

"Bien sûr, mais je suis inquiète pour toi."

"Rien de trop grave que de l'Advil, quelques fluides et une bonne nuit de sommeil ne pourront réparer," répondit Shannon en souriant pour rassurer son

amie. “Vas travailler et assure-toi que les caméras présentent Miss Amérique sous son plus mauvais jour.”

Kathy se mit à rire tout en se mettant debout. “Oh, je peux m’arranger pour que tel soit le cas.”

Lorsque Shannon rouvrit de nouveau les yeux, le linge frais sur son front avait été renouvelé. Bien que la pièce soit dans l’obscurité, elle sentait une présence à ses côtés.

“Kathy, il doit être bien tard. Comment s’est passé l’enregistrement du rendez-vous?”

“C’était ennuyeux sans toi.”

Elle fut surprise d’entendre cette voix grave qui déclencha immédiatement une vague de désir et de chaleur qui lui parcourut le corps tout en la rendant humide à un endroit bien précis.

“Rafi?” demanda-t-elle en essayant de se redresser mais des mains puissantes l’empêchèrent de bouger. Alors que ses yeux s’ajustaient à l’obscurité, elle put enfin distinguer les contours de sa silhouette: ses larges épaules, son menton bien dessiné et son long torse mince. “Que fais-tu ici? Il doit être tard.”

“Il est un peu plus d’une heure du matin.”

“Je... les contrats... toutes ces clauses sur la séparation,” dit-elle bêtement. La dernière chose dont elle avait envie était qu’il parte. Elle ne savait

pas comment ils feraient pour expliquer cela à Brad. “Nous n’avons pas le droit, n’est-ce pas?”

“En fait, il ne s’agit que d’un point technique. Des règles médicales américaines pour une émission américaine. Tu as le droit de refuser d’être filmée pendant ton hospitalisation.”

“Nous sommes donc dans une oasis secrète?” demanda-t-elle en rougissant. Cela était amusant de faire une telle allusion tout en étant au Moyen-Orient. Un tel endroit avec des points d’eau cachés et des palmiers se trouvait probablement à quelques kilomètres du palais d’été.

“En effet petit feu sauvage,” répondit-il tout en lui dégageant les cheveux du visage. Il laissa ses longs doigts s’attarder dans son cou, chatouillant sa peau douce de leur extrémité. Shannon ne put retenir le gémissement de plaisir qui monta en elle.

“C’est incroyable mais je suis empêtrée dans tous ces fils.”

“Je ne suggérerais aucunement que nous fassions quoi que ce soit ce soir.”

Elle rougit. “Je suis désolée. J’envoie des signaux contradictoires.”

Il se mit à rire d’un rire grave qui fit accélérer le cœur de Shannon.

“C’est ce que tu n’arrêtes pas de faire depuis le premier jour. Je suis venu voir comment tu allais. J’étais très inquiet mais ils m’ont envoyé directement en rendez-vous avec Lorena et Carly.”

“Super! Lorena s’est en sortie. C’est génial,” dit Shannon en gloussant.

“Beaucoup de personnes s’en sont sorties. Tu as simplement l’air plus

amoché que je ne le souhaiterais,” répondit-il. “Je n’avais plus toute ma tête pendant le rendez-vous. Je ne pouvais m’empêcher de m’inquiéter pour toi.”

“Ce n’est qu’une commotion. Un peu sonnée, c’est tout.”

Il fit un signe de tête. Elle y voyait de mieux en mieux et pouvait distinguer la blancheur de ses dents, il lui souriait. “Je ne te forcerai jamais à me donner quelque chose que tu n’es pas disposée à me donner. Je souhaitais simplement m’assurer que tout aille bien. Le reste, ce sera à toi de me le demander explicitement.”

“Je sais, je n’ai pas été très gentille avec toi, je me suis montrée tellement indécise.”

“Peux-tu m’expliquer pourquoi?”

“Il s’agit d’une seule et même chose. J’ai l’impression que dès le début tu en as trop su sur moi.”

“Dans l’ascenseur, je ne savais même pas quel était ton poste exact ni que tu avais l’intention de participer à une telle émission,” dit-il en s’adossant dans sa chaise tout en continuant à lui caresser les cheveux. “Je ne savais pas comment réagir. Je sais simplement que maintenant tu es ici et que tu es celle que je veux.”

“Je ne sais pas d’où vient le quiproquo mais j’ai eu l’impression que tu me découvrais au pire moment de ma vie. Je ne me montre jamais aussi faible.”

“Et puis-je savoir pourquoi?”

“Seulement si tu te montres également honnête en contrepartie,”
répondit-elle.

Il acquiesça. “Je pense que je peux répondre honnêtement. Donc Shannon, pourquoi as-tu aussi peur de ce qu’il se passe entre nous?”

“Parce que j’ai toujours eu une carrière et que ce que je voulais faire me permettait d’exister. Mes parents... ce que je devais faire... Je suis censée être forte et faire ce que je dois faire. J’ai délaissé la partie amoureuse de ma vie et cela a été un échec. Et lorsque cette expérience arrivera à sa fin, je vais me retrouver sans emploi alors que je suis censée être une personne indépendante.”

“Et qui a décidé cela?”

Elle soupira et lui lança un regard irrité. “Les choses ont toujours été comme ça. C’est tellement difficile d’accepter l’idée que tu m’aies vue pleurer. Même Kathy ne m’a vue pleurer qu’à trois reprises depuis notre première année d’université parce que j’essaie de ne jamais pleurer.”

“Je sais que cela peut être difficile d’avoir des moments de faiblesse ou de se rendre compte que l’on n’est pas à la hauteur de ses attentes.”

“Tu es un cheikh ou un prince, voire même les deux. Je doute fortement que tu sois familier avec ce genre de déception.”

Il soupira tout en continuant à lui caresser les cheveux. “Au contraire, je pense que je sais très bien de quoi il s’agit. Je suis censée être le grand leader de l’armée. Mon père voulait que je m’installe de façon définitive afin d’être

sur la ligne de front si jamais une guerre avec le Libnaria venait à éclater. Et puis il y a Rahim, mon frère aîné et successeur du trône. Il est parfait et son fils le sera également. Il vit la vie que j'aurai voulu vivre, mais je ne sais pas comment faire. Si tomber amoureux implique de devoir m'installer et vivre dans une zone de guerre, qu'en plus je sois obligé de prendre des décisions qui si je me trompe peuvent potentiellement entraîner la *mort* d'autres personnes, alors je ne sais pas comment faire. Tout cela pour que de jeunes gens de mon âge reviennent dans des sacs mortuaires, alors non, je ne veux pas assurer ce rôle."

"Ne pourrais-tu pas faire autre chose?"

"C'est un bon point," reconnu-t-il. "C'est l'unique façon que j'ai trouvée pour rester dans mon pays. Je ne sais pas si je pourrai être le leader que mon père était ou le genre de général ou de père que mes frères sont. Je pense que je ne suis pas assez bon pour cela, je suis davantage le genre de gars qui traîne trop tard en boîte de nuit. J'ai trente ans à présent et ce n'est plus aussi divertissant que cela pouvait l'être par le passé. Cela est tellement..."

"...vide de sens," dit-elle.

"Je suppose. Et puis il s'est produit quelque chose dans l'ascenseur. Le courant est passé entre nous et je me suis senti plus vivant que je ne l'avais été au cours des cinq dernières années."

"Je suis prête à essayer d'en découvrir davantage, mais ne me demande pas de m'ouvrir complètement à toi. Je dois rester forte."

“Et peut-être pourrais-je t’aider,” dit-il avec un sourire narquois en remontant la couverture sur elle. “Je ne te demande pas de t’engager pour toujours. Tu n’as même pas encore gagné, mais je veux te taquiner, te faire savoir que je t’attends, que je serai là pour te rattraper si tu tombes, petit feu sauvage.”

“Alors tu m’intéresses,” murmura-t-elle tandis qu’il faisait glisser son slip le long de ses hanches et de ses genoux. Puis il le lui enleva complètement. “Qu’as-tu l’intention de faire?”

“Quelque chose où tu n’auras pas à enlever tes chaînes,” lui glissa-t-il en se penchant sur son lit. Ses doigts la taquinèrent, titillèrent ses plis avant de trouver l’accès caché à son jardin secret.

Elle gémit et cambra le dos. “J’adore.”

“Attends un peu,” dit-il.

Elle le regarda descendre de plus en plus bas. En plus de ses doigts épais déjà en elle, elle sentit sa langue jouer dans les plis délicats de la douce peau de son sexe. Il s’arrêta sur le bouton du plaisir et elle commença à trembler. Elle sentit son dos se raidir, ses orteils se recroqueviller même si elle essayait de garder la tête claire. Elle dut se mordre la lèvre pour retenir un cri de plaisir. Elle ne voulait pas voir les médecins et les infirmières débarquer pour les découvrir dans une position aussi intime. Elle mourrait à coup sûr d’embarras si cela devait se retrouver dans la presse à scandales. Elle n’était pas ce genre de fille.

Pas du tout.

La langue de Rafi s'activait, chatouillant les nerfs les plus sensibles de son corps qui réagissaient au moindre coup de langue. Tous ses muscles tremblaient et son corps entier était irradié par une flamme qui la consumait de l'intérieur. Puis il appuya son pouce au bon endroit et une vague de plaisir grandissante s'empara d'elle comme un tsunami.

Elle se mordit la lèvre si fort qu'une goutte de sang perla. Son corps entier tremblait sous l'effet des feux d'artifice qui explosaient dans sa tête.

Puis elle se calma. Elle rouvrit les yeux et se retrouva haletante face à lui. Son entre-jambe était toute humide. Elle lui sourit et lui dit: "Au moins, je me sens particulièrement détendue maintenant."

"Si cela peut t'aider à te sentir un peu mieux, imagine ce que je te ferai lorsque tu gagneras. J'ai tellement de ressources pour te traiter comme la reine que tu es."

"Et peut-être est-ce cela dont j'ai peur," répondit-elle en se sentant désolée de la façon dont Rafi se raidit instantanément en entendant ces mots. "Il se peut que je ne sois pas la gagnante."

"Tu es celle que je veux," répondit-il simplement en passant ses bras autour d'elle. "Tu ne peux faire aucune erreur petit feu sauvage. J'obtiens toujours ce que je veux."

Chapitre Huit

Après que Rafi ait donné un voile à Shannon, il ne fut pas le moins du monde surpris d'être convoqué dans le bureau de Brad et de subir une tempête de réprimandes. Rien n'aurait pu l'empêcher d'agir comme Rafi l'avait décidé. Les résultats étaient là. Rafi se doutait que *Take a Bow* aurait sûrement souhaité recruter un célibataire de sang royal plus facile à contrôler. Rafi n'était pas un employé en bâtiment ou un banquier. Il faisait partie de la famille Daheer qui régnait sur le Yovan depuis des siècles. Il n'allait pas s'agenouiller devant une personne qui avait tout l'air mannequin pour une publicité de dentifrice.

Cela le rendait encore plus frustré et énervé que ces satanées règles de séparation. Aujourd'hui c'était jeudi, le jour du nouvel événement. Il ne s'agissait que de poudre aux yeux. Après cette épreuve, il ne resterait que les deux finalistes qui l'accompagneraient pour rencontrer sa famille. Depuis la dernière cérémonie du voile, il n'avait pas revu Shannon de la semaine. Après avoir goûté à son délicieux nectar et entendu ses gémissements de plaisir causés par ses coups de langues maîtrisés, il ne rêvait que de revivre un tel instant. De la voir submergée de vagues de plaisir.

Cela avait été fascinant de voir ses lèvres gonfler et son visage se transformer durant l'orgasme.

Qui pensait-il tromper?

Tout en elle était fascinant, c'était ce qui rendait ce petit feu sauvage aussi enivrant.

Cette fois-ci, le producteur qui souhaitait le rencontrer n'était pas Bennington. Il fut assez surpris. Il avait pensé que Brad, en tant que le réalisateur exécutif, était supposé intervenir auprès de lui. Car après tout, Rafi était la star de l'émission: le cheikh, l'élément clef pour attirer un audimat féminin. Il fut soulagé de découvrir la productrice associée à la peau couleur café qui semblait si proche de Shannon. Celle qui semblait avoir convaincu son petit feu sauvage – merci Allah – de prendre part à cette émission. Peut-être avait-elle certaines informations au sujet de Shannon.

Tout moment passé loin de cet idiot de Bennington était le bienvenu.

“Cheikh Daheer, nous allons nous rendre vers la salle de divertissement principale pour l'événement d'aujourd'hui.”

“J'espère qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle course folle? Je n'ai pas aimé le fait que la pauvre Shannon soit blessée.”

La femme lui sourit. “Ce n'est pas ce que nous vous réservons.”

“Vous et Shannon êtes amies n'est-ce pas? C'est ce que j'ai cru comprendre en parlant avec elle et en observant votre façon d'interagir.”

“Tout à fait. Et tout comme vous, je veux qu'elle gagne.”

“Eh bien je suis obligé de garder Carly pour que Brad me lâche un peu mais plus je vois cette femme, plus je vois en elle une gorgone effrayante prête à tout écraser sur son chemin pour arriver au sommet. Le Yovan ne mérite pas

une telle cheikha et si je suis obligé d'aller à plus d'un rendez-vous en tête-à-tête obligatoire avec elle, je deviendrai fou à coup sûr.”

“Je comprends. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous aider à supporter ses foudres, faites-le-moi savoir,” lui dit-elle alors qu'ils avançaient dans le dédale de couloirs.

La salle de divertissement était équipée d'un grand écran de projection ainsi que de sièges inclinables confortables sur lesquels il adorait s'asseoir étant enfant pour regarder des films ou faire de grandes compétitions de jeux vidéo avec ses frères à l'adolescence. Il n'était pas sûr de l'utilisation qui en serait faite en ce jour. Il aurait été bien déçu de se retrouver convié à un jeu de Mario Kart ou un tournoi de Tetris.

“Je veux seulement son bonheur. Elle semble si triste et je ne parle pas uniquement du jour de notre rencontre. Il y a tellement de murs entre nous et je ne sais pas comment les faire tomber.”

“Je lui ai parlé depuis la dernière cérémonie du voile et tout va bien. Au début elle cherchait désespérément un moyen de quitter l'aventure, mais désormais elle va se battre pour gagner. Cela s'est mal terminé avec son fiancé et ses parents ont mis la barre tellement haute pour elle... C'est difficile mais je ne l'ai jamais vue aussi intéressée par un homme auparavant. Croyez-moi, cela fait plus de dix ans que nous nous connaissons.”

Rafi ne put retenir un sourire et il se sentit le cœur plus léger. “C'est exactement ce que j'avais envie d'entendre.”

“C’est *exactement* ce que vous avez envie d’entendre. Je sais qu’elle va gagner et qu’elle sera autant investie que vous dans cette relation,” poursuivit Kathy tout en se rendant à la salle de divertissement.

Devant l’écran de projection se trouvait une chaise en bois sans accoudoir. Étrange. Kathy lui fit un signe de tête et le mena vers la chaise. “Que va-t-il se passer exactement?”

“Danser,” lui dit-elle en souriant.

“Alors pourquoi suis-je assis sur une chaise?”

“L’idée est de commencer par un hommage à la ‘Danse des Sept Voiles’, mais après il n’y a pas de règles précises.”

“Cela me semble être encore une idée de Bennington,” dit-il en ajustant sa tunique traditionnelle. Il espérait que cette tenue ample serait plus *discrète* si les choses devenaient plus intimes. Ils allaient passer à la télévision *internationale*, il ne souhaitait pas que ses réactions intimes soient exposées du monde entier.

“Brad aurait préféré une autre épreuve de sport extrême ou de course. J’ai pensé que cet interlude plus traditionnel allié à une note de sensualité nous démarquerait des autres émissions de ce genre. À présent je vous laisse. Cinq filles vont se succéder alors... Modérez vos *ardeurs*.”

“Faites en sorte que Shannon passe en dernière. Ce sera celle avec qui j’aurai le plus de mal à me contenir.”

Le visage de Kathy s’éclaira. “C’est exactement ce que je voulais entendre.”

Rafi aurait menti s'il avait dit qu'il était insensible aux charmes des autres filles. Cinq filles très attirantes se battaient pour obtenir ses faveurs et certaines avaient fait plus que danser. Carly Beth avait de loin été la plus entreprenante. Elle avait fait bien plus que danser avec son voile. Elle l'avait même chevauché et avait parcouru son torse de ses mains. Elle n'avait pas été plus bas mais il se rendait bien compte que la pression était maximale entre les participantes. Il était soulagé d'avoir opté pour une tenue large car il aurait été difficile de dissimuler une certaine partie de son corps au garde à vous.

Mais cela n'était aucunement comparable à ce qu'il ressentit, à la tension dans ses testicules, la dureté incroyable de son membre lorsque Shannon pénétra dans la pièce. Elle semblait tellement sûre d'elle, comme si son petit feu sauvage savait d'avance que la pièce lui appartenait. Elle portait un pantalon de harem en soie jaune canari ainsi que divers voiles. La danse traditionnelle requérait de porter sept voiles, mais cela aurait été trop lourd et encombrant. Elle portait un voile orange vif devant le visage qui ne découvrait que ses yeux ainsi qu'un voile vert sur les épaules.

La musique commença et à l'inverse des autres femmes Shannon avait demandé une musique orientale. Les cymbales sonnaient et les flûtes sifflaient. Shannon se mit alors à bouger les hanches de façon suggestive. Il la dévorait des yeux en se passant la langue sur les lèvres, sentant son membre dur comme jamais. Son petit feu sauvage capturait toute son attention. Elle se pencha

suffisamment pour lui donner un aperçu de son décolleté, cette peau crème parsemée de quelques taches de rousseur.

Pour lui, elles représentaient exotisme et séduction.

Elle virevolta autour de lui et arracha son voile de tête pour le déposer sur ses genoux. Elle lui sourit, une expression sauvage de chasseresse. Un autre tour sur elle-même et les perles et pièces qui ornaient son voile vert étincelèrent sous les projecteurs. Son sourire s'élargit et elle se dandina encore plus sous le voile jusqu'à ce qu'il glisse à terre. Elle ne portait plus qu'une brassière jaune ornée de pierres précieuses qui s'accordait parfaitement avec son bas. La coupe était assez haute mais dévoilait toutefois la peau albâtre de son abdomen.

Elle avait plus de formes que ses partenaires habituelles mais quelque chose chez elle l'attirait néanmoins. Rafi tendit les mains vers elle et les déposa sur ses hanches. Il adorait la douceur de sa peau, tellement accueillante, tout ce qu'il avait toujours voulu se retrouvait dans ce petit bout de femme.

Shannon s'enhardit et le chevaucha mais il se s'agissait bien plus que les suggestions de flirt de Carly. Les hanches de Shannon se collaient contre les siennes, la chaleur de son intimité se pressait contre son érection. Il poussa un gémissement et leurs bouches se retrouvèrent l'une sur l'autre. Les mains de Shannon glissèrent sous sa tunique. La langue experte de Shannon se faisait intrusive, ses ongles le griffaient.

Se pressant encore plus fort contre lui, la langue Shannon parcourut la

gorge de Rafi jusqu'à sentir son pouls.

Il était à deux doigts de la prendre à même le sol afin de mener la danse à sa conclusion logique lorsque les néons se rallumèrent. Ébloui, il regarda autour de lui. Shannon ramassa son voile et le remit sur sa tête, l'enchantement était rompu.

L'instant magique était fini. Il avait désespérément envie de lui faire expérimenter ce qu'il lui avait promis.

“Quoi?” demanda-t-il complètement désorienté.

Brad s'approcha à grands pas accompagné des autres filles. Rafi remarqua que Shannon était toute rouge et qu'elle cherchait à s'effacer derrière le groupe de filles. Comment pouvait-elle être gênée? Mis à part leur entrevue dans la chambre d'l'hôpital, il ne s'était pas senti aussi bien depuis des lustres. Ils étaient faits l'un pour l'autre et il savait que cela serait toujours le cas. Il ne comprenait pas son soudain embarras. Elle venait d'exécuter la danse de sa vie et avait dépassé de loin les performances des autres filles.

“Voilà, vous n'avez plus qu'à choisir l'élue pour le rendez-vous en tête-à-tête,” déclara Brad en le regardant fixement.

“Shannon,” répondit-il, dépité de la voir rougir encore plus tout en évitant son regard.

Bar serra les dents et se contenta de faire un petit signe de tête. “Alors préparez-vous pour demain soir et une soirée de rêve à la belle étoile.”

“Êtes-vous sûr que tout se passera comme prévu?” demanda Rafi à Kathy.

Elle acquiesça tout en relevant le rabat de la tente que l'équipe avait montée au milieu du désert à quelques kilomètres du palais d'été. L'intérieur de la tente était orné d'oreillers de soie de diverses tailles et un agneau rôti et autres mets yovaniens raffinés étaient prêts. La pièce sentait bon l'encens ainsi que le jasmin et le lilas.

“Croyez-moi. Un incident va se produire à neuf heures. Le carburant des véhicules de l'équipe de tournage va être pollué par un mystérieux contaminant, cela devrait vous laisser une heure en privé, mon cheikh.”

Il leva les yeux au ciel. “Arrêtons ce jeu de supériorité, vous n'avez pas à m'appeler ainsi. Rafi, tout simplement. Soyons plus décontractés, en particulier parce que vous êtes la meilleure amie de mon petit feu sauvage.”

“J'aime bien cette idée,” dit Kathy souriante en le regardant s'asseoir près de la table sur le tapis oriental rouge. “Je pense que Shannon possède une énergie très spéciale mais parfois, elle essaie de la dissimuler afin de garder le contrôle de la situation.”

“Une fois que nous serons loin des caméras, je vais révéler son côté sauvage, j'en fais la promesse.”

“Bonne chance,” dit Kathy. “J'ai hâte de faire face aux problèmes. Tout ce qui peut contrarier Brad et le déroulement de ses plans parfaits me rend heureuse.”

“Je n’ai qu’un objectif: rendre Shannon heureuse,” dit-il en souriant.

“Bien, mais ne lui brisez pas le cœur.”

“Je serai fou de faire une telle chose,” répondit-il en saluant la productrice qui s’éloignait.

Il ne fallut pas longtemps avant que Shannon n’apparaisse, vêtue d’un caftan turquoise qui mettait ses formes en valeur. Sa tenue était transparente et laissait deviner les pointes dures de ses mamelons. Il se demandait si *Take a Bow* déciderait de flouter cette partie de son anatomie ou si l’émission jouerait la carte de la sexualité pour faire augmenter l’audimat. Quoiqu’il en soit, il était conquis par le choix vestimentaire de Shannon. Il n’en souhaitait pas plus.

Enfin... Cela n’était pas tout à fait vrai, mais il pouvait attendre encore un peu. Leur étreinte n’en serait que plus sulfureuse.

Tu es magnifique,” murmura-t-il. “Il faut que je te montre quelque chose.”

“Qu’est-ce que c’est?” demanda-t-elle en s’asseyant le plus loin possible de lui. Il ne lui en tint pas rigueur. Il considéra qu’il s’agissait encore d’un autre signe d’indécision et de peur de l’intimité. “Cet endroit est incroyable et la tente... c’est magnifique. Tu n’as pas besoin d’en faire plus.”

“L’émission s’est occupée de tout cela. Je veux que tout soit parfait. Je veux faire quelque chose pour nous, mon petit feu sauvage, pour te montrer à quel point je tiens à toi.”

“Très bien, cela me convient. Alors, qu’est-ce que c’est?”

Il sortit un grand coffret à bijoux de derrière son dos. “Ce n’est qu’un collier, tu peux te détendre. Et nous ne ferons que dîner, rassure-toi. Je suis persuadé qu’il t’ira à merveille,” dit Rafi tout en ouvrant le coffret.

Elle sourit. Le collier d’or et de rubis représentait une amulette en forme de scarabée. Il avait appartenu à son arrière-arrière-grand-mère. Il faisait partie des bijoux de famille et Rafi voulait que Shannon ait un aperçu de ce que cela signifiait que d’être traitée une cheikha, d’être aimée, admirée et respectée par un pays entier. *De ce que cela ferait d’être enviée.*

“C’est magnifique,” dit-elle dans un souffle tandis qu’il lui mettait le collier. Elle parcourut les spirales d’or complexes qui représentaient la carapace du scarabée. “Tu n’étais vraiment pas obligé de faire cela.”

“Tu es celle que je veux en tant que cheikha. Ce serait te manquer de respect que de ne pas de faire prendre conscience de ton importance,” dit-il en déposant les plats d’agneau et de couscous devant elle.

Elle prit une bouchée de viande tendre. Après avoir avalé, elle lui dit: “Tu es important pour moi, mais je ne pense pas que je pourrai être une cheikha. J’ai envie de faire tant de choses chez moi.”

“Comme quoi? As-tu envie de travailler sur une autre émission de télé-réalité en particulier?” dit-il en ayant du mal à contenir la frustration dans sa voix. Il lui offrait la chance de faire d’elle une princesse et elle lui résistait encore! C’était son défaut le plus énervant. Shannon n’avait rien à voir avec les starlettes ou les jeunes filles riches qu’il avait pour habitude de courtiser. Elle

était loin d'avoir le physique des autres concurrentes. Il était attiré par son esprit rebelle mais en même temps il n'avait jamais eu à se battre autant pour se faire écouter par une femme.

Il restait le cheikh quand même, ce n'était pas la peine qu'elle lui résiste ainsi.

Et surtout pas lorsqu'il lui offrait le monde sur un plateau d'argent.

“Je veux devenir une vraie réalisatrice. Je veux pouvoir créer quelque chose qui soit important. J'ai vu des séries comme *The Wire* ou *Breaking Bad* qui font réfléchir les gens. Tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, c'est d'enregistrer des chamailleries de femmes au foyer

Mais je réussirai à trouver du travail ailleurs. Si tu me gardes ici et que je deviens ta femme, que ferai-je d'utile?”

“Tu ne seras pas ma prisonnière. Tu feras partie de la famille royale.”

“Ce n'est pas la carrière dont je rêve. Tu n'as pas envie de devenir un général ou un commandant en second, pour ma part je n'ai pas envie de n'être qu'une cheikha, une personne qui se prélassse ou qui fait les magasins toute la journée afin de pouvoir se rendre aux galas et événements officiels. Ce que je veux dire,” ajouta-t-elle en montrant son ventre, “Est-ce que je j'ai réellement le physique d'une femme qui irait à des dîners d'état? Non, je ne crois pas.”

Il sourit et jeta un coup d'œil à sa montre. Il était presque neuf heures. Il ne leur restait plus beaucoup de temps avant que ne débarque l'équipe télévisée. “Est-ce uniquement à cause de ta carrière? Je pourrai peut-être passer un coup

de fil chez HBO.”

“Je n’ai pas besoin de népotisme ni d’aide!” s’écria-t-elle en mettant les mains sur les hanches.

Il ne put retenir un sourire. Son petit feu sauvage était probablement l’une des personnes les plus naïves au monde, d’une certaine façon, si elle n’arrivait pas à se rendre compte à quel point il la désirait, à quel point elle était importante à ses yeux. Il n’avait pas envie de la laisser filer. “Je ne vais pas t’enfermer dans un donjon, voyons.”

“Qu’as-tu en tête alors?”

Il repoussa les plats et saisit le bas de son caftan. “J’ai besoin de toi et j’ai envie de te montrer à quel point je t’aime, à quel point *je me languis* de chaque partie de ton corps.”

“Les caméras...” objecta-t-elle dans un murmure. Il était clair qu’elle n’aurait pas été opposée à l’idée d’aller un peu plus loin s’il n’y avait pas eu le risque de se faire surprendre par la télévision nationale.

Il sourit et remonta les vêtements de Shannon au-dessus de ses hanches. “Kathy et moi sommes devenus bon amis au cours de la semaine. Elle s’est arrangée pour que nous soyons tranquilles une petite heure.”

“Alors ça va être un petit coup rapide?” demanda-t-elle d’un sourire narquois tandis que Rafi finissait de lui enlever ses vêtements. Le scarabée rouge étincelait sur sa poitrine, soulignant la couleur de ses cheveux et la teinte laiteuse de sa peau. “Je trouve cela décevant.”

Il sourit et ôta sa tunique. Son membre érigé se retrouva à l'air libre, dévoilant ses testicules tendus de désir. Rafi se mit debout pour qu'elle puisse admirer ce qu'il avait à lui offrir. Il observa les courbes de Shannon. Ses hanches arrondies et sa généreuse poitrine attirante. Il se passa la langue sur les lèvres et sentit son membre se raidir à la délicieuse vue qui s'offrait à lui.

“J'ai prévu de faire en sorte que chaque minute que nous pourrons voler soit inoubliable,” dit-il en se penchant vers elle, l'aidant à positionner son corps de sorte à ce qu'elle puisse enrouler ses jambes autour de sa taille. Il avait toujours été un adepte des salles de sport pour pouvoir épater les filles. Et cela allait se révéler être un atout pour la position qu'il avait envie d'essayer. En temps normal il pouvait s'appuyer contre un mur mais aujourd'hui il ne pouvait compter que sur la force de ses bras et la façon dont elle le maintenait serré entre ses cuisses. “Tu vas voir que cela en vaut la peine, cheikha.”

“Je préfère ‘petit feu sauvage’ ou ‘Shannon,’” le corrigea-t-elle en le regardant de ses yeux étincelants. “Je ne peux pas abandonner tous mes rêves.”

“Mais tu peux faire quelques ajustements et m'inclure dans tes rêves,” répondit-il en entrant en elle, son membre pénétrant la chaleur humide de son intimité.

Elle s'agrippa à lui, les muscles tendus. Il commença ses mouvements de va-et-vient en sentant son corps frémir avec le rythme. Le temps n'était pas à la discussion. Il allait lui montrer ses arguments et la façon dont il savait les utiliser. Le moment était venu d'obtenir ce que tous deux désiraient depuis la

danse du voile.

Il laissa ses lèvres errer sur ses tendres mamelons, s'attardant plus particulièrement sur le droit. Rafi joua habilement avec sa langue tout en continuant à donner des coups de hanche. Son membre trouva le point G et sollicita davantage les extrémités nerveuses ultra sensibles. Ce fut comme si de l'électricité statique existait entre eux, tout bourdonnait, comme une sorte d'électromagnétisme. Leurs corps ne faisaient plus qu'un et il eut l'impression qu'il en serait bientôt de même pour leurs âmes.

Il aurait voulu se retenir plus longtemps mais il éjacula rapidement. Il expulsa sa semence profondément en elle, se sentant satisfait alors qu'elle atteignait elle aussi le paroxysme de l'orgasme.

“Je t'aime,” dit-il en se disant immédiatement qu'il n'aurait pas dû. Les yeux de Shannon s'écarquillèrent sous la puissance de l'orgasme et sa bouche laissa échapper un “oh.”

Ce moment était puissant. Il était littéralement sous l'emprise de Shannon Montgomery et il ne pouvait envisager de vivre sans l'avoir à ses côtés.

“Je... C'est incroyable,” dit-elle maladroitement alors qu'il l'aidait à s'asseoir. Ils devaient se dépêcher de tout remettre en place et d'allumer une quantité suffisante d'encens avant l'arrivée de l'équipe de tournage. “Merci Rafi, Je...c'est tout ce que je peux dire.”

Il acquiesça. “Très bientôt, tu me diras d'autres chose, cheikha. Je vais faire le nécessaire pour que tel soit le cas.”

Chapitre Neuf

“Tu sais bien,” dit Carly et faisant exprès d’accentuer son accent traînant.

Comme si Shannon s’en souciait. La dernière cérémonie du voile avait permis de renvoyer toutes les concurrentes chez elles, à l’exception de Carly et elle. Restait à savoir à présent qui avait le contrôle de l’émission. Soit *Take a Bow* et Brad forceraient le destin de sorte à ce que l’issue leur convienne, soit Rafi lui demanderait de devenir sa cheikha. Après tout, pourquoi ferait-il cela après ce qu’elle lui avait dit trois jours auparavant? Il lui avait ouvert son cœur mais elle avait pris peur et s’était de nouveau débinée.

Il l’avait gardée jusqu’ici mais après ce qu’elle avait vécu avec Todd et la pression que ses parents avaient mise sur ses épaules, elle n’était pas certaine d’être assez forte pour surmonter tout cela. Essayer d’ouvrir son cœur était une chose. Elle avait vraiment essayé. S’ouvrir entièrement à quelqu’un et prendre le risque d’être de nouveau blessée au plus profond d’elle-même était une histoire complètement différente. C’est ce qu’il l’effrayait le plus. Elle avait peur de se perdre ainsi que de dire adieu à sa carrière et pire que tout, que se passerait-il si elle tombait vraiment amoureuse et recevait de nouveau une lettre du genre “Merci mais restons bons amis”.

“Savoir quoi?” demanda-t-elle en s’allongeant confortablement dans le jet. Rafi et la moitié de l’équipe se trouvaient dans un autre avion. Tout ce petit

monde était en partance pour sa ville natale en Iowa pour la partie du tournage qui constituait à la rencontre avec les parents. Carly se reposerait dans un hôtel avant que la troupe ne prenne la direction de Birmingham. Tout semblait trop précipité. Ce dernier mois avait été trop précipité. Les traces d'hématomes étaient là pour le lui rappeler. "Qu'est-ce que tu pourrais bien m'apprendre d'utile?" lâcha-t-elle d'un ton bourru.

Cette femme faisait tout son possible pour détruire la confiance des autres, mais ce n'était qu'une manipulatrice. Shannon avait hâte que le voyage arrive à son terme. Elle n'en pouvait plus d'être confinée avec cette satanée Lady Macbeth.

"Il est encore temps pour toi de renoncer et de garder un semblant de dignité. Il faut que tu acceptes la réalité, tu as perdu. Le groupe télévisé ne te laissera jamais gagner. Fais-moi confiance, Brad m'a fait part de leur projet commercial. Ils veulent faire une émission sur le mariage et ils veulent que je sois leur égérie. La raison pour laquelle tu es ici est que Rafi semble te porter un certain intérêt. Peut-être que cela l'amuse de passer du temps avec une rouquine grassouillette, ça le change un peu des blondes. Tu sais très bien que je suis tout à fait son genre et que toi tu n'es qu'une *aberration*."

Shannon acquiesça et elle ne put s'empêcher de répondre bêtement, trop honnête. "Je sais."

C'était la vérité. Elle ne pouvait pas abandonner ses rêves pour être avec Rafi. Elle s'était fait cette promesse à elle-même, il y a longtemps de cela,

qu'elle s'investirait dans sa carrière quoi qu'il arrive, qu'elle deviendrait la productrice qu'elle avait toujours rêvé d'être. Que se passerait-il si elle lui faisait aveuglément confiance et qu'il finissait par se lasser d'elle?

Elle ne s'en remettrait pas.

Elle en était absolument certaine.

De plus, cela ne ferait que donner raison à ses parents et renforcer leur opinion négative à son égard.

Elle était terrifiée. Il pouvait bien lui offrir les plus beaux bijoux, la faire se sentir incroyable, lui donner les plus beaux orgasmes possibles, il était inévitable qu'il finisse par se lasser d'elle. Il finirait forcément par se tourner vers de plus belles filles qu'elle. Des déesses dorées comme Carly Beth.

Il serait bien bête de ne pas le faire.

Elle n'avait rien de bien spécial. Brad et Carly le lui faisaient comprendre depuis suffisamment longtemps. Il était peut-être temps de se rendre à l'évidence. Elle ne pouvait guère faire plus. Au final, les contes de fées ne peuvent arriver qu'aux autres. Mais certainement pas à elle.

“Tu vois bien que ce n'était pas si difficile que ça?” roucoula Carly. “Au moins, tu retiendras la leçon. J'essaie simplement d'adoucir les coups. Ma chérie, tu savais depuis le début que je serai la gagnante, il était temps que tu l'acceptes.”

L'unique soulagement d'une “semaine à la maison” était qu'elle n'aurait

pas à croiser Carly de la semaine. Cette semaine serait dédiée aux sorties de Shannon et Rafi qui se retrouvaient en dehors de leurs hôtels respectifs pour passer du temps ensemble et avec la famille de Shannon. Ils arrivèrent dans la ferme familiale en limousine. Ils restèrent assez silencieux pendant le trajet. Rafi tenait la main de Shannon qui ne savait pas quoi lui dire. Depuis qu'ils avaient fait l'amour, elle était tombée profondément amoureuse de lui. Les intimidations de Carly hantaient encore ses pensées.

Ses pensées étaient vides, aucun mensonge n'arriverait à apaiser sa douleur.

“Tu es très silencieuse,” dit Rafi.

Elle approuva d'un signe de tête. “C'est juste que... Je n'aurai jamais cru aller aussi loin.”

“Je crois que dès le premier jour j'ai été suffisamment clair sur la façon dont je tiens à toi et apprécie ta compagnie. Cela n'a jamais été un secret.”

“Je le sais bien mais il y a plus que ça,” dit-elle en soupirant.

Il lui prit le menton dans sa main. “Je pense que c'est tout ce qu'il y a à dire. Je t'ai voulue dès l'instant où je t'ai vue. J'ai perçu ta force et la passion qui t'anime. Je ne désirerai jamais une autre femme autant que toi. Si le seul problème est de faire des émissions, nous pourrons toujours trouver quelque chose pour toi, au Yovan par exemple...”

“C'est plus que cela.”

“Kathy m'a parlé de ton ex-fiancé. Je ne m'en irai jamais.”

“C’est aussi ce qu’il m’avait dit,” dit-elle en soupirant de nouveau alors qu’ils traversaient un énorme champ de maïs. Bientôt la petite ferme rouge serait en vue, le vieux camion Ford horrible garé devant. Elle n’était pas revenue ici depuis qu’elle avait décroché une bourse pour la Californie. Elle célébrait généralement les anniversaires et Noël avec Kathy et la famille de cette dernière. Il était devenu trop difficile d’appeler ses parents qui ne manquaient jamais de lui ressasser qu’Hollywood était une ville de débauche et qu’elle ferait mieux de revenir à la maison et de se plier à une vie plus pure et respectable. “Nous y sommes presque. La discussion est close. Il n’y a pas grand-chose à ajouter de toute façon,” dit-elle.

“Au contraire, il y a beaucoup de choses à dire. Je ne suis pas Todd ni les autres.”

“Il faudra que j’apprenne à Kathy à se taire.”

“De toute façon,” dit-il en l’embrassant d’une langue aussi experte que coquine, “Je ne ressemble à personne et tu comptes énormément pour moi, je t’aime. Alors pourquoi avoir peur que je m’en aille?”

“Parce que je...” Pour la première fois de sa vie, elle fut soulagée de sentir de ressentir les cahots de la route cabossée qui menait à la maison familiale. “Nous y sommes pour de bon. Gardons juste la face avec mes parents et les caméras, ok?”

“Shannon, vraiment—”

Elle bondit littéralement en dehors de la limousine dès que le véhicule

s'immobilisa et se précipita vers la porte d'entrée, les caméras sur les talons. Rafi leur faisait suite. Il était midi mais elle savait que son père serait à la maison. Ils n'exploitaient plus la ferme et son père touchait une pension d'invalidité. Il en était probablement déjà à sa deuxième pinte de bière tandis que sa mère était probablement à la mercerie pour acheter de la laine. Elle adorait tricoter et Shannon se demandait combien d'écharpes et foulards que personne n'avait jamais portés elle avait réalisés.

L'audimat était la priorité et cela faisait partie de son contrat de rentrer chez elle pour présenter sa famille. Brad trouvait que l'effet de surprise serait une excellente idée. Si au moins elle avait été évincée dès le début, ou si ce n'avait pas été Rafi, l'histoire aurait été différente. Mais à présent elle était là et elle attendait son père.

Son cœur battait tellement fort qu'elle avait l'impression qu'il allait lui casser une côte.

Son père finit par ouvrir la porte. Il portait une épaisse barbe grise qui lui donnait un air étrange. Cela faisait près de dix ans qu'elle n'avait pas vu ses parents. Ces derniers l'avaient eue assez jeunes. Il approchait de la quarantaine. Il aurait encore pu avoir des cheveux roux mais une vie de dur labeur l'avait vieilli prématurément. Il portait un t-shirt sale et troué sur le ventre. Il était aveuglé par la lumière du soleil.

Donc elle s'était trompée.

Il était déjà saoul.

“Salut papa,” dit-elle en agitant la main

Il ouvrit la porte en grand et lança un regard méfiant vers l'équipe de caméramans. “Est-ce que c'est l'un de tes canulars hollywoodiens?”

Brad s'avança et serra la main de son père. Shannon leva les yeux au ciel. Dès que les caméras seraient coupées, Brad se précipiterait à coup sûr vers son assistant pour qu'on lui donne une lingette afin qu'il puisse se laver les mains. “Mr Montgomery, je suis Bennington, le présentateur de l'émission *J'ai épousé un cheikh* diffusée sur *Take a Bow*. Votre fille s'en est très bien sortie,” énonça-t-il d'une voix qui se fissura sur la dernière partie, comme s'il lui était douloureux d'admettre qu'elle était en train de gagner. Il était clair qu'elle était loin d'être sa favorite. “Nous sommes ici car elle est arrivée en finale. Nous passons une semaine dans la famille de chacune des finalistes pour observer comment le cheikh Rafi Daheer s'entendra avec vous.”

Son père cilla et regarda Rafi. Il cracha alors sur la chaussure de luxe Gucci de ce dernier. “Encore un étranger.”

Rafi garda son calme. Shannon quant à elle était partagée entre colère et honte.

“Je suis l'un des cheiks du Yovan, un pays du Moyen-Orient.”

“Vous êtes donc l'un d'entre eux?” demanda son père en crachant de nouveau.

“Un cheikh? Oui monsieur.”

“Non, l'un d'entre eux. Vous pensez que j'ai envie que ma fille, même si

c'est une baleine, se marie avec un gars de chez vous? Vous n'avez qu'à la prendre, je m'en fiche, mais n'espérez pas me voir dans votre émission. Je n'ai même pas de télévision chez moi alors ne vous attendez pas à ce que je fasse semblant. J'ai un fusil gros calibre chargé et une montre. Vous avez cinq minutes pour remonter dans vos voitures avant que je ne commence à tirer."

Shannon secoua la tête et s'interposa. "Rafi est mon... il est très important pour moi," dit-elle en bouillonnant. "Si tu n'es pas prêt à l'accepter, la dernière chose dont j'ai envie c'est que tu sois blessant avec lui."

"N'étais-tu pas censée être une écrivaine à succès pour les grandes émissions télévisées?" dit son père en ricanant. "Et voilà que tu te retrouves avec un amateur de filles joufflues qui recherche quoi à ton avis? Á t'utiliser dans une émission de mariage à la noix. Va-t'en Shannon. Nous nous sommes passés de toi pendant dix ans, nous n'avons pas besoin de nous coltiner ton drôle d'ami."

Elle s'engouffra dans la limousine, les larmes aux yeux. Elle n'avait envie que d'une chose, retourner à l'hôtel.

Une personne vint frapper à sa porte au bout de trois heures.

"Va-t'en," cria-t-elle en espérant que Kathy comprendrait le message pour une fois et n'insisterait pas. Au lieu de cela, la porte s'ouvrit. Shannon grogna et se cacha sous les oreillers. "J'ai dit que je n'ai pas envie de parler Kathy."

Elle sentit le matelas se déformer lorsque son amie s'assit sur se lit. Shannon détestait que l'équipe de réalisation puisse ainsi pénétrer allègrement dans leurs chambres. Elle n'avait pas envie de compagnie.

“Kathy, je t'avais dit que c'était une très mauvaise idée.”

“Alors c'est une bonne chose que je ne sois pas Kathy,” dit une voix grave familière tandis que Rafi enlevait l'oreiller qu'elle avait sur le visage.

Elle secoua la tête et essaya de se cacher derrière ses bras. Elle ne pouvait pas le regarder, pas après la façon dont son père s'était honteusement comporté avec lui et sûrement pas maintenant, alors qu'elle était envahie de doutes. S'en était trop. Le voir était au-dessus de ses forces.

“Je ne suis pas en colère.”

“Comment est-ce possible? Mon père a été horrible avec toi. Je n'aurai jamais dû retourner là-bas. Nous aurions dû aller chez Kathy. Je les considère comme ma famille depuis tellement longtemps...”

“Eh bien,” dit Rafi en la prenant par les mains et en essayant de lui dégager le visage, “Je suis encore plus amoureux de toi. Je n'avais aucune idée que tu avais grandi dans un endroit aussi horrible. Ce qu'il t'a dit...”

Elle renifla et se pinça la hanche. “Je sais très bien de quoi j'ai l'air. Je ne suis pas assez bien.”

“Tu es parfaite,” répondit-il. “Tout ce que je veux c'est te rendre heureuse. Je n'ai pas l'intention de partir comme ton ex-fiancé. Malgré les conneries de ton père, moi je ne te trouve pas grosse.”

“Je fais du 40 et parfois du 42 en hiver. Je ne suis pas vraiment svelte.”

“Tu es magnifique.”

“Pas en comparaison de Carly Beth. Elle a même remporté un concours de beauté. Tu vas la préférer à moi.”

“Elle est aussi méchante qu’une vipère, j’ai entendu parler de la façon dont elle traitait les autres filles... La façon dont elle s’est comportée avec toi. Je n’ai absolument pas envie de faire quoi que ce soit avec elle.”

“J’ai tellement peur.”

“Tout le monde a peur,” dit-il en mettant une main dans sa poche. Elle fronça les sourcils en découvrant le petit coffret en velours qu’il en sortit. “Je veux te demander de m’épouser,” dit-il en ouvrant le coffret.

Elle en eut le souffle coupé. “Mais les règles de l’émission disent que...”

“Je m’en fiche. Ils filmeront ce qu’il se passera à Birmingham et ma prise de décision finale. Mais moi je t’aime. Je t’offre un joyau de famille, c’est l’anneau de ma mère. Il représente énormément pour moi.”

“Je ne peux pas.”

“Je te promets de toujours t’aimer.”

Elle renifla. “Comme si ce n’était pas une promesse pathétique.”

Il l’embrassa, sa langue caressant langoureusement la sienne. “C’est tout à fait le genre de promesses que je te ferai parce que je le pense et ce, depuis le premier instant.”

“Mais je n’ai rien de spécial.”

Il lui caressa la poitrine au travers du tissu de son t-shirt de nuit trop large. Elle frissonna au contact de sa paume. “Tout en toi est spécial. S’il-te-plaît, laisse-moi t’aimer, laisse-moi te le prouver.”

“Nous avons déjà couché ensemble.”

“Je précise je veux te *faire l’amour*. Sans précipitation de peur qu’une équipe télévisée ne débarque. Juste nous, pour te prouver à quel point je t’aime.” Il se mit debout et enleva son pantalon. Shannon écarquilla les yeux en découvrant son membre érigé et puissant. Ses abdominaux étaient fermes, huit tablettes bien fermes qui la firent rougir et l’excitèrent. “Je te donnerai tout ce que tu veux, je te le promets ma cheikha.”

Elle approuva d’un signe de tête, tellement lasse d’essayer de toujours plaire aux autres, d’essayer d’être forte, quoi que cela puisse bien vouloir dire. Shannon savait ce qu’elle voulait, elle voulait *Rafi*, maintenant. Elle s’assit, enleva son t-shirt et révéla sa poitrine à la lumière argentée de la lune. “S’il-te-plaît, fais-moi l’amour.”

Il rampa jusqu’à elle et Shannon se mit à frémir lorsqu’elle sentit son membre contre sa peau. Il descendit sa main et caressa les boucles de son mont de Vénus. Elle gémit et écarta les cuisses, impatiente qu’il se glisse en elle. Il prit son temps cette fois-ci, son membre faisant monter l’excitation en pénétrant en elle centimètre par centimètre. Elle gémit de nouveau et l’enveloppa de ses jambes.

Il commença ses mouvements de va-et-vient tout en stimulant son bouton

du plaisir avec ses doigts. Elle se mit à crier, ne s'inquiétant plus d'être blessée ou surprise par les caméras. Son corps pesait lourd sur elle. Elle savourait son odeur, ce parfum musqué mêlé de curcuma. Les hanches de Rafi donnèrent un nouvel assaut et elle se laissa aller au plaisir.

Elle avait l'impression d'avoir bu un magnum de champagne à elle seule, des bulles lui chatouillaient le nez, parcouraient son ventre et faisaient trembler son corps de frissons de plaisir. Il avait des doigts de magicien, tellement habiles et capables de l'amener aux limites supportables du plaisir.

Elle atteignit l'orgasme peu après lors d'un ultime coup de reins qui révéla la puissante connexion entre leurs deux êtres. Il roula sur le côté et attira Shannon contre son torse. Elle s'amusa avec les mamelons de Rafi, ses doigts les touchant délicatement.

“Me crois-tu à présent quand je te dis que je t'aime?”

“Je te veux,” dit-elle en regardant le coffret de velours qui était tombé au sol en révélant le bel anneau.

“Je t'aime tant mon cheikh, mais ne m'abandonne pas mon cheikh.”

Il l'embrassa tendrement. “Je te le promets.”

Épilogue

Un an plus tard

“Alors,” dit Brad d’un sourire crispé. “Comment allez-vous tous les deux? Et merci d’avoir participé à notre première émission de *J’ai épousé un cheikh*.”

Rafi lui rendit son sourire, savourant cet instant. Il avait trouvé la femme de ses rêves et l’avait demandée en mariage. Lorsque son père avait rencontré Shannon et Carly Beth il avait reconnu que Shannon était unique en son genre. Ce fut une victoire délicieuse que de forcer le réseau télévisé à accepter son choix.

Sa femme se rapprochant de lui, son sourire s’agrandit. “Oui c’est merveilleux. Nous travaillons ensemble sur des films. Elle vient de signer un contrat avec Netflix pour réaliser sa propre émission. Elle a également réalisé des films et des documentaires qui aident à faire de ce monde un monde meilleur. Tout comme cette émission a permis au Yovan d’avoir une meilleure image aux yeux du monde.”

Pour être honnête la situation était idéale. Elle avait pu réaliser sa propre émission. De son côté Rafi avait pris part à la campagne publicitaire, créant des films contribuant à améliorer la réputation du Yovan sur la scène internationale. Cela avait marché. Mais cela n’était pas comparable à leur

succès dans la presse à scandales et leur popularité depuis la diffusion de *J'ai épousé un cheikh*. Shannon et lui étaient devenus mondialement connus et le tourisme du Yovan connaissait un renouveau. Qui aurait cru qu'il aurait ainsi pu aider son père et sa famille davantage qu'en travaillant à la garde?

Brad continuait de le fixer du regard. "Cela a été une sacrée expérience, mais je n'aurai pas pu espérer trouver une fiancée plus parfaite. J'ai toujours eu du mal à trouver la bonne personne et je n'en reviens pas d'avoir aujourd'hui à mes côtés la femme que j'ai toujours voulue."

"Votre émission a beaucoup de succès aussi," dit Brad. Rafi perçut une pointe de déception dans la voix du présentateur. Après tout, il n'était peut-être pas aussi heureux de produire des émissions de rencontre ou de mettre en scène des femmes au foyer. Dommage pour lui. Shannon était brillante et Brad se retrouvait piégé dans l'enfer des télé-réalités. "Dites-nous, Shannon, quelle impression cela vous fait-il d'avoir l'émission la plus populaire de l'année?"

"Comme si j'avais gagné un prix d'écriture," dit-elle en souriant. "Mais ce n'est rien en comparaison de la surprise."

"De quoi parlez-vous?" demanda Brad en essayant de rester courtois. "Avez-vous une nouvelle célébrité à nous présenter? Vous a-t-on trouvé une remplaçante peut-être?"

Son petit feu sauvage sourit tout en prenant la main de Rafi. "Non pas du tout, nous allons être parents."

Rafi approuva d'un signe de tête et caressa son ventre légèrement

arrondi par trois mois de grossesse. “Oui, nous ne pourrions être plus heureux, Brad, franchement, je vous remercie de tout cela.”

L’homme serra les lèvres et poursuivit. “Je suppose que c’est grâce au savoir-faire de *Take a Bow* concernant le choix des candidates.”

Le visage de Rafi s’illumina davantage et il embrassa sa fiancée, la mère de son enfant et la meilleure des cheikhas. “Non, le choix a toujours été mien.”

FIN

[CLIQUEZ ICI](#)

pour souscrire à notre newsletter & recevoir des mises à jour EXCLUSIVES sur toutes les offres, aperçus secrets, livres bonus et nouvelles parutions !

